

la ville

février / mai 1994

CNAC
Service

LA VILLE

Un ensemble de manifestations pluridisciplinaires dans les espaces du Centre Georges Pompidou de février à mai 1994

Depuis la révolution industrielle, la ville est devenue un fait majeur de société. Elle est notre horizon quotidien ; elle est le cadre de vie de la grande majorité des citoyens.

Alors qu'en France, comme partout en Europe, les thèmes de la ville, de l'aménagement urbain ou de l'urbanisme font l'objet d'un vaste débat social, politique et médiatique, les musées sont restés presque muets sur ce sujet.

Présenté dès son ouverture comme une "ville dans la ville", le Centre Georges Pompidou renoue avec la tradition de ses opérations pluridisciplinaires. Il organise, de février à mai 1994, un ensemble de manifestations d'une envergure exceptionnelle consacré à la ville moderne : "LA VILLE", auquel participent le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, le Département du développement culturel et la Bibliothèque publique d'information.

Dans la Grande Galerie du 5e étage, l'exposition "**La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993**" sera au cœur de ce programme qui conjugue expositions, cycles de films, débats, colloques, conférences, publications. Cet ensemble montrera les multiples facettes du phénomène urbain, dans les domaines de l'art et de la culture et mettra l'accent sur l'urbanisme et les différents arts visuels, la littérature et le cinéma.

L'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993" bénéficie du parrainage de la CAISSE D'EPARGNE et du GROUPE CAISSE DES DEPOTS ainsi que du soutien d'OTIS et de la RATP.

Elle est coproduite avec le Centre de Cultura Contemporània de Barcelone et sera présentée dans cette institution du 21 juin au 9 octobre 1994.

Le 8 février 1994

LA VILLE

SOMMAIRE	PAGES
TABLEAU RECAPITULATIF DES MANIFESTATIONS	3 à 4
EXPOSER LA VILLE	
- la ville, art et architecture en Europe 1870-1993	5 à 34
- des villes et des nuits	35 à 38
- Walter Benjamin : le passant, la trace	39 à 45
- voyage dans la ville - Atelier des enfants	46 à 48
- Paris : l'Image excentrique Marin kasimir, Frédéric Migayrou	49 à 50
VISIONS URBAINES	
- cycle cinéma de fiction	51
- cycle cinémas et vidéos pluriels	52 à 53
DIRE LA VILLE	
- conférences, débats, colloques	54 à 57
DES PUBLICATIONS	58 à 61
UNE GALERIE D'INFORMATIONS SUR LA VILLE	62
DES VISITES, DES PROMENADES, DES ANIMATIONS ET DES PRODUITS PEDAGOGIQUES	62 à 63
COMMUNICATION	64
- contacts presse	
NOUVELLE APPELLATION DES LIEUX AU CENTRE GEORGES POMPIDOU	65
PARTENAIRES MEDIA	

TABLEAU RECAPITULATIF DES MANIFESTATIONS

EXPOSER LA VILLE

La ville, art et architecture en Europe 1870-1993

10 février - 9 mai

Grande Galerie, 5ème étage

Des villes et des nuits

9 février - 30 mai

Galerie de la BPI, 2ème étage

Walter Benjamin, le passant, la trace

23 février - 23 mai

Galerie Nord, Mezzanine

Voyage dans la ville

9 février - 5 septembre

Atelier des enfants, rez-de-chaussée

Paris : l'Image excentrique

Marin Kasimir, Frédéric Migayrou

10 février - 9 mai

Véranda, façade extérieure de la Galerie Sud

VISIONS URBAINES

Cycle cinéma de fiction

23 février - 30 mai

Salle Garance, rez-de-chaussée

Cycle cinémas et vidéos pluriels

Studio 5, 5ème étage

L'Univers des villes : du 9 février au 10 mars

Carnets de ville : du 23 mars au 4 avril

Réalités urbaines : du 6 avril au 9 mai

DIRE LA VILLE

La ville en œuvres

colloque, les 2, 3 et 4 mars

Grande salle, 1er sous-sol

Ecrire la ville

cycle de 13 débats - du 28 février au 18 mai

dont deux journées Walter Benjamin les 21 et 23 mars

Petite salle, 1er sous-sol

Repères et métamorphoses : la ville en questions

cycle de 5 débats - du 3 mars au 26 mai à 18h30

Salle d'actualité de la BPI, rez-de-chaussée

.../...

Réalités Urbaines

colloque le 5 mai de 14 heures à 18 heures
Petite salle, 1er sous-sol, entrée libre

La vision urbaine des enfants

Rencontre destinée aux éducateurs le 6 avril de 10h à 12h 45 et de 14h à 16h.
Studio 5 - 5ème étage.

la ville

art

et architecture

en Europe

1870 - 1993

Grande Galerie

5e étage

LA VILLE ART ET ARCHITECTURE EN EUROPE 1870-1993

**Grande Galerie, 5e étage
10 février - 9 mai 1994
Tarif : 40 Frs / Tarif réduit : 30 Frs**

UN SUJET : LA VILLE, PROJETS ET REPRESENTATIONS

Faire état des projets et des représentations de l'invention de la ville du XXème siècle à travers la confrontation des productions des artistes et des architectes.

UNE ENTITE : LA VILLE EUROPEENNE

En Allemagne, en Grande-Bretagne, en France et en Espagne, une pensée et des théories urbaines sont apparues avant la fin du siècle dernier, consécutivement aux développements ou aux débordements de la grande ville hors de ses limites traditionnelles. Les villes historiques d'Europe, stables et finies, construites sur elles-même et souvent inscrites dans des fortifications, vont connaître des transformations inconnues jusqu'alors. L'art urbain, qui gérait et ordonnait la ville de l'âge classique, s'effacera devant un phénomène totalement neuf — l'émergence de la grande ville puis de la métropole — qui captive ou effraie les peintres et architectes. Le champ géographique investi couvre plus de 120 années à l'échelle de toute l'Europe : une vingtaine de pays, plus d'une centaine de villes.

UNE PERIODE : LA TRAVERSEE D'UN SIECLE

L'apparence actuelle de nos villes s'est forgée au travers des mutations rapides qu'elles ont subi au cours du XXème siècle. Les visions de la ville sont approchées sur une longue durée prenant ses premiers témoins à la fin du siècle dernier pour rejoindre le présent. Ce temps des œuvres est également celui qui aura été nécessaire à la transformation des ruraux en hommes des villes.

UNE APPROCHE : LA CONFRONTATION DES DISCIPLINES

Les villes projetées par les architectes ont souvent peu à voir avec les villes des artistes. Les premières sont des intentions d'action sur la ville, thérapeutiques et promesses d'un monde meilleur. Les secondes offrent, dans la diversité des pratiques et des supports, un vaste répertoire de réactions à l'égard de la ville. Cette différence originelle se traduit dans l'exposition par un parcours historique où, parallèlement et en vis-à-vis, se confrontent visions d'artistes et projets d'architectes.

UN DOUBLE PARCOURS

La ville des architectes (commissaire : Alain Guiheux).
Plus de 250 projets d'aménagement urbain conçus par des architectes proposent une traversée de l'urbanisme moderne dont l'évolution est illustrée par 700 dessins originaux, réunis pour la première fois. Un siècle de pensée est exposé, un collage de villes, une ville-collage, faite de croyances, d'idéaux et de leur abandon, d'emprunts qui s'opèrent d'un projet à l'autre. Autant de jalons pour appréhender les étapes cruciales et les métamorphoses de la pensée des architectes sur la ville. Le rapprochement sur un même espace de ces architectures de villes est en lui-même un événement sans précédent.

La ville des artistes (commissaire : Jean Dethier).

Une trentaine d'approches thématiques rendent compte, selon une démarche critique, des cheminements créatifs à travers lesquels de multiples courants artistiques ont exprimé leurs affinités ou leurs répulsions vis-à-vis de la ville. Une dizaine de disciplines des arts visuels témoignent de l'évolution des sensibilités. Ce vaste panorama regroupe quelques 600 œuvres, souvent dues à des artistes majeurs. Jamais encore la ville européenne n'avait fait l'objet d'un rassemblement aussi ample et éclectique d'œuvres évoquant ses multiples spécificités, mutations et destinées à travers tout le siècle, à travers la modernité.

SOMMAIRE

La ville des architectes	p. 7 à 8
La ville des artistes	p. 9 à 10
Plan de l'exposition	p. 11
Première partie : 1870-1918	
La ville des architectes Présentation des 4 thèmes	p. 12 à 14
La ville des artistes Présentations des 9 thèmes	p. 15 à 18
Deuxième partie : 1919-1945	
La ville des architectes Présentation des 3 thèmes	p. 19 à 22
La ville des artistes Présentation des 12 thèmes	p. 23 à 27
Troisième partie : 1946-1993	
La ville des architectes Présentation des 5 thèmes	p. 28 à 29
La ville des artistes Présentation des 8 thèmes	p. 30 à 32
Liste des artistes et architectes	p. 33 à 34

LA VILLE DES ARCHITECTES

La ville contemporaine

Les architectes élaborent au long du siècle une pensée de la ville.

Leur regard s'étend d'abord au-delà du monument et de ses places pour saisir et contraindre la grande ville, bientôt la métropole en voie de constitution. Ils dessinent des villes et leur dédient des traités, échangent leurs expériences à Londres, Paris, Berlin, éditent les textes des autres dans leurs revues nationales. Ils sont en compétition dans les mêmes concours, ou membres du jury. Dans un temps bref, moins de quarante ans, une discipline s'est constituée et s'est peut-être déjà consommée et périmée : l'art de bâtir des villes. L'exposition présente des moments ou stations d'une archéologie à venir des villes imaginées.

Quand le tournant du siècle dessine ses plans d'urbanisme, plans d'extension, plans de réseaux de chemins de fer, d'espaces verts, sur des territoires parfois gigantesques (ainsi le plan de Berlin), il sait dans le même temps dessiner ses places, trottoirs, l'architecture des édifices qui la constituent. Les différences d'échelle d'intervention n'impliquent pas qu'on ne puisse les penser ensemble, d'un même trait : l'urbanisme n'a pas d'antériorité sur l'aménagement urbain. Il n'est pas, jusqu'aux années 20, cette abstraction banalement concrète que l'on nommera bientôt un schéma directeur.

Progressivement, la ville aura été abandonnée. Camillo Sitte, en 1889, s'apercevait bien que la ville se construisait désormais à partir des logements, l'extérieur, l'espace public n'étant rien de plus qu'un reste. Dès les années suivantes, le logement devient l'unité de base qui doit donner à la ville sa forme. Par la suite, la ville s'est développée en délaissant l'espace public qui devient du vide entre deux zones commerciales, une autoroute et une ZUP la bordant.

Suivre, au travers des projets présentés, la pensée de la ville du XXème siècle est, dans cette exposition, une manière de se préparer à interroger son actuelle condition. On ne peut plus penser le territoire sur le mode de la conquête de "l'aménagement du territoire". Dans une Europe connue en ses moindres recoins, toute intervention va nécessairement prendre place dans un "cadavre exquis" tel, que chaque architecte venant le compléter devra dès lors tenir compte de ses prédécesseurs, pour les prolonger, les intégrer dans une nouvelle figure et veiller avant tout à ne pas les offenser.

On ne saurait préférer tel plan d'Eliel Saarinen à tel autre d'Otto Wagner, Adolf Loos ou Berlage ; le plan de Rio d'Agache, celui d'Anvers de Prost à ceux de Le Corbusier pour ces mêmes villes. Les théories urbaines ne peuvent être classées selon des critères d'exactitude ou d'efficacité ; autrement dit, la qualité de la ville ne repose pas sur une théorie à priori de la forme. La perspicacité, le soin ou l'attention transcendent les doctrines : peu importe que nos bâtiments soient modernes ou décadents, mais qu'ils attestent du soin apporté à penser une ville-œuvre.

La traversée d'un siècle de plans de ville ne va pas sans la nostalgie du travail dans le détail que fut celui des architectes, ou d'une somptuosité des espaces publics, ou encore de ce qui fait d'abord les beaux projets : la qualité de leur pensée. A l'inverse de la catégorie corporatiste de la forme, on imagine une attitude attentionnée envers l'urbain, et en quelque sorte privée.

Les fonctions urbaines, tout comme l'organisation des réseaux et des flux de circulation, les grands espaces commerciaux et industriels qui s'y relient, ne sont porteurs d'aucune signification, sinon d'une poésie des grands espaces de la

modernité, des zones et des friches qu'à travers un regard littéraire l'on ne cesse d'apprendre à aimer n'oubliant pas ainsi que la ville nous capte aussi à ses marges, dans l'inédit qui y advient.

Imaginer une société décidément sans lieux, sans enracinement et néanmoins dotée d'une urbanité, encore à définir... une ville qui n'impliquerait pas un rapport d'identification, mais réaliserait des non-lieux dotés d'existence... A la ville du flâneur ou du promeneur surréaliste s'est substituée celle de l'employé, l'habitant des villes actuelles. C'est à cet usager-consommateur des rues, des transports, des boutiques que s'adresse la reconquête ou la réappropriation de l'espace public. C'est un employé en continuel déplacement à des fins de travail ou de consommation, que l'on ne saurait retenir en un lieu particulier, lui qui peut les habiter tous. Un urbanisme qui en tiendrait compte s'attacherait entre autres à redéfinir les nœuds routiers ou les échangeurs entre réseaux, les gares qui peuvent être des exemples de luxe et de convivialité, les grands centres commerciaux, autant de points de reconstitution potentiels. Un bilan des espaces "réussis" de la modernité serait ici utile : les grandes halles (depuis le Crystal Palace) et la galerie des machines vantée pour sa multifonctionnalité par Eugène Hénard entre 1904 et 1910, les hangars à dirigeables ou à fusée qui sidéraient Archigram dans les années 60, les passages parisiens, les gares du XIXème siècle, les aéroports et les musées qui ont remplacé les grands-boulevards. Ces espaces récents auront fait apparaître quelques traits peu contournables de notre contemporanéité : l'homogénéité de l'espace qu'ils partagent avec les lieux de travail, la possibilité d'un "habitat" en dehors de la lumière naturelle, le recul de la catégorie de la forme qui s'exprime par la domination de la "boîte" et des signes ou formes publicitaires, la supériorité des revêtements sur la structure.

Nous n'échappons pas à la ville. Elle est devenue notre milieu, irrémédiablement en ville, artificiel et fictionnel, totalement fabriqué, notre environnement, hétérogène invention que nous ne pouvons étrangement considérer le plus souvent que comme nature ou décor. La ville est maintenant tout le territoire — la campagne est, faut-il le rappeler, aussi en ville — et elle condense la société qui expose là l'ensemble de sa production. Si la théorie de la ville est devenue ainsi impossible, à chaque instant rendue obsolète par la seule production des biens, elle propose en revanche à chaque génération le spectacle de la fabrication de sa propre archéologie.

Les architectes se sont jusqu'à présent penchés sur les aspects formels de la ville. Il est d'autres catégories, pour énoncer la ville (ainsi les valeurs de quantité et de luxe qui se combinent dans les installations privilégiées que sont les serres des parcs des grandes villes). Et nul besoin de se cantonner dans des apparences aisément nostalgiques : les installations de l'art vidéo des musées contemporains sont ici encore des exemples d'espaces déplaçables dans la ville, lieu d'expérimentation d'un urbanisme des sensations.

LA VILLE DES ARTISTES

Il existe désormais un large consensus social, politique et médiatique pour admettre que le sort de la ville — au sein de notre civilisation devenue majoritairement urbaine — constitue un enjeu majeur de notre temps. Comment les énergies culturelles et artistiques peuvent-elles être mobilisées pour participer activement à ce grand débat de société ? Le sujet — la ville, en tant que révélateur culturel — a été, sauf exceptions, ignoré par les musées ou dans les expositions, ceci s'expliquant, en partie, par l'extrême difficulté d'y restituer la complexité des faits urbains. Depuis quelques années, les musées et galeries ont multiplié de nouveaux genres d'expositions pour valoriser successivement la photographie, la vidéo, le design, l'architecture et d'autres disciplines. Celles consacrées à l'architecture, notamment, ont proliféré et acquis une large audience. Il est, aujourd'hui, indispensable de favoriser l'émergence d'une nouvelle génération d'institutions et de manifestations explorant la complexité urbaine. Cela correspond d'ailleurs à l'une des missions initiales du Centre Georges Pompidou.

Outre le vaste programme de manifestations complémentaires sur la ville moderne, l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993", en rapprochant d'une part les architectes et d'autre part les artistes qui interviennent dans les domaines des arts plastiques, des arts graphiques, de la photographie, du théâtre et du cinéma, assume pleinement cette symbiose interdisciplinaire inhérente à la vocation du Centre Georges Pompidou.

Le double parcours de l'exposition

L'exposition "Images et Imaginaires d'architecture", présentée dans la Grande Galerie du Centre en 1984, montrait, à travers 600 œuvres environ, l'évolution, de 1830 à nos jours, des représentations de l'architecture en Europe par les architectes et par les artistes. Ici, sur le thème de la ville, le champ à couvrir est beaucoup plus complexe. Deux commissaires développent donc parallèlement et de façon synchrone - de 1870 à nos jours - deux parcours distincts et complémentaires, la ville selon les artistes et la ville selon les architectes.

Cette confrontation, "collage" à grande échelle, rassemble un millier d'œuvres qui évoqueront l'épopée moderne de notre civilisation urbaine et permettront d'éclairer, sous un jour nouveau, le débat actuel sur la ville. Le terme "collage" correspond d'ailleurs à la réalité de la ville : celle-ci, et surtout la ville moderne, n'est-elle pas par définition un vaste collage en perpétuelle mutation ?

Des thèmes qui mobilisent les artistes

A l'origine du projet, aucune thèse ne limitait à priori le champ d'investigation, extrêmement vaste puisqu'il couvre toute l'Europe (la grande Europe, de l'Angleterre à la Russie et de la Scandinavie à la Grèce), s'étend sur plus de 120 années et concerne le vaste domaine des arts visuels. Pendant plus d'un an, avec une équipe d'une vingtaine d'étudiants, une iconographie considérable (plus de 8000 œuvres très diverses dans leur notoriété, nature ou propos) a été rassemblée. L'analyse de cette collection imaginaire a permis une sélection finale de quelques 600 œuvres, groupées par affinités thématiques, et non pas par filiations de courants artistiques (sauf exceptions notoires).

Ainsi se sont progressivement imposés une trentaine de thèmes. Leur articulation, par rapport à la chronologie de l'exposition, fait apparaître les préoccupations et les phénomènes révélateurs de chaque époque, conférant ainsi à l'ensemble un sentiment d'évolution conforme aux réalités historiques de cette traversée d'un siècle.

L'artiste face à la ville moderne

L'exposition donnera à voir une multitude de réactions à l'égard de la ville, de la fascination à la répulsion, de la quotidienneté à l'engagement militant. Le parcours chronologique couvre six générations d'artistes. Il révèle des oppositions notoires entre ceux qui dénoncent (tel Gustave Doré) et ceux qui exaltent un système de valeurs dont ils deviennent soit les pionniers (ainsi les Futuristes qui font l'éloge de la frénésie urbaine mais aussi de la guerre moderne) soit les manipulateurs (ceux dont la production est proche de la propagande politique). L'exposition rassemble évidemment aussi les nombreux artistes stimulés par le phénomène urbain et qui s'engagent ainsi dans une création artistique novatrice, en initiant un changement radical du regard porté sur le monde. On trouve également dans ce panorama les témoignages des diverses prémonitions de l'artiste quant à l'imminence de phénomènes ou d'événements qui vont fortement affecter les métropoles. Ainsi Meidner, dès 1913, ou Picasso en 1937, annoncent la tragédie des "apocalypses urbaines" liées aux deux guerres mondiales. L'exposition réunit aussi des œuvres projetant sur la ville des fantasmes oniriques, érotiques, sexuels, métaphysiques et autres, détournant les réalités urbaines pour pratiquer une ironie tonique ou désespérée, faisant appel à la mémoire collective face au mensonge et à l'amnésie. Aujourd'hui, des artistes tentent même de réinventer la ville en détournant les "outils traditionnels" — maquettes ou plans — des architectes. Dans la diversité des pratiques et des supports, ce vaste répertoire d'attitudes artistiques, pourtant à peine ébauché, constitue un fascinant parcours de découvertes.

Pourquoi les villes d'Europe ?

L'Europe est notre terroir. La ville européenne — un des modèles urbains les plus aboutis — est aujourd'hui menacée par une évolution qui tend à ignorer ses spécificités non seulement urbanistiques mais aussi socio-politiques et culturelles. Pour réagir, il faut prendre conscience de ses particularismes modelés par la modernité des XIXe et XXe siècles, en évaluant les atouts ou enjeux en présence, afin de mieux définir les objectifs réalistes qui concilient les exigences contemporaines et la prise en compte d'une identité vitale indispensable. La synthèse proposée ici permet de comprendre comment, sur une longue durée — plus d'un siècle — les forces culturelles représentées par les artistes et les architectes ont appréhendé la ville moderne. Ce travail d'investigation n'avait jamais été tenté à l'échelle de la grande Europe. En se limitant aujourd'hui à celle-ci, territoire d'expériences déjà immense, on pourra plus tard envisager des expositions complémentaires explorant les spécificités des métropoles nord-américaines, celles des agglomérations coloniales et du Tiers-Monde, de la ville en Extrême-Orient ou des cités du monde arabe. Il faudra, pour cela, collaborer avec d'autres institutions telles que le "Centro de Cultura Contemporania" de Barcelone, qui coproduit déjà avec le Centre Georges Pompidou l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993". Cette institution nouvelle, inaugurée au cœur de la capitale catalane en même temps que notre exposition, sera la première au monde à focaliser toutes ses activités sur le thème fédérateur de la ville.

Quelle muséographie ?

Du fait même de leur qualité, leur force et leur diversité, les quelques 600 œuvres présentées dans la partie Arts visuels ne nécessitent pas de substitut scénographique, ni de "supplément d'âme" théâtralisé. La conception d'une muséographie intimiste et chaleureuse assurera, aussi bien aux œuvres qu'au public, un sentiment de confort par l'espace, les couleurs et les lumières. Elle transpose clairement, dans la structure et l'enchaînement des salles, l'esprit du scénario et donne une cohérence à un parcours très complexe et riche, d'abord chronologique (car structuré en trois grandes séquences : 1870-1918, 1919-1945, 1946-1993) mais aussi thématique dans le regroupement des œuvres (30 thèmes).

PLAN DE L'EXPOSITION

La ville des artistes

Arts plastiques, arts graphiques, photographie,
arts du spectacle, vidéo

1870-1918

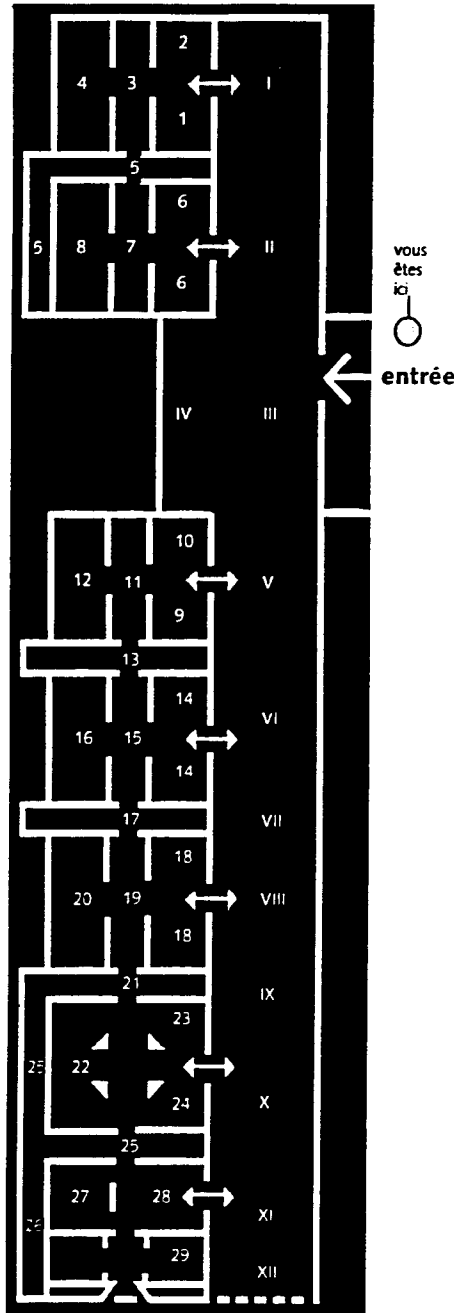
- 1 Mutations de l'espace urbain
- 2 Transfigurations nocturnes de la ville
- 3 Le déferlement des foules urbaines
- 4 Usines, faubourgs
- 5 et prise de conscience ouvrière
- 6 Photographies urbaines
- 7 Le culte de la frénésie urbaine ;
les futuristes et leur influence
- 8 La nature urbanisée
- 9 Dé-compositions du paysage urbain ;
les cubistes et leur influence
- 10 Première apocalypse urbaine
(1913-1918)

1919-1945

- 11 Basculements de la vision urbaine :
l'aéropéinture italienne
- 12 Fureurs de vivre la ville
- 13 La ville comme réseau
de communications
- 14 La ville moderne sur scène
- 15 Derniers éloges de la rue
comme espace vital d'urbanité
- 16 La banlieue selon Sironi
- 17 Villes angoissées, villes désertées
- 18 Metropoles
- 19 Les acteurs de la théâtralité urbaine
- 20 Photomontages, photocollages
- 21 La seconde apocalypse urbaine
(1937-1945)
- 22 Photographies urbaines

1946-1993

- 23 La ville dominée par deux modèles
réducteurs
- 24 L'écartèlement de la ville
et de son corps social
- 25 Vers une troisième apocalypse urbaine ?
- 26 Photographies urbaines
- 27 Ville et vidéo
- 28 La ville réduite à ses peaux et déchets ?
- 29 Les plans de ville comme supports
de nouvelles pratiques artistiques
- 30 Images et imaginaires de la ville



La ville des architectes

Projets d'urbanisme

1870-1918

- I Extension et régularisation des villes
 - L'héritage haussmannien et les plans d'extension :
Amsterdam, Cologne, Helsinki, Vienne, Munich
 - La planification régionale :
le concours du Grand Berlin
- II Composition urbaine
et urbanisme scientifique
 - Architectes de l'école des Beaux-Arts et les concours
d'urbanisme
 - Une ville nouvelle : Canberra
 - La disparition de l'îlot haussmannien
 - La Rue du futur et la Ville lineaire
- III Cités Jardins
- IV La ville futuriste

1919-1945

- V Fonctions
 - L'urbanisme fonctionnaliste de l'entre-deux-guerres
 - Paris : L'Avenue des Maisons-Tours, le plan Voisin,
la porte Maillot, les immeubles à gradins
 - Berlin : La place de la République, l'Alexanderplatz,
Friedrichstrasse, les lotissements
 - Rotterdam : le logement social
 - Fonctionnalisme et second futurisme en Italie
- VI Urbanisme-Désurbanisme
 - La ville de la révolution socialiste : constructivisme,
désurbanisme, classique prolétarien
- VII L'histoire aux ordres
 - L'urbanisme des régimes totalitaires

1946-1993

- VIII La Reconstruction
 - Le Havre, Gien, Hambourg, les villes
nouvelles anglaises
- IX Une réforme de l'urbanisme moderne :
Team X
- X Mégastructures
L'architecture radicale ou l'anti-utopie
- XI Les retours de l'histoire
 - La réparation de la ville européenne
 - La mémoire des villes
 - L'Exposition internationale d'architecture de Berlin
- Barcelone
- XII Nouvelles de la mégapole
 - Orit Bohigas, Andrea Branzi, Rem Koolhaas,
Léon Krier, Adolfo Natalini, Jean Nouvel

Un film d'introduction à l'exposition est projeté, sur écran, à l'entrée de "la ville, art et architecture en Europe 1870-1993". Cet hommage au genre documentaire "City symphony", développé en Europe pendant les années 20-30, est un montage des fragments de films de l'époque (*Berlin : Symphonie d'une grande ville*, 1927, ...), construit autour d'extraits musicaux du ballet *Parade* d'Erik Satie.

Réalisateur : Manuel Huerga, responsable du service des Audiovisuels du Centre de Cultura Contemporània de Barcelone

LA VILLE DES ARCHITECTES

PREMIERE PARTIE

1880-1918

ENTREE SUR LA SCENE URBAINE

Dans les années 1880, en Allemagne, une pratique ancienne de plans d'extension se combine avec une forme embryonnaire de zoning pour donner naissance à la planification urbaine. Un débat international s'installe et, dès avant 1914, l'urbanisme est un domaine circonscrit. En Allemagne, la plupart des villes ont un plan d'extension qui distingue les voies selon l'importance de leur trafic, répartit l'usage des sols, la densité et l'emplacement des constructions et programme les réseaux. Dans le même temps, apparaît la nécessité de coordonner les plans d'extension entre eux, au sein d'une planification régionale dont le concours pour le plan du Grand Berlin constitue un exemple.

L'entrée dans le siècle se confond avec la naissance de l'urbanisme et la définition de ses grandes thématiques. L'héritage d'Hausmann se transmet à travers Joseph Stübben dans les plans d'extension des villes allemandes, d'Otto Wagner à Vienne, bientôt contestés par Camillo Sitte. La grande ville est un panorama, une scène pour les architectes issus des Beaux-Arts. Ils développent un art de la composition urbaine conjointement avec une approche scientifique et fonctionnaliste qui ne s'est pas encore figée dans une forme architecturale définie. Les projets, caractérisés par une grande liberté, ne sont pas alors ramenés à une esthétique unitaire tandis qu'un urbanisme scientifique pense le fonctionnement de la ville à l'instar de celui d'une usine. La cité-jardin montre encore quelques traces de l'utopie, en particulier son autonomie économique et sa clôture, déterminée par sa population définie. Projet de réconciliation de la ville et de la campagne, son modèle se diffusera dans toute l'Europe et influencera les architectes du Mouvement Moderne. A l'opposé des tentatives de maîtrise du développement urbain, le futurisme valorise le phénomène métropolitain qui ne sera que très rarement élu par les architectes.

Si l'entrée du siècle énonce les grandes solutions urbaines, il n'en reste pas moins attaché à l'idée d'une réforme de la ville qui s'oppose à la table rase des années 20.

EXTENSION ET REGULARISATION DES VILLES

L'architecte de la fin du XIX^{ème} siècle se doit de prévoir le développement de la "grande ville", concept neuf issu de l'industrialisation et de la croissance urbaine qui s'y attache. A Vienne, de 1880 à 1911, Otto Wagner dessine le futur de la Gross-stadt comme un ensemble de quartiers dotés d'un centre, encerclant le centre ancien, dans un mouvement sériel infini. Dès l'origine, la Gross-stadt d'Otto Wagner, la ville moderne aux rues droites dédiées au passant pressé, trouve avec l'auteur de la "Construction des villes selon ses fondements artistiques" (1889), Camillo Sitte, son opposant systématique. C'est la modernité de Wagner contre l'historicisme et le pittoresque de Sitte et ses places italiennes ou médiévales. Sans espoir de changer la ville, Adolf Loos redessine lui-aussi l'extension de Vienne (1909-1912) à partir de ses places baroques, repartant de la Vienne d'avant la construction du Ring (boulevard circulaire, 1862).

Les projets d'extension des villes font l'objet de concours qui distinguent les grands professionnels, tel Joseph Stübben, chargé du plan d'extension de Cologne (1880). Stübben applique aux extensions urbaines un urbanisme issu d'une conception haussmannienne de la ville avec ses longues rues se croisant en étoile et surtout ses valeurs de progrès, d'hygiène, de dynamisme.

Les plans d'extension des villes qui apparaissent en Allemagne vers 1840, mais également à Vienne et à Barcelone avec l'Ensanche (1858-1862) d'Ildefonso Cerda débouchent sur la planification différenciée des quartiers : le *zoning*, qui s'intègre dans un plan directeur de la ville. A Munich, Theodor Fischer applique un plan de zonage détaillé où sont mentionnées les hauteurs des immeubles selon les rues.

Le concours du Grand Berlin (1910) porte sur un terrain de 2000 km² qui regroupe 60 communes et qui pose de facto les questions essentielles d'aménagement du territoire : les axes de communication, le zoning des activités, des espaces verts et agricoles, les transports, les voies navigables. L'ampleur du plan n'empêche pas toutefois les architectes de penser dans le détail la forme de la ville, des rues, des immeubles et des places. La ville n'est pas un territoire abstrait.

A Amsterdam, Hendrik Petrus Berlage adapte l'îlot haussmannien à un programme neuf, la construction du logement de masse. Les logements identiques accolés forment de longs alignements tandis que des espaces ouverts sont dégagés au centre de l'îlot.

Les plans de Fritz Schumacher pour Hambourg (1909) et Cologne (1920) développent le modèle de l'îlot allongé et réservent en son centre des espaces verts. La ville de Schumacher est un paysage urbain où alternent de longues bandes d'espaces verts, les îlots construits et les édifices publics.

Les métropoles du début du siècle que l'on veut modernes et fonctionnelles se réfèrent le plus souvent au modèle haussmannien, ainsi le Grand Helsinki de Eliel Saarinen.

COMPOSITION URBAINE ET URBANISME SCIENTIFIQUE

L'urbanisme en France est le fait d'architectes souvent lauréats du grand prix de Rome qui appliquent à la ville la méthode de composition en usage dans les projets d'architecture de l'Ecole des Beaux-Arts. Cette aptitude au rendu de projet a son importance dans les succès qu'ils connaîtront jusque dans les années 30 dans les concours d'urbanisme. Léon Jaussely est lauréat du concours d'extension de Barcelone (1904), Henri Prost et Marcel Auburtin le sont pour l'extension d'Anvers (1910), tandis qu'Agache est troisième à Canberra (1913) et gagne le concours de Rio (1930). L'esthétique de l'Ecole des Beaux-Arts est également employée dans le plan de Chicago de Daniel Burnham, proche de la Cité Mondiale, une ville nouvelle imaginaire (1913) dessinée par Ernest Hébrard.

Eugène Hénard (1849-1923) et Tony Garnier (1869-1948) participent d'une même approche de la circulation, de la hiérarchie des voies, de la transformation de l'îlot haussmannien. Hénard, un des premiers théoriciens des réseaux, publie par fascicules, entre 1903 et 1909, ses Etudes sur les transformations de Paris. Intervenant dans une ville existante, Hénard sera peu sensible à la planification. Ses études d'immeubles à redent (1903-1906), proposés à l'emplacement des fortifications, seront reprises par Tony Garnier deux ans plus tard pour le concours des HBM (habitations à bon marché) de la Fondation Rothschild (1905), puis par Le Corbusier. Dans un souci hygiéniste et scientifique, Hénard rompt l'alignement de la rue en créant des jardins ou des renforcements dans les façades. Peu enclin à accepter l'urbanisme archaïsant de Camillo Sitte, Hénard a énoncé le statut artificiel de la rue moderne, et par conséquent son caractère d'artifice. La rue du futur s'établit sur quatre niveaux de planchers (partie en sous-sol, partie en étage) pour recevoir les divers genres de circulation. La circulation sera également au cœur des premiers projets de Tony Garnier avec la Cité Industrielle (1899-1904-1917), les abattoirs de Lyon et de Nantes. L'usine devient le modèle de conception de la ville. Avec sa réponse pour le concours de la Fondation Rothschild (1905), Tony Garnier met fin à l'urbanisme haussmannien de la percée et de l'îlot en organisant l'espace à partir du logement et de son ensoleillement. En 1908, il conçoit la première cité de logements pour Lyon, semblable aux réalisations des Siedlungen (logements sociaux) des années 20 en Allemagne. Hénard et Garnier, ou encore l'ingénieur Arturo Soria y Matta, inventent un urbanisme progressiste qui sera repris par le fonctionnalisme.

CITES JARDINS

Une description de la cité-jardin fut donnée par l'anglais Ebenezer Howard (1850-1928) : la cité-jardin apporterait l'union joyeuse de la ville et de la campagne, cumulant les bienfaits et éliminant les désagréments de l'une et de l'autre. Sa cité-jardin, imaginaire, circulaire de 32 000 habitants, économiquement autonome, est encore un diagramme, divisé en quartiers par des boulevards rayonnants, avec, au centre, un jardin regroupant l'administration et la culture. Une association internationale des cités-jardins fut créée en 1899. En 1904, Barry Parker et Raymond Unwin construisent la première cité-jardin à Letchworth, qui sera bientôt visitée par le monde entier. Suivra la construction du faubourg de Hampstead, dessiné par Unwin dès 1905 et par Welwyn en 1920.

L'ouvrage d'Unwin "Town planning in practice" (1909) sera rapidement reconnu au niveau international et le modèle de la cité-jardin se répand dans l'ensemble de l'Europe.

En Allemagne, la cité de Margaretenhöhe (1909-1934) construite par Margarethe Krupp rappelle l'origine patronale de ce modèle d'urbanisme. Parallèlement, la cité-jardin d'Hellerau, construite en 1913 par Richard Riemerschmid, sera le reflet idyllique de la bourgade campagnarde. Le mouvement coopératif constitue une autre filiation : ainsi la cité de Falkenberg construite par Bruno Taut, en 1913, dans les faubourgs de Berlin.

La version française de la cité-jardin présente peu de ressemblance avec le modèle anglais. Les quartiers réalisés au Plessis-Robinson, Chatenay-Malabry, Suresnes, le seront sous l'impulsion de militants socialistes tels Henri Sellier et ils préfigurent davantage ce que seront les grands ensembles.

LA VILLE FUTURISTE

Le début du siècle est le moment le plus intense de l'invention d'une architecture moderne. Antonio Sant'Elia fait naître une métropole du futur : la Città Nuova (1913), vision positive, dynamique, voire fulgurante, de l'urbain. Il y condense des références multiples, parmi lesquelles l'imaginaire des gares et des usines, des centrales hydroélectriques, les architectures abstraites des silos à grain que captera également Walter Gropius, les représentations populaires illustrées de New York, les romans de science-fiction, la Gross-stadt d'Otto Wagner et l'architecture à gradins d'Henri Sauvage. Dans le temps d'une carrière qui durera tout au plus huit ans (Sant'Elia meurt sous la mitraille en 1916), il arrête dans des vues aériennes ou depuis le sol même (souvent dans des raccourcis ou des cadrages rapprochés), un monde de réseaux entrecroisés de véhicules et de foules que seul auparavant Eugène Hénard avait pu entrevoir, et qui contraste tragiquement avec les visions de la ville paisible que produiront les années 20. Mario Chiattone et Sant'Elia exposent à Milan en 1914. Chiattone y présente "Architecture pour une métropole moderne", vertigineux ensemble urbain inspiré de la ville américaine. A Rome, Virgilio Marchi peint, en 1919, une ville futuriste et lyrique proche de l'expressionnisme allemand.

LA VILLE DES ARTISTES

PREMIERE PARTIE

1870-1918

L'œuvre de Krzysztof Wodiczko, *Bâton d'étranger* (1993) est présentée à l'entrée de l'exposition.

MUTATIONS DE L'ESPACE URBAIN

Structure nouvelle du Paris d'Hausmann

Après des destructions massives dans la ville ancienne, Haussmann fait émerger à Paris une cohérence urbaine radicalement nouvelle. Sa structure se développe autour d'un système complexe et diversifié de voies (avenues, promenades, boulevards, squares, places) et de réseaux qui irriguent et fédèrent tout le territoire de la capitale (Caillebotte, Pissarro, Munch). Cette métamorphose, souvent violemment contestée pendant les travaux, engendre une dynamique urbaine bientôt perçue comme l'image stimulante des temps nouveaux. La maîtrise du nouvel horizon de la métropole trouve, dès 1889, son contrepoint avec la construction de la tour Eiffel (Robert Delaunay).

Œuvres présentées :

Gustave Caillebotte (*Le Pont de l'Europe à Paris*, 1876) ; Robert Delaunay (*La Tour Eiffel*, 1926) ; André Devambez (*La Charge*, 1902) ; Edvard Munch (*Rue Rivoli*, 1891) ; Camille Pissarro (*Mardi gras, soleil couchant, boulevard Montmartre*, 1897) ; (*L'Avenue de l'Opéra*, 1898) ; Jacques Vuillard (*Le Métro "Station Villiers"*, Paris, ca 1917)

TRANSFIGURATIONS NOCTURNES DE LA VILLE

L'empire des lumières artificielles

Au XIX^{ème} siècle, les ressources énergétiques du gaz, puis de l'électricité, vont progressivement contribuer à métamorphoser radicalement l'apparence nocturne des villes et la façon dont les citadins vont les appréhender et les vivre. Cette nouvelle perception de l'espace, ce nouvel "empire des lumières" (dira plus tard Magritte), entraîne une révolution des mœurs et des pratiques de la ville devenue plus sécurisante comme l'appréhendent les artistes Grimshaw, Salzmann, Jansson, Severini, Sonia Delaunay ou Grosz.

Œuvres présentées :

Atkinson Grimshaw (*Reflets sur la Tamise : Westminster*, 1880) ; Carl Salzmann (*Premier éclairage électrique de rue à Berlin, Postdamer Platz*, 1884) ; Louis Hayet (*Fête foraine la nuit*, 1888) ; Charles Lacoste (*Café, la nuit à Bordeaux*, 1896) ; Eugène Jansson (*Hornsgatan, la nuit, Stockholm*, 1902) ; Gino Severini (*Le Boulevard*, 1911) ; Sonia Delaunay (*Etude de lumières, bld St Michel*, Paris, 1913) ; Ludwig Meidner (*Lune sur un pont de métro de Berlin*, 1913) ; George Grosz (*Nocturne, Berlin-Süddende*, 1915)

DEFERLEMENTS DES FOULES URBAINES

Surpeuplements, misères et revendications

Au début des années 1870, Gustave Doré séjourne à Londres, alors la plus vaste et puissante métropole moderne du monde. Il y réalise une série d'œuvres dénonçant l'angoisse de la saturation urbaine et le désespoir des classes ouvrières. D'autres artistes et notamment Ensor ou Steinlen, vont à leur tour exprimer la détresse, la force et parfois la violence de ces foules, phénomène nouveau de l'ère industrielle. Ainsi surgit dans les arts visuels la représentation d'une nouvelle société urbaine.

Œuvres présentées :

Gustave Doré (*Asile de nuit pour les sans-abri à East End*, 1870) ; (huit planches gravées pour l'ouvrage *London, a Pilgrimage*, 1872) ; Ensor (*La Mort pourchassant les citoyens* ou *Le Triomphe de la mort*, 1896) ; (*La Prise d'une ville rare*, 1888) ; (*L'Entrée du Christ à Bruxelles*, 1898) ; (*Les Bains à Ostende*, 1890) ; Lenz (*Promenade sur le Ring, Vienne*, 1900) ; Steinlen (*Vision de Paris*, ca 1898) ; (*Le Cri des opprimés* ou *La Libératrice*, 1903) ; (*Les Solitudes des pauvres*, ca 1890)

USINES, FAUBOURGS ET PRISE DE CONSCIENCE OUVRIERE

La ville du XIX^{ème} siècle connaît la prolifération, à sa périphérie, de faubourgs et de banlieues. S'y accumulent les usines et autres espaces, signes de la nouvelle société industrielle. S'opèrent alors de formidables basculements au sein de la société nouvelle, qui vont entraîner de la part du prolétariat une revendication de son "droit de cité". Initialement représentative de la vitalité industrielle et de la prospérité économique, l'image de l'usine voit sa valeur symbolique progressivement s'inverser dès la fin du XIX^{ème} siècle. Les artistes (Adler, Luce, Meunier, Nevinson) dénoncent l'arrogance du patronat et la misère des démunis. Dès le début du XX^{ème} siècle, la banlieue industrielle sert de thème pour évoquer l'émergence d'une nouvelle dimension de la civilisation urbaine (Kandinsky, Boccioni, Feininger, Survage).

Œuvres présentées :

Jules Adler (*La Grève au Creusot*, 1899) ; Umberto Boccioni (*Usines à Porta Romana*, Milan, 1908) ; Lyonel Feininger (*Gazomètre à Berlin*, 1912) ; Wassily Kandinsky (*Devant la ville*, 1908) ; Maximilien Luce (*Le Faubourg à Montmartre*, 1887) ; Constantin Meunier (*Vue industrielle du Borinage*, ca 1890) ; Christopher Nevinson (*Le Chemin de halage à Camden Town*, 1912) ; Max Pechstein (*Chantiers à Schmargendorf*, 1913) ; Georges Seurat (*La Banlieue*, 1882-83) ; Théophile Steinlen (*Paysage d'usines*, 1895) ; (*La Manifestation*, 1905) ; Léopold Survage (*Les Usines*, 1914) ; Bart van der Leek (*Sortie d'usine*, 1910) ; Marianne Werefkin (*Ville industrielle*, 1912) ; Adolf Wölfli (*Felsenau*, Berne, 1907) ; Maréchal (*Vox populi*, 1895)

PHOTOGRAPHIES URBAINES

(1870 - 1918)

Dès les débuts de la photographie, la ville apparaît comme un sujet de prédilection car elle peut être saisie dans son immobilité : le regard est focalisé sur les monuments historiques. Certains, comme Martens, Laurent, Gueuvin, Mangin, inventent une vision urbaine panoramique. La manière d'appréhender la ville s'élargit d'autant plus que des pionniers — Nadar en particulier — explorent les ressources de la photo aérienne ou souterraine, révélant des aspects jusque-là invisibles de la structure urbaine ou de ses réseaux. Dans une perception novatrice et spécifique de la modernité, la photographie saisit les mutations du paysage urbain en témoignant des démolitions des quartiers anciens (Annan, Atget, Marville) mais aussi de l'urbanisme nouveau (Marville, Missmann, Titzenthaler). Avec ces travaux de commande, la démarche documentaire se double d'un souci d'observation sociale (Annan, Atget) ou de création artistique (Marville, Frith). Ces œuvres constituent une mémoire capitale de la vitalité urbaine ; dans la relative ambiguïté de leur statut, elles se font l'écho d'autres courants novateurs : le photojournalisme et le pictorialisme, qui, avec un regard délibérément esthétique, privilégient une interprétation créative de la ville (Coburn, Puyo, Demachy, Stieglitz, Bennington, Geniaux) et hissent la photographie au niveau d'un art à part entière.

Artistes présentés :

Thomas Annan (1868-71), Eugène Atget (1899), Walter Bennington (1903, 1909), Alvin Coburn (1908, 1905-10, 1910), S. L. Coulthurst (1892), P. H. Delamotte (1852), Robert Demachy (1916), Paul Geniaux (1900), Dudley Johnston (1906, 1908, 1910), Georg Koppmann (1883-84), August Kotsch (1890), Frères Lumière (ca 1900), Lieutenant colonel Mangin, Frédéric Martens (1863), Charles Marville (1852, 1858, 1868, 1870, 1871, 1874, 1876), Max Missmann (1905, 1906, 1914), Félix Nadar (1861, 1868), Frères Neurdein (1880), Émile Puyo (1906), Frères Seeberger (1900-10), Giorgio Sommer, Alfred Stieglitz (1913), Walter Bennington, *Sur les toits* (Londres), ca 1903

LE CULTE DE LA FRENESIE URBAINE

Les Futuristes et leur influence en Europe

La fascination qu'exerce la ville moderne et industrielle sur les Futuristes va engendrer, dès les années 10, à travers l'Europe, une multitude de regards nouveaux (Carra, Boccioni, Yakoulov, Severini).

En Allemagne, le thème est développé par les Expressionnistes (Grosz) et par le peintre et poète Ludwig Meidner : "*Peignons ce qui est près de nous, notre ville-univers, les rues pleines de tumultes, l'élégance des ponts de fer, les gazomètres, les couleurs hurlantes des autobus et les locomotives des express, les fils téléphoniques qui ondoient (ne sont-ils pas comme un chant lyrique ?), les arlequinades des colonnes Morris, et la nuit agitée de la métropole*". (Directives pour peindre la grande ville, 1914)

Œuvres présentées :

Giacomo Balla (*Expansion dynamique + vitesse*, 1913) ; Umberto Boccioni (*La Cité qui monte*, 1910) ; (*Les Forces de la rue*, 1911) ; Carlo Carrà (*La Galerie Vittorio Emmanuelle à Milan*, 1912) ; (*Ce que m'a dit le tram*, 1910) ; Luigi Russolo (*Dynamisme d'une automobile*, 1911) ; Gino Severini (*Nord-Sud*, 1913) ; (*La Tour Eiffel*, 1913) ; (*Train de banlieue arrivant à Paris*, 1915) ; Stanley Cursiter (*Ce qu'on éprouve en traversant la rue au West End, à Édimbourg*, 1913) ; George Grosz (*Metropolis*, 1916) ; (*Friedrichsstraße*, 1918) ; Gueorguy Iakoulov (*Métropole*, 1912) ; Wassily Kandinsky (*Etude de La Place Rouge*, Moscou, 1915-1921) ; (*La Place Rouge*, Moscou, 1917) ; Ludwig Meidner (*Rue avec passants*, 1913) ; (*Rue*, 1913) ; Otto Möller (*Le Vacarme de la rue*, 1920)

LA NATURE URBANISEE

L'intégration dans la ville des "espaces verdoyants"

Une des mutations significatives de la modernité est d'avoir conféré à la nature un "droit de cité", d'avoir massivement introduit l'élément végétal au sein de la ville, d'avoir même, à la périphérie des métropoles, transformé les forêts en vastes parcs publics. Cette urbanisation nouvelle métamorphose la structure de l'agglomération et son rapport à l'environnement, prend en compte les nécessités de l'hygiène et permet l'accès à la nature pour tous les citoyens.

Elle se déploie selon un modèle très sophistiqué de typologies complémentaires : parcs et jardins publics, squares plantés, cimetières paysagés, promenades et alignements d'arbres ornementaux le long des voies principales, aires de jeux et de sport, parcs zoologiques et bois aménagés aux abords de la ville (Levin, Vallotton, Ratcliffe, Degouve de Nuncques, Dufy, Beckmann).

Œuvres présentées :

William Degouve de Nuncques (*Nocturne au parc Royal de Bruxelles*, 1897) ; Malcolm Drummond (*Au parc St. James à Londres*, 1912) ; Raoul Dufy (*Au bois de Boulogne*, Paris, 1920) ; David Jones (*L'Ordre suburbain*, 1926) ; Charles Lacoste (*Promeneurs dans un jardin public*, 1899) ; Phoebus Levin (*La Piste de danse à Cremorne Gardens*, Londres, 1864) ; James McIntosh Patrick (*Jardin de ville*, 1940) ; William Ratcliffe (*Hampstead Garden Suburb*, 1914) ; Gino Severini (*Printemps à Montmartre*, 1908) ; Felix Vallotton (*Jardin du Luxembourg*, Paris, 1895)

DÉ-COMPOSITIONS DU PAYSAGE URBAIN

Les cubistes et leur influence en Europe

Jusqu'au début du XXème siècle, la ville européenne était conçue selon le principe ancestral d'un réseau continu de rues et de places, lui-même indissociable de la cohérence des îlots. Ce principe est remis en cause dès le début du XXème siècle, notamment au nom de l'hygiène, de la rationalité et d'une meilleure accessibilité de l'air et de la lumière. Ainsi, en témoigne le premier projet de cette nature élaboré par Tony Garnier, en 1905, pour l'aménagement, à Paris, d'un nouvel îlot urbain d'habitat social. Cette innovation majeure induira progressivement la banalisation de bâtiments isolés les uns des autres (les "tours" et les "barres") et le démantèlement de la structure traditionnelle de la ville. Le Cubisme correspond à cette mutation décisive de l'ordre urbain, à cette dé-composition du paysage citadin traditionnel. Dès les années 10, les artistes cubistes dé-composent et dé-structurent eux aussi le paysage de la ville pour inventer une nouvelle perception du monde moderne (Picasso, Braque, Benes, Gris, Feininger, Schad).

Œuvres présentées :

Rafael Barradas (*Rue de Barcelone*, 1918) ; Vincenc Benes (*Tram n° 4*, 1911-13) ; Georges Braque (*Le Sacré-Cœur de Montmartre*, 1910) ; Robert Delaunay (*La Ville de Paris*, 1912) ; (*La Ville n° 2*, 1910) ; Lyonel Feininger (*Derrière l'église*, 1916) ; (*Ville au clair de lune*, 1916) ; Juan Gris (*Maisons à Paris*, 1911) ; Fernand Léger (*Les Toits de Paris*, 1912) ; (*Les Disques dans la ville*, 1920) ; Kasimir Malevitch (*Femme à l'arrêt du tram*, 1913) ; Pablo Picasso (*Le Sacré-Cœur*, 1909-10) ; Christian Schad (*Rue en été*, 1916)

PREMIERE APOCALYPSE URBAINE (1913-1918)

"La ville crépite sur mon corps. Ses ricanements brûlent sur ma peau. Les maisons se rapprochent. La ville explose. L'asphalte se met à hurler. Effroyable vacarme. Les balles, les astronefs, les météores s'abattent sur des citadins angoissés. La puanteur enveloppe la ville."

Ainsi s'exprime le peintre Ludwig Meidner qui fut le premier à annoncer cette apocalypse dans ses tableaux d'une rare violence.

Robida avait, dès 1868, dénoncé les horreurs à venir avec ses aquarelles "La Guerre au XXème siècle". C'est au front qu'une autre génération découvrira cette modernité guerrière que les Futuristes italiens appelaient de leurs vœux, en 1909, en des termes fougueux et lyriques pour régénérer les arts, la culture et la civilisation...

Œuvres présentées :

Heinrich Davringhausen (*La Guerre*, 1914) ; Otto Dix (*Crépuscule à Ypres*, 1918) ; Natalya Gontcharova (*La Ville damnée, images mystiques de la guerre*, 1914) ; Georges Grosz (*Explosion*, 1917) ; Wyndham Lewis (*La Guerre*, 1915) ; Ludwig Meidner (*Paysage apocalyptique*, 1913) ; (*Bombardement d'une ville*, 1913) ; (*Bataille*, 1914) ; (*Explosion sur le pont*, 1914) ; (*Scène d'apocalypse*, 1915) ; Paul Nash (*Le Front à Ypres*, 1918) ; Albert Robida (trois aquarelles de la série, *La Guerre au xx^e siècle*, 1968)

LA VILLE DES ARCHITECTES

DEUXIEME PARTIE

1918-1945

L'ORDRE MODERNE

La pensée de la ville dans l'entre-deux-guerres est celle de la constitution d'un urbanisme lié à l'architecture moderne, empruntant la plus grande partie de ses modèles dans la période antérieure. Il s'agit moins d'inventer que de donner une doctrine lisible, simplifiée, médiatisable. En réponse à la ville-catastrophe, les utopistes et les architectes vont tenter de remettre de l'ordre. Cette reprise en main est un projet moral et politique, social-démocrate parfois, extrémiste souvent. Les difficultés du quotidien sont résolues sur le mode imaginaire dans un envol du réel. Les projets urbains de Le Corbusier sont ici essentiels. Cet urbanisme s'appuie sur le logement et son orientation pour développer une architecture de "barres" indépendantes du tissu urbain environnant. Il donnera lieu, dans l'après-guerre, aux grands ensembles. En Allemagne, Bruno Taut publie des projets de villes utopiques, tandis que les constructivistes russes deviennent des désurbanistes. Mais c'est un tout autre projet d'ordre qui s'installe avec la venue au pouvoir des régimes totalitaires, celui d'un retour monumentalisé à l'histoire et à la ville classique.

FONCTIONS

Les projets d'urbanisme de Le Corbusier ont été annoncés par les inventions des architectes de son siècle, qu'il reprend dans une synthèse jamais dépassée. Proche en cela des utopistes, Le Corbusier pense inverser le caractère qu'il croit irrémédiablement mauvais de la ville actuelle. Contrairement à la modernité futuriste, Le Corbusier ne reconnaît pas la métropole moderne. A Manhattan, la ville ratée qu'il faut refaire, il oppose le gratte-ciel cartésien, transparent, espacé tous les 400 mètres.

Les projets de Le Corbusier désignent la crise d'un savoir qui répond en terme de forme à un monde de flux, dont la croissance est trop rapide et qu'il ne saurait être question de stopper, ni de canaliser : un monde trop complexe pour être enfermé dans une forme ou soumis à un projet unique.

"[...] du haut de sa tribune, écrit F. de Pierrefeu, Le Corbusier parle à l'ensemble des constructeurs d'Europe et d'Amérique : architectes, entrepreneurs, chefs d'industrie, urbanistes..." Au final, Le Corbusier proposera ses solutions sur le mode d'une narration, chaque projet devenant une fiction littéraire.

Ludwig Karl Hilberseimer théorise dans une métropole anonyme et dense, réduite à la stricte fonctionnalité, à sa pure vie économique, le développement inévitable et impitoyable du phénomène urbain des temps nouveaux, "suite naturelle de l'industrialisation du monde".

L'architecture n'offre plus que des cubes précis et identiques d'une extrême sécheresse, aux ouvertures banalisées, au sein d'un damier. La réduction — ou la répression — des formes architecturales du logement de masse à la clarté la plus essentielle doit faire éclore un sentiment objectif, et démultiplier l'énergie et la tension de la vie collective. En 1924, il dessine en deux perspectives d'une inquiétante sobriété, une ville verticale faite d'une ville d'habitation superposée à une ville commerciale et travailleuse, limitant ainsi les déplacements quotidiens à un trajet d'ascenseur.

Le Berlin des années 20 développe son urbanisme dans deux directions principales: la réorganisation du centre de la ville et l'aménagement des cités de logements. Reprenant des idées issues du concours de 1910, Hans Poelzig et d'autres architectes

élaborent des projets d'aménagement de la place de la République dans une boucle de la Spree, le futur centre de la ville.

Pour l'Alexander Platz, les frères Luckhardt gagnent le concours avec une architecture dynamique dédiée à la circulation. Mais c'est Peter Behrens qui sera chargé de la construction d'édifices en béton armé qui contrastent dans un lieu qui est essentiellement un nœud de réseaux de transports.

Pour résoudre la question du logement, Martin Wagner, directeur de l'urbanisme de la ville, prend modèle sur la production d'automobiles aux Etats-Unis. Il crée des entreprises de construction : ainsi la Gehag, qui réalise le lotissement en fer à cheval de Britz, dont il est, avec Bruno Taut, l'architecte, celui de la "case de l'oncle Tom " à Zehlendorf, ou Siemenstadt près de Charlottenburg. Ces cités-jardins aux architectures savantes, comme la cité de Karl Legien, tendent progressivement vers un schéma extrême, une rationalisation hygiéniste et technicienne, la construction en ligne de barres de logement. On quittera alors un modèle urbain original pour une abstraction plastique "appliquée" sur le territoire.

Architecte de la ville de Rotterdam, Jacobus Johannes Peter Oud (1890-1963) considère que l'immeuble collectif d'habitation est la tâche majeure de l'architecte. Il construira les quartiers Spangen, Hoek van Holland, Kiefhoek, qui aboutissent à la disparition de l'îlot urbain avec ses façades continues sur la rue. Au quartier de Blijdorp (1931), Oud organise les barres parallèles de logements, indépendamment des rues, la façade arrière de l'un faisant face à la façade avant de l'autre.

Cornelis Van Eesteren devient, en 1929, urbaniste en chef de la ville d'Amsterdam. En 1934, il est responsable du plan d'extension de celle-ci, projet "scientifique" qui servira, avec la Chartes d'Athènes de 1933, de modèle à l'urbanisme moderne des CIAM dont il est nommé président en 1930.

Le futurisme trouve une relève avec le gratte-ciel "Tensistruttura" (1933) de Guido Fiorini et les dessins aérodynamiques de Tullio Crali.

Au milieu des années 20, les membres du Gruppo 7, parmi lesquels Giuseppe Terragni, Luigi Figini et Gino Pollini font figure de leaders, se démarquent des futuristes et de l'art nouveau italien pour se ranger sous la bannière de l'urbanisme moderne et de Le Corbusier. Les architectes croient également que le fascisme sera leur client privilégié. Terragni planifie avec Alberto Sartoris le quartier Rebbio à Côme.

En 1936, le groupe BBPR (Bottoni, Belgiojoso, Pagano, Rogers) étudie à la demande d'Adriano Olivetti un plan régulateur pour le val d'Aoste. Giuseppe Pagano conçoit le projet de "Milano Verde", dans la tradition de l'urbanisme des CIAM.

Auguste Perret, inspirateur de Le Corbusier, notamment avec ses "villes-tours" de 1922 (mais dont les principes sont mis en place dès 1905 : "une ceinture de maisons de vingt étages, convenablement espacées" autour de Paris), manie aussi un urbanisme de régularisation issu d'Hausmann (ainsi pour le projet relatif à l'exposition internationale de 1937). Perret imagine alors (1933) une restructuration de la rive gauche de Paris, de la porte Dauphine à la porte d'Italie. Robert Mallet-Stevens qui participe au concours de la porte Maillot (1930) exécute un dessin d'un aspect moderniste et d'une monumentalité quelque peu grandiloquente.

Marcel Lods, Eugène Beaudouin et Jean Prouvé, avec la cité de la Muette de Drancy (1934) militent pour une architecture industrialisée, légère, en charpente d'acier. Celle-ci associe contradictoirement une esthétisation du plan-masse, fait de tours et d'immeubles bas, une objectivité et une rationalisation de la vie urbaine qui conduisent à la disparition des préoccupations formelles de l'architecture.

URBANISME - DESURBANISME

Les suprématistes et les constructivistes imaginent aussi la ville : Tchernikhov dans ses "Fantaisies", El Lissitzky avec ses "Etriers des nuages" étendent leurs dessins au territoire. Mais, dans la Russie des années 20, la ville doit permettre la mise en place du nouveau mode de production ainsi que l'expression de relations sociales nouvelles et d'un style de vie inédit. Orientées vers cet objectif, deux tendances profondément divergentes s'opposent, la première défendant "l'urbanisation", la seconde la "désurbanisation".

Pour les "urbanistes", le territoire est uniformément quadrillé d'un réseau de transports reliant les villes entre elles, chacune regroupant 50 000 à 100 000 habitants. La ville elle-même est organisée à partir de maisons communes où se déroule la vie collective au sein d'un immense espace vert. Ces idées inspireront le projet pour la ville nouvelle de Kouznetsk des frères Vesnine (1929-30).

Les "désurbanistes" reprennent les principes de la cité linéaire de Soria y Matta. La ville disparaît au profit des voies de circulation au bord desquelles se situent l'ensemble des logements, comme les activités. La distance entre les personnes disséminées sur l'ensemble du territoire est appelée à se réduire par le développement des moyens de transports et des télécommunications. M. Barchtch et M. Guinzburg fixent cette idée pour la rénovation de Moscou avec leur projet de "ville verte" qui visait à déplacer les populations du centre vers la périphérie. Pour Magnitogorsk (1930), Ivan Léonidov propose une ville rectiligne de 25 km de long reliant le centre industriel et la ferme d'Etat. Parallèlement, des bandes fonctionnelles constituent la ville : bande des moyens de transport, bande des espaces verts, bandes des habitations et des lieux culturels.

L'HISTOIRE AUX ORDRES

Parallèlement aux constructivistes, les architectes "traditionnels" poursuivent leur œuvre, ainsi Tchchoussev chargé du plan de Moscou (1918-29) ou Goltz qui aménage les berges de la Moskova.

Avec le concours pour le Palais des Soviets (1930-34), les projets constructivistes de Ladovski, du groupe ARU (avec Krutikov, Lawrov, Popov), de Guinzburg, des frères Vesnine, côtoient les dessins néo-classiques et monumentaux de I. Sholtowski et d'Iofan qui sera le lauréat d'un projet jamais réalisé mais marquant l'urbanisme de la ville entière. C'est en effet toute la ville qui devra être tracée pour converger sur le palais, également mis en valeur par une ponctuation de tours monumentales en périphérie (1947-1953). Le concours pour le Narkom Projekt (Commissariat populaire pour l'industrie lourde) reproduira cette opposition, symbolisée par les projets du désurbaniste Leonidov, et de I.A. Fomine, qui introduit le style "classique prolétarien".

Marcello Piacentini (1881-1960), véritable interprète du régime fasciste, est l'architecte de l'EUR (Exposition universelle de Rome) à laquelle collaborent également Libera, Pagano, Vietti et Pedicconi.

Il est également responsable de la conception de la place de la Victoire à Gênes et de la Via della Conciliazione à Rome.

Giuseppe De Finetti, qui refuse de s'inscrire au parti fasciste, réintroduit dans ses projets pour Milan le contexte des rues et des places, l'histoire de la ville traditionnelle. Son œuvre s'inscrit dans un urbanisme de la régularisation, attitude qui est, en dehors de la monumentalité exacerbée, souvent partagée par les architectes fascistes, à l'exemple d'Aschieri.

L'architecture, en tant que production exposée quotidiennement à la vue de tous, devient une priorité du programme artistique et de la propagande du national-socialisme. A partir de 1937, des projets "mégalo-maniaques" sont établis à Hambourg, Munich, Berlin. Le plan d'urbanisme d'Albert Speer pour Berlin, un croisement d'axes monumentaux, orientés nord-sud et est-ouest, qui rejoignent une

autoroute périphérique en limite de la nouvelle ville, n'est pas conçu pour des hommes ou des véhicules, mais pour des unités militaires en train de défiler. Le projet — gigantesque — de transformation de Berlin ne vise qu'à des mises en scène du pouvoir. Le modèle doit être appliqué à d'autres villes de l'Allemagne.

Marquant un autre retour au néo-classicisme, la Stalinallee, construite à Berlin à partir de 1951 par Egon Hartman et Hermann Henselmann, vient annuler l'urbanisme moderne d'Hans Scharoun. Les principes d'aménagement de cette avenue conçue avec des rangées d'immeubles classiques qui lui sont parallèles, sont empruntés aux avenues moscovites alors en construction.

LA VILLE DES ARTISTES

DEUXIEME PARTIE

1918-1945

BASCULEMENTS DE LA VISION URBAINE

L'aéropeinture italienne

En 1931, le groupe futuriste italien publie le "Manifeste de l'aéropeinture

Artistes présentés :

Otto Hunte, Erich Kettelhut et/ou Karl Vollbrecht (huit études pour les décors urbains du film *Metropolis* de Fritz Lang, 1925) ; Otto Hunte (étude pour le décor urbain du film *Metropolis*, 1925) ; Horst von Harbou (vingt deux photographies de plateau réalisées dans les décors ou durant le tournage du film *Metropolis* de Fritz Lang, 1926)

LA BANLIEUE COMME ESPACE PICTURAL

Les faubourgs de Milan selon Sironi

D'abord perçues comme confuses et chaotiques, les banlieues, durant les années 20 et 30, sont parfois exaltées pour leur mystère et leur beauté étrange. A Milan, l'une des plus vastes capitales économiques d'Europe, Mario Sironi poursuit pendant trois décennies, l'exploration picturale d'un espace suburbain auquel il confère une nouvelle dignité, en mettant en évidence sa dimension poétique.

Œuvres de Sironi présentées :

Paysage urbain, Milan, 1922 ; *Ville industrielle*, ca 1916 ; *Synthèse de paysage urbain*, 1919 ; *Banlieue avec passerelle*, ca 1920 ; *Banlieue* (le tramway et la grue), ca 1920 ; *Paysage urbain*, 1920 ; *Paysage urbain ou Banlieue*, 1922 ; *Banlieue*, 1924 ; *Paysage urbain*, 1924 ; *Paysage urbain avec usine et passerelle*, 1926 ; *Banlieue*, 1928 ; *Les Constructeurs*, 1929.

DERNIERS ELOGES DE LA RUE

comme espace vital d'urbanité

En 1927, Le Corbusier lance sa formule assassine en sept mots : "IL FAUT TUER LA RUE-CORRIDOR". La rue, qui incarnait l'esprit de la ville, sera remplacée par le concept théorique de "l'open-planning" qui privilégie les vides sur les pleins, au risque de dissoudre tout sentiment de cohérence urbaine. C'est selon ce principe dominant, que l'immense majorité des quartiers et des villes sera construit ou reconstruit dans les années 50. Jusqu'à la Deuxième guerre mondiale, nombre d'artistes comme Dufy, Feininger, Vuillard, Barradas, Grommaire ou Taslitsky s'attachaient pourtant à décrire la rue comme lieu premier de l'urbanité.

Œuvres présentées :

Rafael Barradas (*Barcelone*, 1918) ; Fortunato Depero (*La Cité mécanisée*, 1920) ; Raoul Dufy (*Affiches à Trouville*, 1906) ; (*La Terrasse de café*, 1904) ; (*Le Café à l'Estaque*, 1908) ; Marcel Gromaire (*La Rue*, 1923) ; Ernst Ludwig Kirchner (*Porte de Brandebourg à Berlin*, 1929) ; Jakob Steinhardt (*La Ville*, 1913) ; Yves Tanguy (*Rue de la Santé*, 1925) ; Boris Taslitsky (*Le Jeudi des enfants d'Ivry*, 1937) ; Kees Van Dongen, (*Porte Dauphine*, Paris, 1924) ; Geth Wollheim (*Adieux Dusseldorf*, 1924)

LES CITADINS COMME ACTEURS DE LA THEATRALITE URBAINE

La ville, c'est d'abord une dynamique sociale. Cette galerie de portraits par Dix, Felixmüller, Van der Berghe, ou Schlichter rassemble quelques-uns des personnages emblématiques de la comédie urbaine. Elle présente les acteurs dominants de la ville et rappelle que l'aménagement de la cité n'a finalement de sens que par rapport à ses usagers.

Œuvres présentées :

Belopolskii (*En avant jusqu'au sommet*, 1953) ; Paul Delvaux (*L'aube sur la ville*, 1940) ; Otto

éléments sont particulièrement adaptés à l'évocation de la ville, de ses rythmes saccadés, de ses ruptures de plans, de volumes et de perspectives. Un grand nombre de ces photomontages par Heartfield, Citroën, Rohde, Brandt, Umbo, Podsadecki, Rodtchenko... évoquent la verve et les désordres de l'urbanisme moderne. Ils ré-inventent la dynamique de la ville ; ils se construisent en fragments comme la ville. Avant les années 40, la ville en projet s'élabore parfois aussi, à partir de photocollages ou de photomontages comme si elle n'était plus qu'une accumulation fortuite d'objets architecturaux et de signes. Les urbanistes récupèrent ainsi un nouveau langage mécaniste pour promouvoir leurs projets. Durant les années 70 et 80, des artistes (Vostell avec ses "bétonages de villes" en forme de "collages contestataires") et des critiques (Colin Rowe avec son livre "Collage city") dénonceront enfin les excès néfastes de ces utopies de la "table rase".

Œuvres présentées :

Mieczyslaw Berman (*Bâtiment III*, 1927) ; Marianne Brandt (*C'est une question de goût*, 1926) ; Paul Citroën (*Metropolis*, 1923) ; Cesar Domela (*Hambourg*, 1929) ; Paul Eluard (*La Nuit vénitienne*, 1934) ; John Heartfield (*La Famille, promenade du dimanche*, 1929) ; Stanislas Jasinski (*Projet de centre administratif à Bruxelles*, 1929) ; François Kollar (*L'Arc de Triomphe*, 1930) ; (*Les Lumières dans la ville*, Paris, 1932) ; (*Saint-Étienne*, ca 1950) ; El Lissitzky (*Les Coureurs*, 1930) ; Nils-Ole Lund (*Rêve de maison individuelle en banlieue*, 1977) ; (*La Suburbia craquelée*, 1980) ; Moshé Raviv-Vorobeichic, dit Moi Ver, (quatre photomontages pour le livre *Paris : 80 photographies*, 1930) ; Kazimierz Podsadecki (*La Ville moderne : le creuset de la vie*, 1929) ; Alexandre Rodtchenko (*La Guerre du futur*, 1930) ; Werner Rohde (*La Grande Ville*, 1925) ; Raoul Ubac (*La Rue derrière la gare*, 1936) ; Paul Umbo (*Portrait de Paul Citroën*, 1926)

SECONDE APOCALYPSE URBAINE (1937-1945)

En 1937, le bombardement par l'aviation nazie de la petite ville espagnole de Guernica inspire à Picasso l'un de ses chefs-d'œuvre. En 1939, Crali focalise une vision aérienne de ville européenne, cible des pilotes de bombardiers. Le bombardement aveugle des villes qui les réduit en cendres devient le geste premier d'une guerre psychologique destinée à susciter l'effroi chez les survivants (Dix, Nussbaum, Ware, Zadkine). Cet anéantissement rejoint celui des camps où un urbanisme pervers, inspiré du fonctionnalisme des abattoirs industriels, fut l'instrument d'un génocide sans précédent.

Dans les années 70 ou 80, des artistes comme Monory ou Charney, dénonceront cet urbanisme de la mort programmée.

Œuvres présentées :

Albert Birkle (*L'Annexion de l'Autriche*, 1939) ; Robert Blyth (*À l'image de l'homme*, 1945) ; Melvin Charney (cinq œuvres graphiques du cycle consacré au camp d'extermination d'Auschwitz : *C'est mieux s'ils pensent qu'ils vont à la ferme*, 1982) ; (*Visions du temple*, 1986) ; (*Fragments de la ville oubliée*, deux versions, 1984) ; (*L'Autre ville... Visions du Temple n° 1*, 1986) ; Otto Dix (*La Ville au crépuscule*, Gewitter, 1942) ; Lea Grundig (*La Bombe atomique*, 1948) ; Dora Maar (deux photographies de l'évolution de *Guernica* de Pablo Picasso, 1932) ; Jacques Monory (*Hommage à Caspar David Friedrich, Auschwitz*, 1975) ; Felix Nussbaum (*Les Damnés*, 1943) ; (*Le Jeu de la danse*, 1944) ; Pablo Picasso (*La mère et l'enfant mort*, étude pour *Guernica*, 1937) ; Williams Ware (*Cité en feu*, 1942) ; Ossip Zadkine (*La Ville détruite, hommage à Rotterdam*, 1947) ; Anonyme (*Maquette du centre de Francfort en ruine après les bombardements alliés de 1945*, 1946)

PHOTOGRAPHIES URBAINES (1937 - 1945)

Document, illustration, œuvre d'art, la photographie connaît un grand essor pendant la période de l'entre-deux-guerres dans les secteurs de la presse, de l'édition, de la publicité.

Les photographies urbaines ont pour thèmes principaux le mouvement dans la ville moderne, la ville du passé (perpétuant la tradition du paysage urbain vide), les projets urbains et architecturaux contemporains dont les images sont inspirées

de la revue allemande *Der Cicerone*, ou encore les objets urbains saisis en tant que détails de la ville. L'observation de la vie quotidienne deviendra l'approche majeure de la photographie dite «humaniste» qui apparaît dans les années trente, photographie de la convivialité et de la poésie urbaine, principalement représentée par Brassai ou Kertész. Elle se poursuivra pendant toutes les années de guerre. Cette ville vécue fait l'objet de nombreux livres associant le travail d'un photographe à celui d'un écrivain.

Artistes présentés :

Robert Bairstow (1929); Werner Bischof (1945); Erwin Blumenfeld (1939); Margaret Bourke-White (1945); Bill Brandt (1935); Brassai (ca 1931); Alfred Buckham (1926); Henri Cartier-Bresson (1929); Gordon Crocker (1936); Robert Doisneau (1934); Gisèle Freund (1931); Jaromir Funke (ca 1930); Noël Griggs (1938-43); Walter Hahn (1945); Bert Hardy (1950); Raoul Hausmann (1931); Pierre Jahan (1933); André Kertész (1925, 1930); Eugène Khaldey (1945); Germaine Krull (1926); Ergy Landau (1934); Werner Mantz (ca 1930); Filippo Masoero (1930); Léonard Misonne (1932); Albert Renger-Patzsch (1930); Alexandre Rodtchenko (1932); Carl Rosenberg (1940); August Sander (1928); Edith Tudor Hart (ca 1935); Umbo (1930); Léonard Misonn (*Le Trottoir mouillé, Bruxelles*, 1932); Bert Hardy (*En descendant vers la rivière Tyne, Newcastle*, 1950)

LA VILLE DES ARCHITECTES

TROISIEME PARTIE

1945-1993

LE LIEU, L'UTOPIE NEGATIVE, LA MEMOIRE

Si l'après-guerre voit la réalisation des grands ensembles conçus dès les années 20 — par conséquent leur victoire et leur développement à une échelle considérable — dès le début des années cinquante, la validité de ces villes nouvelles construites à bas prix est remise en question au sein même du mouvement moderne.

En France avec Georges Candilis, un élève de Le Corbusier, en Grande-Bretagne avec Alison et Peter Smithson, aux Pays-Bas avec Van Eyck et Bakema, la ville ancienne refait surface au sein de l'architecture moderne. Aldo van Eyck écrit son désarroi : «Au lieu de l'inconvénient de la saleté et du désordre, nous avons maintenant l'ennui de l'hygiène. Le taudis naturel a disparu — en Hollande par exemple, c'est un fait — mais qu'est-ce qui l'a remplacé ? Rien que des milliers de nulle part organisés et personne ne sent plus qu'il est quelqu'un habitant quelque part ?»

Parallèlement, les mégastructures, ces immenses réseaux que l'on viendra remplir avec des boîtes, semblent alors réalisables et réalistes. Pas plus que Le Corbusier, leurs architectes ne voient leur impossibilité et ils proposent de les mettre en chantier immédiatement. Le bonheur est promis au bout de ces trames, ils désirent passer à l'action. Nous dirons, avec l'historien R. Banham, qu'il s'agit d'une tentative désespérée des architectes de reprendre le pouvoir sur le monde. Le désespoir est bientôt atteint avec les avant-gardes radicales des années soixante et leurs ironiques projets de "non-villes".

A l'opposé des courants précédents, les architectes de la reconstruction de la ville européenne choisissent de revenir à la forme de la ville traditionnelle, la ville baroque ou néo-classique. La ville historique réapparaît, rejoignant les projets du début du siècle et leurs inspirations haussmanniennes. Au terme de ce parcours, les architectes contemporains montrent et parlent de leurs projets.

UNE REFORME DE L'URBANISME MODERNE : TEAM X

Le 8ème congrès des CIAM se tient à Hoddeston (Grande-Bretagne) en 1951, sur le thème du centre urbain, thème en contradiction avec la Charte d'Athènes de 1933. Le 10ème congrès marque la fin de l'urbanisme de la Charte d'Athènes, avec l'apparition du groupe TEAM X, formé par les architectes J.B. Bakema, G. Candilis, A. van Eyck, A. et P. Smithson, R. Erskine et G. De Carlo. Leurs préoccupations communes portent sur une architecture adaptée aux modèles culturels, sur les lieux communautaires et la convivialité. Les Smithson et G. Candilis proposeront des modèles d'urbanisme novateur où l'immeuble prend la place de la rue (ainsi pour Golden Lane et Toulouse le Mirail). L'université libre de Berlin (Candilis) traduit dans sa réalisation le principe de superposition de couches d'activités.

MEGASTRUCTURES

L'architecture radicale ou l'anti-utopie

A la fin des années 50, une génération d'architectes propose des projets élaborés à partir de structures tridimensionnelles aptes à recouvrir des capitales européennes dont Paris. L'architecte, marginalisé dans la société de consommation en marche, n'a plus de solution à proposer pour endiguer la croissance urbaine. La mégastructure est alors une solution ultime dont on peut lire l'annonce dans les propositions de Le Corbusier.

Ce futurisme tardif marque, dans sa démesure, l'impossibilité d'un urbanisme qui dessine formellement le territoire, la véritable fin de l'urbanisme moderne. Désormais proche de la science-fiction, l'urbanisme mégastructural ouvre involontairement la voie à l'ironie contestataire.

Les Radicaux

Archigram, Archizoom, Superstudio, Hans Hollein, puis leurs élèves, Rem Koolhaas et l'OMA, installent à partir de 1960 une architecture contestataire s'exprimant par l'intermédiaire du dessin et la réalisation d'expositions. Ces architectes "radicaux" libèrent l'architecture de la fonction d'amélioration des conditions de vie que s'était donnée pour tâche le Mouvement moderne et introduisent un univers encore jamais fréquenté par les architectes, celui où la folle imagination l'emporte sur la faculté raisonnable, dans une évasion fictionnelle sans retenue. Réceptifs aux technologies, à la société de leur temps — les Beatles, les ordinateurs, la publicité, les supermarchés —, au pop-art et au situationnisme, ils réintroduisent l'architecture dans leur époque.

LES RETOURS DE L'HISTOIRE

Une seconde forme du rejet de l'architecture moderne, et de dépassement du travail critique de TEAM X, met en évidence les thèmes de la ville ancienne et de sa mémoire. Les publications d'Aldo Rossi, "L'Architecture de la ville" (1966), de Colin Rowe, "Collage City" (1973), d'Antoine Grumbach et des frères Leon et Robert Krier rendent compte de préoccupations qui s'exprimeront dans les projets *Roma-Interrotta* (1978), exercices intellectuels de transformation de la mémoire urbaine de Rome.

De ce climat intellectuel sont redevables les réalisations de l'IBA de Berlin, où se retrouveront nombre des architectes ayant participé au projet Roma-Interrotta, puis de Barcelone, sous la responsabilité d'Uriol Bohigas, ou enfin de Paris avec les interventions de restauration urbaines de Bernard Huet.

NOUVELLES DE LA MEGAPOLE

A la fin du parcours de l'exposition, six architectes parlent de la ville actuelle : Uriol Bohigas, Andrea Branzi, Rem Koolhaas, Léon Krier, Pier Luigi Nicolini, Jean Nouvel. Ces six interviews sont diffusés sur des moniteurs vidéo dans l'exposition.

LA VILLE DES ARTISTES

TROISIEME PARTIE

1945-1993

LA VILLE DOMINEE PAR DEUX MODELES REDUCTEURS

Amoncellement collectif et individualisme pavillonnaire

Dans les années 50 et 60, les théories de la ville ont été perverties par la convergence d'une commercialisation outrancière et d'une bureaucratisation de l'aménagement urbain, réduites à l'état de schémas simplificateurs. Produisant de "grands ensembles de tours et de barres" et les lotissements de pavillons individuels, cet urbanisme d'accumulation est dénoncé par des artistes tels que Richter, Kreienbuhl, Rabascal ou Equipo Cronica.

" La naissance des "cités dortoirs" a purifié la race des villes, elle a sédimenté les couches sociales. La centrifugation urbaine a précipité les éléments lourds à la périphérie, ne gardant à la surface de ses quartiers historiques que le peuple léger des plaisirs, ou sérieux de la banque, du commerce, et de l'industrie. La structure socio-économique est bien à l'origine de l'évolution urbaine contemporaine mais, en retour, l'occupation particulière de l'espace qui en résulte accentue la rigidité de la structure socio-économique qui l'a fait naître." (Henri Laborit, 1977).

Œuvres présentées :

Heiner Altmeppen (*Immeubles délaissés*, 1990) ; Erro (*Cité intégrée*, 1959) ; Gilbert & Georges (*Citadins unidimensionnels*, 1990) ; Marin Kasimir (*Démolition d'htm en 1993 dans la cité Argone à Orléans*, triptyque, 1993) ; Jurg Kreienbühl (*Les Hlm à Nanterre*, 1968) ; Joan Rabascall (*Douce France*, 1971) ; Gerhard Richter (*Image de ville*, 1968) ; Roland Sabatier (*La Maison idéale*, lotissement suburbain, 1987)

ECARTELEMENT DE LA VILLE ET DE SON CORPS SOCIAL

"Les villes crient de douleur avec la perte de leur urbanité. Le plus grave est sans doute le piétinement de la pensée sur la ville, qu'il faut placer au centre des causes de la crise urbaine. A moins que la pensée sur la ville ne se paralyse, comme frappée d'hébétude, devant le spectacle des multiples dysfonctionnement urbains. La sociologie contemporaine rabâche des constructions conceptuelles vieilles de plusieurs décennies et on peut douter de leur capacité à accroître la connaissance de l'urbain. La faiblesse de la pensée économique est toute aussi grande. Les doctrines politiques négligent aussi la ville. Et cette absence de la ville se découvre aussi dans l'écologie et dans la philosophie. Le bilan de la pensée urbaine est décevant. Voilà sans doute ce qui explique aussi la fragilité des villes." (René Schoonbrodt, 1989). "Un des grands problèmes d'aujourd'hui, c'est l'exclusion dans la ville. Nous disposons de fort peu d'années avant de connaître des explosion urbaines de grandes envergure. (Alain Touraine, 1991).

Œuvres présentées :

Thomas Bayrle (*Call me Jim*, 1976) ; Richard Estes (*Scène de rue à Paris*, 1973) ; Helmut Middendorf (*Corps rouge écartelé*, 1980) ; Hans Stein (*Échangeur d'autoroutes urbaines au cœur de Berlin*, triptyque, 1973) ; Wolf Vostell (*La Ville de Bâle bétonnée*, 1970)

VERS UNE TROISIEME APOCALYPSE URBAINE ?

Combas, Mason et Downs, Schulz, Arnaud et bien d'autres artistes évoquent de nouveaux périls issus du gigantisme urbain, d'une planification excessive des mutations industrielles, des dangers d'une énergie nucléaire incontrôlée et de l'irresponsabilité civique face à l'environnement.

Œuvres présentées :

Maryvonne Arnaud (*Tchernobyl*, 1993) ; Robert Combas (*La Tour de Babel*, 1990) ; Michael Downs (*Crépuscule chimique sur la ville*, 1986) ; Ha Schult (*Laboratoire biocinétique*, 1972) ; Patrick Tosani (*Hauteville*, 1983)

PHOTOGRAPHIES URBAINES (1946 - 1993)

Durant la Deuxième Guerre mondiale, la photographie assume une double vocation : stratégique (pour préparer les bombardements) et médiatique (pour la couverture des conflits par le photojournalisme). Dans les années 1940-1950, la photographie «humaniste», à son apogée, met en valeur les dimensions poétiques et conviviales de la ville et de ses banlieues (Doisneau, Izis, Ronis, Bovis, René-Jacques, Brassai). Dès les années soixante, cette tendresse du regard va faire place au désenchantement : les photographes dénoncent la dislocation de la cité et l'irruption d'un univers architectural glacé qui accentue les disparités sociales (Cartier-Bresson, Weiss, Charbonnier, Doisneau, Freed, Jordan, Klein, Cordier). Simultanément, émerge une photographie centrée sur une démarche conceptuelle, qui aboutit parfois à des inventaires typologiques des composantes du paysage urbain ; l'absence de tout individu renforce l'abstraction de la composition (Bernd et Hilla Becher, Davies, Fastenaekens, Baruth et Steinke, Blondel et Sully-Jaulmes, Hütte, Arnaud, Matz, Basilico, Baltz, Plissart). Sur cet acquis conceptuel ou pictural se greffent des essais de ré-actualisation de la photographie panoramique (Bonnemaison, Lebrat, Kasimir), de la photo mémoire (Gerster) ou du photocollage (Lund, Vostell). Désormais coexistent une multitude de démarches photographiques révélant d'une part la banalisation médiatique d'une imagerie urbaine, d'autre part la vitalité d'une filière de l'art contemporain au sein de laquelle le clivage entre photographe et artiste tend à disparaître (Tosani, Baltz, Pignon-Ernest, Kasimir, Arnaud, Fastenaekens, Vostell, Gilbert & George).

Artistes présentés :

Shimon Attie (1991), Lewis Baltz (1990), Helmuth Baruth & Klaus Steinke (1987), Bruno Barbey (1965) ; Gabriele Basilico (1984), Bernd et Hilla Becher (1971), Gianni Berengo (1970), Alain Blondel (1970, 1992), Joaquim Bonnemaison (1993), Alexandra Boulat (1991) ; Brassai (1950), Henri Cartier-Bresson (1962, 1968), Jean-Philippe Charbonnier (1957, 1959), John Davies (1981), Robert Doisneau (1945, 1947-49, 1950), Gilbert Fastenaekens (ca 1989), Alain Fleischer (1991), Léonard Freed (1980), Jean-Claude Gautrand (1971), Axel Hütte (1982-84), Alex Jordan (1986), Guy Le Querrec (ca 1988), Christian Lebrat (1993), Antonio Muntadas (1991), Rosine Nusimovici (1986), Ernest Pignon-Ernest (1978), Marie-Françoise Plissart (1992), Bernard Plossu (1989), René-Jacques (1950), Juan Rodriguez (ca 1989), Sebastiao Salgado (ca 1988), Thomas Struth (1979), Laurent Sully-Jaulmes (1970, 1992), Jordi Todo (ca 1992), Antonio Trimarchi (ca 1990), Holger Trulzsch (1984), Sabine Weiss (1979), Jacques Windenberger (1966), Ingrid Webendoerfer (1988)

VILLE ET VIDEO

Dès les années soixante-dix apparaît avec la vidéo une nouvelle pratique artistique proposant des modes spécifiques d'appréhension des réalités ou des mythologies urbaines. Vito Acconci, Dan Graham, Matt Mullican ou Bill Viola choisissent la ville comme un des sujets actifs de leur réflexion artistique en inventant une grammaire de signes. D'autres, tels Robert Frank, Mickael Klier, Carol Ann Klonarides considèrent la cité comme un objet social, politique et esthétique, une matière critique. D'autres encore traitent la ville comme un être psychique, un corps métaphysique, un lieu où naissent et meurent les utopies.

Artistes présentés :

Stefaan Decostere (1987) ; Kit Fitzgerald & John Sanborn (1978) ; Robert Frank (1990) ; Jean-Luc Godard (1980, 1981) ; Mickael Klier (1983) ; Wolf Knoebel (1972) ; Ken Kobland (1988) ; Anne-Marie Mieville (1980) ; Matt Mullican (1989) ; Nam June Paik (1973) ; Bill Viola (1983)

LA VILLE REDUITE A SES PEAUX ET DECHETS ?

La métropole contemporaine éclate de toutes parts, à tel point qu'il devient difficile de l'appréhender. Depuis la guerre, certains artistes comme Schwitters, Brassaï, Villéglé, Arman ou Boyle prélèvent dans cet immense répertoire des déchets, fragments et "peaux" de la ville (affiches, palissades, graffitis, etc). Avec ces matériaux, ils ébauchent un inventaire affectif de "morceaux choisis" accumulés, lacérés, détournés.

Œuvres présentées :

Arman (*Fly-tox. Tuez les tous : Dieu reconnaîtra les siens*, 1961) ; Boyle Family (*Étude de trottoir*, 1985) ; Camille Bryen (*Objet de la rue*, 1936) ; Kit Fitzgerald & John Sanborn (*Ear to the Ground*, 1981-82) ; Raymond Hains (*Palissade à la Soto*, 1973) ; Kurt Schwitters (*Prikken Paa I En*, 1939) ; Takis (*Feu rouge*, 1962) ; Jacques de la Villeglé (*Tapis Maillot*, 1959) ; (*L'Alphabet de la guerilla urbaine*, 1983)

LES PLANS DE VILLES

comme supports de nouvelles expressions artistiques

Dès les années 50, et davantage encore aujourd'hui, les artistes interviennent aussi dans le champ urbain, en récupérant les plans de villes comme supports visuels ou psychologiques d'une nouvelle dimension critique de la pratique artistique (Debord, Constant, Brown), d'une nouvelle perception de la métropole (Sanejouand, LeWitt). Si, à travers ces réseaux, les chemins de la création sont très divers, certains transposent - comme Dani Karavan - l'artiste en inventeur de structures urbaines qui se matérialisent concrètement à l'échelle de la ville, d'autres projettent des aménagements virtuels ou imaginaires (Navarro, Vanarsky ou Bublex).

Œuvres présentées :

Pierre Alechinsky (*Quatre arrondissements de Paris*, 1981) ; Miguel Chevalier (*Paysage urbain, rue Lafayette*, Paris, 1992) ; Constant (*Nouvelle Babylone*, 1959) ; (*Représentation symbolique de la Nouvelle Babylone*, 1969) ; Pierre Cordier (*Topogramme d'une grande ville*, 1992) ; Guy Debord (*La Ville nue*, 1957) ; (*Guide psycho-géographique de Paris*, 1957) ; Dani Karavan (*Projet d'aménagement de l'axe majeur de la ville nouvelle de Cergy Pontoise*, 1980) ; Guillermo Kuitca (*Plan de Turin*, 1991) ; Sol LeWitt (*Plan d'Amsterdam avec excision d'un segment de la ville*, 1976) ; Jean-Michel Sanejouand (*Nouvel habitat entre Paris et Le Havre*, fragments, 1971) ; Françoise Schein (*Dazibao pour la ville d'Anvers*, 1988) ; Jack Vanarsky (*Projet de redressement du cours de la Seine à sa traversée de Paris*, 1991)

IMAGES ET IMAGINAIRES DE LA VILLE

En contrepoint de l'attitude de divers artistes dont l'œuvre évoque les dysfonctionnements de la ville ou les dangers auxquels elle est confrontée, d'autres se consacrent à l'ébauche de villes imaginaires. Ainsi se prolonge et s'actualise dans l'art contemporain une tradition historique qui, depuis des siècles, est constellée de cités idéales, de villes utopiques ou de métropoles alternatives. Les œuvres de Dubuffet ou des Poirier, de Sabatier ou de Navarro témoignent de nouvelles interprétations tridimensionnelles de la ville contemporaine, réconciliant l'art et l'architecture.

D'autres artistes privilégient une approche graphique ou conceptuelle : Schuiten invente un archipel de *Cités obscures* réinterprétant les aléas de la modernité urbaine en Europe. Bublex entreprend la création, ex nihilo, d'une métropole urbaine — Glooscap — dont il produit seul toutes les œuvres et les archives fictives du musée imaginaire qu'il lui dédie.

Œuvres présentées :

Alain Bublex (sept œuvres du musée imaginaire de la ville imaginaire - de Glooscap, 1990-93) ; Jean Dubuffet (*Rue et immeubles de ville*, 1968) ; Miquel Navarro (*La Ville*, 1984) ; Anne et Patrick Poirier (*Mnémosyne, la ville introuvable du silence, de la mémoire et de l'oubli*, 1991-94) ; François Schuiten (neuf œuvres graphiques du cycle des *Cités obscures*, 1987-93)

LISTE DES ARTISTES

sous réserve de modifications

ŒUVRES PICTURALES OU GRAPHIQUES

ADLER, ALTMEPPEN, AMBROSI, ANDREONI, BALDESSARI, BALLA, BALTHUS, BALUSCHEK, BARRADAS, BAYRLE, BECKMANN, BENES, BIRKLE, BLYTH, BOCCIONI, BOGOMAZOV, BOUTET DE MONVEL, BRAQUE, BRAUN, BRAUNER, BROUWN, BRYEN, BURRA, CAILLEBOTTE, CARRA, CHARNEY, CHEVALIER, CHIRICO (DE), CORDIER, COMBAS, CONSTANT, CRALI, CURSISTER, DAVRINGHAUSSEN, DEBORD, DEGOUVE DE NUNCQUES, DELAUNAY (R), DELAUNAY (S), DEPERO, DERAÏN, DEVAMBEZ, DIX, DORE, DOTTORI, DRUMMOND, DUFY, ENSOR, EQUIPO CRONICA, ERBSLÖM, ERRO, ESTES, FEININGER, FELIXMÜLLER, FILONOV, FLIGHT, GAMBINI, GILBERT AND GEORGE, GINER, GONTCHAROVA, GRIMSHAW, GRIS, GROMAIRE, GROSZ, GRUNDIG, HAINS, HAMMERSHOI, HAUSMANN, HAYET, JANSSON, JONES, KANDINSKY, KIRCHNER, KLEIN, KREIENBUHL, KUITCA, LACOSTE, LÉGER, LENTULOV, LEPLAE, LEVIN, LEWIS, LEWITT, LISSITZKY, LUCE, LUND, MALEVICH, MARECHAL, MARTIN-FERRIERES, MASEREEL, MASON, MASSON, MEIDNER, MEUNIER, MIDDENDORF, MÖLLER, MONACHESI, MONORY, MUNCH, NÄGELE, NASH, NERLINGER, NEVINSON, NUSSBAUM, PATRICK, PECHSTEIN, PICASSO, PIMENOV, PISSARRO, RABASCAL, RADZIWILL, RATCLIFFE, RICHTER, ROBIDA, ROSSIG, RUSSOLO, SALZMANN, SANEJOUAND, SCHAD, SCHLICHTER, SCHMIDT, SCHOLZ, SCHULZE-SÖLDE, SCHWITTERS, SEURAT, SEVERINI, SIRONI, STEIN, STEINHARDT, STEINLEN, SURVAGE, TANGUY, TASLITSKY, VALLOTTON, VAN DER BERGHE, VAN DER LECK, VAN DONGEN, VANARSKY, VILLEGLE, VOIGT, VUILLARD, WARE, WEBENDOERFER, WEREFKIN, WILLINK, WOLFLI, YAKOULOV, ZIEGLER.

ŒUVRES SCULPTURALES, ENVIRONNEMENTS, ACCUMULATIONS, ...

ARMAN, BAQUIÉ, BOYLE (FAMILY), DOWNS, DUBUFFET, KARAVAN, LEPLAE, MALEVITCH, MARCHEGINI, NAVARRO, POIRRIER (A. et P.), ROSSO, SABATIER, SCHEIN, SCHULT, TAKIS, VOSTELL, WODICZKO, ZADKINE.

ŒUVRES PHOTOGRAPHIQUES

ADAMS, ALINARI, ANNAN, ARNAUD, ATGET, ATTIE, BALTZ, BARUTH & STEINKE, BASILICO, BAYER, BECHER, BENINGTON, BERENGO, BISCHOF, BISSON, BLANC & DEMILLY, BLONDEL, BONNEMAISON, BRANDT, BRASSAI, BROGI, BUCKHAM, BYGDEMARK, CAPA, CARON, CARTIER-BRESSON, CHARBONNIER, CITROEN, COBURN, COULTHURST, CROCKER, DAVIES, DE JONGH, DE KEYSER, DELAMOTTE, DEMACHY, DEPARDON, DOISNEAU, DOMELA, ELUARD, FASTENAEKENS, FEININGER (A), FENTON, FLEISCHER, FREED, FREUND, FRITH, GAUTRAND, GENIAUX, GERSTER, GOODWIN, GRIFFIN, GRIGGS, GRUNDSTRÖM, GUEUVIN, HAAG, HAAS, HAECKEL, HAHN, HARDY, HAUSMANN, HEARTFIELD, HÜTTE, IZIS, JAEGER, JAHAN, JASINSKI, JAULMES, JODICE, JOHNSTON, JORDAN, KASIMIR, KERTESZ, KLEIN, KOLLAR, KOPPMANN, KOUDELKA, KRULL, LANDAU, LANSIAUX, LE QUERREC, LEBRAT, LESSING, LHERMITE, LISSITZKY (EL), LUMIERE, MAN RAY, MANGIN, MANTZ, MARLOW, MARTENS, MARTIN, MARVILLE, MASOERO, MATZ, Mc CULLIN, MESENS, MISONNE, MISSMANN, MITCHELL, MOI VER, NADAR, NEURDEIN, NUNEZ, NUSIMOVICI, OLDENBURG, PIGNON-ERNEST, PLISSART, PLOSSU, PODSADECKI, PUYO, RENE-JACQUES, RIBOUD, RIVIERE, RODRIGUEZ, RODTCHENKO, ROHDE, ROSENBERG, SALGADO, SANDER, SAVITRY, SCHMÖLZ, SCHÜRSMANN, SCHWARZ, SEEBERGER, SEYMOUR, SOMMER, STANKOWSKI, STIEGLITZ, STRUTH, STUART, TAS, THOMSON, TITZENTHALER, TODO, TOSANI, TRAQUANDI, TRIMARCHI, TRULZSCH, TUDOR HART, UBAC, UMBO, VON SCHAEWEN, VOSTELL, WEISS, WINDENBERG, ZACHMANN, ZILLE.

ŒUVRES SCENOGRAPHIQUES POUR LE CINEMA ET LE THÉÂTRE

ANNENKOV, BALLA, BORVINE, FRENKEL, FREUND, CHIATTONE, CRALI, DELAUNAY, DEPERO, EXTER, GROSZ, HEARTFIELD, HOFMAN, HUNTE, KANDINSKY, KETTELHUT, LANG, MAĀKOVSKI, MARCHI, MOHOLY-NAGY, MORALES, NEHER, PANNAGGI, PICASSO, POPOVA, RITTAU, SCHENCK VON TRAPP, SIEVERT, TCHUPIATOV, TROSTER, VESNINE, VOLLBRECHT.

ŒUVRES VIDÉO

ABRAMOVIC ET ULAY, DECOSTE, FITZGERAUD ET SANBORN, FRANK, GODARD, KLIER, KLONARIDES ET OOWEN, KNOEBEL, KOBAND, MIEVILLE, MOURIERAS, MULLICAN, PAIK, VIOLA

ARCHITECTES

ABERCROMBIE, ABRAHAM, AGACHE, ALBINI, ARCHIGRAM, ARCHIZOOM, ARFIDSON, ARU ASNOVA, ASCHIERI, AUA, AUBURTIN, AYMONINO, BAKEMA, BARTSCH, OCHITOWITSCH, VLADIMIR, SOKOLOV, BASSOMPIERRE, BBPR, BEAUDOUIN, BEHRENS, BELLONI, BERETSKI, BERG, BERLAGE, BOEKEN, BOHIGAS, BONNIER, BOURGEOIS, BRASINI, BRIX, CANDILIS, CANTAFORA, CHEMETOV, CHIATTONE, CHTCHOUSSEV, COOP HIMMELBLAU, CRALI, CUZZI, DANERI, DARDI, DEBORD, DE CARLO, DEL DEBBIO, DE FINETTI, DE KLERK, DE RUTTE, DOERING, DOMENIG, DUDOK, DUIKER, EBERSTADT, EGGERICX, EHN, EL LISSITZKY, ENCKE, ERSKINE, EYCK, FIORINI, FISCHER, FOMIN, FRANCOIS, FREI, FRIEDMAN, GARDELLA, GARNIER, GENZMER, GIBBERT, GINSBURG, GIORGIO, GIURGOLA, GOLOSISOV, GOLTZ, GOSLING, GRANPRE-MOLIERE, GRASSI, GRAVES, GREBER, GREGOTTI, GRIFFIN, GROPIUS, GRUMBACH, GUELFREIKH, GUERIN, HAESLER, HARING, HARVEY, HAUBBERISSER, HAUS-RUCKER-CO, HEBRARD, HEGEMANN, HENARD, HENRICI, HENSELMANN, HILBERSEIMER, HOLLEIN, HOWARD, HUET, HUT, IOFAN, JANSEN, JAUSSELY, JONAS, KARAZIN, KIESLER, KLEIHUES-IBA, KOHTZ, KOKORIN, KOLLI, KOOLHAAS, KRIER, KRUTIKOV, LADOVSKI, LEONIDOV, LE CORBUSIER, LIBERA, LIBESKIND, LOOS, LUCKHARDT, LUTYENS, MACKAY, MALEVITCH, MALLET STEVENS, MARCHI, MARTORELL, MAY, MAYMONT, MELNIKHOV, METZENDORF, MIATLIUK, MIES VAN DER ROHE, MILJUTIN, MOEHRING, MOENART, MOORE, MORETTI, MUZIO, NEUTRA, NIEWENHUYS, NOUVEL, OMA, ORTH, OSA, OUD, OWEN, PARENT, PARKER, PAYRET-DORTAIL, PEDICONI, PELLEGRIN, PERRET, PIACENTINI, PICHLER, POELZIG, POLIAKOV, PORTALUPPI, PORTOGHESI, PORTZAMPARC, PRICE, PROST, QUARONI, RENAUDIE, RICCI, RIEMERSCHMID, ROMA INTERROTA, ROSSI, ROWE, SAARINEN, SAINT-FLORIAN, SANT'ELIA, SARTOGO, SARTORIS, SAUVAGE, SAVIOLI, SCHAROUN, SCHERL, SCHMITTENHENNER, SCHMITZ, SCHOEFFER, SCHUMACHER, SERAFIMOV, SIRVIN, SITTE, SIZA, SMITHSON, SNEGIREV, SOISSONS, SORIA Y MATA, SPEER, STAM, STIRLING, STUEBBEN, SUPERSTUDIO, TAUT, TCHERNIKHOV, TRETIAKOV, UNGERS, UNWIN, URBAN, VAN DER SWAELMEN, VAN DE VELDE, VAN DOESBURG, VAN EESTEREN, VAN EPEN, VENTURI, VESNINE (FRERES), VIETTI, VON HOLTZ, WAGNER, WALTER, WARENZOV, WIJDEVELD, ZAAR

la ville

des villes

et des nuits

Galerie de la Bpi

2e étage

DES VILLES ET DES NUITS

Galerie de la BPI, 2e étage
9 février - 30 mai 1994

Entrée libre

Cette exposition présente l'un des aspects les plus originaux de la thématique urbaine : la nuit qui transforme les êtres et les choses, redessine les contours et accueille les personnages les plus insolites.

Qu'il s'agisse de déambuler dans les rues, de lever les yeux vers les enseignes lumineuses qui, peu à peu, recouvrent les murs de la ville, ou de participer aux multiples fêtes au cours desquelles les personnages se découvrent et les masques tombent, la ville devient toujours à la tombée de la nuit un espace de métamorphoses. La vie se rejoue à la lueur des réverbères ou dans la chaleur d'un café ; le rêve s'inscrit en lettres incandescentes sur les devantures des magasins, tandis que, dans l'ombre, rôdent des silhouettes furtives.

Le parcours de l'exposition entraîne le visiteur du crépuscule à l'aube, dans plusieurs villes européennes : Naples, Rome, Stockholm, Barcelone, Liège, Moscou, Lausanne... et se prolonge jusqu'à New York, ville mythique. C'est à Paris néanmoins que la halte est la plus longue.

Le Paris d'avant-guerre, dont les nuits furent percées par René-Jacques ou Brassai. Si le premier aime les espaces libres, comme le cirque ou les gares, occasionnellement inoccupés, le second s'attache aux quartiers chauds, aux personnages interlopes qu'il photographie longuement sans tricher. Sa technique est efficace : un temps de pose pour enregistrer l'arrière-plan puis un coup de flash au magnésium pour préciser le tableau. "Je n'aime pas l'instantané qui donne au visage une expression fugitive. C'est l'immobilité qui exprime véritablement la personne".

Pierre Jahan, de la même génération, formé par la publicité, épris lui aussi de la capitale, s'en fait l'illustrateur sa vie durant.

Dans les années 50, Sabine Weiss, qui se sert d'une pellicule très peu sensible, regarde les lueurs de la ville à l'œil nu. "La seule lumière que je ne maîtrise pas est celle du soleil" affirme-t-elle tranquillement. Elle construit une œuvre de clair-obscur et sa préférence, comme celle de Doisneau, va vers le Paris des humbles et des sans-grades.

Aujourd'hui, Bernard Descamps, Michel Jacquelin, Jeanne Hilary, Jean-Christian Bourcart, Hervé Sellin voyagent dans le Paris nocturne toujours à la recherche de son mystère. Descamps le trouve dans la couleur. Le jour, les villes sont grises ; la nuit, les éclairages publics et les enseignes colorient à leur fantaisie le paysage urbain. Une pose suffisamment longue gomme de la pellicule les rares passants qui se risquent à faire partie de la scène.

Michel Jacquelin, photographe de théâtre, voit la nuit comme une grande créatrice de décors inédits et devient volontiers l'explorateur des espaces infinis du dehors.

Jeanne Hilary, quand à elle, découvre que les secrets les mieux gardés sont sur les bords de Seine et dans quelques bars délaissés, là où la lumière trouve refuge dans l'ombre maîtresse des lieux.

Gladys se promène dans un monde à la Lewis Carroll et Bourcart évoque avec réalisme une société décadente qui parfois s'amuse, enfin, Sellin, armé de son

Minox 35, part chasser au fond de parkings oubliés, les étranges prédateurs mi-voiture mi-requin qui y ont élu domicile.

Avec Stanley Greene, on quitte Paris pour Moscou. Grand reporter, disciple d'Eugène Smith, il se plait aussi à traquer, Leica en main, cette faune de la nuit qu'il appelle les "sommambules" et qu'il retrouve dans toutes les cités où il passe.

A Naples, à Pouzzoles exactement, Michel Semeniako, assisté de son vieil appareil, compagnon immobile, aime photographier les hauts lieux de l'âme, monuments, statues, quartiers anciens, qu'il "bombe" de signes cabalistiques, à l'aide de sa lampe-torche. Il retrouve l'esprit des lieux et réécrit leur légende sacrée.

Lin Delpierre, dont la recherche de la lumière est quasi mystique ("J'attends que la lumière extérieure soit mon équivalence intérieure"), aboutit à des images extraordinaires de cette même cité : une image de madonne collée sur un mur lépreux regarde l'éternité dans la pénombre d'une rue déserte.

Rome est évoquée par deux jeunes auteurs : Marc Le Mené et Denis Svartz. Très attirés par les jardins, les places publiques ou les quais du Tibre, ils donnent une étrange vie, avec l'aide de la lune, à la statuaire romaine.

Olivo Barbieri fait partie des photographes qui, dans la deuxième moitié des années 80, ont décidé de travailler sur un même thème, la ville, la nuit, avec une même arme, le film photographique en couleurs, réservé en principe à la publicité. Le monde que nous livre Barbieri est magique. Son esprit de recherche sur l'architecture, sur la lumière artificielle et le temps, le conduit des centres historiques aux périphéries industrielles des cités italiennes, partagées entre modernité et tradition.

Lausanne, portraitisée par Jean-Pascal Imsand, est un lieu de métamorphose, où les murs des immeubles s'étirent vers un ciel d'orage, où la Bibliothèque-Musée est gardée par une chauve-souris géante.

Londres est livrée à Martin Parr, dont le livre Bad Weather est une plongée dans l'humour et le climat britanniques.

Lisbonne et Anvers sont photographiées par Plossu ; Liège et Lens par Fastenaekens... New York, la nouvelle Babylonne, immortalisée par Feininger et Arnaud Claass, termine cette ballade urbaine.

Des textes de Goya, Michaux, Cendrars, Rilke, Saint John Perse, Reverdy, Ritsos, Queneau, Apollinaire, Borges, Aragon, Tardieu, Bouchau, Paz, Cocteau, Char, Breton, Soupault, Jacottet répondent aux photographies.

"Des Villes et des nuits" constitue une promenade tout autant visuelle que littéraire dans l'atmosphère parfois onirique, parfois inquiétante qui se dégage des lieux urbains dès la tombée du jour.

Un ouvrage "Des villes et des nuits" accompagne l'exposition. (Cf publications)

Commissariat : Blandine Benoit et Emmanuèle Payen

contact presse Colette TIMSIT Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15
--

**LES PHOTOGRAPHES PRESENTES DANS L'EXPOSITION
ET, EN REGARD,
LES NOMS DES ECRIVAINS DONT LES TEXTES ONT ETE
CHOISIS**

Olivo BARBIERI
Théo BLANC
Jean-Christian BOURCART
Halasz Gyula BRASSAI
G.M. CHANU
Arnaud CLAASS
Luc CHOQUER
Lin DELPIERRE
Bernard DESCAMPS
Antoine DEMILLY
Robert DOISNEAU
Pascal DOLEMIEUX
Paul-ETIENNE-SARISSON
Gilbert FASTENAEEKENS
Carlos FREIRE
Andreas FEININGER
GLADYS
Stanley GREENE
Jeanne HILARY
Jean-Pascal IMSAND
Michel JACQUELIN
Pierre JAHAN
André KERTESZ
Thierry LEFEBURE
Marc LE MENE

MAN RAY
Kim MANRESA
Duane MICHALS
Françoise NUNEZ
Martin PARR
Bernard PLOSSU
RENE-JACQUES
Hervé SELLIN
Michel SEMENIAKO
Jeanloup SIEFF
Denis SVARTZ
Josef SUDEK
Jean-Marc TINGAUD
Martine VOYEUX
Sabine WEISS
Hugues de WURSTEMBERGER

Henri MICHAUX
René CHAR

Blaise CENDRARS
Philippe JACCOTTET

Jorge Luis BORGES
René CHAR

Henri MICHAUX

SAINT-JOHN PERSE
Pierre REVERDY
Yannis RITSOS

Francisco GOYA et Pierre REVERDY
Raymond QUENEAU
Guillaume APOLLINAIRE

Elisabeth de la TRINITE
Pierre REVERDY,
Louis ARAGON

Jean TARDIEU
Raymond QUENEAU
Henri BAUCHAU

Guillaume APOLLINAIRE et Octavio PAZ

Jean GROSJEAN
Octavio PAZ
Rainer Maria RILKE
Jean COCTEAU

QUELQUES TEXTES...

Au milieu de la nuit
il demandait le soleil
il voulait le soleil
il réclamait le soleil
Au milieu au plein milieu
de la nuit (voyez-vous ça ?)
le soleil ! (il criait)
le soleil ! (il exigeait)
le soleil ! le soleil !

On lui disait : pour quoi faire ?
Il répondait : la lumière
Je veux faire la lumière
sur cette sale affaire.

On lui disait : mais quelle affaire ?
Il répondait : la sale affaire
la sale affaire de ma vie,
je veux toute la lumière
sur cette sale affaire.

Jean TARDIEU,
Complainte de l'homme exigeant

Rêves, rêves de la pierre : les statues aux yeux blancs rêvent sur les places

Louis ARAGON, *Les beaux quartiers*

La moitié de tout ce que l'on pouvait voir glissait. Il y avait des danseurs près des phares et des pas de lumière. Tout le monde dormait. D'une masse d'arbres, dont on ne distinguait que l'ombre, l'ombre qui marchait en se séparant des feuilles, une aile se dégagea, peu à peu, secouant la lune dans un battement rapide et mou.

Pierre REVERDY, *Le Monde plate-forme*

C'est l'heure où les fenêtres s'échappent des maisons pour s'allumer au bout du monde où va poindre notre monde

René CHAR, *Fureur et Mystère*

Encore une fois le crépuscule s'est dispersé dans la nuit
Après avoir écrit sur les murs DEFENSE DE NE PAS REVER

Raymond QUENEAU, *L'instant fatal*

La nuit n'est pas ce que l'on croit, revers du feu,
chute du jour et négation de la lumière,
mais subterfuge fait pour nous ouvrir les yeux
sur ce qui reste irrévélé tant qu'on l'éclaire.

Philippe JACOTTET, *Poésie (1946-1947) "L'ignorant"*.

la ville

Walter Benjamin

le passant, la trace

Galerie Nord

Mezzanine

WALTER BENJAMIN

Le passant, la trace

Galerie Nord

23 février - 23 mai 1994

Tarif : 25 Frs

L'exposition "Walter Benjamin : le passant, la trace" amène à poser sur la ville un regard à la fois historiquement fondé et subjectivement élaboré : le regard de l'enfant, de l'exilé, de l'écrivain et du philosophe.

La Bibliothèque publique d'information rend ainsi hommage à l'un des plus grands écrivains de la ville et se propose de sensibiliser le visiteur à une vision urbaine particulière, en l'invitant à déambuler à travers les écrits, les images et les objets qui ont constitué l'univers de Walter Benjamin.

Commissaire : Emmanuèle Payen

Concepteur, conseiller scientifique : Hans Joachim Neyer

L'exposition a pu être réalisée grâce au concours de :

la Fondation Robert Bosch, Stuttgart

le Werkbund Archiv, Berlin

la Municipalité de Berlin, Senatsverwaltung für Kulturelle Angelegenheiten

la Ville de Paris, Direction des Relations internationales

l'Institut Goethe, Paris

le Ministère de la Culture et de la Francophonie, Département des Affaires internationales,

Nokia

le Ministère des Affaires étrangères, sous-direction du Livre et de l'Écrit

Cette manifestation est patronnée par le Haut Conseil Franco-Allemand

WERKBUND-ARCHIV
MUSEUM DER ALTAGSKULTUR
DES 20. JAHRHUNDERTS

AIRIE DE PARIS



GOETHE-INSTITUT

NOKIA
CONNECTING PEOPLE

ROBERT BOSCH STIFTUNG



WALTER BENJAMIN ET LA VILLE

"[...] S'égarer dans une ville comme on s'égare dans une forêt demande toute une éducation. Il faut alors que les noms des rues parlent à celui qui s'égare le langage des rameaux secs qui craquent, et des petites rues au cœur de la ville doivent pour lui refléter les heures du jour aussi nettement qu'un vallon de montagne. Cet art, je l'ai tardivement appris ; il a exaucé le rêve dont les premières traces furent des labyrinthes sur les buvards de mes cahiers..." (*Enfance berlinoise*).

Walter Benjamin a orienté la plupart de ses recherches sur la ville et élaboré à travers ses œuvres une des visions urbaines les plus complexes qui soient.

Il a, dans la majeure partie de son œuvre (*Paris, capitale du XIXe siècle, Enfance Berlinoise, Charles Baudelaire*), pensé la ville à la fois comme espace littéraire (les plus beaux feuillets d'*Enfance berlinoise*) et comme témoignage dialectique du XIXème siècle marchand (les passages parisiens, cristallisations des rapports qui s'instaurent entre l'homme et ses demeures urbaines ; le XIXème siècle, dont les innovations architecturales sont étudiées rétrospectivement par le regard du flâneur pour tenter de comprendre le XXème siècle naissant).

Son enfance à Berlin, ses divers voyages à Moscou, Paris, son exil, enfin, à travers l'Europe ont nourri un regard où se superposent les différentes images de la ville — à la fois objet de sa réflexion historique et philosophique sur le monde moderne et lieu imaginaire où vont s'épanouir les figures nostalgiques de son enfance — jusqu'à constituer l'espace mythique qui rejoint en partie les travaux surréalistes poursuivis en France durant la même période : en 1927, Franz Hessel l'initie à la mythologie urbaine d'Aragon ; Benjamin découvre le *Paysan de Paris* (1926), dont la partie intitulée "Le Passage de l'Opéra" est considérée comme la source décisive qui a inspiré son travail sur les Passages.

Entre Paris et Berlin court un lien invisible qui montre que l'écrivain poursuit une même ville de la mémoire et du secret.

Il s'agit donc de bien transcrire un regard sur la ville, de proposer au visiteur une grille de lecture pour déchiffrer l'univers urbain : à la fois va et vient entre l'enfance de l'écrivain et l'âge adulte, entre la vision qu'il porte rétrospectivement sur Berlin et celle qui le guide dans Paris, entre la lecture historique de la ville au XIXème siècle et le regard du contemporain.

Semblable au visiteur pénétrant dans l'exposition, Walter Benjamin est un passant.

LA SCENOGRAPHIE

Galerie Nord : 850 m2

"Qui cherche à s'approcher de son propre passé enseveli doit se comporter comme un homme qui creuse" (Chronique berlinoise).

La scénographie restitue la poésie urbaine qui se dégage de la superposition des images, des écrits et des objets et crée une déambulation à travers les lieux : la vision merveilleuse de l'enfant sur la ville (Berlin), le regard contemporain et la découverte de Paris, le passé révolu comme lecture de la modernité.

S'attachant à mettre en espace les deux villes qui ont le plus marqué son œuvre, la scénographie s'appuie sur une très large iconographie et de nombreux travaux graphiques (audiovisuel, photographies en stéréoscopie, objets, jouets, affiches, enseignes...).

Paris est à l'honneur, (le Paris des passages couverts, mais aussi celui de Baudelaire et de Meryon, puis celui des rencontres fortuites et du surréalisme), en même temps que Berlin (le Berlin du début du siècle mais aussi le lieu de l'émergence du surréalisme et du dadaïsme).

L'exposition montre, par le graphisme, l'image, le son, les correspondances qui ont toujours existé entre les deux métropoles et célèbre sur un plan littéraire et esthétique la fascination que les livres ont exercée sur l'écrivain : un parcours sonore bilingue entraîne le visiteur à travers les textes de Benjamin. Un axe biographique et bibliographique présente la richesse et la diversité de ses travaux et y associe des figures illustres comme celles de Franz Hessel, Baudelaire, Aragon, Proust, Adorno ou Gisèle Freund.

LE PARCOURS

Dix modules composent le parcours de l'exposition, organisée selon deux axes principaux : Berlin et Paris.

PREMIERE PARTIE : BERLIN

SEUILS ET LABYRINTHES : ENFANCE BERLINOISE

Module n° 1 : le Kaiserpanorama

"Les images de voyage qu'on trouvait au Panorama impérial avaient ce grand charme que peu importait celle par laquelle on commençait la ronde. L'écran, en effet, avec devant les endroits pour s'asseoir, était circulaire et chaque image parcourait donc toutes les stations d'où l'on pouvait regarder, à travers une double fenêtre, dans son lointain aux couleurs pâles. On trouvait toujours de la place. Et particulièrement vers la fin de mon enfance, lorsque la mode tournait déjà le dos au Panorama impérial, on s'habitua à voyager en rond dans une salle à demi vide." (*Enfance berlinoise*).

Module n°2 : le labyrinthe du Tiergarten
La colonne de la Victoire

Le Tiergarten

La colonne des Victoires

"Elle se dressait sur la vaste esplanade comme la date en rouge sur l'éphéméride. On aurait dû l'arracher lors du dernier anniversaire de Sedan. Mais quand j'étais petit on ne pouvait s'imaginer une année sans l'anniversaire de la victoire de Sedan." (*Enfance berlinoise*).

Le Vieil Ouest

Module n°3 : les Mietskaserne

"[...] sur des photos prises d'avion [...] on voit bien mieux qu'au sol, combien les cités-casernes sont âpres, dures, sombres et guerrières, comparées aux paisibles maisons amicalement regroupées dans une cité-jardin [...] on comprend pourquoi on la qualifia de dernier château-fort [...] son aspect défensif, guerrier, avec ses cours entourées de murs, telle une forteresse." (*Lumières pour enfants*).

Module n°4 : Einbahnstrasse
Sens unique

"Cette rue s'appelle RUE ASJA LACIS du nom de celle qui en fut l'ingénieur et la perça dans l'auteur." (Dédicace à *Sens unique*).

DEUXIEME PARTIE : PARIS

PASSAGES ET BARRICADES : FLANERIES PARISIENNES

Module n°5 : Grandville ou les passages

"Ces passages, récente invention du luxe industriel, sont des couloirs au plafond de verre et aux entablements de marbre, qui courent à travers des blocs entiers d'immeubles dont les propriétaires se sont solidarisés pour ce genre de spéculation. Des deux côtés du passage qui reçoit sa lumière d'en haut, s'alignent les magasins les plus élégants, de sorte qu'un tel passage est une ville, un monde en miniature, flâneur, où le chaland peut trouver tout ce dont il a besoin. Lorsqu'éclatent de soudaines averses, ces passages sont le refuge de tous les promeneurs surpris auxquels ils offrent une promenade assurée, quoique limitée, dont les commerçants tirent aussi leur profit." (Guide illustré de Paris de 1852).

"Ce texte est le *locus classicus* de la présentation des passages, non seulement parce que c'est à partir de lui que se développent les "divagations" sur le flâneur et les intempéries, mais parce que tout ce qu'on peut dire sur la construction des passages, du point de vue économique comme du point de vue architectural, pourrait ici trouver sa place." (*Le livre des passages*).

Module n°6 : Baudelaire ou les barricades

"La barricade est ressuscitée par la Commune. Elle est plus forte et mieux conçue que jamais. Elle barre les Grands Boulevards, s'élève souvent à hauteur du premier étage et recèle des tranchées qu'elle abrite... Rimbaud et Courbet se sont rangés du côté de la Commune. L'incendie de Paris est le digne achèvement de l'œuvre de destruction du Baron Haussmann." (*Le livre des passages*).

Module n°7 : Haussmann ou "le vieux Paris n'est plus"

"Haussmann s'est donné à lui-même le titre "d'artiste-démolisseur". Il se sentait une vocation pour l'œuvre qu'il avait entreprise ; et il souligne ce fait dans ses Mémoires. Les Halles centrales passent pour la construction la plus réussie d'Haussmann, et il y a là un symptôme intéressant. On disait de la Cité, berceau de la ville, qu'après le passage de Haussmann il n'y restait qu'une église, un hôpital, un bâtiment public et une caserne. (*Le livre des passages*).

Module n°8 : une petite histoire de la photographie

le flâneur et le bohémien

Disdéri et le juste milieu

Bertillon ou la photographie policière

"Le flâneur cherche un refuge dans la foule. La foule est le voile à travers lequel la ville familière se meut pour le flâneur en fantasmagorie. Cette fantasmagorie, où elle apparaît tantôt comme un paysage, tantôt comme une chambre, semble avoir inspiré par la suite le décor des grands magasins, qui

mettent ainsi la flânerie même au service de leur chiffre d'affaires. Quoi qu'il en soit les grands magasins sont les derniers parages de la flânerie." (*Charles Baudelaire, un poète...*).

Module n°9 : le Passage surréaliste

"Le percement du Boulevard Haussmann a fait disparaître ce passage auquel Louis Aragon a consacré 135 pages." (*Le livre des passages*).

AXE CENTRAL

Module n°10 : l'Angelus Novus

"Il est un tableau de Klee nommé Angelus Novus. Un ange y est représenté qui semble vouloir s'arracher à un spectacle qui le fascine. Il a les yeux écarquillés, la bouche béante, les ailes déployées. Tel doit apparaître l'ange de l'histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où ne nous apparaît à nous qu'une suite d'événements, il voit, lui, une unique catastrophe, amoncelant inlassablement les décombres et les projetant à ses pieds. Il voudrait un répit pour éveiller les morts, pour rassembler ce qui a été dispersé. Mais du paradis souffle une tempête. Elle s'est engouffrée dans ses ailes si violemment qu'il ne peut plus les refermer. Et sans répit elle le pousse vers cet avenir auquel il tourne le dos tandis que devant lui l'amas de décombres s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête, c'est ce que nous nommons le progrès." (*Thèses sur la Philosophie de l'Histoire*).

Parmi les œuvres exposées :

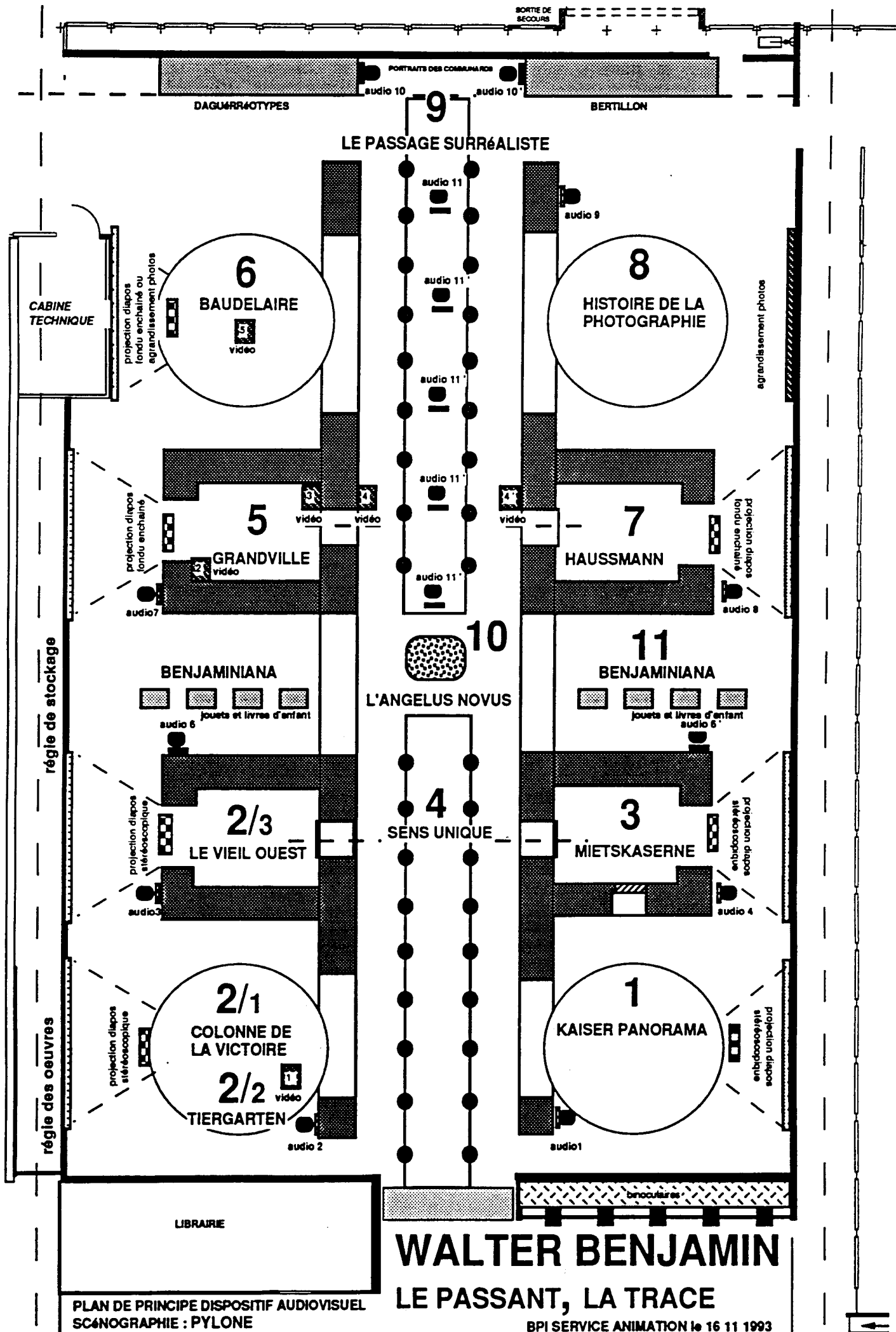
Le Kaiserpanorama Imperial, présentant des originaux stéréoscopiques colorés,

des photographies de Max Missmann et de Panckow,
des jouets de la collection de Walter Benjamin,

des gravures de Grandville,
des daguerréotypes de la barricade de 1848,
des eaux-fortes de Meryon,
des dessins de Baudelaire,
des photographies de Marville et d'Atget,

les manuscrits des *Passages*,
des documents biographiques,
les livres d'enfants de la collection de Walter Benjamin

Un **Petit Journal** restitue le parcours de l'exposition et guide le visiteur à travers l'œuvre de Walter Benjamin. Album iconographique, il présente également les visions urbaines de Walter Benjamin, à travers reproductions photographiques et articles de spécialistes.
40 p, 50 Frs.



QUELQUES ELEMENTS BIOGRAPHIQUES SUR WALTER BENJAMIN

Walter Benjamin est né à Berlin en 1892.

Après des études de philosophie, il passe son doctorat et présente une thèse sur "Le concept de critique d'art dans le romantisme allemand".

Entre 1926 et 1928, après des voyages à Paris et à Moscou, Walter Benjamin écrit *Le Journal de Moscou* (1926-27) et l'œuvre surréaliste *Sens unique* (1928) qui témoignent déjà de sa fascination pour la ville ; il se met ensuite à élaborer un projet qu'il n'abandonnera plus et qui pourrait s'intituler "Physionomie de la métropole" : reprenant la tradition des "tableaux de Paris", il écrit une trilogie berlinoise, composée de textes pour la radio (*Berlin, capitale*), — dont certaines seront plus tard reprises sous le titre de *Pièces radiophoniques* et de *Lumières pour enfants* — et de deux recueils sur Berlin : *Chronique berlinoise* (1931-1932) et *Enfance berlinoise en 1900* (1932-1933).

A ces souvenirs d'enfance s'entremêlent les tableaux parisiens de l'écrivain, constitués par les travaux sur *Paris, capitale du XIXe siècle* (deux exposés, de 1935 et 1939), les textes sur *Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme* (1938) et un immense fichier inachevé de *Notes et matériaux* commencé dès 1927. Dans ce grand projet, communément appelé *Passagenwerk* (*Le livre des passages*), la métropole est imaginée comme un labyrinthe de l'inconscient individuel et collectif qu'il s'agit de déchiffrer.

Considérant ces textes comme un unique projet, une superposition surréaliste des différentes villes se dessine, formant une nouvelle réalité mentale : la métropole moderne.

Parallèlement à son travail sur la ville, Walter Benjamin s'intéresse beaucoup à la photographie et publie deux textes qui se révéleront capitaux : *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (1ère version, 1935) et la *Petite histoire de la photographie*, qui rend compte des recherches de Gisèle Freund.

Les *Thèses sur la Philosophie de l'Histoire*, écrites pendant l'hiver 1939-40 sont les derniers travaux achevés par Walter Benjamin.

Le 26 septembre 1940, menacé par les douaniers espagnols d'être refoulé vers la France, et ayant échoué dans sa tentative pour rejoindre les Etats-Unis, Walter Benjamin se suicide à Port-Bou.

contact presse
Colette TIMSIT- Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15

la ville

voyage

dans la ville

Atelier des enfants

Rez-de-chaussée

VOYAGE DANS LA VILLE

Atelier des enfants, RdC
9 février - 5 septembre 1994

L'Atelier des enfants présente un espace ludique et interactif qui s'organise autour de deux propositions :

- une approche de l'espace urbain à travers la vision d'un artiste : les enfants sont invités à remodeler l'espace d'une cité imaginaire créée par le sculpteur Miquel Navarro,
- un voyage dans l'espace et le temps de la ville à travers des outils interactifs dont le pivot est un jeu électronique multimédia sur support CD ROM.

"On a longtemps cru que la ville n'aimait pas les enfants. On l'a dit, on l'a écrit, on l'a théorisé : trop de béton, trop d'autos, trop de murs. On souhaitait plutôt aux enfants des buissons, des greniers pleins de foin et d'oiseaux nocturnes, des horizons champêtres, des songes de forêt. On aurait voulu voir fleurir le macadam. La ville qu'on rêvait pour les enfants ressemblait à un village.

Aujourd'hui cependant les nostalgies rurales s'éloignent. On commence à croire que l'avenir n'est pas derrière nous, mais ici, sous nos pas, dans nos rues, dans nos cités. Nous commençons à admettre enfin que la ville est bel et bien installée dans nos murs, et que nous l'habitons, et qu'elle peut être aimable.

Encore faut-il aider les enfants à explorer cet espace et à l'approprier. Tel est le but de cette exposition". (Jean-Noël Blanc)

Une œuvre-jeu du sculpteur Miquel Navarro

Déployée au sol sur une surface de 50m², l'œuvre *Sous la lune II* ressemble à une ville vue d'en haut. Le regard survole une étendue d'éléments : cubes, pyramides, tours, colonnes, formes régulières de tailles plus ou moins grandes, souvent répétées et combinées selon un ordre évident et pourtant indéfini. Pas de lignes droites. D'étroits passages et de larges avenues. Des parties vides et des zones très denses où voisinent l'énorme et le minuscule.

A côté d'édifices hauts et imposants, le regard découvre les configurations complexes que décrivent de tous petits éléments. Certaines formes paraissent proches, d'autres lointaines. Manifestement, l'architecture de cette ville imaginaire se joue des échelles et nous égare à plaisir.

Son iconographie toute particulière évoque des villes possibles, ou des villes vécues ; elle utilise les métaphores, ouvre des pistes à l'interprétation, mais pour les brouiller aussitôt. On peut bien voir des cheminées d'usines, des canaux d'irrigation, des places, des gratte-ciels, des petites maisons. Cependant, le regard ne s'arrête pas sur un élément ou un autre : il est capté par l'espace lui-même, par le rapport entre les objets, objets que l'on a envie de changer de place et de manipuler.

Sous la lune II de Miquel Navarro est aussi un jeu. C'est, dit l'artiste, un "vocabulaire pour une ville" à inventer. Les éléments sont, en effet, comme des mots qu'on peut combiner avec les mains.

Les enfants seront invités à lire la ville, à y pénétrer, afin de la remodeler et de la transformer indéfiniment. Des pistes et des règles de jeu aideront les enfants à se repérer. Les approches proposées seront très variées selon l'âge des enfants, leur curiosité, leur intérêt. On s'intéressera aussi bien à l'organisation de l'espace (trames, plans) qu'aux significations induites par l'iconographie (quelle ville ? où ? quand ? pour quels habitants ? ...). De cette rencontre entre "la vision urbaine" des enfants et celle de l'artiste naîtront chaque jour des paysages différents proposés au regard des visiteurs. Quel que soit le nouvel ordre - ou désordre - introduit par les enfants, il sera toujours possible de retrouver l'organisation initiale proposée par l'artiste, une photographie de l'installation "originale" de Miquel Navarro étant exposée dans l'espace de l'exposition.

Cette œuvre-jeu est une commande du Centre Georges Pompidou. Elle est présentée à l'Atelier des enfants jusqu'au 5 septembre 1994 et sera ensuite proposée à des musées ou centres culturels dans le cadre des expositions itinérantes de l'Atelier des enfants.

Un jeu informatique multimédia interactif

Emmener les enfants par la main dans l'univers inépuisable des villes, leur indiquer quelques chemins possibles, puis les laisser baguenauder à leur gré dans la cité : tel est le propos de ce "voyage".

"A partir du panorama des façades situées autour du Centre Georges Pompidou, ils soulèveront des façades, ils descendront sous les rues, ils visiteront le passé, ils iront sur les toits pour rencontrer l'architecture moderne, ils croiseront des sculpteurs, ils déshabilleront des maisons, ils construiront des places publiques, ils suivront à la trace des chats et des pères de famille, ils quitteront Paris pour Londres, Barcelone, Tokyo ou New York, ils croiseront des utopies d'architectes, des plans d'urbanistes, des représentations d'artistes, et des rêves de citoyens : ils choisiront et feront à leur guise le voyage dans les villes". (Jean-Noël Blanc)

Le support technique adopté pour ce produit interactif multimédia est un CD ROM. Créé dans une perspective de commercialisation, il est présenté sous forme de prototype pour cette exposition. L'iconographie, qui s'appuie sur une large documentation, comprend des extraits de films, des photos provenant de documents d'archives ainsi que des reproductions d'œuvres d'artistes présentés dans l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993" ; des sons sont en partie créés ou trouvés dans des archives sonores.

La mise au point du CD ROM bénéficie du parrainage de la CAISSE D'EPARGNE.

Une journée de rencontres, destinée aux éducateurs, est organisée le 6 avril 1994, de 10h à 16h, sur le thème "La vision urbaine des enfants". Des enseignants, sociologues, urbanistes, artistes, confronteront leurs points de vue à partir d'enquêtes et d'expériences menées en milieu scolaire sur la vision urbaine des enfants. Sur inscription : tél. 44 78 47 08 l'après-midi. Gratuit. Studio 5 - 5ème étage.

Enfin, l'Atelier des enfants participe à l'exposition "Des villes et des nuits", organisée par la Bpi, par le biais d'un ouvrage du même titre, publié dans la collection *Révéléateur*.

L'accueil des enfants

Visite libre de 16h 30 à 18h, tous les jours (sauf mardi et jours fériés)

Animation pour les enfants de 6 à 12 ans :

Individuels : mercredi, samedi, dimanche et tous les jours de vacances scolaires (sauf mardi et jours fériés) de 14h 30 à 16h 30.

Tarif : 28F par enfant. Sans réservation : se présenter à 14h à l'Atelier des enfants.

Ce billet donne droit à une entrée pour un adulte dans l'exposition "La ville, art et architecture en Europe 1870-1993". Grande Galerie, 5è étage, jusqu'au 9 mai.

Renseignements : 44 78 49 17 l'après-midi.

Ecoles et Centres de loisirs : lundi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi.

Séance unique de 2h (9h 30-11h 30 ou 14h-16h).

Tarif : 450 F. Réservation : 44 78 40 42 le mardi.

Des cycles d'animation de 2 séances sont réservés dans le cadre du partenariat avec la Direction des Affaires scolaires de la Ville de Paris.

Responsable : Boris Tissot

contact presse

Anne-Marie PEREIRA Tél : 44 78 40 69 / Fax : 44 78 13 02

La ville

Paris:

l'image excentrique

Marin Kasimir

Frédéric Migayrou

Façade extérieure sud

PARIS : L'IMAGE EXCENTRIQUE

MARIN KASIMIR, FREDERIC MIGAYROU

10 février - 9 mai 1994

Véranda, façade extérieure de la Galerie Sud

Présentation par les auteurs

Paris : L'image excentrique fait partie d'un projet commun de Marin Kasimir et Frédéric Migayrou, engagé en 1990, qui donnera lieu à la publication d'un livre. Ce projet est consacré à l'axe historique qui unit le Louvre à la Défense. La *Description de l'Arche, fiction d'un monde commun* (titre du projet d'ensemble) s'attache à l'Arche de la Défense comme objet architectural, social et politique, mais aussi à l'"arche", à la décision politique, à la stratégie de fondation qui anime le pouvoir, dans la volonté de recentrer Paris, de donner à la Capitale un axe, une unité représentative de sa fondation. Cette dernière tentative d'une représentation physique du pouvoir, tout droit issue d'un 17^{ème} siècle moderne, trouve son apogée dans la relation affirmée entre un objet architectural minimaliste, l'arche, et la réplique de la statue de Louis XIV du Bernin. *La Description de l'Arche* confronte ainsi ce faire-image, ce faire-histoire engagé par le politique avec toute la complexité urbaine, sociale, visuelle, que l'on rencontre en circulant sur l'axe. Du classicisme remis en scène au Louvre à la Concorde du 18^{ème} siècle, des Champs Elysées à la Défense en traversant Neuilly, l'axe est un espace-temps qui accepte toutes les manifestations, toutes les cultures. Il sédimente toutes les périodes de l'histoire en des strates bien définies de la conception urbaine, de l'architecture, de la communication.

La Description de l'arche se base sur une typologie générale de tous les espaces rassemblés autour de l'axe, réalisée à l'aide d'une caméra panoramique rotative. Les centaines de panoramas déjà réalisés sont une mémoire, une banque d'images d'une infinie diversité, qui permet de former une vision non globalisante de Paris. Le panorama apparaît comme un outil de construction du réel qui se mêle étroitement à un travail de fiction et de mise en scène. Autour de cette mémoire, les auteurs rassemblent une importante banque de données constituée d'éléments les plus disparates, images, textes de toutes provenances qui, structurés autour des séquences d'un déplacement sur l'axe, constitueront une base d'écriture et de fiction. Le livre à venir mêlera étroitement les panoramas et ce travail d'un "hypertexte" en une impossible fiction consacrée au Paris de la fin du siècle, nourri d'une culture internationale sans cesse mouvante.

Paris : L'image excentrique est un point de départ, une image générique. Si l'origine définie de l'axe reste Louis XIV, symbole même d'une idée du pouvoir et de son inscription dans l'espace et dans l'histoire, le Louvre décalé de cinq degrés par rapport à l'axe demeure, avec la cour carrée et la façade de Claude Perrault, l'emblème d'une époque moderne, affirmée par le Classicisme français. En poursuivant ce désaxement, on retrouve, derrière le Louvre, le grand magasin "La Samaritaine", symbole d'un XIX^{ème} Siècle triomphant et annonciateur de la société mercantile. Ce grand magasin est le premier modèle de la ville contemporaine, qui anticipe sur la ville lumière, la ville qui fait image, la ville panorama analysée par Walter Benjamin dans *Paris capitale du XIX^{ème} siècle*. *L'image excentrique*, réalisée sur le toit terrasse du Magasin 2 de la Samaritaine, sort de l'axe, elle est décentrée par rapport aux traditionnels points de vue, elle reforme le paysage circulaire du panorama en un motif qui force le spectateur à s'interroger sur sa position. La façade de Perrault devient au premier plan une peinture post-moderne, les protagonistes du récit possible sont tous sur la plate-

forme ainsi que l'auteur. C'est la forme littéraire d'un Paris cosmographique qui semble suspendu, avec le héros et l'égérie des romans de Balzac, Zola, ou Proust. Paris n'est plus ici un objet que l'on peut décrire et l'"hypertexte" apparaît comme la dernière encyclopédie. La capitale ne semble plus représentable, même par le panorama, et l'image excentrique se forme comme une représentation, sans identité de celle-ci.

Au Centre Georges Pompidou, *Paris : L'image excentrique* est installée derrière la vitrine de la façade Sud sur une longueur de 30m. Ici l'image reste plane, le panoptique est déroulé, l'axe historique devenant un point de vue anecdotique, un point de fuite parmi une infinité d'autres. Le Panorama peint par Tailhandier dans les années 30 perd sa fonction d'orientation. Le Centre Georges Pompidou apparaît comme un signe ajouté, le signe du contemporain. Une sérigraphie monochrome appliquée sur une des vitres ramène le Centre à l'image, le Centre comme un dernier icône, le dernier tableau, la représentation de l'art contemporain dans la ville.

Ce projet a pu être réalisé grâce au partenariat du groupe **Caisse des Dépôts** ainsi qu'au soutien du laboratoire **SIPA LABO**.

contacts presse

Nathalie GARNIER Tél : 44 78 46 48 / Fax : 44 78 13 02

Julie GOELFF Tél : 44 78 42 16 / Fax : 44 78 13 02

la ville

visions urbaines

cinéma de fiction

Salle Garance

Rez-de-chaussée

cinémas

et vidéos pluriels

Studio 5

5e étage

VISIONS URBAINES

CINEMA

Deux cycles de cinéma chercheront à déployer toutes les facettes des relations entre la ville et le cinéma :

CYCLE CINEMA DE FICTION

Salle Garance

Séances à 14h30, 17h30 et 20h30, tous les jours, sauf le mardi

Tarifs : 25 F et 20 F

Du 23 février au 24 mai 1994

Le cinéma a partie liée avec la ville. Né de la technique industrielle (voir *La sortie des usines Lumières*), il est devenu très vite la distraction favorite des masses cosmopolites, et les scènes de rue filmées étaient parmi les plus prisées. A la fin des années 20, la grand-ville trépidante est la matière lyrique des *City Symphonies* qui ont donné ses lettres de noblesse au documentaire muet : *Rien que des heures* de Cavalcanti sur Paris, *Douro, faina fluvial* de Oliveira sur Porto, *Berlin, symphonie d'une grande ville* de Ruttmann, *L'Homme à la caméra* de Vertov sur Odessa.

Cependant, l'optimisme futuriste et sa foi dans le machinisme sont contrebalancés par une représentation de la ville comme lieu de perte. En témoigne singulièrement la production allemande des années 20 : *La rue sans joie* de Pabst, *Le Dernier des hommes* et *L'Aurore* de Murnau, *Asphalt* de Joe May, *M le maudit* de Fritz Lang... Pour la première fois, en 1927, la mégapole est le sujet d'un film de science-fiction : *Métropolis*. Ce rêve de la cité radieuse devenue cauchemard climatisé ou catastrophe sera une des visions les plus fertiles du cinéma de science-fiction : de *Things to come* de Cameron Menzies (1936) à *The Element of Crime* de Lars Van Trier, en passant par *Blade Runner* de Ridley Scott et *Brazil* de Terry Gilliam.

Les quartiers populaires de la grand-ville seront, plus que la toile de fond, la trame dramatique du réalisme poétique français comme du film italien de l'entre-deux guerres. Et c'est sur les ruines de Rome et Berlin que le néo-réalisme de l'immédiat après guerre donnera le coup d'envoi du cinéma moderne, inaugurant une vision de la ville comme espace de plus en plus mental, abstrait, et de moins en moins physique, au fur et à mesure que l'opposition ville/campagne cèdera la place au magma urbain et aux friches industrielles. Entre-temps, Tati aura marqué de son génie comique la naissance du pavillon de banlieue (*Mon Oncle*) et celle des buildings de bureaux (*Playtime*), anticipant la montée du secteur tertiaire et de ses tours.

Les années 60 verront se défaire la ville dans la banlieue (*2 ou 3 choses que je sais d'elle* de Godard), "la cité" ne désignant plus le centre ville mais le ghetto ! La beauté ou la force de la ville ne figure plus au présent (la "ville nouvelle" n'est guère sujet à scénario !) mais dans les quartiers historiques. Partout ailleurs s'opère la dissolution actuelle de la ville dans le paysage urbain, pressentie par les espaces vides d'Antonioni, et si bien décrite par les errances wendersiennes. En même temps, les cinémas eux-mêmes désertent la ville pour rallier la logique périphérique des grandes surfaces.

Un siècle de cinéma, un siècle d'urbanisme : un travelling en 100 films à travers les villes d'Europe réelles ou imaginaires, c'est ce que proposera le cycle **Visions urbaines** à la salle Garance. Les films déjà cités seront au rendez-vous, ainsi que ceux de Feuillade, Clair, Carné, Renoir, Rossellini, Fellini, Visconti, Antonioni, Mankiewicz, Melville, Godard, Truffaut, Tanner, Rivette, Monteiro, Frears, Greenaway, Kieslowski, Wenders et bien d'autres ...

Programmation : Jean-Loup Passek, avec la collaboration de François Niney et Prune Engler.

contact presse
Matilde INCERTI Tél : 48 05 20 80 / Fax : 48 06 15 40

CYCLE CINEMAS ET VIDEOS PLURIELS

Studio 5 (5e étage)

Séances à 15 heures et 18 heures, tous les jours, sauf le mardi

Tarifs: 15F et 10F. Cartes d'abonnement à la semaine : 100F

Programmation. BPI : Sylvie Astric et Jean-Paul Colleyn, conseiller scientifique, (films documentaires) ; MNAM/CCI: Jean-Michel Bouhours (films d'artistes), Odile Vaillant (films documentaires), Christine van Assche et Etienne Sandrin (vidéos d'artistes), Michèle Bargues (Vidéodanse)

Du 9 février au 7 mars 1994 : L'univers des villes

Ce cycle organisé par le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle et Vidéodanse propose une centaine de films et vidéos où l'homme sensible appréhende la ville depuis les aménagements urbains haussmanniens de 1870 à la ville contemporaine. Les cinéastes et vidéastes, fascinés par la ville en mutations, jouent de tous les registres (mémoire, discussion, jeu, dessin, poésie, théorie) et empruntent tous les modes de présentation : documentaire, reportage, interview, cinéma d'animation ou expérimental, vidéo de création, vidéodanse, télévision, images de synthèse.

- 1870-1920 : les débuts des urbanismes modernes et du cinéma

Haussmann ou les transformations de Paris, (J. Leduc et P. Mignot, 1951), *Paris, roman d'une ville* (F. Loyer et S. Neuman, 1991), *Villes européennes* (les Frères Lumière, 1898)...

- l'entre deux guerres : la fascination de la ville et sa mémoire

Jeux de reflets de la lumière et de la vitesse (H. Chomette, 1923-1925), *L'homme à la caméra* (D. Vertov, 1928), *Martha* (V. Koepp, 1978), *Les marais pontins* (Istituto della Luce, 1933), *Les Bâtisseurs* (J. Epstein, 1936-37)...

- L'après-guerre ou la floraison de la création cinématographique, des idées artistiques nouvelles, de la reconstruction des villes

La vie commence demain (N. Vedrès, 1950), *La maison des jours meilleurs* (Abbé Pierre, J. Prouvé, 1954), *Le film est déjà commencé* (M. Lemaitre, 1951), *Traité de bave et d'éternité* (I. Isou, 1950)...

- 1960-1980 : la télévision investit les foyers, on repense la ville, l'Amérique est le modèle

Le soulèvement de la jeunesse (J. Monory, 1969), *Les chemins malaisés de l'architecture* (A. Denis, 1971), *Empire* (A. Wharol, 1964), *Le Droit à la ville* (H. Lefebvre, 1975)...

- 1980-1993 : c'est l'explosion des techniques de pointe avec la vidéo et les images de synthèse, une profusion de récits

Un chant presque éteint (G. Mouriéras, 1986), *Travelogue* (S. Decostère, 1990), *Rêves de ville* (D. Cabrera, 1992), *La Forme et le lieu : l'art public de Dani Karavan* (P. Collin, 1989)...

Du 23 mars au 4 avril 1994 : Carnets de ville

Le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle et Vidéodanse consacre ce cycle à l'histoire des villes européennes illustrée par une cinquantaine de films et vidéos composés d'images d'archives et d'images modernes. Comment l'homme d'aujourd'hui voit sa ville et la propose au regard étranger : ville objet, ville souvenir, ville voyage, ville secrète.

Scènes de la vie française : La Ciotat (R. Lowder, 1985), *Les enfants qui meurent ne vont pas au paradis* (Muurwerk, 1986), *Torino, porta d'Italia verso Europa* (La RAI, 1993), *Loin de Beyrouth* (L. Muraciolle, 1993), *Le mur* (J. Böttcher, 1990), *Bucarest, la mémoire mutilée* (S. Martre, 1991), Athènes, à la recherche de la cité perdue (M. Gastine, 1993)...

Du 6 avril au 9 mai : Réalités urbaines

Cette manifestation, organisée par la Bibliothèque publique d'information, propose un cycle d'une soixantaine de films consacrés aux villes d'Europe, hier et aujourd'hui, qui célèbreront les amours tumultueuses de la ville et du cinéma documentaire. La ville s'est toujours offerte aux cinéastes comme objet de fascination. Pourvu d'organes-monuments, irrigué par des artères, ce grand corps a inspiré tous les styles de documentaires, des pamphlets satiriques aux symphonies cinématographiques, en passant par des descriptions à la manière des ethnologues. La ville sera considérée d'un point de vue social : celui du documentaire engagé pris dans son parcours historique.

- La fin des années 20 et la naissance du film social en réaction contre l'avant-garde formaliste

A propos de Nice (Jean Vigo 1929), *Rien que des heures* (A. Cavalcanti, 1926), *La zone* (Georges Lacombe, 1928), *l'Ecole de Grierson*...

- L'après-guerre et ses témoignages sans fard d'une réalité sociale difficile

Aubervilliers (Eli Lotar 1945), *Bambini in citta* (Luigi Comencini, 1946)...

- Les années 50 : films engagés, personnels

Every day except Christmas (Lindsay Anderson 1957), *Nice time* (Alain Tanner, Claude Goretta, 1957), *Momma don't Allow* (Karel Reosz, Tony Richardson, 1955)...

- Les années 60 et l'avènement du cinéma direct

Chronique d'un été (Edgar Morin et Jean Rouch 1961), *Le joli mai* (Chris Marker 1962), *Cortile Cascino* (Robert Young 1962)...

- Les années 70 et 80 et leur cinéma militant

Les Zupiens, ou la naissance d'un syndicalisme de l'habitat (Louis Roger 1969), *Faits divers* (Raymond Depardon 1983)...

- Les années 90 et leur pluralité d'écriture cinématographique

You'll never walk alone (Evelyne Ragot, Jérôme de Missolz, 1992), *Rendez-vous à Tirana* (Liria Begeja, 1992), *Paysages : Porte de Bagnolet* (Pierre Zucca, 1993), *Fos-sur-mer* (Jean-Loïc Portron, 1993), *Children of Fate* (Andrew Young, Suzan Todd, 1992), *Chronique d'une banlieue ordinaire* (Dominique Cabrera, 1992)...

Un colloque fixé le 5 mai 1994 et une publication aux éditions BPI/Centre Pompidou enrichiront ce cycle de projections.

"Réalités urbaines"

contact presse

Colette TIMSIT Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15

"L'univers des villes" et "carnets de villes"

contact presse

Nicole KAROUBI Tél : 44 78 49 88 / Fax : 44 78 13 02

la ville

dire la ville

conférences,

débats, colloques

DIRE LA VILLE

CONFERENCES, DEBATS ET COLLOQUES

Plusieurs cycles de conférences et de débats ainsi que deux colloques permettront de développer les thématiques abordées dans les manifestations pré-citées.

Revue parlées

Les Lundis de l'architecture et du design

Salle Jean Prouvé, 18h30

- Cycle "Autour des expositions"

Cette série de 3 rencontres est consacrée à l'exposition "La Ville. Art et Architecture en Europe 1880-1993" et plus particulièrement à la théorie contemporaine de la ville proposée par les architectes depuis 1945.

Ces rencontres visent à porter témoignage, expliciter, regarder avec le regard d'aujourd'hui les propositions des architectes sur la ville depuis une quarantaine d'années. Elles s'appuient sur les œuvres réunies dans l'exposition, et selon son découpage, pour offrir notamment aux publics en formation l'occasion de réfléchir sur l'histoire récente de l'architecture et de l'urbanisme.

Cette période (1950-1993), appelée dans l'exposition "Le lieu, l'utopie négative, la mémoire" met en scène la remise en cause de la doctrine moderne fonctionnaliste. Elle est structurée autour de 3 moments ou tendances fortes :

Lundi 28 février 1994

Team X et mégastructures

Lundi 21 mars 1994

Architecture radicale

Lundi 2 mai 1994

Reconstruction de la ville, mémoire de la ville ancienne

- Cycle "Actualité de la ville"

Lundi 14 mars 1994

A propos du concours d'architecture sur les balises de survie

Lundi 25 avril 1994

Le système Domobile : la voiture intégrée à la ville d'Edward Grinberg

Colloque "La ville en œuvres"

Les 2, 3 et 4 mars 1994, de 10h à 19h, Grande Salle, 1er sous-sol

Sur inscription : 44 78 42 40, gratuit

Pendant ce colloque de 3 jours, une vingtaine de personnalités européennes et américaines - philosophes, romanciers, historiens, sociologues et architectes - seront conviés à débattre sur le thème de la ville perçue comme productrice d'œuvres et de pensées et tenteront aussi de mettre en évidence les cheminements individuels ou les aventures collectives qu'elle provoque.

Programmation : Jacqueline Lichtenstein et Roger Rotmann

2 mars

La ville, l'engendrement de l'œuvre

avec François Barré, en ouverture du colloque

Claude Imbert : la ville en négatif

Jean-Christophe Bailly : la ville adamique de Walter Benjamin

Marcel Benabou : Rome, genèse d'un lyrisme urbain ?

Table ronde : n'y a-t-il de théâtre que des villes ?

avec Jean Jourdheuil, Olivier Perrier, Jacqueline Lichtenstein

Pieke Biermann : synchroniCité - la vi(II)e n'est pas un *epos*

Robin Cook : le roman policier et la ville (titre provisoire)

Table ronde entre les commissaires de l'exposition et les intervenants sur l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993"

avec Jean Dethier et Alain Guiheux

3 mars

La ville, l'engendrement de l'œuvre (suite)

avec Fanette Roche-Pezard : de la représentation à l'invention : la ville futuriste comme seconde nature

Vincent Kaufmann : à dormir debout. Villes d'avant-garde

Pierre Christin : la ville comme système de repérages

Cosmopolitismes

avec Robert Bober : en remontant la rue Vilin

Aïssa Djébar : dedans-dehors : femmes immigrées dans la ville

Mohamed Boudjedra : le secret sensuel des façades

Alain Guiheux : pour une ville somptueuse

4 mars

La pensée de la ville

avec Françoise Choay : l'urbain et la ville

Arlette Farge : force et tension des liens traditionnels

Olivier Rolin : le roman, comme une ville de mots

Michelle Perrot : amour des villes et sensibilité ouvrière

Romy Golan : Paris passéiste : la représentation de la capitale entre les deux guerres

Benoit Goetz : la ville n'est pas une œuvre d'art

Table ronde : la nostalgie est-elle un sentiment légitime ?

avec : Jean-Christophe Bailly, Arlette Farge, Benoit Goetz

contact presse

Nathalie GARNIER Tél : 44 78 46 48 / Fax : 44 78 13 02

Julie GOELFF Tél : 44 78 42 16 / Fax : 44 78 13 02

Ecrire la ville

Cycle de 13 débats dont deux journées Walter Benjamin (réalisées en collaboration avec le Collège International de Philosophie et le Goethe Institut). Du 28 février au 18 mai 1994, Petite Salle, 1er sous-sol

Ce cycle, organisé par la Bibliothèque publique d'information, propose une réflexion sur la manière dont les littératures du XXème siècle ont représenté des villes aussi diverses qu'Alexandrie, Berlin, Lisbonne, Paris, Prague, Trieste. Villes de passé et de présent, pôles de civilisation, d'échanges et de brassages culturels, elles apparaissent traversées par les enjeux et les ambiguïtés liés aux fondements de la modernité.

Programmation et coordination : Annie Meyer

Conseiller scientifique : Jean-Louis Déotte

Alexandrie

- 28 février - 18h30 Alexandrie et l'esprit cosmopolite
urbanité et civilisation
avec Paul Balta, André Bernand, Luciano Canfora, Robert Ilbert,
animé par Jacques Hassoun
- 9 mars - 18h30 Alexandrie et l'esprit cosmopolite (suite)
écrivains alexandrins
avec Corinne Alexandre-Garner, Kamal Ibrahim, Jacques Hassoun,
Robert Sole, animé par Paula Jacques

Deux journées Walter Benjamin : les 21 et 23 mars 1993

- 21 mars 16h/18h
Walter Benjamin : témoigner, exposer
avec Marianne Brausch, Gisèle Freund, Stéphane Hessel,
Hans Joachim Neyer, Paul Virilio, animé par Philippe Duboy
- 18h30/20h30
Walter Benjamin : l'écrit, la lettre, les traces
avec Giorgio Agamben, Martine Broda, Hubertus Von Ameluxen,
Heinz Wismann, animé par Jean-Michel Palmier
- 21h/23h30
Berlin, Paris : passages de Walter Benjamin
avec Sylviane Agacinski, Jean-Christophe Bailly, Hans Joachim
Neyer, Daniel Payot, Nicolaus Sombart, animé par Stéphane Douailler
- 23 mars 18h30/20h30
**Walter Benjamin : le temps, la politique, la mémoire du
présent**
avec Daniel Bensaïd, Philippe Lacoue Labarthe, Catherine Perret,
Françoise Proust, Rainer Rochlitz, animé par Pascale Werner
- 21h/23h30
**Walter Benjamin, l'expérience esthétique, la question du
messianisme**
avec Christine Buci-Glucksmann, Philippe Ivernel, Jean Lauxerois,
Schmuel Trigano, Irving Wohlfahrt, animé par Jean-Louis Déotte
- Prague**
30 mars - 18h30 Le mythe de Prague
avec Myriam Anissimov, Antonin Liehm, Lionel Richard
- Lisbonne**
27 avril - 18h30 Lisbonne de l'intranquillité : Fernando Pessoa revisité
En collaboration avec le festival "Le Portugal et l'Europe",
organisé par Arimage, Centre national d'art et de culture d'expression
lusophone. Avec Eduardo Lourenco, José Gil, Robert Brechon
- 4 mai - 18h30 Ecrire le temps, écrire Lisbonne
avec José Saramago, Paul Teissier, David Mourão Ferreira, animé par
Eduardo Prado-Coelho
- Trieste**
11 mai - 18h30 Trieste : La ville personnage
18 mai - 18h30 Trieste : Mittel Europa

contact presse
Colette TIMSIT Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15

Repères et métamorphoses : la ville en questions

Cycle de 5 débats

Salle d'Actualité de la BPI, RdC, du 3 mars au 26 mai 1994, 18h30

Evoquer la ville aujourd'hui dans ses différents aspects sociaux, politiques, culturels, artistiques et leurs interférences, est un pari complexe, si l'on refuse d'entrée de jeu les stéréotypes de ce qu'il est convenu d'appeler "la crise de la ville". Tel est l'enjeu de ce cycle où, à partir de discours pluriels, voire conflictuels, une réflexion nouvelle pourrait participer de la quête du sens à donner à la ville.

Programmation : Nelly-Michèle Benhamou

L'état des lieux sur deux grands problèmes :

3 mars Misère d'hier et d'aujourd'hui dans les grandes métropoles

17 mars La banlieue hors des poncifs

L'impact de la culture dans la conception de la citoyenneté

31 mars La ville citoyenne: le rôle des institutions culturelles

Le regard de l'un des plus grands décorateurs de cinéma ayant représenté la ville et la misère

19 mai Alexandre Trauner : un étranger dans la ville

Le regard d'un autre artiste, scénographe

26 mai Urbanité et théâtralité : le regard du scénographe dans la conception des espaces publics aujourd'hui.

Colloque "Réalités urbaines"

Le 5 mai 1994, de 14h à 18h, Petite Salle, 1er sous-sol (entrée libre)

Ce colloque public d'une journée, organisé par la Bibliothèque publique d'information, conclura le cycle de projection de films documentaires : Réalités urbaines. Animé par Jean-Paul Colleyn, il réunira des scientifiques de disciplines différentes et des cinéastes, avec entre autres Gérard Althabe, Marc Augé, Jean-Louis Comolli, Pierre Sorlin. Programmation : Sylvie Astric

contact presse

Colette TIMSIT Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15

Une journée de rencontres : "La vision urbaine des enfants"

le 6 avril 1994, de 10h à 12h 45 et de 14h à 16h.

Studio 5 (5e étage)

Sur inscription : 44 78 47 08 l'après-midi. Gratuit.

Des enseignants, sociologues, urbanistes, artistes confronteront leurs points de vue à partir d'enquêtes et d'expériences menées en milieu scolaire sur la vision urbaine des enfants.

Programmation : Boris Tissot

contact presse

Anne-Marie PEREIRA Tél : 44 78 40 69 / Fax : 44 78 13 02

la ville

des publications

DES PUBLICATIONS

Les Editions du Centre Pompidou publient six ouvrages ayant pour thème la ville et deux "Petits journaux".

La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993



La Ville - un ouvrage collectif sous la direction d'Alain Guiheux et Jean Dethier
Format 21 x 30 cm - 450 pages - 600 illustrations couleur et noir blanc. Prix Public : 440 F

Ouvrage présenté au Mai du Livre d'Art 1994 - Prix spécial jusqu'au 30 juin 1994 : 350 F

Cet ouvrage, riche d'éléments et de documents inédits, offre à la curiosité du public un inventaire illustré de la ville européenne perçue, rêvée ou programmée par les architectes ou les artistes, de la fin du siècle dernier à nos jours.

Hubert Damisch et Françoise Choay, spécialistes d'histoire de l'art et d'urbanisme, introduisent la problématique générale par deux essais libres ; de grandes synthèses, pour les arts visuels, donnent leur mesure aux nombreux témoignages peints, dessinés, filmés et photographiés d'une ville qui subit les divers traumatismes causés par les guerres, la révolution industrielle ou encore l'extension indéfinie des mégapoles d'aujourd'hui ; des notices, pour l'urbanisme, s'attachent à décrire et commenter les projets majeurs qui, d'Helsinki à Barcelone, d'Hilberseimer à Rem Koolhaas, nourrissent la pensée urbaine contemporaine.

Cette traversée d'un siècle et demi de représentations met à jour les humeurs changeantes d'une société qui peut passer, à l'égard de sa cité, de l'enthousiasme visionnaire d'un Sant'Elia futuriste à l'angoisse expressionniste d'un George Grosz. Prise entre les visions imaginaires des artistes et les projections sur papier des architectes, la ville réelle apparaît ainsi sous un jour nouveau.

Petit journal de l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993"

Guide illustré de l'exposition, le Petit journal accompagnera le visiteur tout au long de son parcours.

Format 21 x 30 cm - 48 pages - 120 illustrations - Prix : 30 F.

Des villes et des nuits

par Max-Henri de Larminat

Collection *Révéléateur* dirigée par Nadine Combet

Sur le fond de la nuit, il y a toujours une ville qui résiste, qui lutte contre l'obscurité et entretient une flamme. Mais chaque ville sait aussi préserver dans ses entrailles, pendant la trop grande clarté du jour, cette part d'ombre sans laquelle elle n'a plus ni épaisseur ni mystère.

"A chacun sa nuit" semblent dire photographes et écrivains quand ils partent en chasse d'images et de mots dans les profondeurs de la ville.

Nuits de Pierre Jahan où se livre, au niveau de la rue et par affiches de cinéma interposées, le combat de la lumière et de l'ombre. Celui de l'Archange contre Lucifer, tous deux déguisés en as de l'aviation, tels que les observait Guillaume Apollinaire dans le ciel du Paris de la Grande Guerre.

Nuits de Brassai que hantent de mauvaises filles et de vilains garçons pour lesquels plaide Blaise Cendrars : "Seigneur, faites leur l'aumône, autre que de la lueur/ Des becs de gaz/ Seigneur, faites leur l'aumône de gros sous ici bas."

Nuits de William Klein saturées de néons que reflètent les carrosseries sombres et ruisselantes des automobiles arrivant du large et décrites par Léon Paul Fargue "comme des squales à la curée de grand naufrage, aveugles aux signes fulgurants des hommes".

De courtes biographies informent de la sensibilité et la démarche de chaque photographe.

Aux images de : Olio Barbieri - Marcel Bovis - Brassai - Bernard Descamps - Andréas Feininger - Gladys - Stanley Greene - Jeanne Hilary - Jean-Pascal Imsand - René Jacques - Pierre Jahan - William Klein - Thierry Lefébure - Duane Michals - Martin Parr - Michel Semeniako - Sabine Weiss,

répondent les textes de : Guillaume Apollinaire - Jorge Luis Borges - Italo Calvino - Blaise Cendrars - Léon-Paul Fargue - Henri Michaux - Pierre Reverdy - Saint John Perse - Jean Tardieu...

Collection Révélateur - Atelier des enfants (en coédition avec la Bpi)

Format : 21 x 30 cm - 17 illustrations noir et blanc - 2 illustrations couleurs.

Portfolio de 94 pages - Prix : 150 F.

Collage City

Collection Supplémentaires

de Colin Rowe et Fred Koetter

Un livre événement.

Cet essai extrêmement riche, édité en 1978 au Etats-Unis, a très largement inspiré la réflexion des intellectuels, des urbanistes et architectes français depuis plusieurs années. Cet ouvrage accompagné de l'ensemble de son iconographie de référence, est enfin disponible en édition française. A la disposition de tous ceux qui — étudiants, universitaires, élus, citoyens curieux du devenir des villes — veulent comprendre les secousses que connaît la civilisation urbaine de cette fin de siècle.

L'essentiel de la thèse de Colin Rowe — plaidoyer pour une ville socialement démocrate, contre la ville du grand dessein totalisant, voire totalitaire — entre en résonance avec la défiance exprimée à l'égard des grandes idéologies. La "Ville de l'ingénieur" à laquelle souscrit Le Corbusier — et avec lui, le Mouvement Moderne — doit faire place à "La Ville du bricoleur" ; le plan doit céder le pas au fragment ; les visions prophétiques aux "embarras" de l'histoire...

Format : 13 x 21 cm - broché - 256 illustrations noir et blanc - 256 pages - Prix : 100 F.

Visions Urbaines

Villes d'Europe à l'écran

Collectif sous la direction de François Niney

Collection Cinéma Singulier

"Visions urbaines : les villes d'Europe à l'écran" propose un travelling à travers les grandes villes d'Europe vues au cinéma : Paris, Berlin, Rome, Lisbonne, Barcelonne, Prague, Moscou... ainsi qu'une série d'analyses sur les mises en scène

de l'espace urbain entre cité radieuse et ville de perdition ; de "Métropolis" à "The Element of Crime" en passant par "Playtime" ou les espaces vides d'Antonioni. Des articles d'urbanistes, de praticiens et plasticiens du cinéma viennent compléter ces "Visions urbaines" : adapter la ville à l'écran ; la ville en couleur, la ville en noir et blanc ; la ville à travers l'écran de télé-surveillance...

Format 21 x 30 cm - broché - 96 pages environ - 50 illustrations noir et blanc.
Prix : 150 F environ.

Regards sur la ville

Collection supplémentaires

Associé à une programmation de films documentaires et à un colloque sur la ville en Europe, cet ouvrage propose deux réflexions suscitées par l'analyse de la soixantaine de films sélectionnés pour la manifestation : celle de Gérard Althabe, ethnologue de la modernité et celle de Jean-Louis Comolli, cinéaste.
Filmographie. Bibliographie.

En coédition avec la Bibliothèque publique d'information - format 13 x 21 cm broché 176 pages env. - 50 illustrations noir et blanc - Prix : 100 F.

Walter Benjamin : le passant, la trace

Petit journal de l'exposition
en coédition avec la Bibliothèque publique d'information

Ce petit journal restitue le parcours de l'exposition et guide le visiteur à travers l'œuvre de Benjamin. Album iconographique, il présente également les visions urbaines de Walter Benjamin, à travers reproductions photographiques et articles de spécialistes.

Format : 21 x 29,7 cm - 40 pages - Prix : 50 F.

Paris

de Gérard Bauer, architecte, urbaniste-consultant, professeur.
Une nouvelle façon de comprendre la Ville à partir de douze lieux-clés
En coédition avec les Editions Scala
versions française et anglaise
Collection Tableaux Choisis

Il s'agit d'une nouvelle série dans la *Collection TABLEAUX CHOISIS*, qui propose de découvrir une ville à travers douze lieux caractéristiques permettant d'en souligner l'originalité, la spécificité, la beauté.

Alors que les guides touristiques décrivent Paris en pièces détachées, édifice par édifice, ce livre vise à présenter cette ville comme un tout : d'où proviennent sa si forte personnalité, l'atmosphère particulière de ses rues ? Pourquoi la ville elle-même, et pas seulement ses monuments pris un à un, est-elle une des merveilles du monde ?

L'auteur a sélectionné douze lieux de visite. Ce sont des espaces de la ville, choisis parmi les plus beaux. Tous sont des lieux absolument spécifiques de Paris, capables à eux seuls de faire comprendre pourquoi cette cité ne ressemble à aucune autre. Œuvre collective permanente, elle est issue d'une énorme accumulation de matière grise. Ce livre fera retrouver les bonnes idées, les traits de génie, mais aussi les erreurs et les coups du sort qui ont fait de la ville de Paris ce qu'elle est.

Quatre promenades en autobus permettront de visiter ces douze lieux clés et, si on le souhaite, bien d'autres qui, eux aussi, sont les plus parisiens de Paris.

Format 16,5 x 20,5 cm - 128 pages - broché - 150 illustrations couleur et noir et blanc. Prix : 98 F.

Par ailleurs, la publication "La Ville, six interviews d'architectes", Editions du Moniteur, par Odile Fillion, retranscrit intégralement les six interviews d'architectes européens (Andrea Branzi, Oriol Bohigas, Rem Koolhaas, Léon Krier, Pierluigi Nicolin, Jean Nouvel) réalisées à l'occasion de La Ville et diffusées dans l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993" au Centre Georges Pompidou. Ces interviews sont destinées à apporter une critique et une conclusion provisoire aux recherches théoriques sur la ville depuis un siècle. 74 pages. Prix : 74 F.

ET AUSSI... en coédition avec Flammarion 4

- 8 affiches
- 1 boites de 18 cartes postales
- 20 cartes postales

contact presse Danièle ALERS - Tél : 44 78 41 27 / Fax : 44 78 12 05

la ville

une Galerie d'informations

sur la ville, des visites,

des promenades,

des animations et

des produits pédagogiques

UNE GALERIE D'INFORMATIONS SUR LA VILLE, DES VISITES, DES PROMENADES...

Une galerie d'informations sur la ville

A partir du 4 février 1994, la Galerie du Forum devient une vitrine de l'actualité du Centre Georges Pompidou dans toutes ses composantes. Une préfiguration des activités de cet espace sera proposée à l'occasion de "La Ville" et s'articulera autour de :

- un dispositif d'informations sur "La Ville" au Centre Georges Pompidou et sur l'actualité culturelle sur le thème de la ville hors des murs du Centre,
- en février, une exposition sur le projet architectural de réaménagement des abords du Centre Georges Pompidou,
- à partir du 9 mars, l'exposition "Concours d'architecture sur les balises de survie", organisée avec le Forum Butagaz,
- à partir du 13 avril, l'exposition "Le système Domobile : la voiture intégrée à la ville d'Edward Grinberg".

Responsable : Josée Chapelle

Des promenades

Les promenades littéraires

La littérature n'a pas de musée et bien souvent elle échappe aux bibliothèques. Elle se trame dans les cafés, elle vagabonde le long des rues, elle se nourrit des rêveries qui accompagnent les auteurs dans leurs promenades, elle vit dans les mémoires des lecteurs. La littérature est partout et la Bibliothèque publique d'information invite à sa découverte à travers Paris et sa banlieue. Pour retrouver la trace des derniers piétons, visiter le Paris des Surréalistes, traverser la Place du Caire, les lieux où Rilke a vécu, les points d'observation de Perec... en compagnie d'écrivains et de critiques qui seront, le temps d'une promenade, des guides singuliers.

Ces cycles pour groupes de 20 personnes sont composés de 3 séances :

- promenade littéraire dans Paris (2h)
- visite commentée de l'exposition Walter Benjamin
- une conférence le mardi 22 mars à 18h30 avec Hans Joachim Neyer

Programmation : Francine Figuière et Claude Fourteau

Inscriptions : Service Liaison/Adhésion au 44 78 49 52

Les promenades urbaines

Au cours des dernières années a émergé une toute nouvelle sensibilité publique à l'architecture et à l'urbanisme. Témoin perplexe des développements urbains, le citoyen moderne manifeste une aspiration à comprendre la ville, dont il a conscience qu'elle est devenue le milieu définitif de la vie des hommes.

Les promenades urbaines, testées avec succès depuis sept ans par le Centre Georges Pompidou, montrent que rien ne peut remplacer l'expérience de parcours de découverte in situ, en compagnie d'un architecte.

Un cycle d'une cinquantaine de promenades, proposera, de mars à juillet 1994, des grilles de lecture de la ville sur les thèmes suivants : le système haussmannien, Paris sur Seine, Centralité et territoire, Nouveau logement social et réhabilitation des quartiers populaires, L'art et la ville, La nature urbanisée, etc.

Cycle produit par le Service Liaison/Adhésion.
Programmation : Claude Fourteau.
Inscriptions : 44 78 41 43

Des voyages

Du "week-end à Paris" pour les habitants de province, au "voyage à Paris" de 4 jours pour les étrangers, une formule innovante du tourisme culturel, sous les labels conjoints du Centre Georges Pompidou et du Musée d'Orsay, peut être testée.

Responsable : Claude Fourteau.
Pour l'ensemble des projets, inscription auprès du service Liaison/Adhésion.
Renseignements et inscriptions : 44 78 41 43.

Des animations et des produits pédagogiques accompagnent l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe, 1870-1993"

Une classe culturelle

Produite par la Direction des affaires sociales de la Mairie de Paris, une classe culturelle propose, à partir de l'exposition, un cycle de promenades urbaines conçues pour les primaires.

Des visites-animations de l'exposition

L'organisation de ces parcours fédère pour la première fois au sein du service éducatif du Département Culturel les animateurs plasticiens et les animateurs architectes. Trois types de visites :

- visites régulières de l'exposition, tous les jours à heures fixes (16h et 20h en français, 14h30 en anglais)
- visites thématiques sur des thèmes plus pointus, les mercredi et samedi lors de la visite de 20h)
- visites sur inscription pour les groupes scolaires, adultes, etc.

Tél : 44 78 46 73

Ces parcours se proposent d'articuler des éléments choisis dans les deux itinéraires parallèles de l'exposition autour d'une référence commune, la ville contemporaine. Responsables : Véronique Hahn et Marielle Tabart

L'exposition "La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993" accessible par banque d'images interactives

Un nouveau service interactif de consultation de la banque d'images réalisé par la BPI sera prochainement disponible à distance dans d'autres bibliothèques, via un système de télécommunications. Dans ce cadre, le dossier "La Ville, art et architecture en Europe, 1870-1993" proposera un parcours de l'exposition à travers plus de 400 images commentées, réalisé par le service éducatif du Département du développement culturel et le Service iconographique de la BPI. D'autres dossiers sur les représentations de la ville à des époques différentes, la photo aérienne des grandes métropoles, le paysage urbain, offriront sur le thème des approches multiples et complémentaires.

Cette banque d'images permettra de préparer la visite de l'exposition ou de compléter sa découverte par l'analyse plus approfondie des thèmes présentés, en visionnant à loisirs les reproductions des œuvres et des projets d'architecture. La consultation des images et des textes de commentaires se fait sur écran, à travers un dialogue simple permettant de rechercher les documents par thèmes, de les consulter au Centre Georges Pompidou ou à distance et d'en effectuer des reproductions en couleurs. Cette nouvelle voie d'accès à l'importante documentation réunie pour une exposition sera ainsi expérimentée pour la première fois à l'occasion de "La Ville".

Responsables : Luce-Marie Albigès et Véronique Hahn

COMMUNICATION

Contacts presse :

EXPOSITION "LA VILLE, ART ET ARCHITECTURE"

Nathalie GARNIER

Tél : 44 78 46 48 Fax : 44 78 13 02

Julie GOELFF

Tél : 44 78 42 16 Fax : 44 78 13 02

EXPOSITIONS "WALTER BENJAMIN" ET "DES VILLES ET DES NUITS"

Colette TIMSIT

Tél : 44 78 44 49 Fax : 44 78 12 15

ATELIER DES ENFANTS

Anne-Marie PEREIRA

Tél : 44 78 40 69 Fax : 44 78 13 02

CINEMAS ET VIDEOS PLURIELS

pour "L'univers des villes" et "Carnets de villes" (Mnam/Cci)

Nicole KAROUBI

Tél : 44 78 49 88 Fax : 44 78 13 02

pour "Réalités urbaines" (Bpi)

Colette TIMSIT

Tél : 44 78 44 49 Fax : 44 78 12 15

CINEMA DE FICTION

Mathilde INCERTI

Tél : 48 05 20 80 Fax : 48 06 15 40

COLLOQUES ET DEBATS

pour le colloque "La ville en œuvres"

Nathalie GARNIER

Tél : 44 78 46 48 Fax : 44 78 13 02

Julie GOELFF

Tél : 44 78 42 16 Fax : 44 78 13 02

pour les cycles de la Bpi

Colette TIMSIT

Tél : 44 78 44 49 Fax : 44 78 12 15

EDITIONS

Danièle ALERS

Tél : 44 78 41 27 Fax : 44 78 12 05

COMMUNIQUE

Nous attirons votre attention sur les **modifications d'appellation** de plusieurs lieux d'expositions du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, à partir de février 1994.

EMPLACEMENT	APPELLATION ACTUELLE	APPELLATION NOUVELLE (à partir du 11/01/94)
1er sous/sol	Forum bas	Galerie 27
Rez-de-chaussée	Galerie Forum	Galerie d'Informations
Mezzanine Sud	Galerias contemporaines	Galerie Sud
Mezzanine Nord	Galerie du CCI	Galerie Nord
4ème étage	Espace d'exposition du cabinet d'art graphique	Galerie d'art graphique
4ème étage	Espace d'exposition du Musée	Galerie du Musée
5ème étage	Grande Galerie	conserve son nom

la ville

partenaires média

Télérama

HORS-SÉRIE TÉLÉRAMA

SORTIE LE 9 FÉVRIER 1994

C'est tout un art d'imaginer une ville vivante.
C'est tout un art de savoir la rendre vivable.
D'autant que, depuis Babylone, les villes ont su se construire une
vie propre, grandir, s'étaler ou se recentrer.

A partir de l'exposition du centre Pompidou - du 10 février au 9
mai - qui présente LA VILLE en Europe de 1870 à 1993, à travers
un double parcours pictural et architectural, TÉLÉRAMA a conçu
un Hors-Série sur "L'ART DE LA VILLE".

Avec, sur 25 pages, un guide raisonné de l'exposition.

Mais aussi un historique de la cité, un lexique de ses mots-clés, un
brassage de ses bruits, de ses petits métiers, de ses couleurs.

Des portraits de villes mythiques : La Défense en verticalité,
Barcelone sur l'air du large, Berlin sans son mur.

Evoluer en ville suppose aussi qu'elle évolue. Elle a donc ses
penseurs, ses philosophes, ses urbanistes, ses politiques, ses
magistrats, dont un, Jacques Chirac, dit ce que c'est que d'être le
premier maire de Paris.

**L'ART DE LA VILLE. Hors-Série TÉLÉRAMA.
100 pages, 48F.
CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX.**

Contact presse : Emmanuelle Narjoux
Tél : 48 88 48 15 - Fax : 48 88 49 39

la sept/arte

la Ville et ses habitants

Soirée thématique
jeudi 14 avril 1994

En partenariat et en coproduction avec le Centre Georges Pompidou, à l'occasion de l'exposition *La Ville*, ARTE consacre une soirée thématique à *La ville et ses habitants*.

Au sommaire : Un grand documentaire-reportage, réalisé par **Pierre Desfons**, mettant en parallèle, sur un siècle, les histoires urbaine et architecturale de deux grandes métropoles européennes, Paris et Berlin.

Seront ensuite confrontées les visions urbaines de cinéastes à trente ans de distance: celle de **Maurice Pialat** en 1961 dans *l'Amour existe*, contredit les discours officiels et annonce la catastrophe urbaine des "grands ensembles" et celle d'un jeune cinéaste d'aujourd'hui, **Mounir Dridi**, qui filme, pour ARTE, la banlieue et nous livre son interprétation de l'urbain ordinaire.

En contrepoint, **Jacques Mitsch** propose une série de mini-portraits de "personnages" typiques ou insolites représentatifs de la ville. Un long métrage de fiction complètera cette programmation.

la ville et ses habitants est une soirée thématique conçue par **Jean-Pierre le Dantec** et produite par La Sept/ARTE-la Cie des Phares et Balises-T. Celal et **Jean Labib**, diffusée jeudi 14 avril sur ARTE à partir de 20h40.

Un dossier de presse complet de cette soirée thématique sera disponible début mars.

Pour plus d'informations, contacter: **Françoise Landesque - service de presse**
La Sept/ARTE au 44.14.78.82

La Ville sur France Culture

C'est un thème constant sur la chaîne. Les émissions *Permis de construire*, *La Radio dans les yeux* suivent régulièrement l'actualité de l'architecture, mais bien d'autres abordent la ville sous de multiples angles, sur le terrain *Le Pays d'ici* et les *Iles de France*, ou dans l'intimité des architectes invités pour *Le Bon plaisir*, les entretiens d'*À voix nue*, la balade des *Nuits magnétiques*. Le partenariat avec le Centre Georges Pompidou est lui-même une association familière. Des après-midis en direct en ont porté plusieurs fois témoignage. L'occasion de "La Ville" va permettre d'amplifier une collaboration naturelle entre deux institutions qui ont su, depuis des années, prendre la mesure d'une question essentielle : le devenir urbain du monde.

Dès le 9 février, des émissions spéciales et des débats en public accompagneront les manifestations du Centre, dont l'actualité sera par ailleurs suivie dans les magazines de France Culture.

- En direct et en public de la grande salle du Centre Georges Pompidou.

Samedi 19 février, 15h - 18h : *Au passage du siècle, la ville*, par Thierry Grillet et Françoise Séloron.

Avec Michel Butor, romancier, grand témoin de l'émission. Les architectes Roland Castro, Antoine Grumbach, Christian de Portzamparc. Marc Augé, sociologue, anthropologue, Michel Boujut, critique de cinéma, Alain Fleischer, cinéaste, plasticien, Thierry Gaudin, ingénieur des mines, prospectiviste. Et, sous réserve, Jean-Marc Ayrault, député-maire de Nantes, André Engel, metteur en scène, Bertrand Tavernier, cinéaste.

Lundi 21 février, 20h30 - 22h30 : *Le Grand Débat*, par Patrice Gélinet, sur le thème de la violence et la ville.

Entrée sur invitation à demander au 42 30 47 47 ou à retirer à l'accueil du Centre Georges Pompidou.

• Et à l'antenne :

À partir du 14 février, 14h25 - 14h30, 17h - 17h03

Poésie sur parole : "Les poètes dans la ville", par André Velter

Du 14 février au 4 mars, 11h30 - 12h

A voix nue : Paul Chemetov avec Jean Nouvel

A voix nue : André Diligent avec Marion Thiba

A voix nue : Henri Lefèbvre avec Gilbert Maurice Duprez

Le 12 février, 14h - 15h30

Une vie, une œuvre : "Walter Benjamin", par Pascale Werner

Les 17, 24 février et 3 mars, 13h40 - 14h

Permis de construire, par Pascale Charpentier

Invités : Alain Guilheux, Antoine Grumbach, Christian de Portzamparc, Bruno Fortier

Le 18 février, 15h30 - 17h

L'Echappée belle : "Phénix, USA", par Marie-Hélène Fraïssé

Les 20 et 27 février et le 6 mars, 20h30 - 22h25

Atelier de création radiophonique

Les 3 et 10 mars, 21h30 - 22h30

Profil perdu d'Henri Lefèbvre, par David Bénichou

Le 21 avril, 20h30 - 21h30

Paris est un roman, par André Velter et Claude Guerre. Enregistrement réalisé à la Vidéothèque de Paris.

LA VILLE

VISIONS URBAINES

Cycle cinémas et vidéos pluriels

Cycle cinéma de fiction

Publications

VISIONS URBAINES

SOMMAIRE	PAGES
PRESENTATION DES DEUX CYCLES DE CINEMA	
- Cycle cinéma de fiction	p. 3
- Cycle cinémas et vidéos pluriels	p. 4-5
CALENDRIER DES PROGRAMMATIONS	
CYCLE CINEMAS ET VIDEOS PLURIELS	
- Univers des villes	p. 6-11
- Carnets de ville	p. 12-14
- Réalités urbaines	p. 15-17
CYCLE CINEMA FICTION	
- Visions urbaines	p. 18-24
PUBLICATIONS	p. 25
- Visions urbaines : "Villes d'Europe à l'écran"	
- Regards sur la ville	
COLLOQUE	p. 26
COMMUNICATION	p. 27
- contacts presse	

PRESENTATION DES DEUX CYCLES DE CINEMA

CYCLE CINEMA DE FICTION

Salle Garance - 23 février - 30 mai 1994

Séances à 14h30, 17h30 et 20h30, tous les jours, sauf le mardi

Tarifs : 25 F et 20 F

Programmation : Jean-Loup Passek, avec la collaboration de François Niney et Prune Engler.

Le cinéma a partie liée avec la ville. Né de la technique industrielle (voir *La sortie des usines Lumières*), il est devenu très vite la distraction favorite des masses cosmopolites, et les scènes de rue filmées étaient parmi les plus prisées. A la fin des années 20, la grand-ville trépidante est la matière lyrique des *City Symphonies* qui ont donné ses lettres de noblesse au documentaire muet : *Rien que des heures* de Cavalcanti sur Paris, *Douro, faina fluvial* de Oliveira sur Porto, *Berlin, symphonie d'une grande ville* de Ruttmann, *L'Homme à la caméra* de Vertov sur Odessa.

Cependant, l'optimisme futuriste et sa foi dans le machinisme sont contrebalancés par une représentation de la ville comme lieu de perdition. En témoigne singulièrement la production allemande des années 20 : *La rue sans joie* de Pabst, *Le Dernier des hommes* et *L'Aurore* de Murnau, *Asphalt* de Joe May, *M le maudit* de Fritz Lang... Pour la première fois, en 1927, la mégapole est le sujet d'un film de science-fiction : *Métropolis*. Ce rêve de la cité radieuse devenue cauchemard climatisé ou catastrophe sera une des visions les plus fertiles du cinéma de science-fiction : de *Things to come* de Cameron Menzies (1936) à *The Element of Crime* de Lars Van Trier, en passant par *Blade Runner* de Ridley Scott et *Brazil* de Terry Gilliam.

Les quartiers populaires de la grand-ville seront, plus que la toile de fond, la trame dramatique du réalisme poétique français comme du film italien de l'entre-deux guerres. Et c'est sur les ruines de Rome et Berlin que le néo-réalisme de l'immédiat après guerre donnera le coup d'envoi du cinéma moderne, inaugurant une vision de la ville comme espace de plus en plus mental, abstrait, et de moins en moins physique, au fur et à mesure que l'opposition ville/campagne cèdera la place au magma urbain et aux friches industrielles. Entre-temps, Tati aura marqué de son génie comique la naissance du pavillon de banlieue (*Mon Oncle*) et celle des buildings de bureaux (*Playtime*), anticipant la montée du secteur tertiaire et de ses tours.

Les années 60 verront se défaire la ville dans la banlieue (*2 ou 3 choses que je sais d'elle* de Godard), "la cité" ne désignant plus le centre ville mais le ghetto ! La beauté ou la force de la ville ne figure plus au présent (la "ville nouvelle" n'est guère sujet à scénario !) mais dans les quartiers historiques. Partout ailleurs s'opère la dissolution actuelle de la ville dans le paysage urbain, pressentie par les espaces vides d'Antonioni, et si bien décrite par les errances wendersiennes. En même temps, les cinémas eux-mêmes désertent la ville pour rallier la logique périphérique des grandes surfaces.

Un siècle de cinéma, un siècle d'urbanisme : un travelling en 100 films à travers les villes d'Europe réelles ou imaginaires, c'est ce que proposera le cycle **Visions urbaines** à la salle Garance. Les films déjà cités seront au rendez-vous, ainsi que ceux de Feuillade, Clair, Carné, Renoir, Rossellini, Fellini, Visconti, Antonioni, Mankiewicz, Melville, Godard, Truffaut, Tanner, Rivette, Monteiro, Frears, Greenaway, Kieslowski, Wenders et bien d'autres ...

CYCLE CINEMAS ET VIDEOS PLURIELS

Studio 5 - 9 février - 9 mai 1994

Séances à 15 heures et 18 heures, tous les jours, sauf le mardi

Tarifs: 15F et 10F. Cartes d'abonnement à la semaine: 100F

Programmation. BPI : Sylvie Astric et Jean-Paul Colleyn, conseiller scientifique, (films documentaires) ; MNAM/CCI: Jean-Michel Bouhours (films d'artistes), Odile Vaillant (films documentaires), Christine van Assche et Etienne Sandrin (vidéos d'artistes), Michèle Bargues (Vidéodanse)

Du 9 février au 7 mars 1994 : L'univers des villes

Ce cycle organisé par le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle et Vidéodanse propose une centaine de films et vidéos où l'homme sensible appréhende la ville depuis les aménagements urbains haussmanniens de 1870 à la ville contemporaine. Les cinéastes et vidéastes, fascinés par la ville en mutations, jouent de tous les registres (mémoire, discussion, jeu, dessin, poésie, théorie) et empruntent tous les modes de présentation : documentaire, reportage, interview, cinéma d'animation ou expérimental, vidéo de création, vidéodanse, télévision, images de synthèse.

- **1870-1920 : les débuts des urbanismes modernes et du cinéma**
Haussmann ou les transformations de Paris, (J. Leduc et P. Mignot, 1951), *Paris, roman d'une ville* (F. Loyer et S. Neuman, 1991), *Villes européennes* (les Frères Lumière, 1898)...

- **l'entre deux guerres : la fascination de la ville et sa mémoire**
Jeux de reflets de la lumière et de la vitesse (H. Chomette, 1923-1925), *L'homme à la caméra* (D. Vertov, 1928), *Martha* (V. Koepp, 1978), *Balade pontine* (Istituto della Luce, 1933), *Les Bâtisseurs* (J. Epstein, 1936-37)...

- **L'après-guerre ou la floraison de la création cinématographique, des idées artistiques nouvelles, de la reconstruction des villes**
La vie commence demain (N. Vedrès, 1950), *La maison des jours meilleurs* (Abbé Pierre, J. Prouvé, 1954), *Le film est déjà commencé* (M. Lemaitre, 1951), *Traité de bave et d'éternité* (I. Isou, 1950)...

- **1960-1980 : la télévision investit les foyers, on repense la ville, l'Amérique est le modèle**
Le soulèvement de la jeunesse (J. Monory, 1969), *Les chemins malaisés de l'architecture* (A. Denis, 1971), *Empire* (A. Wharol, 1964), *Le Droit à la ville* (H. Lefebvre, 1975)...

- **1980-1993 : c'est l'explosion des techniques de pointe avec la vidéo et les images de synthèse, une profusion de récits**
Un chant presque éteint (G. mourieras, 1986), *Travelogue* (S. Decostère, 1990), *Rêves de ville* (D. Cabrera, 1992), *La forme et le lieu : l'art public de Dani Karavan* (P. Collin, 1989)...

Du 23 mars au 4 avril 1994 : Carnets de ville

Le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle et Vidéodanse consacre ce cycle à l'histoire des villes européennes illustrée par une cinquantaine de films et vidéos composés d'images d'archives et d'images modernes. Comment l'homme d'aujourd'hui voit sa ville et la propose au regard étranger : ville objet, ville souvenir, ville voyage, ville secrète.

Scènes de la vie française : La Ciotat, (R. Lowder, 1985), *Les enfants qui meurent ne vont pas au paradis* (Muurwerk, 1986), *Torino, porta d'Italia verso Europa* (La RAI, 1993), *Loin de Beyrouth* (L. Muraciolle, 1993), *Le mur* (J. Böttcher, 1990), *Bucarest, la mémoire mutilée* (S. Martre, 1991), *Athènes, à la recherche de la cité perdue* (M. Gastine, 1993)

Du 6 avril au 9 mai : Réalités urbaines

Cette manifestation, organisée par la Bibliothèque publique d'information, propose un cycle d'une soixantaine de films consacrés aux villes d'Europe, hier et aujourd'hui, qui célèbreront les amours tumultueuses de la ville et du cinéma documentaire. La ville s'est toujours offerte aux cinéastes comme objet de fascination. Pourvu d'organes-monuments, irrigué par des artères, ce grand corps a inspiré tous les styles de documentaires, des pamphlets satiriques aux symphonies cinématographiques, en passant par des descriptions à la manière des ethnologues. La ville sera considérée d'un point de vue social : celui du documentaire engagé pris dans son parcours historique.

- La fin des années 20 et la naissance du film social en réaction contre l'avant-garde formaliste

A propos de Nice (Jean Vigo 1929), *Rien que les heures* (A. Cavalcanti, 1926), *La zone* (Georges Lacombe, 1928), *l'Ecole de Grierson...*

- L'après-guerre et ses témoignages sans fard d'une réalité sociale difficile

Aubervilliers (Eli Lotar, 1945), *Bambini in citta* (Luigi Comencini, 1946)...

- Les années 50 : films engagés, personnels

Every day except Christmas (Lindsay Anderson, 1957), *Nice time* (Alain Tanner, Claude Goretta, 1957), *Momma don't Allow* (Karel Reosz, Tony Richardson, 1955)...

- Les années 60 et l'avènement du cinéma direct

Chronique d'un été (Edgar Morin et Jean Rouch, 1961), *Le joli mai* (Chris Marker, 1962), *Cortile Cascino* (Robert Young, 1962)...

- Les années 70 et 80 et leur cinéma militant

Les Zupiens ou la naissance d'un syndicalisme de l'habitat (Louis Roger, 1969), *Faits divers* (Raymond Depardon, 1983)...

- Les années 90 et leur pluralité d'écriture cinématographique

You'll never walk alone (Evelyne Ragot, Jérôme de Missolz, 1992), *Rendez-vous à Tirana* (Liria Begeja, 1992), *Paysages : Porte de Bagnolet* (Pierre Zucca, 1993), *Fos-sur-mer* (Jean-Loïc Portron, 1993), *Children of Fate* (Andrew Young, Suzan Todd, 1992), *Chronique d'une banlieue ordinaire* (Dominique Cabrera, 1992)...

CALENDRIER DES PROGRAMMATIONS

CYCLE CINEMAS ET VIDEOS PLURIELS

L'univers des villes
9 février - 7 mars 1994
Studio 5, 5ème étage

Mercredi 9 février

15h00

Haussmann

Haussmann ou les transformations de Paris (1951) de Jean Leduc et Pierre Mignot, 25'

Haussmann ou l'haussmannisation (1990) de Jean Douchet, 13'

Paris, roman d'une ville (1991) de François Loyer et Stan Neumann, 52'

18h00

Premières rencontres du cinéma et de la ville

14 th. street to 42nd street (1905) de Thomas Edison, 6'

Villes européennes: Berlin, Budapest, Genève, Londres, Milan, Paris, Rome, Venise (1898) de Louis et Auguste Lumière, 15'

Jeux de reflets de la lumière et de la vitesse (1923-1925) d'Henri Chomette, 6'

Paris express (1928) de Marcel Duhamel et Pierre Prévert, 20'

Montparnasse.(1929) de Eugen Deslaw, 19'

Jeudi 10 février

15h00

Symphonies de ville

Paris qui dort (1923) de René Clair, 34'

Rien que les heures (1926) d' Alberto Cavalcanti, 46'

18h00

Symphonies de ville

Berlin, Sinfonie eine Grosstadt (1927) de Walther Ruttmann, 70'

Vendredi 11 février

15h00

Symphonies de ville

L'homme à la caméra (1929) de Dziga Vertov, 70'

18h00

Villegiatures

Nogent, Eldorado du dimanche (1929) de Marcel Carné, 16'

Les mystères du château du dé (1929) de Man Ray, 25'

A propos de Nice (1929-1930) de Jean Vigo, 31'

Images d'Ostende (1929) d'Henri Storck, 11'

- Samedi 12 février**
15h00 **Vie sociale et cités-jardin**
 Mr Pim's trip in Europe (1929) 80'
 Le logis fleuri (1977) de Christian Huart, 13'
 loréal (1983) de Thierry de Mey, 15'
- 18h00** **Laszlo Moholy-Nagy et la ville**
 Berliner Stilleben (1931), 9'
 Marseille vieux port, (1929), 8'
 Zigeuner (1932), 11
 Architekturcongress (1933), 29'
 The new architecture at the London zoo (1936), 16'
- Dimanche 13 février**
15h00 **L'urbanisme des années 30**
 Der Mensch mit den Modernen Nerven (1989) de Bady
 Minck et Stefan Stratil, 10'
 Bakens in Bakteen (1992), 15'
 Raumstadt (1925), F. Kiesler. Ein Rekonstruktion (1988) de
 Thomas Weingraber, 10'
 Trois grands projets de Le Corbusier non réalisés (1987)
 de Jacques Barsac, 8'
 A cidade de Cassiano (1991) d'Edgar Pera, 25'
 Littoria e sabaudia...(1933) de l'Istituto Luce, 25'
- 18h00** **Le Front populaire**
 Les bâtisseurs (1937) de Jean Epstein, 70'
- Lundi 14 février**
15h00 **L'urbanisme hitlérien**
 Als Berlin Germania heissen in Soolte. 1933-1945
 (1988) de Bernhard Hamm, 85'
- 18h00** **Paris-Berlin. 1940-1950**
 Le six juin à l'aube (1945) de Jean Gremillon, 39'
 Martha (1978) de Volker Koepff, 54'
- Mercredi 16 février**
15h00 **Poésie de la ville**
 New york, Rome, Barcelone (1957) de Joseph Cornell, 7'
 En dag i Staden (1955-1956) de Pontus Hulten et Hans
 Nordenström, 20'
 L'opéra Mouffe (1958) d'Agnès Varda, 17'
 La vie commence demain (1950) de Nicole Védrens, 87'
- 18h00** **La reconstruction**
 Un aperçu de la reconstruction (1948) d'André Michel, 15'
 Paris et le désert français (1957) de Roger Leenhardt, 20'
 New town, ville heureuse (1950) de Joy Batchelor et John
 Halas, 8'
 Des maisons et des hommes (1953) de Pierre Jalaud et
 François Villiers, 17'

- Jeudi 17 février**
15h00 **Le logement**
 Madame Valentin, 3e gauche (1954) de Jean Leherissey, 19'
 Du bidonville au HLM (1993) d'Agnès Denis et Mehdi Lallaoui, 52'
 La maison des jours meilleurs (1954) de l'Abbé Pierre et Jean Prouvé, 5'
- 18h00** **Saint-Germain des prés, nouvel Hollywood**
 Traité de bave et d'éternité (1951) d'Isidore Isou, 145'
- Vendredi 18 février**
15h00 **Le cinéma dans la ville**
 Le film est déjà commencé (1951) de Maurice Lemaitre, 62'
- 18h00** **Le nouvel urbanisme**
 Le temps de l'urbanisme (1962) de Philippe Brunet., 27'
 Archigram (1967) de Denis Postle, 27'
 The Smithson on housing (1970.) d' Alison et Peter Smithson, 16'
- Samedi 19 février**
15h00 **Notions d'espace**
 En remontant la rue Vilin (1992) de Robert Bober, 52'
 Quai Bourbon (1986) de Luc Riolon, 6'
 Postdamerplatz (1992) de Christopher Hale, 10'
 Architektursimulation Postdamer Leipzigerplatz (1992), 4'
- 18h00** **New-York ou le modèle américain`**
 Empire (1964) d'Andy Warhol, 45'
 Still (1969) d'Ernie Gehr, 45'
- Dimanche 20 février**
15h00 **1968**
 Cinétracts (1968), 20'
 Ex (1968) de Jacques Monory, 4'
 Le soulèvement de la jeunesse (1969) de Maurice Lemaitre, 28'
 Le Rouge (1968-1970) de Gérard Fromanger, 3'
 Quelques espaces (1973) de Jean-Michel Sanejouan, 10'
- 18h00** **Regards sur l'architecture**
 Regards de ma fenêtre (1974) d'Ahmed Kut, 45'
 Cinécité (1973-1974) d'Alain Bonnamy et Djouhra Abouda, 16'
- Lundi 21 février**
15h00 **Défense de quartier**
 La bataille des Marolles (1969) de Jean-Jacques Péché, 69'
- 18h00** **Jardin de ville**
 Un jardin d'ilot, tout le monde il en a un derrière chez lui (1981) de Maurice Lemeret, 25'
 Les jardinets dyonisiens (1992) de Denis G rault, 52'

- Mercredi 23 février**
15h00 **L'architecture en question**
 Les chemins malaisés de l'architecture (1971) d'Alain Denis, 137'
- 18h00** **Politique de la ville**
 La réappropriation de la ville (1977) d'Ugo La Pietra, 40'
 Henri Lefebvre ou le fil du siècle (1991) de JacquesdeBonis,et Raoul Sangla, 52'
 Le droit à la ville (1975) de Jean-Louis Bertucelli, 26'
- Jeudi 24 février**
15h00 **L'image investit la ville**
 Lettre à Freddy Buache (1981) de Jean-Luc Godard, 13'
 C'est vrai (1990) de Robert Frank, 62'
 Willy Ronis ou les cadeaux du hasard (1988) de Patrice Noia, 26'
- 18h00** **La ville prétexte à vitesse**
 Opernéia (1976-1980) de Claudine Eizykman, 50'
 Sans titre (1984) de Yann Beauvais, 14'
- Vendredi 25 février**
15h00 **La ville lumière**
 La nuit électrique (1928) d'Eugen Deslaw,10'
 Lights (1964-1966) de Mary Menken, 8'
 Forward (1978) de Pierre Rovère, 18'
 Trois couches suffisent (1977-1979) de Guy Fihman, 50'
- 18h00** **Dérives**
 Capitale paysage (1982.Michel) de Michel Nedjar, 80'
- Samedi 26 février**
15h00 **Art et jardin**
 Au Père Lachaise (1986) de Pierre-Marie Goulet, 13'
 Ian Hamilton Finlay (1982), 30'
 Jardins, cadrages et séquences (1982) de Stefaan Decostere, 52'
- 18h00** **La pollution de la ville**
 N.U. Netteza urbana (1948) de Michelangelo Antonioni, 9'
 Samlaren (1992) d'Erik Strömdahl, 82'
- Dimanche 27 février**
15h00 **La ville sonore**
 Kamen sud (1991),Rikki Kalbe et Barbara Kasper,7'
 Ear to the ground (1981 -1982) de Kit Fitzgerald et John Sanborn, 4'
 A tribute to John Cage (1973) de Nam June Paik, 60'
 Anthem (1983) de Bill Viola, 12'
 Ils vivaient surtout dans les villes (1988) de Claude Mouriéras, 26'

- 18h00** **La ville fêtée**
 Un chant presque éteint (1986) de Claude Mouriéras, 28'
 La traversée (1991) d'Emmanuel Carquille, 11'
 L'offrande du soir (1987) d'Alexandre Sokhourov, 19'
 Rêves de villes (1992) de Dominique Cabrera, 52'
- Lundi 28 février**
15h00 **L'architecte dessine la ville**
 France tour-détour deux enfants (1980) de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Mieville, 26'
 City prospect (1989) de Matt Mullican, 13'
 Porte de Bagnolet (1993) de Pierre Zucca, 26'
 Fos-sur-mer (1993) de Jean-Loïc Portron, 26'
 Osa Hesaa-hesa osaa. Malminkartano (1986), 21'
- 18h00** **L'artiste dessine la ville**
 Le dessein sur l'espace (1986) de Gilles Pasquier, 13'
 La forme et le lieu, l'art public de Dani Karavan (1990) de Philippe Collin, 27'
 Four corners of the heart (1992) de Stanley Mangenot, 4'
 Décor de rue, tournage en ville (1985) de Jean-Claude Guidicelli, 53'
 In situ Kowalski (1933) de Gisèle et Luc Meichler, 26'
- Mercredi 2 mars**
15h00 **Un homme décide la ville**
 Travelogue (1990) de Stefaan Decostere, 40'
 Bucarest, la mémoire mutilée (1990) de Sophie Martre, 52'
- 18h00** **L'état décideur**
 Euroméditerranée (1993) de Pierre Ducrocq, 52'
 Paris bouge-t-il? (1987) de Madeleine Caillard, 17'
 Lumières: Nuits des docks, Europole, Lumière liquide, Les Lumières du parc, Eurotunnel, Transmanche, Euralille (1991-1993) de Yann Kersalé, 25'
- Jeudi 3 mars**
15h00 **Archéologie de la ville**
 Sammelsurium (1991) de Volker Koepp, 102'
- 18h00** **La ville souterraine**
 Le temple souterrain du communisme (1991) d'Igor Minaiev, 54'
 Heart of the angel (1989) de Molly Dineen, 39'
 Dig city (1989) de Jean- Pierre Saire, 16'
 Transfer (1992) d'Angela Melitopulos, 11'
- Vendredi 4 mars**
15h00 **La ville sous surveillance**
 Der Riese (1983) de Michael Klier, 84'
- 18h00** **Dérives**
 Le dit de l'escalator (1988-1989) de Jakobois, 90'

- Samedi 5 mars**
- 15h00** **La ville verticale**
 La ville (1991) de Rein Raamat, 16'
 Going up (1989) de Gary Pollard, 30'
 Maine Montparnasse (1972) de Claudine Eizykman et Guy Fihman, 12'
 Cascade (1988) de Carole Ann Klonarides et Michael Owen, 7'
 Hommage à l'humanité: Johann Otto von Spreckelsen (1989) de Dan Tschernia, 60'
- 18h00** **Le Mur**
 Die Mauer (1990) de Jürgen Böttcher, 99'
- Dimanche 6 mars**
- 15h00** **Au nom de l'Europe**
 Bruxelles requiem (1993) d'André Dartevelle, 70'
- 18h00** **La déconstruction spectaculaire**
 La Pioche d'or (1983) de Jean-Jacques Piché, 48'
 The black tower (1985-1987) de John Smith, 24'
 Rattle (1987) de John Gagné et Jim Irons, 8'
 Terminal city (1982) de Chris Gallagher, 10'
- Lundi 7 mars**
- 15h00** **Beyrouth**
 Loin de Beyrouth (1993) de Jules-César Muraciolle, 26'
 Beyrouth, le dialogue des ruines (1993) de Bahid Hojeij, 52'
- 18h00** **Sarajevo**
 Actualités

Carnets de ville
23 mars - 4 avril
Studio 5, 5ème étage

Mercredi 23 mars

15h00

Dérives

Paris vue par vue (1976-87) de Jakobois, 80'

18h00

Eléments d'architecture parisienne'

La Tour (1925) de René Clair, 20'

Gustave (1987) de Régine Chopinot, 7'

Les dites cariatides (1984) d'Agnès Varda, 11'

8500 tonnes de fer (1971) de Pol Bury et Clovis Prévost, 15'

Test (1988) de Pascal Baes, 3'

Jeudi 24 mars

15h00

Le métro de Paris

4 à 4 Métrobarbes Rochechou Art (1980-82) de Gaël

Badaud, Teo Hernandez, Michel Nedjar et Jakobois, 80'

18h00

Les Halles

Intersection conique (1975) de Marc Petitjean, 20'

Métro Rambuteau (1992) de Marc Petitjean, 57'

Vendredi 25 mars

15h00

La ville réduite à ses peaux

Défense d'afficher (1958-1959) de Hy Hirsh, 7'

Graffiti. A bas les murs du silence (1970) de Clovis Prévost.
34'

Des panneaux qui rapportent (1981) de Françoise Carton et
L. De Guchteneere, 20'

Le graphisme européen à Düsseldorf(1990) de Philippe
Puicouyoul, 15'

18h00

Paris insolite

46 bis, rue de Belleville (1985) de Pascal Baes, 10'

Vue imprenable (1984) d'Anne Soalhat et Virginie Roux,
13'

La voix des légumes (1982) de Marc Guerini, Edith Grattery
et Philippe Decouflé, 10'

Souvenirs. Paris (1980) de Teo Hernandez, 52'

Samedi 26 mars

15h00

Le spectacle de la rue

Parvis Beaubourg (1981-82) de Teo Hernandez, 50'

Paris (1982) de Mark Lowry et Kathryn Esther, 28'

18h00

La Seine

Aurélia Steiner (1979) de Marguerite Duras, 28'

La Seine a rencontré Paris (1958) de Joris Ivens, 31'

Staccato 1, 2, 3 (1989) de Jean Gagné, 9'

Bobby l'ébaubi (1985) de Pascal Nottoli, 9'

- Dimanche 27 mars**
15h00 **Vivre en ville**
 Les enfants qui mentent ne vont pas en paradis (1986) de Wolfgang Kolb, 27'
 Trois regards intérieurs (1993) d'Harold Vasselín, 21'
 Rose Paris blues (1992) de Stephan Moszkowicz, 7'
- 18h00** **Villes françaises et étrangères**
 Scènes de la vie française. La Ciotat (1986) de Rose Lowder, 31'
 Carnets de traversée, Quai Ouest (1990) de Johanne Charlebois, 24'
 Cartes postales (1984-1986) de Robert Cahen, 18'
 Apparences. Reims (1993) de Tom Drahos, 20'
 Mission ville (1984-1989) de Ties Poth, 8'
- Lundi 28 mars**
15h00 **Athènes à travers le cinéma grec**
 Athènes, à la recherche de la cité perdue (1993) de Marc Gastine/Soula Dracopoulou, 78'
- 18h00** **Barcelone**
 Barcelone de 1800 à 1900 (1990) de Juan A. Camaro, 25'
 Transformations d'une ville olympique (1986-1992) de Marion Omets, 18'
 Espaces publics (1987) de Carlos Ameller, 52'
- Mercredi 30 mars**
15h00 **Barcelone**
 Barcelona. Chroniques d'un siècle de modernité (1991) de Johan Coopman, 104'
- 18h00** **Barcelone**
 Apparences: Barcelone (1993) de Tom Drahos, 20'
 Un homme, une ville: Ricardo Bofill (1982) de Caudron, 50'
 El quadrat d'or (1990) de Manuel Hueriga, 105'
- Jeudi 31 mars**
15h00 **Turin, Venise, Naples**
 Torino, porta d'Italia verso Europa (1993), 26'
 Naples revisitée par Ernest Pignon-Ernest (1988) de Patrick Chaput et Laurence Drummond, 37'
 Dreaming in yellow while searching for Carpaccio's gold (1990) d'Andrea Kirsch, 8'
 Amoroso (1983-1986) de Yann Beauvais, 14'
- 18h00** **Carnets de voyage d'Italie**
 Les antiquités de Rome (1984-1989) de Jean-Claude Rousseau, 105'

Vendredi 1er avril

15h00

Pays Bas, Scandinavie

Arrière-pays (1993) de Jürgen Persijn et Ana Torfs, 28'
Stockholm de mon coeur (1992) d'Ander Walhgren, 60'
Apparences. Copenhague (1993) de Tom Drahos, 20'

18h00

D'Est (1933) de Chantal Akerman, 100'

Samedi 2 avril

15h00

Tchécoslovaquie

Apparences: Prague (1993) de Tom Drahos, 20'
La ville d'Hugo (1986) de Jacques Deschamps, 52'
Le retour d'Hugo (1989) de Jacques Deschamps, 36'
Telc (1974) de Woody et Steina Vasulka, 5'
Praha (1990) de Manuel Gomez, 11'

18h00

Budapest, Zagreb

Dusi es Jeno (1989), 45'
Est-ce que vous étiez à Zagreb, Monsieur Lumière ? (1987)
de Jakov Sedlar, 60'

Dimanche 3 avril

15h00

La Russie

La Place de Saint-Pétersbourg (1990) d'Alexandre
Slobodskoi, 30'
Tiomen (1980), 10'
Les nouveaux quartiers de Moscou (1981), 10'
Das Bronia Prinzip (1993) de Stefen Schneider, 18'

18h00

Berlin

Berlin, a tourist journal (1988) de Ken Koblan, 19'
Projektion X (1972) de Wolf Knoebel, 40'
Le 3e millénaire (1989) de Patrick Prad, 16'
Berlin. Murmures (1991) de Stephan Lejeune, 7'

Lundi 4 avril

15h00

Paysages urbains d'Amérique

Jackson and the love of everyday place (1988) de
Robert Calo, 58'
100 NY NY (1990) de Kyle Kibbe, 16'

18h00

New York vu par deux cinéastes français

Le lougarou de Nouillorque (1978) de Jakobojs, 10'
NYC NAC solo (1989) de Jean-Claude Mocik, 60'

Réalités urbaines
6 avril - 9 mai 1994
Studio 5, 5ème étage

Mercredi 6 avril et samedi 23 avril

- 15 h 00** Rien que les heures (1926) de Alberto Cavalcanti, 46'
Regen (La pluie) (1929) de Joris Ivens, 12'
La zone (1928) de Georges Lacombe, 30'
- 18 h 00** A propos de Nice (1929) de Jean Vigo, 31'
Nogent, eldorado du dimanche (1929) de Marcel Carné, 16'
Douro, faina fluvial (Douro, romance fluviale) (1929-1930)
de Manuel de Oliveira, 20'

Jeudi 7 avril et dimanche 24 avril

- 15 h 00** Les petits métiers de Paris (1932) de Pierre Chenal, 19'
A La Varenne (1933) de Jean Dreville, 8'
Il ventre della città (Le ventre de la ville) (1932) de
Francesco Di Cocco, 13'
Ritmi di stazione (Rythmes d'une gare) (1932) de Corrado
D'Errico, 9'
Misère du Borinage (1933) de Joris Ivens et Henri Storck, 28'
- 18 h 00** Housing Problems (1935) de Edgard Austey, 15'
Images de la Mala Strana (1939) de Jaroslav Tuzar, 10'
Les bâtisseurs (1937) de Jean Epstein, 50'

Vendredi 8 avril et lundi 25 avril

- 15 h 00** Venezia minore (Venise en mineur) (1942) de Francesco
Pasinetti, 17'
Collioure (1945) de Robert Lefebvre, 10'
Aubervilliers (1945) de Eli Lotar, 25'
Bambini in città (Les enfants dans la ville) (1949) de
Luigi Comencini, 19'
- 18 h 00** Wakefield Express (1952) de Lindsay Anderson, 33'
La Seine a rencontré Paris (1957) de Joris Ivens, 31'
La stazione (La gare) (1953) de Valerio Zurlini, 10'
Ombrellai (Réparateurs de parapluie) (1952) de
Francesco Maselli, 10'

Samedi 9 avril et mercredi 27 avril

- 15 h 00** O Dreamland (1953) de Lindsay Anderson, 12'
Nice Time (1957) de Alain Tanner et Claude Goretta, 17'
Momma don't allow (1955) de Karel Reisz et Tony
Richardson, 22'
Everyday except Christmas (1957) de Lindsay Anderson, 40'
- 18 h 00** Paris la belle (1965) de Jacques et René Prévert, 28'
Le petit café (1960) de François Reichenbach, 11'
La canta delle marane (La ballade des étangs) (1961) de
Cecilia Mangini, 10'
L'Orizzonte (L'horizon) (1964) de Raffaele Adreassi, 10'
L'amour existe (1961) de Maurice Pialat, 21'

Dimanche 10 avril et jeudi 28 avril

15 h 00 Le Joli Mai (1962) de Chris Marker et Pierre Lhomme, première partie : 80', Prière sur la Tour Eiffel

18 h 00 Le Joli Mai (1962) de Chris Marker et Pierre Lhomme, deuxième partie : 80', Le retour de Fantomas

Lundi 11 avril et vendredi 29 avril

15 h 00 Chronique d'un été (été 1960) (1961) de Jean Rouch et Edgar Morin, 90'

18 h 00 The Vanishing Street (1962) de Robert Vas, 17'
Les zupiens ou la naissance d'un syndicalisme de l'habitat (1969) de Roger Louis, 40'
Affaire classée (1969) de Maurice Dugowson, 26'

Mercredi 13 avril et samedi 30 avril

15 h 00 Firenze Novembre 66 (Florence, novembre 66) (1966) de Mario Carbone, 25'
Cortile Cascino (1961) de Robert Young et Michael Roemer, 46'

18 h 00 Children of Fate (Un destin sicilien) (1992) de Andrew Young et Susan Todd, 85'

Jeudi 14 avril

15 h 00 Banlieusards (1975) de Michel Verot, 19'
Si près, si loin, place de la Réunion (1976) de G. Bastide, 69'

18 h 00 Arles, le quartier de la Roquette (1978) de J. Reymond, 10'
Place de la République (1974) de Louis Malle, 99'

Vendredi 15 avril et lundi 2 mai

15 h 00 L'amour rue de Lappe (1984) de Denis Gheerbrant, 52'
Working to a Pattern (1981) de Simon Heaven, 30'
Mekong sur Seine (1988) de Tanete Pong Masak, 21'

18 h 00 Cris des coeurs, rengaines des rues (1982) de Alexandre Keresztessy, 39'
Allo police (1987) de Manu Bonmariage, 76'

Samedi 16 avril et mercredi 4 mai

15 h 00 Faits divers (1983) de Raymond Depardon, 92'
18 h 00 Ulica poperechnaia (La rue traversière) (1988) de Ivars Seleckis, 85'

Dimanche 17 avril et jeudi 5 mai

15 h 00 Marseille de père en fils
1- Ombres sur la ville (1989) de Jean-Louis Comolli, 80'

18 h 00 Marseille de père en fils
2- Coup de mistral (1989) de Jean-Louis Comolli, 80'

- Lundi 18 avril et vendredi 6 mai**
- 15 h 00** Four Days in Summer (1989) de Jonathan Darby, 60'
Calcinacci (Gravats) (1990) de Giuseppe Gaudino, 43'
- 18 h 00** Et la vie (1991) de Denis Gheerbrant, 90'
- Mercredi 20 avril et samedi 7 mai**
- 15 h 00** Paysages : Porte de Bagnolet (1993) de Pierre Zucca, 26'
En remontant la rue Vilin (1992) de Robert Bober, 52'
- 18 h 00** Rendez-vous à Tirana (1992) de Liria Begeja, 95'
- Jeudi 21 avril et dimanche 8 mai**
- 15 h 00** Couleur du temps : Berlin (1990) de Jean Rouch, 10'
Bucarest, la mémoire mutilée (1990) de Sophie Martre, 52'
Longue distance : Budapest (1993) de Philippe Paddeu, 6'30
Berlin / Nilreb touriste journal (1990) de Ken Kobland, 19'
- 18 h 00** You'll never walk alone (1992) de Evelyne Ragot et Jérôme de Missolz, 90'
- Vendredi 22 avril et lundi 9 mai**
- 15 h 00** Chronique d'une banlieue ordinaire (1992) de Dominique Cabrera, 58'
Piccola America (La Petite Amérique) (1992) de Gianfranco Pannone, 58'
- 18 h 00** Les vivants et les morts de Sarajevo (1993) de Radovan Tadic, 75'

CYCLE CINEMA DE FICTION

Visions urbaines

23 février - 30 mai 1994

Salle Garance, rez de chaussée

Compte tenu de la date d'impression de ce présent programme, des modifications peuvent intervenir dans le calendrier de la manifestation "Visions Urbaines" en salle Garance.

Nous vous demandons donc de vous reporter à la brochure programme spécifique de la salle Garance qui sera disponible aux banques d'accueil du Centre Georges Pompidou à partir du 21 février 1994.

Mercredi 23 février

14h30 L'inconnu de Shandigor (1967) de Jean-Louis Roy

17h30 Barbe Bleue (1944) d'Edgar G. Ulmer

20h30 Charade (1963) de Stanley Donen

Judi 24 février

14h30 Laisse béton (1984) de Serge le Péron

17h30 Cléo de 5 à 7 (1962) d'Agnès Varda

20h30 La Terre de la grande promesse (1975) d'Andrzej Wajda

Vendredi 25 février

14h30 Les Rendez-vous d'Anna (1978) de Chantal Akerman

17h30 Saute ma ville (1968) de Chantal Akerman

Berlin 10-90 (1987) de Robert Kramer

20h30 La Nuit (1961) de Michelangelo Antonioni

Samedi 26 février

14h30 Dans la ville blanche (1982) d'Alain Tanner

17h30 Alphaville (1965) de Jean-Luc Godard

20h30 Les Ailes du désir (1987) de Wim Wenders

Dimanche 27 février

14h30 Lola (1961) de Jacques Demy

17h30 Baisers volés (1968) de François Truffaut

20h30 M le maudit (1931) de Fritz Lang

Lundi 28 février

14h30 L'Autre moitié du ciel (1986) de Manuel G. Aragon

17h30 Asphalte (1929) de Joe May

20h30 Travail au noir (1982) de Jerzy Skolimowski

Mercredi 2 mars

14h30 Mon oncle (1958) de Jacques Tati

17h30 A nous la liberté (1931) de René Clair

20h30 Céline et Julie vont en bateau (1974) de Jacques Rivette

Judi 3 mars

14h30 Un cœur qui bat (1991) de François Dupeyron

17h30 Le Bourreau (1963) de Luis Garcia Berlanga

20h30 Aniki-Bobo (1941) de Manoel De Oliveira

- Vendredi 4 mars**
14h30 Marseille ou la vieilleville indigne (1993) de René Allio
17h30 L'Aurore (1927) de F. W. Murnau
20h30 Le Dernier combat (1982) de Luc Besson
- Samedi 5 mars**
14h30 L'Ami de mon amie (1987) d'Eric Rohmer
17h30 L' Eclipse (1962) de Michelangelo Antonioni
20h30 Fellini Roma (1972) de Federico Fellini
- Dimanche 6 mars**
14h30 Hôtel du Nord (1938) de Marcel Carné
17h30 Quatre garçons dans le vent (1964) de Richard Lester
20h30 Taxi blues (1992) de Pavel Lounguine
- Lundi 7 mars**
14h30 Berlin Chamissoplatz (1980) de Rudolph Thome
17h30 Le Dernier fiacre (1926) de Carl Boese
20h30 Alice dans les villes (1973) de Wim Wenders
Cinéma du réel du 11 au 20 mars
- Mercredi 23 mars**
14h30 Zazie dans le métro (1960) de Louis Malle
17h30 Ariel (1988) d'Aki Kaurismäki
20h30 My Beautiful Laundrette (1985) de Stephen Frears
- Jeudi 24 mars**
14h30 Alfama, vieille Lisbonne (1930) de João De Almeida e sà (vots)
Lisbonne, chronique anecdotique (1930) de Leitão de Barros
17h30 Elle court, elle court, la banlieue (1972) de Gérard Pirès
20h30 L'or de Naples (1953) de Vittorio De Sica
- Vendredi 25 mars**
14h30 La Peau (1980) de Liliana Cavani
17h30 Travail au noir (1982) de Jerzy Skolimowski
20h30 Paris nous appartient (1961) de Jacques Rivette
- Samedi 26 mars**
14h30 L'Amour à la ville (1953) de M. Antonioni, D. Risi, F.Fellini,
C.Zavattini F. Maselli, A. Lattuada
17h30 Morgan (1966) de Karel Reisz
20h30 Affreux, sales et méchants (1976) d'Ettore Scola
- Dimanche 27 mars**
14h30 Un américain à Paris (1964) de Vincente Minnelli
17h30 Nuits blanches (1957) de Luchino Visconti
20h30 Tchao Pantin (1983) de Claude Berri
- Lundi 28 mars**
14h30 Berliner Ballade (1948) de Robert Stemmle
17h30 Souvenirs de la maison jaune (1989) de João Cesar Monteiro
20h30 Mamma Roma (1962) de Pier Paolo Pasolini
- Mercredi 30 mars**
14h30 Le Cri du papillon (1990) de Karel Kachina
17h30 Le Troisième homme (1949) de Carol Reed
20h30 Ciel saisi (1993) d'Henri Herré
La Bombe (1966) de Peter Watkins

Jeudi 31 mars
14h30 La Rue (1923) de Karl Grüne (vots)
17h30 Themroc (1973) de Claude Faraldo
20h30 Buffet froid (1979) de Bertrand Blier

Vendredi 1^{er} avril
14h30 Le Dernier combat (1982) de Luc Besson
17h30 Sherlock Holmes contre Jack l'Eventreur (1965) de James Hill (vots)
20h30 Les Ailes du désir (1987) de Wim Wenders

Samedi 2 avril
14h30 Miracle à Milan (1951) de Vittorio De Sica
17h30 Pickpocket (1959) de Robert Bresson
20h30 Samedi soir, dimanche matin (1961) de Karel Reisz

Dimanche 3 avril
14h30 Umberto D (1952) de Vittorio De Sica
17h30 Les Portes de la nuit (1946) de Marcel Carné
20h30 Riff-Raff (1991) de Ken Loach

Lundi 4 avril
14h30 Une journée particulière (1977) d'Ettore Scola
17h30 Les Quatre cents coups (1959) de François Truffaut
20h30 De bruit et de fureur (1987) de Jean-Claude Brisseau

Mercredi 6 avril
14h30 Les Camarades (1966) de Mario Monicelli
17h30 Les Hommes, le dimanche (1929) de Robert Siodmak (vots)
20h30 Taxi blues (1992) de Pavel Lounguine

Jeudi 7 avril
14h30 Maicol (1987) de Mario Brenta
17h30 L'Autre moitié du ciel (1986) de Manuel G. Aragon
20h30 Brazil (1985) de Terry Gilliam

Vendredi 8 avril
14h30 Le Dernier fiacre (1926) de Berlin de Carl Boese
17h30 Un homme marche dans la ville (1949) de Marcello Pagliero
20h30 Céline et Julie vont en bateau (1974) de Jacques Rivette

Samedi 9 avril
14h30 Summer in the City (1971) de Wim Wenders
17h30 Paris vu par, C. Chabrol, J.-L. Godard, J.-L. Pollet, J. Douchet, E. Rohmer, J. Rouch (1964)
20h30 Bande à part de Jean-Luc Godard (1964)

Dimanche 10 avril
14h30 Rome ville ouverte (1945) de Roberto Rossellini
17h30 La Rue sans joie (1925) de G. W. Pabst
20h30 Série noire (1979) d'Alain Corneau

Lundi 11 avril
14h30 Charade (1963) de Stanley Donen
17h30 Les Innocents charmeurs (1960) d'Andrzej Wajda
20h30 Le Cri du papillon (1990) de Karel Kachyňa

Mercredi 13 avril
14h30 Elle court, elle court, la banlieue (1972) de Gérard Pirès
17h30 Tchao Pantin (1983) de Claude Berri
20h30 Barbe Bleue (1944) de G. Ulmer

Jeudi 14 avril
14h30 Unter den Brücken (1945) d'Helmut Kautner
17h30 Mon oncle(1958) de Jacques Tati
20h30 La Terre de la grande promesse (1975) d'Andrzej Wajda

Vendredi 15 avril
14h30 Deux ou trois choses que je sais d'elle (1967) de Jean - Luc Godard
17h30 Alfama, vieille Lisbonne (1930) de João De Almeida e sà Lisbonne, chronique anecdotique (1930) de Leitão De Barros (vots)
20h30 Alice dans les villes (1987) de Wim Wenders

Samedi 16 avril
14h30 Conte d'hiver (1991) d'Eric Rohmer
17h30 Le Ventre de l'architecte (1987) de Peter Greenaway
20h30 Blade Runner (1982) de Ridley Scott

Dimanche 17 avril
14h30 Le Voleur de bicyclette (1948) de Vittorio De Sica
17h30 Vacances romaines (1953) de William Wyler
20h30 Playtime (1967) de Jacques Tati

Lundi 18 avril
14h30 Zazie dans le métro (1960) de Louis Malle
17h30 L'Ami de mon amie (1987) d'Eric Rohmer
20h30 La Nuit (1961) de Michelangelo Antonioni

Mercredi 20 avril
14h30 Ville à vendre (1991) de Jean-Pierre Mocky
17h30 Berliner Ballade (1948) de Robert Stemmle (vots)
20h30 Dans la ville blanche (1982) d'Alain Tanner

Jeudi 21 avril
14h30 Sherlock Holmes contre Jack l'éventreur (1965) de James Hill (vots)
17h30 Rome ville ouverte (1945) de Roberto Rossellini
20h30 My Beautiful Laundrette (1985) de Stephen Frears

Vendredi 22 avril
14h30 Les Quatre cents coups (1959) de François Truffaut
17h30 Un américain à Paris(1964) de Vincente Minnelli
20h30 Une brève histoire d'amour (1988) de Krzysztof Kieslowski

Samedi 23 avril
14h30 Allemagne année 0 (1947) de Roberto Rossellini
17h30 La Vie de bohème(1992) d'Aki Kaurismäki
20h30 La Scandaleuse de Berlin (1948) de Billy Wilder

Dimanche 24 avril
14h30 Samedi soir, dimanche matin (1961) de Karel Reisz
17h30 Porte des Lilas (1946) de René Clair
20h30 La Peau (1980) de Liliana Cavani

- Lundi 25 avril**
14h30 Aniki-Bobo (1941) de Manoel De Oliveira
17h30 Marseille ou la vieille ville indigne (1993) de René Allio
20h30 Le Troisième homme (1949) de Carol Reed
- Mercredi 27 avril**
14h30 Hôtel du Nord (1938) de Marcel Carné
17h30 Umberto D (1952) de Vittorio De Sica
20h30 La Ville dorée (1942) de Veit Harlan
- Jeudi 28 avril**
14h30 Quarante m² en Allemagne (1986) de Tevfik Baser
17h30 L'Inconnu de Shandigor (1967) de Jean-Louis Roy
20h30 Les Rendez-vous d'Anna (1978) de Chantal Akerman
- Vendredi 29 avril**
14h30 Asphalte (1929) de Joe May
17h30 M le maudit (1929) de Fritz Lang
20h30 Touche pas la femme blanche (1973) de Marco Ferreri
- Samedi 30 avril**
14h30 Deux ou trois choses que je sais d'elle (1967) de Jean-Luc Godard
17h30 Sous les toits de Paris (1930) de René Clair
20h30 Masculin féminin (1967) de Jean-Luc Godard
- Lundi 2 mai**
14h30 Les Portes de la nuit (1946) de Marcel Carné
17h30 Ciel saisi (1993) d'Henri Herré
20h30 La Bombe (1966) de Peter Watkins
20h30 Main basse sur la ville (1936) de Francesco Rosi
- Mercredi 4 mai**
14h30 Hexagone (1993) de Malik Chibane
17h30 L'Aurore (1927) de F. W. Murnau (vots)
20h30 Affreux, sales et méchants (1976) d'Ettore Scola
- Jeudi 5 mai**
14h30 De bruit et de fureur (1987) de Jean-Claude Brisseau
17h30 Summer in the City (1971) de Wim Wenders
20h30 Morgan (1966) de Karel Reisz
- Vendredi 6 mai**
14h30 La Ville Potemkine (1988) de Popp et Bergmann (vots)
17h30 L'Amour à la ville (1953) de M. Antonioni, D. Risi, F. Fellini, C. Zavattini, F. Maselli, A. Lattuada
20h30 L'Eclipse (1962) de Michelangelo Antonioni
- Samedi 7 mai**
14h30 Ariel (1988) d'Aki Kaurismäki
17h30 Mamma Roma (1962) de Pier Paolo Pasolini
20h30 Souvenirs de la maison jaune (1989) de João Cesar Monteiro
- Dimanche 8 mai**
14h30 Cléo de 5 à 7 (1962) d'Agnès Varda
17h30 Quatre garçons dans le vent (1964) de Richard Lester
20h30 Une journée particulière (1977) d'Ettore Scola

Lundi 9 mai
14h30 Les Hommes, le dimanche (1929) de Robert Siodmak (vots)
17h30 Miracle à Milan (1951) de Vittorio De Sica
20h30 Paris nous appartient de (1961) Jacques Rivette

Mercredi 11 mai
14h30 La Rue sans joie (1925) de G. W. Pabst
17h30 Conte d'hiver (1991) d'Eric Rohmer
20h30 L'Or de Naples (1953) de Vittorio De Sica

Jeudi 12 mai
14h30 Le Ventre de l'architecte (1987) de Peter Greenaway
17h30 Berlin Chamissoplatz (1980) de Rudolph Thome
20h30 Baisers volés (1968) de François Truffaut

Vendredi 13 mai
14h30 Le Bourreau (1963) de Luis Garcia Berlanga
17h30 Accatone (1961) de Pier Paolo Pasolini
20h30 Metropolis (1927) de Fritz Lang (sous réserves)

Samedi 14 mai
14h30 A nous la liberté (1931) de René Clair
17h30 Maicol (1987) de Mario Brenta
20h30 Ville à vendre (1991) de Jean-Pierre Mocky

Dimanche 15 mai
14h30 Un homme marche dans la ville (1949) de Marcello Pagliero
17h30 Les Camarades (1966) de Mario Monicelli
20h30 Allemagne année 0 (1947) de Roberto Rossellini

Lundi 16 mai
14h30 The Element of Crime (1984) de Lars Von Trier
17h30 Saute ma ville (1968) de Chantal Akerman
 Berlin 10-90 (1987) de Robert Kramer
20h30 Bande à part (1964) de Jean-Luc Godard

Mercredi 18 mai
14h30 Sous les toits de Paris (1987) de René Clair
17h30 Le Voleur de bicyclette (1948) de Vittorio De Sica
20h30 Blade Runner (1948) de Ridley Scott

Jeudi 19 mai
14h30 La Rue (1923) de Karl Grüne
17h30 La Ville dorée (1942) de Veit Harlan
20h30 Pickpocket (1959) de Robert Bresson

Vendredi 20 mai
14h30 La Vie de bohème (1992) d'Aki Kaurismäki
17h30 Un cœur qui bat (1991) de François Dupeyron
20h30 Vacances romaines (1953) de William Wyler

Samedi 21 mai
14h30 Quatre garçons dans le vent (1964) de Richard Lester
17h30 Unter den Brücken (1945) d'Helmut Käutner
20h30 Hexagone (1993) de Malik Chibane

Dimanche 22 mai
14h30 La Scandaleuse de Berlin (1987) de Billy Wilder
17h30 Une brève histoire d'amour (1988) de Krzysztof Kieslowski
20h30 Themroc (1973) de Claude Faraldo

Lundi 23 mai
14h30 Touche pas la femme blanche (1973) de Marco Ferreri
17h30 Buffet froid (1979) de Bertrand Blier
20h30 Masculin féminin (1967) de Jean-Luc Godard

Mercredi 25 mai
14h30 Playtime (1967) de Jacques Tati
17h30 Main basse sur la ville (1963) de Francesco Rosi
20h30 Accatone (1961) de Pier Paolo Pasolini

Jeudi 26 mai
14h30 Baisers volés (1968) de François Truffaut
17h30 La Ville Potemkine (1988) de Popp et Bergmann (vots)
20h30 Riff-Raff (1991) de Ken Loach

Vendredi 27 mai
14h30 Porte des Lilas (1957) de René Clair
17h30 Série noire (1979) d'Alain Corneau
20h30 Le Dernier des hommes (1924) de F. W. Murnau

Samedi 28 mai
14h30 Le Cabinet du docteur Caligari (1919) de Robert Wiene
17h30 Quarante m² en Allemagne (1986) de Tevfik Baser
20h30 The Element of crime (1984) de Lars Von Trier

Dimanche 29 mai
14h30 Espions sur la Tamise (1944) de Fritz Lang
17h30 Morgan (1966) de Karel Reisz
20h30 Les Innocents charmeurs (1960) d'Andrzej Wajda

Lundi 30 mai
14h30 Hôtel du Nord (1938) de Marcel Carné
17h30 Les Camarades (1966) de Mario Monicelli
20h30 Paris vu par... C. Chabrol, J.-L. Godard, J.-D. Pollet, J. Douchet,

PUBLICATIONS

VISIONS URBAINES

“VILLES D'EUROPE A L'ECRAN” sous la direction de François Niney

Textes de François Barré, Jean-Michel Bouhours, Michel Boujut,
Jean-Paul Colleyn, Thierry Flaman, Henri Herré, Jean-Patrick Lebel,
Gérard Leblanc, Jean-Pierre Le Dantec, Pierre Lhomme,
Guillaume Monsaingeon, Claude Mouriéras, François Niney,
Jean-François Pigoullié, Jean-Bernard Pouy, Michel Wolf

Collection Cinéma/Singulier
Dirigée par Jean-Loup Passek

Format : 21 x 30 cm
Broché
96 pages - 50 illustrations noir et blanc
Prix : 150 F.

REGARDS SUR LA VILLE

Associé à une programmation de films documentaires et à un colloque sur la ville en Europe, organisés par la B.P.I., cet ouvrage propose deux réflexions suscitées par l'analyse de la soixantaine de films sélectionnés pour la manifestation : celle de Gérard Althabe, ethnologue de la modernité et celle de Jean-Louis Comolli, cinéaste.

Collection “ Supplémentaires”
En co-édition avec les Editions du Centre Pompidou

Format : 13 x 21cm
Broché
176 pages - 50 illustrations noir et blanc
Prix : 100 F

COLLOQUE

Réalités Urbaines

5 mai 1994 - de 14h à 18h -

Petite Salle, 1er sous-sol

Un colloque public, organisé par la BPI, animé par Jean-Paul Colleyn réunira des scientifiques de différentes disciplines et des cinéastes avec entre autres :

- Gérard Althabe, Directeur d'études à l'EHESS, auteur de : *Urbanisme et réhabilitation symbolique : Ivry, Bologne, Amiens* (Anthropos, 1984), *Vers une ethnologie du présent* (Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1992).

- Marc Augé, Président de l'EHESS, auteur de : *Un ethnologue dans le métro* (Hachette, 1986), *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité* (Le Seuil, 1992).

- Jean-Louis Comolli, cinéaste, réalisateur de : *Marseille de père en fils* (1989), *Naissance d'un hôpital* (1992), *La vraie vie dans les bureaux* (1993).

- Pierre Sorlin, professeur à l'Institut d'Etudes et de Recherches Cinématographiques et Audiovisuelles de l'Université Paris III, auteur de : *Sociologie du cinéma,, Esthétiques de l'audiovisuel, European Cinemas, European societies.*

COMMUNICATION

CINEMAS ET VIDEOS PLURIELS

L'Univers des villes et Carnets de ville

Contact presse

Nicole Karoubi Tel : 44 78 49 88

Fax : 44 78 13 02

Réalités urbaines

Contact presse

Colette Timsit Tel : 44 78 44 49

Fax : 44 78 12 15

CINEMA DE FICTION

Contact presse

Mathilde Incerti Tel : 48 05 20 80

Fax : 48 06 15 40

PUBLICATIONS

Editions du Centre Georges Pompidou

Contact presse

Danièle Alers Tel : 44 78 41 27

Fax : 44 78 12 05

La ville

février / mai 1994

LA VILLE

Un ensemble de manifestations pluridisciplinaires dans les espaces du Centre Georges Pompidou de février à mai 1994

Depuis la révolution industrielle, la ville est devenue un fait majeur de société. Elle est notre horizon quotidien ; elle est le cadre de vie de la grande majorité des citoyens.

Alors qu'en France, comme partout en Europe, les thèmes de la ville, de l'aménagement urbain ou de l'urbanisme font l'objet d'un vaste débat social, politique et médiatique, les musées sont restés presque muets sur ce sujet.

Présenté dès son ouverture comme une "ville dans la ville", le Centre Georges Pompidou renoue avec la tradition de ses opérations pluridisciplinaires. Il organise, de février à mai 1994, un ensemble de manifestations d'une envergure exceptionnelle consacré à la ville moderne : "LA VILLE", auquel participent le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, le Département du développement culturel et la Bibliothèque publique d'information.

Dans la Grande Galerie du 5e étage, l'exposition "**La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993**" sera au cœur de ce programme qui conjugue expositions, cycles de films, débats, colloques, conférences, publications. Cet ensemble montrera les multiples facettes du phénomène urbain, dans les domaines de l'art et de la culture et mettra l'accent sur l'urbanisme et les différents arts visuels, la littérature et le cinéma.

La manifestation "La Ville" bénéficie du parrainage de la CAISSE D'EPARGNE et du GROUPE CAISSE DES DEPOTS ainsi que du soutien d'OTIS et de la RATP.

L'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993" est coproduite avec le Centre de Cultura Contemporània de Barcelone et sera présentée dans cette institution du 21 juin au 9 octobre 1994.

Le 23 novembre 1993

LA VILLE

SOMMAIRE	PAGES
TABLEAU RECAPITULATIF DES MANIFESTATIONS	3 à 4
EXPOSER LA VILLE	
- Art et architecture en Europe 1870-1993	5 à 31
- Des villes et des nuits	32 à 33
- Walter Benjamin : le passant, la trace	34 à 40
- Voyage dans la ville : espace ludique et interactif pour les enfants	41 à 42
VISIONS URBAINES	
- cycle de cinéma de fiction	43 à 44
- cycle de cinéma expérimental et documentaire	44 à 45
DIRE LA VILLE	
- conférences, débats, colloques	46 à 48
DES PUBLICATIONS	49 à 51
UNE GALERIE D'INFORMATIONS SUR LA VILLE,	5 2
DES VISITES, DES PROMENADES, DES ANIMATIONS ET DES PRODUITS PEDAGOGIQUES	52 à 53
COMMUNICATION	5 4
- contacts presse	

TABLEAU RECAPITULATIF DES MANIFESTATIONS

EXPOSER LA VILLE

La ville, art et architecture en Europe 1870-1993

10 février - 9 mai 1994

Grande Galerie, 5ème étage

Des villes et des nuits

10 février - 16 mai 1994

Galerie de la BPI, 2ème étage

Walter Benjamin, le passant, la trace

Galerie, mezzanine nord

23 février - 23 mai 1994

Voyage dans la ville

9 février - 4 septembre

Atelier des enfants, rez-de-chaussée

VISIONS URBAINES

Cycle de cinéma de fiction

23 février - 24 mai 1994

Salle Garance, rez-de-chaussée

Cycle de cinéma expérimental et documentaire

Studio 5, 5ème étage

L'Univers des villes : du 9 février au 10 mars

Carnets de ville : du 23 mars au 4 avril

Réalités urbaines : du 6 avril au 9 mai

DIRE LA VILLE

Visions de l'urbanisme européen

cycle de 11 conférences - les lundis, du 4 octobre 93 au 21 janvier 1994

Grande salle, 1er sous-sol, 20h30

La ville en œuvres

colloque, les 2, 3 et 4 mars

Grande salle, 1er sous-sol

Ecrire la ville

cycle de 13 débats - du 28 février au 18 mai

dont deux journées Walter Benjamin les 21 et 23 mars

Petite salle, 1er sous-sol

Repères et métamorphoses : la ville en questions

cycle de 5 débats - du 3 mars au 26 mai

Salle d'actualité de la BPI, rez-de-chaussée, 18h30

.../...

Ville et cinéma

colloque le 5 mai de 14 heures à 18 heures

Petite salle, 1er sous-sol, entrée libre

La vision urbaine des enfants

Rencontre destinée aux éducateurs le 6 avril de 10h à 16h

Atelier des enfants

Petite Salle, 1er sous-sol

La ville

Art

et architecture

en Europe

1870 -1993

Grande Galerie

5e étage

LA VILLE ART ET ARCHITECTURE EN EUROPE 1870-1993

**Grande Galerie, 5e étage
10 février - 9 mai 1994**

UN SUJET : LA VILLE, PROJETS ET REPRESENTATIONS

Faire état des projets et des représentations, de l'invention de la ville du XXème siècle à travers la confrontation des productions des artistes et des architectes.

UNE ENTITE : LA VILLE EUROPEENNE

En Allemagne, en Grande-Bretagne, en France et en Espagne, une pensée et des théories urbaines sont apparues avant la fin du siècle dernier, consécutivement aux développements ou aux débordements de la grande ville hors de ses limites traditionnelles. Les villes historiques d'Europe, stables et finies, construites sur elles-mêmes et souvent inscrites dans des fortifications, vont connaître des transformations inconnues jusqu'alors. L'art urbain, qui gérait et ordonnait la ville de l'âge classique, s'effacera devant un phénomène totalement neuf — l'émergence de la grande ville puis de la métropole — qui captive ou effraie les peintres et architectes. Le champ géographique investi couvre plus de 120 années à l'échelle de toute l'Europe : une vingtaine de pays, plus d'une centaine de villes.

UNE PERIODE : LA TRAVERSEE D'UN SIECLE

L'apparence actuelle de nos villes s'est forgée au travers des mutations rapides qu'elles ont subi au cours du XXème siècle. Les visions de la ville sont approchées sur une longue durée prenant ses premiers témoins à la fin du siècle dernier pour rejoindre le présent. Ce temps des œuvres est également celui qui aura été nécessaire à la transformation des ruraux en hommes des villes.

UNE APPROCHE : LA CONFRONTATION DES DISCIPLINES

Les villes projetées par les architectes ont souvent peu à voir avec les villes des artistes. Les premières sont des intentions d'action sur la ville, thérapeutiques et promesses d'un monde meilleur. Les secondes offrent, dans la diversité des pratiques et des supports, un vaste répertoire de réactions à l'égard de la ville. Cette différence originelle se traduit dans l'exposition par un parcours historique où, parallèlement et en vis-à-vis, se confrontent visions d'artistes et projets d'architectes.

UN DOUBLE PARCOURS

La ville selon les architectes (commissaire : Alain Guiheux).

Plus de 250 projets d'aménagement urbain conçus par des architectes proposent une histoire de l'urbanisme moderne dont l'évolution est illustrée par 600 dessins originaux, réunis pour la première fois. Un siècle de pensée est exposé, un collage de villes, une ville-collage, faite de croyances, d'idéaux et de leur abandon, d'emprunts qui s'opèrent d'un projet à l'autre. Autant de jalons pour appréhender les étapes cruciales et les métamorphoses de la pensée des architectes sur la ville. Le rapprochement sur un même espace de ces architectures de villes est en lui-même un événement sans précédent.

La ville selon les artistes (commissaire : Jean Dethier).

Une trentaine d'approches thématiques rendent compte, selon une démarche critique, des cheminements créatifs à travers lesquels de multiples courants artistiques ont exprimé leurs affinités ou leurs répulsions vis-à-vis de la ville. Une dizaine de disciplines des arts visuels témoignent de l'évolution des sensibilités. Ce vaste panorama regroupe quelques 600 œuvres, souvent dues à des artistes majeurs. Jamais encore la ville européenne n'avait fait l'objet d'un rassemblement aussi ample et éclectique d'œuvres évoquant ses multiples spécificités, mutations et destinées à travers tout le siècle, à travers la modernité.

SOMMAIRE

La ville selon les architectes	p. 7 à 8
La ville selon les artistes	p. 9 à 10
Plan de l'exposition	p. 11
Première partie : 1870-1918	
La ville selon les architectes Présentation des 4 thèmes	p. 12 à 14
La ville selon les artistes Présentations des 9 thèmes	p. 15 à 17
Deuxième partie : 1919-1945	
La ville selon les architectes Présentation des 3 thèmes	p. 18 à 21
La ville selon les artistes Présentation des 12 thèmes	p. 22 à 25
Troisième partie : 1946-1993	
La ville selon les architectes Présentation des 5 thèmes	p. 26 à 27
La ville selon les artistes Présentation des 7 thèmes	p 28 à 29
Liste des artistes et architectes	p. 30 à 31

LA VILLE SELON LES ARCHITECTES

La ville contemporaine

Les architectes élaborent au long du siècle une pensée de la ville, leur regard s'étend au-delà du monument et de ses places pour saisir et contraindre la grande ville, bientôt la métropole en voie de constitution. Ils dessinent des villes et leur dédient des traités, échangent leurs expériences à Londres, Paris, Berlin, éditent les textes des autres dans leurs revues nationales. Ils sont en compétition dans les mêmes concours, ou membres du jury. Dans un temps bref, moins de quarante ans, une discipline s'est constituée et s'est peut-être déjà consommée et périmée : l'art de bâtir des villes. L'exposition présente des moments ou stations d'une archéologie à venir des villes imaginées.

Quand le tournant du siècle dessine ses plans d'urbanisme, plans d'extension, plans de réseaux de chemins de fer, d'espaces verts, sur des territoires parfois gigantesques (ainsi le plan de Berlin), il sait dans le même temps dessiner ses places, trottoirs, arbres, l'architecture des édifices qui la constituent. Les différences d'échelle d'intervention n'impliquent pas qu'on ne puisse les penser ensemble, d'un même trait; l'urbanisme n'a pas d'antériorité sur l'aménagement urbain. Il n'est pas jusqu'aux années 20 cette abstraction banalement concrète — empruntant à l'abstraction son esthétique — que l'on nommera bientôt un schéma directeur.

Progressivement, la ville aura été abandonnée. Camillo Sitte s'apercevait bien que la ville se construisait désormais à partir des logements, l'extérieur, l'espace public n'étant rien de plus qu'un reste. Dès les années suivantes, le logement devient l'unité de base qui doit donner à la ville sa forme. La ville s'est développée en délaissant l'espace public, du vide entre deux zones commerciales, une autoroute et la ZUP la bordant.

De la beauté des plans de villes, peu nous est rendu dans la ville réelle. Suivre au travers des projets présentés la pensée de la ville du XXème siècle, n'est, dans cette exposition, qu'une manière de se préparer à interroger son actuelle condition. On ne peut plus penser le territoire sur le mode de la conquête de "l'aménagement du territoire". Dans une Europe connue en ses moindres recoins, toute intervention va nécessairement prendre place dans un "cadavre exquis" tel, que chaque architecte venant le compléter, devra dès lors tenir compte de ses prédécesseurs, pour les prolonger, les intégrer dans une nouvelle figure et veiller avant tout à ne pas les offenser.

On ne saurait préférer tel plan d'E. Saarinen à tel autre de d'Otto Wagner, Adolf Loos à Berlage ; le plan de Rio d'Agache, celui d'Anvers de Prost à ceux de Le Corbusier pour ces mêmes villes. Ainsi qu'il en va pour les productions littéraires ou artistiques, les théories urbaines ne peuvent être classées selon des critères d'exactitude ou d'efficacité. Autrement dit, la qualité de la ville ne repose pas sur une théorie à priori de la forme. La perspicacité, le soin ou l'attention transcendent les doctrines : peu importe que nos bâtiments soient modernes ou décadents, mais qu'ils attestent du soin apporté à penser une ville-œuvre.

La traversée d'un siècle de plans de ville ne va pas sans la nostalgie du travail dans le détail que fut celui des architectes, ou d'une somptuosité des espaces publics, ou encore de ce qui fait d'abord les beaux projets, la qualité de leur pensée. A l'inverse de la catégorie corporatiste de la forme, on imagine une attitude attentionnée envers l'urbain, et en quelque sorte privée.

Les fonctions urbaines (jamais replacées dans un projet global), tout comme l'organisation des réseaux et des flux de circulation, les grands espaces commerciaux et industriels qui s'y relient, ne sont porteurs d'aucune signification, sinon d'une poétique des grands espaces de la modernité, des zones et des friches qu'à travers un regard littéraire l'on ne cesse d'apprendre à aimer n'oubliant pas ainsi que la ville nous capte aussi à ses marges, dans l'inédit qui y advient.

Imaginer une société décidément sans lieux, sans enracinement et néanmoins dotée d'une urbanité, encore à définir... une ville qui n'impliquerait pas un rapport d'identification, mais réaliserait des non-lieux dotés d'existence... A la ville du flâneur ou du promeneur surréaliste s'est substituée celle de l'employé, l'habitant des villes actuelles. C'est à cet usager-consommateur des rues, des transports, des boutiques que s'adresse la reconquête ou la réappropriation de l'espace public. C'est un employé en continuel déplacement à des fins de travail ou de consommation, que l'on ne saurait retenir en un lieu particulier, lui qui peut les habiter tous. Un urbanisme qui en tiendrait compte s'attacherait entre autres à redéfinir les nœuds routiers ou les échangeurs entre réseaux, les gares qui peuvent être des exemples de luxe et de convivialité, les grands centres commerciaux, autant de points de reconstitution potentiels. Un bilan des espaces "réussis" de la modernité serait ici utile : les grandes halles (depuis le Crystal Palace) et la galerie des machines vantée pour sa multifonctionnalité par Eugène Hénard, les hangars à dirigeables ou à fusée qui sidéraient Archigram, les passages parisiens, les gares du XIXème siècle, les aéroports et les musées qui ont remplacé les grands-boulevards, les stations-service également. Ces espaces récents auront fait apparaître quelques traits peu contournables de notre contemporanéité : l'homogénéité de l'espace qu'ils partagent avec les lieux de travail, la possibilité d'un "habitat" en dehors de la lumière naturelle, le recul de la catégorie de la forme qui s'exprime par la domination de la "boîte" et des signes ou formes publicitaires, la supériorité des revêtements sur la structure.

Nous n'échappons pas à la ville. Elle est devenue notre milieu, irrémédiablement en ville, artificiel et fictionnel, totalement fabriqué, notre environnement, hétérogène invention que nous ne pouvons étrangement considérer le plus souvent que comme nature ou décor. La ville est maintenant tout le territoire — la campagne est, faut-il le rappeler, aussi en ville — et elle condense la société qui expose là l'ensemble de sa production. Si la théorie de la ville est devenue ainsi impossible, à chaque instant rendue obsolète par la seule production des biens, elle propose en revanche à chaque génération le spectacle de la fabrication de sa propre archéologie. La ville est le lieu de l'exposition, du paysage urbain, de la distanciation. Quand bien même fragmentée, elle ne peut plus prendre la forme du panorama du siècle dernier.

Les architectes se sont jusqu'à présent penchés sur les aspects formels de la ville. Il est d'autres catégories, pour énoncer la ville (ainsi les valeurs de quantité et de luxe qui se combinent dans les installations privilégiées que sont les serres des parcs des grandes villes). Et nul besoin de se cantonner dans des apparences aisément nostalgiques : les installations de l'art vidéo des musées contemporains sont ici encore des exemples d'espaces déplaçables dans la ville, lieu d'expérimentation d'un urbanisme des sensations.

LA VILLE SELON LES ARTISTES

Il existe désormais un large consensus social, politique et médiatique pour admettre que le sort de la ville — au sein de notre civilisation devenue majoritairement urbaine — constitue un enjeu majeur de notre temps. Comment les énergies culturelles et artistiques peuvent-elles être mobilisées pour participer activement à ce grand débat de société ? Le sujet — la ville, en tant que révélateur culturel — a été, sauf exceptions, ignoré par les musées ou dans les expositions, ceci s'expliquant, en partie, par l'extrême difficulté d'y restituer la complexité des faits urbains. Depuis quelques années, les musées et galeries ont multiplié de nouveaux genres d'expositions pour valoriser successivement la photographie, la vidéo, le design, l'architecture et d'autres disciplines. Celles consacrées à l'architecture, notamment, ont proliféré et acquis une large audience. Il est, aujourd'hui, indispensable de favoriser l'émergence d'une nouvelle génération d'institutions et de manifestations explorant la complexité urbaine. Cela correspond d'ailleurs à l'une des missions initiales du Centre Georges Pompidou.

Outre le vaste programme de manifestations complémentaires sur la ville moderne, l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993", en rapprochant d'une part les architectes et d'autre part les artistes qui interviennent dans les domaines des arts plastiques, des arts graphiques, de la photographie, du théâtre et du cinéma, assume pleinement cette symbiose interdisciplinaire, inhérente à la vocation du Centre Georges Pompidou.

Le double parcours de l'exposition

L'exposition "Images et Imaginaires d'architecture", présentée dans la Grande Galerie du Centre en 1984, montrait, à travers 600 œuvres environ, l'évolution, de 1830 à nos jours, des représentations de l'architecture en Europe par les architectes et par les artistes. Ici, sur le thème de la ville, le champ à couvrir est beaucoup plus complexe. Deux commissaires développent donc parallèlement, de façon synchrone - de 1870 à nos jours - deux parcours distincts et complémentaires, la ville selon les artistes et la ville selon les architectes.

Cette confrontation, "collage" à grande échelle, rassemble un millier d'œuvres qui évoqueront l'épopée moderne de notre civilisation urbaine et permettront d'éclairer, sous un jour nouveau, le débat actuel sur la ville. Le terme "collage" correspond d'ailleurs à la réalité de la ville : celle-ci, et surtout la ville moderne, n'est-elle pas par définition un vaste collage en perpétuelle mutation ?

Des thèmes qui mobilisent les artistes

A l'origine du projet, aucune thèse ne limitait à priori le champ d'investigation extrêmement vaste puisqu'il couvre toute l'Europe (la grande Europe, de l'Angleterre à la Russie et de la Scandinavie à la Grèce), s'étend sur plus de 120 années et concerne le vaste domaine des arts visuels. Pendant plus d'un an, avec une équipe d'une vingtaine d'étudiants, une iconographie considérable (plus de 8000 œuvres très diverses dans leur notoriété, nature ou propos) a été rassemblée. L'analyse de cette collection imaginaire a permis une sélection finale de quelques 600 œuvres, groupées par affinités thématiques, et non pas par filiations de courants artistiques (sauf exceptions notoires).

Ainsi se sont progressivement imposés une trentaine de thèmes. Leur articulation, par rapport à la chronologie de l'exposition, fait apparaître les préoccupations et les phénomènes révélateurs de chaque époque, conférant ainsi à l'ensemble un sentiment d'évolution conforme aux réalités historiques de cette traversée d'un siècle.

L'artiste face à la ville moderne

L'exposition donnera à voir une multitude de réactions à l'égard de la ville, de la fascination à la répulsion, de la quotidienneté à l'engagement militant. Le parcours chronologique couvre six générations d'artistes. Il révèle des oppositions notoires entre ceux qui dénoncent (tel Gustave Doré) et ceux qui exaltent un système de valeurs dont ils deviennent soit les pionniers (ainsi les Futuristes qui font l'éloge de la frénésie urbaine mais aussi de la guerre moderne) soit les manipulateurs (ceux dont la production est proche de la propagande politique). L'exposition rassemble évidemment aussi les nombreux artistes stimulés par le phénomène urbain et qui s'engagent ainsi dans une création artistique novatrice, en initiant un changement radical du regard porté sur le monde. On trouve également dans ce panorama des témoignages des diverses prémonitions de l'artiste quant à l'imminence de phénomènes ou d'événements qui vont fortement affecter les métropoles. Ainsi Meidner, dès 1913, ou Picasso en 1937, annoncent la tragédie des "apocalypses urbaines" liées aux deux guerres mondiales. L'exposition réunit aussi des œuvres projetant sur la ville des fantômes oniriques, érotiques, sexuels, métaphysiques et autres, détournant les réalités urbaines pour pratiquer une ironie tonique ou désespérée, faisant appel à la mémoire collective face au mensonge et à l'amnésie. Aujourd'hui, des artistes tentent même de réinventer la ville en détournant les "outils traditionnels" — maquettes ou plans — des architectes. Dans la diversité des pratiques et des supports, ce vaste répertoire d'attitudes artistiques, pourtant à peine ébauché, constitue un fascinant parcours de découvertes.

Pourquoi les villes d'Europe ?

L'Europe est notre terroir. La ville européenne — un des modèles urbains les plus aboutis — est aujourd'hui menacée par une évolution qui tend à ignorer ses spécificités non seulement urbanistiques mais aussi socio-politiques et culturelles. Pour réagir, il faut prendre conscience de ses particularismes modelés par la modernité des XIXe et XXe siècles, en évaluant les atouts ou enjeux en présence, afin de mieux définir les objectifs réalistes qui concilient les exigences contemporaines et la prise en compte d'une identité vitale indispensable. La synthèse proposée ici permet de comprendre comment, sur une longue durée — plus d'un siècle — les forces culturelles représentées par les artistes et les architectes ont appréhendé la ville moderne. Ce travail d'investigation n'avait jamais été tenté à l'échelle de la grande Europe. En se limitant aujourd'hui à celle-ci, territoire d'expériences déjà immense, on pourra plus tard envisager des expositions complémentaires explorant les spécificités des métropoles nord-américaines, celles des agglomérations coloniales et du Tiers-Monde, de la ville en Extrême-Orient ou des cités du monde arabe. Il faudra, pour cela, collaborer avec d'autres institutions telles que le "Centro de Cultura Contemporania" de Barcelone, qui coproduit déjà avec le Centre Georges Pompidou l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993". Cette institution nouvelle, inaugurée au cœur de la capitale catalane en même temps que notre exposition, sera la première au monde à focaliser toutes ses activités sur le thème fédérateur de la ville.

Quelle muséographie ?

Du fait même de leur qualité, leur force et leur diversité, les quelques 600 œuvres présentées ne nécessitent pas de substitut scénographique, ni de "supplément d'âme" théâtralisé. La conception d'une muséographie intimiste et chaleureuse assurera, aussi bien aux œuvres qu'au public, un sentiment de confort par l'espace, les couleurs et les lumières. Elle transposera clairement, dans la structure et l'enchaînement des salles, l'esprit du scénario et donnera une cohérence à un parcours très complexe et riche, d'abord chronologique (car structuré en trois grandes séquences : 1870-1918, 1919-1945, 1946-1993) mais aussi thématique dans le regroupement des œuvres (30 thèmes).

PLAN DE L'EXPOSITION "LA VILLE"

DEUX PARCOURS PARALLELES ET SYNCHRONES, ORDONNES EN 3 PERIODES

A. LA VILLE SELON LES ARTISTES

Commissaire : Jean Dethier

B. LA VILLE SELON LES ARCHITECTES

Commissaire : Alain Guiheux

1870-1918

- A1 LA STRUCTURE NOUVELLE DU PARIS HAUSSMANNIEN
- A2 L'EMPIRE DES LUMIERES ARTIFICIELLES
- A3 FOULES URBAINES
- A4 USINES ET FAUBOURGS
- A5 LA PHOTOGRAPHIE URBAINE
- A6 LA FRENESIE URBAINE
- A7 LA NATURE URBANISEE
- A8 DECOMPOSITIONS DU PAYSAGE URBAIN : LES CUBISMES EN EUROPE
- A9 PREMIERE APOCALYPSE URBAINE : 1913-1918

1919-1945

- A10 BASCULEMENTS DE LA VISION URBAINE (L'AEROPINTURA)
- A11 FUREURS DE VIVRE LA VILLE
- A12 LA VILLE COMME RESEAU DE COMMUNICATIONS
- A13 LA VILLE INVESTIT LA SCENE
- A14 VILLES ANGOISSEES, VILLES DESERTEES
- A15 LA BANLIEUE NOUVEL ESPACE PICTURAL (SIRONI)
- A16 LES DERNIERS ELOGES DE LA RUE
- A17 LA VILLE INVESTIT L'ECRAN DE CINEMA
- A18 UNE GALERIE DE PORTRAITS
- A19 PHOTO-MONTAGES ET PHOTO-COLLAGES
- A20 DEUXIEME APOCALYPSE URBAINE (1937-1945)
- A21 MUTATIONS DU RAPPORT PHOTOGRAPHIQUE A LA VILLE

1946-1993

- A22 DEUX MODELES REDUCTEURS : L'AMONCELLEMENT COLLECTIF ET L'INDIVIDUALISME PAVILLONAIRE
- A23 ECRASEMENTS ET ECARTELEMENTS DE LA VILLE ET DE SON CORPS SOCIAL
- A24 GIGANTISME ET POLLUTIONS
- A25 LA VILLE ET LES METAMORPHOSES DU CHAMP PHOTOGRAPHIQUE URBAIN
- A26 LA VIDEO
- A27 DES PEaux ET DECHETS DE LA VILLE
- A28 LES PLANS DE VILLE SUPPORTS DE NOUVELLES EXPRESSIONS ARTISTIQUES

1880-1918

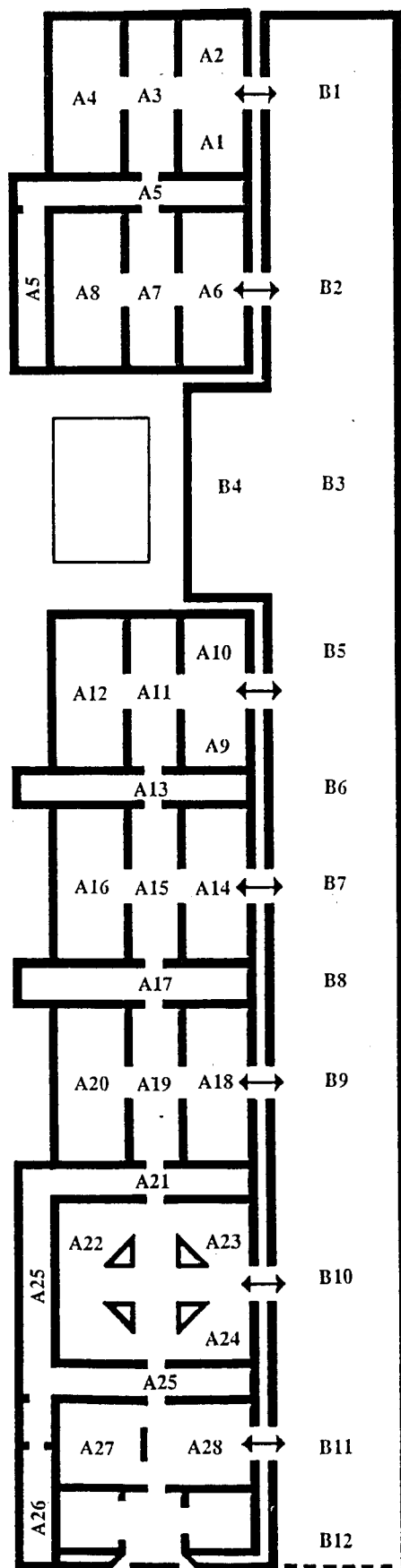
- B1 EXTENSION ET REGULARISATION DES VILLES
- B2 COMPOSITION URBAINE ET URBANISME SCIENTIFIQUE
- B3 CITES JARDINS
- B4 FUTUR

1919-1945

- B5 FONCTIONS
- B6 URBANISME - DESURBANISME
- B7 L'HISTOIRE AUX ORDRES

1946-1993

- B8 RECONSTRUCTIONS
- B9 TEAMX
- B10 MEGASTRUCTURES ET RADICAUX
- B11 LES RETOURS DE L'HISTOIRE ET LA RECONSTRUCTION DE LA VILLE EUROPEENNE
- B12 NOUVELLES DE LA MEGALOPOLE



LA VILLE SELON LES ARCHITECTES

PREMIERE PARTIE

1880 - 1918

ENTREE SUR LA SCENE URBAINE

Dans les années 1880, en Allemagne, une pratique ancienne de plans d'extension se combine avec une forme embryonnaire de zoning pour donner naissance à la planification urbaine. Un débat international s'installe et, dès avant 1914, l'urbanisme est un domaine circonscrit. En Allemagne, la plupart des villes ont un plan d'extension qui distingue les voies selon l'importance de leur trafic, répartit l'usage des sols, la densité et l'emplacement des constructions et programme les réseaux. Dans le même temps, apparaît la nécessité de coordonner les plans d'extension entre eux, au sein d'une planification régionale dont le concours pour le plan de Berlin constitue un exemple.

L'entrée dans le siècle se confond avec la naissance de l'urbanisme et la définition de ses grandes thématiques. L'héritage d'Hausmann se transmet à travers J. Stübgen dans les plans d'extension des villes allemandes, d'Otto Wagner à Vienne, bientôt contestés par Camillo Sitte. La grande ville est un panorama, une scène pour les architectes issus des Beaux-Arts. Ils développent un art de la composition urbaine conjointement avec une approche scientifique et fonctionnaliste qui ne s'est pas encore figée dans une forme architecturale définie. Les projets, caractérisés par une grande liberté, ne sont pas alors ramenés à une esthétique unitaire tandis qu'un urbanisme scientifique pense le fonctionnement de la ville à l'instar de celui d'une usine. La cité-jardin montre encore quelques traces de l'utopie, en particulier son autonomie économique et sa clôture, déterminée par sa population définie. Projet de réconciliation de la ville et de la campagne, son modèle se diffusera dans toute l'Europe et influencera les architectes du Mouvement moderne. A l'opposé des tentatives de maîtrise du développement urbain, le futurisme valorise le phénomène métropolitain qui ne sera que très rarement élu par les architectes.

Si l'entrée du siècle énonce les grandes solutions urbaines, il n'en reste pas moins attaché à l'idée d'une réforme de la ville qui s'oppose à la table rase des années 20.

EXTENSION ET REGULARISATION DES VILLES

L'architecte de la fin du XIX^{ème} siècle se doit de prévoir le développement de la "grande ville", concept neuf issu de l'industrialisation et de la croissance urbaine qui s'y attache. A Vienne, de 1880 à 1911, Otto Wagner dessine le futur de la Grossstadt comme un ensemble de quartiers dotés d'un centre, encerclant le centre ancien, dans un mouvement sériel infini. Dès l'origine, la Grossstadt d'Otto Wagner, la ville moderne aux rues droites dédiées au passant pressé, trouve avec l'auteur de la "Construction des villes selon ses fondements artistiques" (1889), Camillo Sitte, son opposant systématique. C'est la modernité de Wagner contre l'historicisme et le pittoresque de Sitte et ses places italiennes ou médiévales. Sans espoir de changer la ville, Adolf Loos redessine lui-aussi l'extension de Vienne (1909-1912) à partir de ses places baroques, repartant de la Vienne d'avant la construction du Ring (1862).

Les projets d'extension des villes font l'objet de concours qui distinguent les grands professionnels, tel Joseph Stübgen, chargé du plan d'extension de Cologne. Stübgen applique aux extensions urbaines un urbanisme issu d'une conception haussmannienne de la ville avec ses longues rues se croisant en étoile et surtout ses valeurs de progrès, d'hygiène, de dynamisme.

Les plans d'extension des villes qui apparaissent en Allemagne vers 1840, mais également à Vienne et à Barcelone avec l'Ensanche (1858-1862) d'Ildefonso Cerda débouchent sur la planification différenciée des quartiers : le *zoning*, qui s'intègre dans un plan directeur de la ville. A Munich, Theodor Fischer applique un plan de zonage détaillé où sont mentionnées les hauteurs des immeubles selon les rues.

Le concours du Grand Berlin (1910) porte sur un terrain de 200 km² qui regroupe 60 communes et qui pose de facto les questions essentielles d'aménagement du territoire : les axes de communication, le zoning des activités, des espaces verts et agricoles, les transports, les voies navigables. L'ampleur du plan n'empêche toutefois pas les architectes de penser dans le détail la forme de la ville, des rues, des immeubles et des places. La ville n'est pas un territoire abstrait.

A Amsterdam, H.P. Berlage adapte l'îlot haussmannien à un programme neuf, la construction du logement de masse. Les logements identiques accolés forment de longs alignements tandis que des espaces ouverts sont dégagés au centre de l'îlot.

Les plans de Fritz Schumacher pour Hambourg (1909) et Cologne (1920) développent le modèle de l'îlot allongé et réservent en son centre des espaces verts. La ville de Schumacher est un paysage urbain où alternent de longues bandes d'espaces verts, les îlots construits et les édifices publics.

Les métropoles du début du siècle que l'on veut modernes et fonctionnelles se réfèrent le plus souvent au modèle haussmannien, ainsi le Grand Helsinki de Eliel Saarinen.

COMPOSITION URBAINE ET URBANISME SCIENTIFIQUE

L'urbanisme en France est le fait d'architectes souvent lauréats du grand prix de Rome qui appliquent à la ville la méthode de composition en usage dans les projets d'architecture de l'Ecole des Beaux Arts. Cette aptitude au rendu de projet a son importance dans les succès qu'ils connaîtront jusque dans les années 30 dans les concours d'urbanisme. Léon Jaussely est lauréat du concours d'extension de Barcelone (1904), Henri Prost et Marcel Auburtin le sont pour l'extension d'Anvers (1910), tandis qu'Agache est troisième à Canberra (1913) et gagne le concours de Rio (1930). L'esthétique de l'Ecole des Beaux-Arts est également employée dans le plan de Chicago de Daniel Burnham, proche de la Cité Mondiale (1913) que dessine Hébrard.

Eugène Hénard (1849-1923) et Tony Garnier (1869-1948) participent d'une même approche de la circulation, de la hiérarchie des voies, de la transformation de l'îlot haussmannien. Hénard, un des premiers théoriciens des réseaux, publie par fascicules, entre 1903 et 1909, ses Etudes sur les transformations de Paris. Intervenant dans une ville existante, Hénard sera peu sensible à la planification. Ses études d'immeubles à redent (1903-1906), proposés à l'emplacement des fortifications, seront reprises par Tony Garnier deux ans plus tard pour le concours des HBM de la Fondation Rothschild (1905), puis par Le Corbusier. Dans un souci hygiéniste et scientifique, Hénard rompt l'alignement de la rue en créant des jardins ou des renforcements dans les façades. Peu enclin à accepter l'urbanisme archaïsant de Camillo Sitte, Hénard a énoncé le statut artificiel de la rue moderne, et par conséquent son caractère d'artifice. La rue du futur s'établit sur quatre niveaux de planchers (partie en sous-sol, partie en étage) pour recevoir les divers genres de circulation. La circulation sera également au cœur des premiers projets de Tony Garnier : la Cité Industrielle (1899-1904-1917), les abattoirs de Lyon et de Nantes. L'usine devient le modèle de conception de la ville. Avec sa réponse pour le concours de la Fondation Rothschild (1905), Tony Garnier met fin à l'urbanisme haussmannien de la percée et de l'îlot en organisant l'espace à partir du logement et de son ensoleillement. En 1908, il conçoit la première cité de logements, semblable aux réalisations des Siedlungen des années 20 en Allemagne.

Hénard et Garnier, ou encore l'ingénieur Arturo Soria y Matta, inventent un urbanisme progressiste qui sera repris par le fonctionnalisme.

CITES JARDINS

Une description de la cité-jardin fut donnée par Ebenezer Howard (1850-1928) : la cité-jardin apporterait l'union joyeuse de la ville et de la campagne, cumulant les bienfaits et éliminant les désagréments de l'une et de l'autre. Sa cité-jardin circulaire de 32 000 habitants, économiquement autonome, est encore un diagramme, divisé en quartiers par des boulevards rayonnants, avec, au centre, un jardin regroupant l'administration et la culture. L'association des cités-jardins fut créée en 1889. En 1904 Barry Parker et Raymond Unwin construisent la première cité-jardin à Letchworth, qui sera bientôt visitée par le monde entier. Suivra la construction du faubourg de Hampstead, dessiné par Unwin dès 1905 et par Welwyn en 1920.

L'ouvrage d'Unwin "Town planning in practice" (1909) sera rapidement reconnu au niveau international et le modèle de la cité-jardin se répand dans l'ensemble de l'Europe.

En Allemagne, la cité-jardin de Margaretenhöhe (1909-1934) construite par Margarethe Krupp rappelle l'origine patronale de ce modèle d'urbanisme. Mais la première cité-jardin allemande, reflet idyllique de la bourgade campagnarde, sera construite à Hellerau en 1913 par Richard Riemerschmid. Les coopératives constituent une autre filiation : ainsi la cité de Falkenberg construite par Bruno Taut, en 1913, dans les faubourgs de Berlin.

La version française de la cité-jardin présente peu de ressemblance avec le modèle anglais. Les quartiers réalisés au Plessis-Robinson, Chatenay-Malabry, Suresnes le seront sous l'impulsion de militants socialistes tels Henri Sellier et ils préfigurent davantage ce que seront les grands ensembles.

FUTUR

Le début du siècle est le moment le plus intense de l'invention d'une architecture moderne. Antonio Sant-Elia fait naître une métropole du futur : la Città Nuova (1913), vision positive, dynamique, voire fulgurante, de l'urbain. Il y condense des références multiples, parmi lesquelles l'imaginaire des gares et des usines, des centrales hydroélectriques, les architectures abstraites des silos à grain que captera également W. Gropius, les représentations populaires illustrées de New York, les romans de science-fiction, la Gros-stadt d'Otto Wagner et l'architecture à gradins d'Henri Sauvage. Dans le temps d'une carrière qui durera tout au plus huit ans (Sant Elia meurt sous la mitraille en 1916), il arrête dans des vues aériennes ou depuis le sol même (souvent dans des raccourcis ou des cadrages rapprochés), un monde de réseaux entrecroisés de véhicules et de foules que seul auparavant E. Hénard avait pu entrevoir, et qui contraste tragiquement avec les visions de la ville paisible que produiront les années 20. Mario Chiattone et Sant Elia exposent à Milan en 1914. Chiattone y présente "Architecture pour une métropole moderne", vertigineux ensemble urbain inspiré de la ville américaine. A Rome, Virgilio Marchi peint, en 1919, une ville futuriste et lyrique proche de l'expressionnisme allemand.

LA VILLE SELON LES ARTISTES

PREMIERE PARTIE

1870-1918

LA STRUCTURE NOUVELLE DU PARIS HAUSSMANNIEN

Après des destructions massives dans la ville ancienne, Haussmann fait émerger à Paris une cohérence urbaine radicalement nouvelle. Sa structure se développe autour d'un système complexe et diversifié de voies (avenues, promenades, boulevards, squares, places) et de réseaux qui irriguent et fédèrent tout le territoire de la capitale (Caillebotte, Pissarro, Munch). Cette métamorphose, souvent violemment contestée pendant les travaux, engendre une dynamique urbaine bientôt perçue comme l'image stimulante des temps nouveaux. La maîtrise du nouvel horizon de la métropole trouve, dès 1889, son contrepoint avec la construction de la tour Eiffel (Robert Delaunay).

Œuvres présentées :

Anonyme (*Place Franz Liszt, Paris, 1867*) ; Anonyme (*Place du Châtelet, Paris, 1867*) ; Anonyme (*Place du Louvre, Paris, 1867*) ; Anonyme (*Bois de Vincennes, Paris, 1867*) ; Anonyme (*Exposition universelle, Paris, 1867*) ; Caillebotte (*Le Pont de l'Europe, Paris, 1876*) ; Anonyme (*Place de l'Opéra, Paris, 1878*) ; Anonyme (*Exposition Universelle, Paris, 1878*) ; Munch (*Rue de Rivoli, Paris, 1891*) ; Pissarro (*Boulevard Montmartre, Paris, 1897*) ; Pissarro (*Avenue de l'Opéra, Paris, 1898*) ; Guimard (*Entrée monumentale pour une station souterraine du Métropolitain, Paris, 1898*) ; Devambez (*La Charge (de police sur un boulevard) ca 1902*) ; Robert Delaunay (*La Tour Eiffel, 1926*)

L'EMPIRE DES LUMIERES ARTIFICIELLES

Au XIX^{ème} siècle, les ressources énergétiques du gaz, puis de l'électricité, vont progressivement contribuer à métamorphoser radicalement l'apparence nocturne des villes et la façon dont les citadins vont les appréhender et les vivre. Cette nouvelle perception de l'espace, ce nouvel "empire des lumières" (dira plus tard Magritte), entraîne une révolution des mœurs et des pratiques de la ville devenue plus sécurisante comme l'appréhendent les artistes Grimshaw, Salzmannn, Jansson, Severini, Sonia Delaunay ou Grosz.

Œuvres présentées :

Grimshaw (*Reflets sur la Tamise, Londres, 1880*) ; Salzmannn (*Eclairage électrique nocturne d'une place, Berlin, 1884*) ; Hayet (*Fête foraine la nuit, 1888*) ; Lacoste (*Café, la nuit à Bordeaux, 1896*) ; Jansson (*Hornsgatan, la nuit, Stockholm, 1902*) ; Severini (*Le boulevard, 1911*) ; Sonia Delaunay (*Etude de lumières, bld St Michel, Paris, 1912*) ; Meidner (*Lune sur un pont de métro, 1913*) ; Grosz (*Etude de nuit à Berlin, 1915*)

FOULES URBAINES : SURPEUPELEMENTS, MISERES ET REVENDICATIONS

Au début des années 1870, Gustave Doré séjourne à Londres, alors la plus vaste et puissante métropole moderne du monde. Il y réalise une série d'œuvres dénonçant l'angoisse de la saturation urbaine et le désespoir des classes ouvrières. D'autres artistes et notamment Ensor ou Steinlen, vont à leur tour exprimer la détresse, la force et parfois la violence de ces foules, phénomène nouveau de l'ère industrielle. Ainsi surgit dans les arts visuels la représentation d'une nouvelle société urbaine.

Œuvres présentées :

Doré (*Refuge nocturne des sans-abris à Londres, 1870*) ; Doré (*Huit planches gravées pour l'ouvrage "London, a pelgrimage", 1872*) ; Ensor (*Prise d'une ville, 1883*) ; Maréchal (*Vox populi, 1895*) ; Ensor (*La Mort pourchassant les citoyens, 1896*) ; Steinlen (*Vision de Paris,*

1898) ; Ensor (*L'Entrée du Christ à Bruxelles*, 1898) ; Ensor (*Les Bains à Ostende*, 1899) ; Steinlen (*Le Cri des opprimés*, 1904)

USINES ET FAUBOURGS

La ville du XIX^{ème} siècle connaît la prolifération, à sa périphérie, de faubourgs et de banlieues. S'y accumulent les usines et autres espaces, signes de la nouvelle société industrielle. S'opèrent alors de formidables basculements au sein de la société nouvelle, qui vont entraîner de la part du prolétariat une revendication de son "droit de cité". Initialement représentative de la vitalité industrielle et de la prospérité économique, l'image de l'usine voit sa valeur symbolique progressivement s'inverser dès la fin du XIX^{ème} siècle. Les artistes (Adler, Luce, Meunier, Nevinson) dénoncent l'arrogance du patronat et la misère des démunis. Dès le début du XX^{ème} siècle, la banlieue industrielle sert de thème pour évoquer l'émergence d'une nouvelle dimension de la civilisation urbaine (Kandinsky, Boccioni, Feininger, Surville).

Œuvres présentées :

Seurat, (*Banlieue*, 1881) ; Luce (*Faubourg Montmartre, Paris*, 1887) ; Meunier (*Industries du Borinage, Mons*, 18..) ; Steinlen (*Paysage d'usines*, 1895) ; Adler (*La grève, Le Creusot*, 1899) ; Steinlen (*La manifestation*, 1905) ; Wolfli (*Berne*, 1907) ; Kandinsky (*Banlieue*, 1908) ; Boccioni (*Usines de banlieue, Milan*, 1908) ; Nevinson (*Canal industriel, Camden Town*, 1912) ; Werefkin (*Ville industrielle*, 1912) ; Feininger (*Gazomètres à Berlin*, 1912) ; Pechstein (*Chantiers en banlieue*, 1913) ; Surville (*Les usines*, 1914) ; Schulze-Sölde (*Le temps de la Technique*, 1925) ; Nerlinger (*Au travail*, 1930)

UN NOUVEAU REGARD SUR LA VILLE : LA PHOTOGRAPHIE URBAINE

La photographie rend compte d'une grande diversité d'approches du fait urbain à travers la photographie d'art, le photo-journalisme, la photo aérienne, le photo-collage ou photo-montage, les panoramas (Alinari, Annan, Atget, Bennington, Bisson, Coburn, Coulthurst, Delamotte, Demachy, Frith, Geniaux, Johnson, Kotsch, Lumière, Mangin, Marville, Missmann, Nadar, Neurdein, Puyo, Seeberger, Sommer, Steiglitz, Titzenthaler, Zille, ...).

LA FRENESIE URBAINE : LES FUTURISTES ET LEURS INFLUENCES EN EUROPE

La fascination qu'exerce la ville moderne et industrielle sur les Futuristes va engendrer, dès les années 10, à travers l'Europe, une multitude de regards nouveaux (Carra, Boccioni, Yakoulov, Severini).

En Allemagne, le thème est développé par les Expressionnistes (Grosz) et par le peintre et poète Ludwig Meidner : "*Peignons ce qui est près de nous, notre ville-univers, les rues pleines de tumultes, l'élégance des ponts de fer, les gazomètres, les couleurs hurlantes des autobus et les locomotives des express, les fils téléphoniques qui ondoient (ne sont-ils pas comme un chant lyrique ?), les arlequinades des colonnes Morris, et la nuit agitée de la métropole.*"(*Directives pour peindre la grande ville*, 1914)

Œuvres présentées :

Boccioni (*La cité qui monte*, 1910) ; Carra (*Ce que m'a dit le tram*, 1910) ; Boccioni (*Les forces de la rue*, 1911) ; Russolo (*Dynamisme d'une automobile*, 1911) ; Carra (*La galerie Vittorio Emmanuelle, Milan*, 1912) ; Yakoulov (*Métropole*, 1912) ; Balla (*Expension dynamique + vitesse*, 1913) ; Severini (*La ligne de metro "Nord-Sud"*, Paris, 1913) ; Severini (*Tour Eiffel*, 1913) ; Cursister (*Sensations en traversant la rue*, 1913) ; Meidner (*Rue et passants*, 1913) ; Meidner (*Rue*, 1913) ; Bogomazov (*Tram, Moscou*, 1914) ; Severini (*Train de banlieue arrivant à Paris*, 1915) ; Kandinsky (*Place Rouge à Moscou*, 1915) ; Grosz (*Metropolis*, 1916) ; Balla (*Scénographie futuriste pour "Feu d'Artifice"*, 1917) ; Grosz (*Friedrichstrasse, Berlin*, 1918) ; Moller (*Le vacarme de la rue*, 1920)

LA NATURE URBANISEE : INTEGRATION DANS LA VILLE DES "ESPACES VERDOYANTS"

Une des mutations significatives de la modernité est d'avoir conféré à la nature un "droit de cité", d'avoir massivement introduit l'élément végétal au sein de la ville,

d'avoir même, à la périphérie des métropoles, transformé les forêts en vastes parcs publics. Cette urbanisation nouvelle métamorphose la structure de l'agglomération et son rapport à l'environnement, prend en compte les nécessités de l'hygiène et permet l'accès à la nature pour tous les citoyens.

Elle se déploie selon un modèle très sophistiqué de typologies complémentaires : parcs et jardins publics, squares plantés, cimetières paysagés, promenades et alignements d'arbres ornementaux le long des voies principales, aires de jeux et de sport, parcs zoologiques et bois aménagés aux abords de la ville (Levin, Vallotton, Ratcliffe, Degouve de Nuncques, Dufy, Beckmann).

Œuvres présentées : Levin (*Cremorne Gardens, Londres, 1864*) ; Vallotton (*Jardin du Luxembourg, Paris, 1895*) ; Degouve (*Parc Royal, Bruxelles, 1897*) ; Lacoste (*Promeneurs dans un parc public, Paris, 1899*) ; Severini (*Bois de Boulogne, Paris, 1907*) ; Drummond (*Dans un parc, Londres, 1912*) ; Ratcliffe (*Hampstead Garden Suburb, Londres, 1914*) ; Dufy (*Au bois de Boulogne, Paris, 1920*) ; Jones (*Ordre suburbain, Angleterre, 1926*) ; Beckmann (*Parc de Bagatelle, Paris, 1938*) ; Patrick (*Jardin de ville, Edimbourg, 1940*)

DÉ-COMPOSITIONS DU PAYSAGE URBAIN LES CUBISMES EN EUROPE

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, la ville européenne était conçue selon le principe ancestral d'un réseau continu de rues et de places, lui-même indissociable de la cohérence des îlots. Ce principe est remis en cause dès le début du XX^{ème} siècle, notamment au nom de l'hygiène, de la rationalité et d'une meilleure accessibilité de l'air et de la lumière. Ainsi, en témoigne le premier projet de cette nature élaboré par Tony Garnier, en 1905, pour l'aménagement, à Paris, d'un nouvel îlot urbain d'habitat social. Cette innovation majeure induira progressivement la banalisation de bâtiments isolés les uns des autres (les "tours" et les "barres") et le démantèlement de la structure traditionnelle de la ville. Le Cubisme correspond à cette mutation décisive de l'ordre urbain, à cette dé-composition du paysage citadin traditionnel. Dès les années 10, les artistes cubistes dé-composent et dé-structurent eux aussi le paysage de la ville pour inventer une nouvelle perception du monde moderne (Picasso, Braque, Benes, Gris, Feininger, Schad).

Œuvres présentées : Picasso (*Montmatre, Paris, 1909*) ; Braque (*Montmatre, Paris, 1910*) ; Robert Delaunay (*La ville de Paris, 1910-1912*) ; Benes (*Tram n° 4, Prague, 1911*) ; Gris (*Maisons à Paris, 1911*) ; Léger (*Les toits de Paris, 1912*) ; Feininger (*Derrière l'église, 1916*) ; Feininger (*Ville au clair de lune, 1916*) ; Schad (*Rue en été, 1916*)

PREMIERE APOCALYPSE URBAINE : 1913-1918

"La ville crépite sur mon corps. Ses ricanements brûlent sur ma peau. Les maisons se rapprochent. La ville explose. L'asphalte se met à hurler. Effroyable vacarme. Les balles, les astronefs, les météores s'abattent sur des citoyens angoissés. La puanteur enveloppe la ville."

Ainsi s'exprime le peintre Ludwig Meidner qui fut le premier à annoncer cette apocalypse dans ses tableaux d'une rare violence.

Robida avait, dès 1868, dénoncé les horreurs à venir avec ses aquarelles "La Guerre au XX^{ème} siècle". C'est au front qu'une autre génération découvrira cette modernité guerrière que les Futuristes italiens appelaient de leurs vœux, en 1909, en des termes fougueux et lyriques pour régénérer les arts, la culture et la civilisation...

Œuvres présentées : Robida (*La guerre au XX^e siècle, 1868*) ; Meidner (*Paysage, 1913*) ; Meidner (*Bombardement d'une ville, 1913*) ; Meidner (*Explosion sur le pont, 1914*) ; Meidner (*Paysage apocalyptique, 1913*) ; Gontcharova (*Image mystique de la guerre, 1914*) ; Davringhausen (*La guerre, 1914*) ; Lewis (*La guerre, 1915*) ; Grosz (*Explosion, 1917*) ; Nash (*Silence nocturne, 1918*) ; Dix (*Visions crépusculaires à Ypres, 1918*)

LA VILLE SELON LES ARCHITECTES

DEUXIEME PARTIE

1918-1945

L'ORDRE MODERNE

La pensée de la ville dans l'entre-deux-guerres est celle de la constitution d'un urbanisme lié à l'architecture moderne, empruntant la plus grande partie de ses modèles dans la période antérieure. Il s'agit moins d'inventer que de donner une doctrine lisible, simplifiée, médiatisable. En réponse à la ville-catastrophe, les utopistes et les architectes vont tenter de remettre de l'ordre. Cette reprise en main est un projet moral et politique, social-démocrate parfois, extrémiste souvent. Les difficultés du quotidien sont résolues sur le mode imaginaire dans un envol du réel. Les projets urbains de Le Corbusier sont ici essentiels. Cet urbanisme s'appuie sur le logement et son orientation pour développer une architecture de "barres" indépendantes du tissu urbain environnant. Il donnera lieu, dans l'après-guerre, aux grands ensembles. En Allemagne, Bruno Taut publie des projets de villes utopiques, tandis que les constructivistes russes deviennent des désurbanistes. Mais c'est un tout autre projet d'ordre qui s'installe avec la venue au pouvoir des régimes totalitaires, celui d'un retour monumentalisé à l'histoire et à la ville classique.

FONCTIONS

Les projets d'urbanisme de Le Corbusier ont été annoncés par les inventions des architectes de son siècle, qu'il reprend dans une synthèse jamais dépassée. Proche en cela des utopistes, Le Corbusier pense inverser le caractère qu'il croit irrémédiablement mauvais de la ville actuelle. Contrairement à la modernité futuriste, Le Corbusier ne reconnaît pas la métropole moderne. A Manhattan, la ville ratée qu'il faut refaire, il oppose le gratte-ciel cartésien, transparent, espacé tous les 400 mètres.

Les projets de Le Corbusier désignent la crise d'un savoir qui répond, en terme de forme, à un monde de flux dont la croissance est trop rapide et qu'il ne saurait être question de stopper ni de canaliser un monde trop complexe pour être enfermé dans une forme ou soumis à un projet unique.

"[...] du haut de sa tribune, écrit F. de Pierrefeu, Le Corbusier parle à l'ensemble des constructeurs d'Europe et d'Amérique : architectes, entrepreneurs, chefs d'industrie, urbanistes..." Au final, Le Corbusier proposera ses solutions au monde sur le mode d'une narration, chaque projet devenant une fiction littéraire.

Ludwig Karl Hilberseimer théorise dans une métropole anonyme et dense, réduite à la stricte fonctionnalité, à sa pure vie économique, le développement inévitable et impitoyable du phénomène urbain des temps nouveaux, "suite naturelle de l'industrialisation du monde".

L'architecture n'offre plus que des cubes précis et identiques d'une extrême sécheresse, aux ouvertures banalisées, au sein d'un damier. La réduction — ou la répression — des formes architecturales du logement de masse à la clarté la plus essentielle doit faire éclore un sentiment objectif, et démultiplier l'énergie et la tension de la vie collective. En 1924, il dessine en deux perspectives d'une inquiétante sobriété, proche des tableaux de Grosz, une ville verticale faite d'une ville d'habitation superposée à une ville commerciale et travailleuse, limitant ainsi les déplacements quotidiens à un trajet d'ascenseur.

Le Berlin des années 20 développe son urbanisme dans deux directions principales: la réorganisation du centre de la ville et l'aménagement des cités de logements. Reprenant des idées issues du concours de 1910, Hans Poelzig et d'autres architectes

élaborent des projets d'aménagement de la place de la République dans une boucle de la Spree, le futur centre de la ville.

Pour l'Alexander Platz, les frères Luckhardt gagnent le concours avec une architecture dynamique dédiée à la circulation. Mais c'est Peter Behrens qui sera chargé de la construction d'édifices en béton armé qui contrastent dans un lieu qui est essentiellement un nœud de réseaux de transports.

Pour résoudre la question du logement, Martin Wagner, directeur de l'urbanisme de la ville, prend modèle sur la production d'automobiles aux Etats-Unis. Il crée des entreprises de construction : ainsi la Gehag, qui réalise le lotissement en fer à cheval de Britz dont il est, avec Bruno Taut, l'architecte, celui de la "case de l'oncle Tom" à Zehlendorf, ou Siemenstadt près de Charlottenburg. Ces cités-jardins aux architectures savantes, comme la cité de Karl Legien, tendent progressivement vers un schéma extrême, une rationalisation hygiéniste et technicienne, la construction en ligne de barres de logement. On quittera alors un modèle urbain original pour une abstraction plastique "appliquée" sur le territoire.

Architecte de la ville de Rotterdam, J.J.P. Oud (1890-1963) considère que l'immeuble collectif d'habitation est la tâche majeure de l'architecte. Il construira les quartiers Spangen, Hoek van Holland, Kiefhoek, qui aboutissent à la disparition de l'îlot urbain avec ses façades continues sur la rue. Au quartier de Blijdorp (1931), Oud organise les barres parallèles de logements, indépendamment des rues, la façade arrière de l'un faisant face à la façade avant de l'autre.

Van Esteren devient, en 1929, urbaniste en chef de la ville d'Amsterdam. En 1934, il est responsable du plan d'extension de celle-ci, projet "scientifique" qui servira, avec la Chartes d'Athènes de 1933, de modèle à l'urbanisme moderne des CIAM dont il est nommé président en 1930.

Le futurisme trouve une relève avec le gratte-ciel "Tensistruttura" (1933) de Guido Fiorini et les dessins aérodynamiques de Tullio Crali.

Au milieu des années 20, les membres du Gruppo 7, parmi lesquels Giuseppe Terragni, Luigi Figini et Gino Pollini font figure de leaders, se démarquent des futuristes et de l'art nouveau italien pour se ranger sous la bannière de l'urbanisme moderne et de Le Corbusier. Les architectes croient également que le fascisme sera leur client privilégié. Terragni planifie avec Alberto Sartoris le quartier Rebbio à Côme.

En 1936, le groupe BBPR étudie à la demande d'Adriano Olivetti un plan régulateur pour le val d'Aoste. Giuseppe Pagano conçoit le projet de "Milano Verde", dans la tradition de l'urbanisme des CIAM.

Auguste Perret, inspirateur de Le Corbusier, notamment avec ses "villes-tours" de 1922 (mais dont les principes sont mis en place dès 1905 : "une ceinture de maisons de vingt étages, convenablement espacées" autour de Paris), manie aussi un urbanisme de régularisation issu d'Hausmann (ainsi pour le projet relatif à l'exposition de 1937). Perret imagine alors (1933) une restructuration de la rive gauche de Paris, de la porte Dauphine à la porte d'Italie.

Robert Mallet-Stevens qui participe au concours de la porte Maillot (1930) exécute un dessin d'un aspect moderniste et d'une monumentalité quelque peu grandiloquente.

Marcel Lods, Eugène Beaudouin et Jean Prouvé, avec la cité de la Muette de Drancy (1934) militent pour une architecture industrialisée, légère, en charpente d'acier. Celle-ci associe contradictoirement une esthétisation du plan-masse, fait de tours et d'immeubles bas, et une objectivité, une rationalisation de la vie urbaine qui conduisent à la disparition des préoccupations formelles de l'architecture.

URBANISME - DESURBANISME

Les constructivistes imaginent aussi la ville : Tchernikhov dans ses "Fantaisies", El Lissitzky et ses "Etriers des nuages", Malevitch et ses "*prouns*" étendent leurs dessins au territoire. Mais, dans la Russie des années 20, la ville doit permettre la mise en place du nouveau mode de production ainsi que l'expression de relations sociales nouvelles et d'un style de vie inédit. Orientées vers cet objectif, deux tendances profondément divergentes s'opposent, la première défendant "l'urbanisation", la seconde la "désurbanisation".

Pour les "urbanistes", le territoire est uniformément quadrillé d'un réseau de transports reliant les villes entre elles, chacune regroupant 50 000 à 100 000 habitants. La ville elle-même est organisée à partir de maisons communes où se déroule la vie collective au sein d'un immense espace vert. Ces idées inspireront le projet pour la ville nouvelle de Kouznetsk des frères Vesnine (1929-30).

Les "désurbanistes" reprennent les principes de la cité linéaire de Soria y Matta. La ville disparaît au profit des voies de circulation au bord desquelles se situent l'ensemble des logements, comme les activités. La distance entre les personnes disséminées sur l'ensemble du territoire est appelée à se réduire par le développement des moyens de transports et des télécommunications. Barchtch et Guinzburg fixent cette idée pour la rénovation de Moscou avec leur projet de "ville verte" qui visait à déplacer les populations du centre vers la périphérie. Pour Magnitogorsk (1930), Ivan Léonidov propose une ville rectiligne de 25 km de long reliant le centre industriel et la ferme d'Etat. Parallèlement, des bandes fonctionnelles constituent la ville : bande des moyens de transport, bande des espaces verts, bandes des habitations des lieux culturels.

L'HISTOIRE AUX ORDRES

Parallèlement aux constructivistes, les architectes "traditionnels" poursuivent leur œuvre, ainsi Tchchoussev chargé du plan de Moscou (1918-29) ou Goltz qui aménage les berges de la Moskova.

Avec le concours pour le palais des Soviets (1930-34), les projets constructivistes de Ladovski, du groupe ARU (avec Krutikow, Lawrow, Popow), de Guinzbourg, des frères Vesnine, côtoient les dessins néo-classiques et monumentaux de I. Sholtowski et d'Iofan qui sera le lauréat d'un projet jamais réalisé mais marquant l'urbanisme de la ville entière. C'est en effet toute la ville qui devra être tracée pour converger sur le palais, également mis en valeur par une ponctuation de tours monumentales en périphérie (1947-1953). Le concours pour le Narkom Projekt (Commissariat populaire pour l'industrie lourde) reproduira cette opposition, symbolisée par les projets de Leonidov, le désurbaniste, et de I.A. Fomine, qui introduit le style "classique prolétarien".

Marcello Piacentini (1881-1960, véritable interprète du régime fasciste, est l'architecte de l'EUR (Exposition universelle de Rome) à laquelle collaborent également Libera, Pagano, Vietti et Pediconi.

Il est également responsable de la conception de la place de la Victoire à Gênes et de la Via della Conciliazione à Rome.

Giuseppe de Finetti, qui refuse de s'inscrire au parti fasciste, réintroduit dans ses projets pour Milan le contexte des rues et des places, l'histoire de la ville traditionnelle. Son œuvre s'inscrit dans un urbanisme de la régularisation, attitude qui est, en dehors de la monumentalité exacerbée, souvent partagée par les architectes fascistes, à l'exemple d'Aschieri.

L'architecture, en tant que production exposée quotidiennement à la vue de tous, devient une priorité du programme artistique et de la propagande du national-socialisme. A partir de 1937, des projets "mégalo-maniques" sont établis à Hambourg, Munich, Berlin. Le plan d'urbanisme de Speer, un croisement d'axes monumentaux, orientés nord-sud et est-ouest, qui rejoignent une autoroute

périphérique en limite de la nouvelle ville, n'est pas conçu pour des hommes ou des véhicules, mais pour des unités militaires en train de défiler.

Le projet — gigantesque — de transformation de Berlin ne vise qu'à des mises en scène du pouvoir. Le modèle doit être appliqué autres villes de l'Allemagne.

Marquant un autre retour au néo-classicisme, la Stalinallee, construite à partir de 1951 par Egon Hartman et Herrmann Henselmann, vient annuler l'urbanisme moderne d'Hans Scharoun. Les principes d'aménagement de cette avenue conçue avec des rangées d'immeubles classiques qui lui sont parallèles, sont empruntés aux avenues moscovites alors en construction.

LA VILLE SELON LES ARTISTES

DEUXIEME PARTIE

1918-1945

BASCULEMENTS DE LA VISION URBAINE L'AEROPINTURA ITALIENNE

En 1931, le groupe futuriste italien publie le "Manifeste de l'aéropeinture futuriste". Y sont évoquées "les perspectives changeantes du vol" mais aussi la possibilité de "transfigurer la nouvelle réalité de la vision aérienne" en fonction d'une "spiritualité plastique extra terrestre". L'aéropeinture permet au Futurisme de contester certains aspects de la tradition figurative comme la perspective qui, depuis la Renaissance, avait notamment permis de restituer l'espace construit de la ville. L'esthétique de la vitesse du premier Futurisme avait déjà privilégié les dynamiques du nouveau panorama urbain (foules, lumières, automobiles) pour refuser cet espace perspectif. L'extrême mobilité de la vision aérienne, sa capacité à rendre l'espace-temps élastique et réversible, permettait une exploration globale de la réalité urbaine (Sironi, Baldessari, Crali, Rosso, Gambini, etc...).

Œuvres présentées :

Sironi (*Avion jaune survolant la ville*, 1915) ; Baldessari (*Vue tricolore sur Rome*, 1923) ; Andreoni (*Metropoles*, 1928) ; Dottori (*Le survol du pays à 300 km à l'heure*, 1930) ; Gambini (*Nocturne 2000*, 1931) ; Ambrosi (*Vol sur Vienne*, 1933) ; Crali (*La ville d'en haut*, 1938) ; Rosso (*Le pays des aviateurs*, 1939) ; Monachesi (*Feuille morte sur Rome*, 1940)

FUREURS DE VIVRE LA VILLE (ET D'Y SURVIVRE)

Dès 1888, James Ensor annonce dans son "Entrée du Christ à Bruxelles" : "Vive la Sociale!". La dynamique sociale se confond avec la représentation de la ville. Le Christ, descendu de sa croix, rejoint les foules dans la ville devenue le théâtre de vives convulsions. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, certains artistes disent l'angoisse des villes où règnent inégalités et chômage. Ils perçoivent désormais la cité comme un corps de sueur et de sang, plutôt qu'en référence à ses structures architectoniques (Filonov, Richter, Moor, Masereel, Birkle, Burra, etc.) : les maisons chavirent, la ville vit dans les transes. La prise de conscience de ces artistes s'oppose à la volonté utopiste des urbanistes de la même époque.

Œuvres présentées :

Filonov (*Ceux qui n'ont rien à perdre*, 1911) ; Meidner (*Manifestation*, 1913) ; Meidner (*A l'aube de la guerre*, 1914) ; Meidner (*Le terrible doute des apparences*, 1914) ; Richter (*Révolution*, 1914) ; Scholz (*Hurlements nocturnes*, 1919) ; Moor (*Mort à l'impérialisme*, 1919) ; Moor (*Prolétaires de tous les pays*, 1920) ; Masereel (*Les fumées*, 1920) ; Birkle (*Sous la bannière rouge*, 1921) ; Birkle (*Leipzigerstrasse, Berlin*, 1923) ; Masereel (*Le baiser*, 1924) ; Masereel (*"La ville"*, 1925) ; Filonov (*Sans titre*, 1925) ; Leplae (*La ville*, 1926) ; Burra (*L'émeute*, 1955)

VILLE RESEAU DE COMMUNICATIONS

Dès le XIXème siècle la ville devient un réseau de communications dense, vaste et complexe, qui s'étend à l'échelle territoriale. Trains, tramways, autobus, métropolitain, taxis, ascenseurs publics — pour ne parler que des transports collectifs — irriguent en tous sens les métropoles modernes. Les artistes (Derain, Carra, Kirchner, Beckmann, Depero, Pimenov) prennent pour thème la mobilité de cette métropole moderne et décrivent les nouveaux modes de vie des citoyens et le bouleversement des rapports entre la société et la ville.

Œuvres présentées :

Derain (*Pont de Charring Cross, Londres, 1906*) ; Carra (*Piazza del Duomo, Milan, 1909*) ; Erbslöm (*Metro aérien, Wuppertal, 1912*) ; Ginner (*Piccadilly Circus, Londres, 1912*) ; Kirchner (*Nollendorplatz, Berlin, 1912*) ; Beckmann (*Gare à Berlin, 1914*) ; Vuillard (*Station de métro, Paris, 1917*) ; Martin-Ferrières (*La Seine à Grenelle, Paris, 1920*) ; Braun (*Scène de rue à Berlin, 1921*) ; Flight (*Vitesse, Londres, 1922*) ; Nägele (*Cologne, 1928*) ; Kirchner (*Porte de Brandebourg, Berlin, 1929*) ; Depero (*Tumulte urbain, 1930*) ; Depero (*Foules souterraines du métro, 1930*) ; Pimenov (*Le nouveau Moscou, 1937*) ; Lefranc (*Métro aérien, Paris, 1943*)

LA VILLE MODERNE INVESTIT LA SCÈNE

LES NOUVELLES THEATRALITES DE LA METROPOLE

La ville, à travers les symboles de la grande métropole moderne, est un thème scénographique novateur (Delaunay, Picasso, Maiakovski, Popova, Annenkov, Moholy-Nagy).

De la ville, la scène retient surtout l'expressivité, l'atmosphère, le sentiment. La ville rarement représentée devient signe. La ville devient morale : bonne, lumineuse, ou plus souvent encore, mauvaise, elle rejoint le vieux mythe babylonien. L'image scénique renvoie aussi aux utopies des urbanistes ou aux réalisations pilotes de l'habitat social. Si la ville réelle est bien souvent absente de la scène, la ville imaginaire des idéologies y est omniprésente (Marchi, Sievert, Grosz, Tchupiatov, Exter, Borvine Frenkel, Depero, Heartfield).

Œuvres présentées :

Robert Delaunay, (*Le triomphe de Paris, 1913*) ; Picasso (*Parade, Cocteau/Satie, 1916*) ; Balla (*Feu d'artifice, Stravinski, 1917*) ; Maiakovski (*Mystery-Bouffe, 1919*) ; Popova (*La bataille pour la victoire des soviets, 1921*) ; Chiattonne (*Rue et Jardin, 1921*) ; Annenkov (*Gas, 1922*) ; Marchi (*Le Bal de l'an 2000, 1922*) ; Sievert (*La grande rue, 1923*) ; Grosz, (*Nebeneinander, 1923*) ; Tchupiatov (*La tempête rouge, 1924*) ; Exter (*Composition constructiviste, 1924*) ; Pannaggi (*I Prigionieri di Baia, Marinetti, 1925*) ; Morales (*Kiss me, 1925*) ; Schenck von Trapp (*Aller et retour, Hindemith, 1927*) ; Neher (*Die Wupper, 1927*) ; Kandinsky (*La grande porte de Kiev, 1928*) ; Borvine Frenkel (*Ma Ville, 1928*) ; Hofman (*Ruhr, 1929*) ; Moholy-Nagy (*Le marchand de Berlin, Piscator, 1929*) ; Depero (*La nouvelle Babel, 1930*) ; Heartfield (*Mon ami, Pogodin, 1931*) ; Crali (*Simultaneita sociali, 1932*)

VILLES ANGOISSEES, VILLES DESERTEES

La Première Guerre mondiale, et les traumatismes qui en résultent, pousse les artistes à exprimer une vision inquiétante des réalités urbaines. Dans la cité métaphysique de Chirico, dans les paysages urbains de Grosz, les citadins, devenus automates sans visage, errent parmi des immeubles stéréotypés et mécanisés. Un climat lourd de menaces pèse sur la ville : son urbanité est en péril. Les villes apparaissent menacées, dépeuplées, vidées de leur substance vitale et de leurs présences humaines (Hammershoi, Klein, Nagele, Ziegler, Boutet de Monvel, Radziwill, Willink).

Œuvres présentées :

Hammershoi (*Montague street, Londres, 1905*) ; Chirico (*Mélancolie, 1912*) ; Chirico (*Cité métaphysique, 1914*) ; Chirico (*L'énigme de la fatalité, 1914*) ; Grosz (*La rue, 1915*) ; Grosz (*Suicide, 1916*) ; Klein (*Gazomètres à Berlin, 1927*) ; Nagele (*Montagnes russes, 1927*) ; Boutet de Monvel (*L'usine, 1928*) ; Radziwill (*La rue, 1928*) ; Radziwill (*La grève, 1931*) ; Willink (*Vue de ville, 1934*) ; Willink (*Vision urbaine, 1944*) ; Estes (*Paysage de rue à Paris, 1973*) ; Ziegler (*Le viol, 1928*)

LA BANLIEUE NOUVEL ESPACE PICTURAL

LES FAUBOURGS DE MILAN SELON SIRONI

D'abord perçues comme confuses et chaotiques, les banlieues, durant les années 20 et 30, sont parfois exaltées pour leur mystère et leur beauté étrange. A Milan, l'une des plus vastes capitales économiques d'Europe, Mario Sironi poursuit pendant trois décennies, l'exploration picturale d'un espace suburbain auquel il confère une nouvelle dignité, en mettant en évidence sa dimension poétique.

Œuvres de Sironi présentées :

Usine (1916) ; *Ville industrielle* (1916) ; *Synthèse de paysage urbain* (1919) ; *Périphérie* (1920) ; *Paysage urbain* (1920) ; *Paysage urbain* (1922) ; *Paysage urbain* (1922) ; *Périphérie* (1924) ; *Paysage urbain* (1924) ; *Paysage urbain* (1924) ; *Paysage urbain avec usine* (1926) ; *Banlieue* (1928) ; *Paysage urbain* (1939)

LES DERNIERS ELOGES DE LA RUE

En 1927, Le Corbusier lance sa formule assassine en sept mots : "IL FAUT TUER LA RUE-CORRIDOR". La rue, qui incarnait l'esprit de la ville, sera remplacée par le concept théorique de "l'open-planning" qui privilégie les vides sur les pleins, au risque de dissoudre tout sentiment de cohérence urbaine. C'est selon ce principe dominant, que l'immense majorité des quartiers et des villes sera construit ou reconstruit dans les années 50. Jusqu'à la Deuxième guerre mondiale, nombre d'artistes comme Dufy, Feininger, Vuillard, Barradas, Grommaire ou Taslitsky s'attachaient pourtant à décrire la rue comme lieu premier de l'urbanité.

Œuvres présentées :

Dufy (*Terrasse de café*, 1904) ; Dufy (*Affiches à Trouville*, 1906) ; Feininger (*Rue à l'aube*, 1910) ; Vuillard (*Place Saint-Augustin, Paris*, 1912) ; Steinhardt (*La ville*, 1913) ; Kirchner (*Belle Alliance Platz, Berlin*, 1914) ; Barradas (*Barcelone*, 1918) ; Depero (*La cité mécanisée*, 1920) ; Moller (*Ville*, 1921) ; Grommaire (*La rue*, 1923) ; Masereel (*La rue*, 1924) ; Van Dongen (*Porte Dauphine, Paris*, 1924) ; Tanguy (*Rue de la Santé, Paris*, 1925) ; Deineka (*Moscou, ville socialiste*, 1931) ; Brauner (*La ville qui rêve*, 1937) ; Taslitsky (*Le jeudi des enfants d'Ivry*, 1937)

UNE GALERIE DE PORTRAITS

La ville, c'est d'abord une dynamique sociale. Cette galerie de portraits par Dix, Hausmann, Felixmüller, Sironi, Van der Berghe, Zadkine ou Schlichter rassemble quelques-uns des personnages emblématiques de la comédie urbaine. Elle présente les acteurs dominants de la ville et rappelle que l'aménagement de la cité n'a finalement de sens que par rapport à ses usagers.

Œuvres présentées :

Dix, (*Pragerstrasse, Berlin*, 1920) ; Hausmann (*Les ingénieurs*, 1920) ; Felixmüller (*Paysage de la Ruhr*, 1920) ; Dix (*Scène de banlieue, Berlin*, 1922) ; Felixmüller (*Le suicide du poète Walter Rheiner*, 1925) ; Sironi (*Les constructeurs*, 1929) ; Van der Berghe (*Edouard Anseele, le tribun*, 1932) ; Voigt (*Attaque*, 1932) ; Rossig (*Terreur policière*, 1933) ; Zadkine (*L'architecte*, 1935) ; Schlichter (*Puissance aveugle*, 1937) ; Nussbaum (*Le joueur d'orgue*, 1943) ; Petro et Ivanov (*Gloire à Staline*, 1952) ; Belopolskii (*En avant jusqu'au sommet ...*, 1953) ; Masson (*Rue Saint Denis, Paris*, 1957)

PHOTO-MONTAGES ET PHOTO-COLLAGES.

Le photo-montage, tel qu'il se pratique de 1918 jusqu'au début des années 30, se définit comme "assemblage et combinaison d'éléments expressifs extraits de photographies". Juxtaposés, retravaillés pour constituer un nouvel espace, ces éléments sont particulièrement adaptés à l'évocation de la ville, de ses rythmes saccadés, de ses ruptures de plans, de volumes et de perspectives. Un grand nombre de ces photomontages par Heartfield, Citroën, Rohde, Brandt, Umbo, Podsadecki, Rodtchenko... évoquent la verve et les désordres de l'urbanisme moderne. Ils ré-inventent la dynamique de la ville ; ils se construisent en fragments comme la ville. Avant les années 40, la ville en projet s'élabore parfois aussi, à partir de photocollages ou de photomontages comme si elle n'était plus qu'une accumulation fortuite d'objets architecturaux et de signes. Les urbanistes récupèrent ainsi un nouveau langage mécaniste pour promouvoir leurs projets. Durant les années 70 et 80, des artistes (Vostell avec ses "bétonages de villes" en forme de "collages contestataires") et des critiques (Colin Rowe avec son livre "Collage city") dénonceront enfin les excès néfastes de ces utopies de la "table rase".

Œuvres présentées :

Heartfield (*La famille, promenade du dimanche*, 1919) ; Citroën (*Métropolis*, 1923) ; Rohde (*La grande ville*, 1925) ; Brandt (*C'est une question de goût*, 1926) ; Umbo (*Paul Citroën, portrait*, 1926) ; Berman (*Bâtiment III*, 1927) ; Podsadecki (*La ville moderne : le creuset de la vie*, 1928) ; Jasinski (*Projet de centre administratif à Bruxelles*, 1929) ; Domela (*Hambourg*, 1929) ; Lissitzky (*Les coureurs*, 1930) ; Moi Ver (dit) (*Quatre photomontages pour le livre : Paris 30*, 1930) ; Rodtchenko (*La guerre du futur*, 1930) ; Kollar (*L'Arc de Triomphe, Paris*, 1930) ; Kollar (*Les lumières dans la ville*, 1932) ; Eluard (*La nuit vénitienne*, 1934) ; Ubac (*La rue derrière la gare*, 1936) ; Vostell (*Abords de la cathédrale de Cologne*, 1967) ; Lund (*Rêveries et chauchemars pavillonnaires*, 1977) ; Lund (*La Suburbia craquelée*, 1980)

DEUXIEME APOCALYPSE URBAINE : 1937-1945

En 1937, le bombardement par l'aviation nazie de la petite ville espagnole de Guernica inspire à Picasso l'un de ses chefs-d'œuvre. En 1939, Crali focalise une vision aérienne de ville européenne, cible des pilotes de bombardiers. Le bombardement aveugle des villes qui les réduit en cendres devient le geste premier d'une guerre psychologique destinée à susciter l'effroi chez les survivants (Dix, Nussbaum, Ware, Zadkine). Cet anéantissement rejoint celui des camps où un urbanisme pervers, inspiré du fonctionnalisme des abattoirs industriels, fut l'instrument d'un génocide sans précédent.

Dans les années 70 ou 80, des artistes comme Monory ou Charney, dénonceront cet urbanisme de la mort programmée.

Œuvres présentées :

Picasso (*Guernica - Etude pour la mère et l'enfant mort*, 1937) ; Birkle (*L'annexion de l'Autriche*, 1939) ; Crali (*En piqué sur la ville*, 1939) ; *Plan original du camp nazi d'Auschwitz* conçu par le Capitaine SS Fritz Eril (1942) ; Dix (*Bautzen*, 1942) ; Nussbaum (*Les damnés*, 1943) ; Nussbaum (*Les squelettes musiciens invitent à la danse*, 1944) ; Ware (*Cité en feu*, 1942) ; Blyth (*A l'image de l'homme*, 1945) ; Zadkine (*Hommage à la ville dévastée, Rotterdam*, 1947) ; Monory (*Hommage à Caspar David Friedrich, le camp de concentration d'Auschwitz*, 1975) ; Charney (*C'est mieux si ils pensent qu'ils vont à la ferme ... Auschwitz*, 1982) ; Charney (*Visions du temple*, 1986)

LES MUTATIONS DU REGARD PHOTOGRAPHIQUE SUR LA VILLE

Cette section de l'exposition témoigne de la diversité du témoignage photographique sur l'évolution urbaine de 1919 à 1945.

LA VILLE SELON LES ARCHITECTES

TROISIEME PARTIE

1945-1993

LE LIEU, L'UTOPIE NEGATIVE, LA MEMOIRE

Si l'après-guerre voit la réalisation des grands ensembles conçus dès les années 20 — par conséquent leur victoire et leur développement à une échelle considérable — dès le début des années cinquante, la validité de ces villes nouvelles construites à bas prix est remise en question au sein même du mouvement moderne.

En France avec Georges Candilis, un élève de Le Corbusier, en Grande-Bretagne avec Alison et Peter Smithson, aux Pays-Bas avec Van Eyck et Bakema, la ville ancienne refait surface au sein de l'architecture moderne. Aldo van Eyck écrit son désarroi : «Au lieu de l'inconvénient de la saleté et du désordre, nous avons maintenant l'ennui de l'hygiène. Le taudis naturel a disparu — en Hollande par exemple, c'est un fait — mais qu'est-ce qui l'a remplacé ? Rien que des milliers de nulle part organisés et personne ne sent plus qu'il est quelqu'un habitant quelque part ?»

Les mégastructures, ces immenses réseaux que l'on viendra remplir avec des boîtes, semblent alors réalisables et réalistes. Pas plus que Le Corbusier, leurs architectes ne voient leur impossibilité et proposent de les mettre en chantier immédiatement. Le bonheur est promis au bout de ces trames, ils désirent passer à l'action. Nous dirons, avec l'historien R. Banham, qu'il s'agit d'une tentative désespérée des architectes de reprendre le pouvoir sur le monde. Le désespoir est bientôt atteint avec les avant-gardes radicales des années soixante et leurs ironiques projets de "non-villes".

A l'opposé des courants précédents, les architectes de la reconstruction de la ville européenne choisissent de revenir à la forme de la ville traditionnelle, la ville baroque ou néo-classique. La ville historique réapparaît, rejoignant les projets du début du siècle et leurs inspirations haussmanniennes. Au terme de ce parcours, les architectes contemporains montrent et parlent de leurs projets.

TEAM X

Le 8ème congrès des CIAM se tient à Hoddeston (Grande-Bretagne) en 1951, sur le thème du centre urbain, thème en contradiction avec la Charte d'Athènes de 1933. Le 10ème congrès marque la fin de l'urbanisme de la Charte d'Athènes, avec l'apparition du groupe TEAM X, formé par les architectes J.B. Bakema, G.Candilis, A. van Eyck, A. et P. Smithson, Ralph Erskine et Giancarlo de Carlo. Leurs préoccupations communes portent sur une architecture adaptée aux modèles culturels, sur les lieux communautaires et la convivialité. Les Smithson et G. Candilis proposeront des modèles d'urbanisme novateur où l'immeuble prend la place de la rue (ainsi pour Golden Lane et Toulouse le Mirail). L'université libre de Berlin (Candilis) traduit dans sa réalisation le principe de superposition de couches d'activités.

MEGASTRUCTURES

A la fin des années 50, une génération d'architectes propose des projets élaborés à partir de structures tridimensionnelles aptes à recouvrir des capitales européennes dont Paris. L'architecte, marginalisé dans la société de consommation qui se présente, n'a plus de solution à proposer pour endiguer la croissance urbaine. La mégastructure est alors une solution ultime dont on peut lire l'annonce dans les propositions de Le Corbusier.

Ce futurisme tardif marque, dans sa démesure, l'impossibilité d'un urbanisme qui dessine formellement le territoire, la véritable fin de l'urbanisme moderne. Désormais proche de la science-fiction, l'urbanisme mégastructural ouvre involontairement la voie à l'ironie contestataire.

RADICAUX

Archigram, Archizoom, Superstudio, Hans Hollein, puis leurs élèves, Rem Koolhaas et l'OMA, installent à partir de 1960 une architecture contestataire s'exprimant par l'intermédiaire du dessin et la réalisation d'expositions. Ces architectes "radicaux" libèrent l'architecture de la fonction d'amélioration des conditions de vie que s'était donnée pour tâche le Mouvement moderne et introduisent un univers encore jamais fréquenté par les architectes, celui où la folle imagination l'emporte sur la faculté raisonnable, dans une évasion fictionnelle sans retenue. Réceptifs aux technologies, à la société de leur temps — les Beatles, les ordinateurs, la publicité, les supermarchés —, au pop-art et au situationnisme, ils réintroduisent l'architecture dans leur époque.

LES RETOURS DE L'HISTOIRE : LA RECONSTRUCTION DE LA VILLE EUROPEENNE

Une seconde forme du rejet de l'architecture moderne, et de dépassement du travail critique de TEAM X, met en évidence les thèmes de la ville ancienne et de sa mémoire. Les publications d'Aldo Rossi, "L'Architecture de la ville" (1966), de Colin Rowe, "Collage City" (1973), d'Antoine Grumbach et des frères Leon et Robert Krier rendent compte de préoccupations qui s'exprimeront dans les projets *Roma-Interrotta* (1978), exercices intellectuels de transformation de la mémoire urbaine de Rome.

De ce climat intellectuel sont redevables les réalisations de Bologne, de l'IBA de Berlin, où se retrouveront nombre des architectes ayant participé au projet Roma-Interrotta, puis de Barcelone, sous la responsabilité d'Oriol Bohigas, ou enfin de Paris avec les interventions de restauration urbaines de Bernard Huet.

NOUVELLES DE LA MEGALOPOLE

Six architectes parlent de la ville actuelle : Oriol Bohigas, Andrea Branzi, Rem Koolhaas, Pier Luigi Nicolini, Jean Nouvel, Cedric Price.

LA VILLE SELON LES ARTISTES

TROISIEME PARTIE

1945-1993

DEUX MODELES REDUCTEURS : L'AMONCELLEMENT COLLECTIF ET L'INDIVIDUALISME PAVILLONNAIRE

Dans les années 50 et 60, les théories de la ville ont été perverties par la convergence d'une commercialisation outrancière et d'une bureaucratisation de l'aménagement urbain, réduites à l'état de schémas simplificateurs. Produisant de "grands ensembles de tours et de barres" et les lotissements de pavillons individuels, cet urbanisme d'accumulation est dénoncé par des artistes tels que Richter, Kreienbuhl, Rabascal ou Equipo Cronica.

" La naissance des "cités dortoirs" a purifié la race des villes, elle a sédimenté les couches sociales. La centrifugation urbaine a précipité les éléments lourds à la périphérie, ne gardant à la surface de ses quartiers historiques que le peuple léger des plaisirs, ou sérieux de la banque, du commerce, et de l'industrie. La structure socio-économique est bien à l'origine de l'évolution urbaine contemporaine mais, en retour, l'occupation particulière de l'espace qui en résulte accentue la rigidité de la structure socio-économique qui l'a fait naître." (Henri Laborit, 1977).

Œuvres présentées :

Erro (*La cité intégrée*, 1959) ; Richter (*Stadtbild Ha*, 1968) ; Kreienbuhl (*Les H.L.M*, 1968) ; Kreienbuhl (*Les bidonvilles*, 1968) ; Dubuffet (*Rues et immeubles de la ville*, 1968) ; Rabascal (*Douce France*, 1971) ; Equipo Cronica (*El planfeto*, 1973) ; Sabatier (*La maison idéale*, 1987) ; Gilbert & George (*Flat Man*, 1990) ; Altmeppen (*Verlassene Häuser*, 1990)

ECRASEMENTS ET ECARTEMENTS DE LA VILLE ET DE SON CORPS SOCIAL

"Les villes crient de douleur avec la perte de leur urbanité. Le plus grave est sans doute le piétinement de la pensée sur la ville, qu'il faut placer au centre des causes de la crise urbaine. A moins que la pensée sur la ville ne se paralyse, comme frappée d'hébétude, devant le spectacle des multiples dysfonctionnement urbains. La sociologie contemporaine rabâche des constructions conceptuelles vieilles de plusieurs décennies et on peut douter de leur capacité à accroître la connaissance de l'urbain. La faiblesse de la pensée économique est toute aussi grande. Les doctrines politiques négligent aussi la ville. Et cette absence de la ville se découvre aussi dans l'écologie et dans la philosophie. Le bilan de la pensée urbaine est décevant. Voilà sans doute ce qui explique aussi la fragilité des villes." (René Schoonbrodt, 1989). "Un des grands problèmes d'aujourd'hui, c'est l'exclusion dans la ville. Nous disposons de fort peu d'années avant de connaître des explosion urbaines de grandes envergure. (Alain Touraine, 1991).

Œuvres présentées : Vostell (*Le bétonnage de toute la ville*, Bâle, 1970) ; Stein (*Autoroutes urbaines au cœur de Berlin*, 1973) ; Middendorf (*Ecartèlement du citoyen*, 1980)

GIGANTISMES ET POLLUTIONS

Combas, Mason et Downs, Schulz, Arnaud et bien d'autres artistes évoquent de nouveaux périls issus du gigantisme urbain, d'une planification excessive des mutations industrielles, des dangers d'une énergie nucléaire incontrôlée et de l'irresponsabilité civique face à l'environnement.

Œuvres présentées :

Mason (*Birmingham : in memoriam*, 1958) ; Schult (*Biokinetisches Labor*, 1972) ; Downs (*Crépuscule chimique sur la ville*, 1986) ; Combas (*La tour de Babel*, 1990) ; Arnaud (*Une fiction" : Tchernobyl-Prypiat*, 1993)

LA VILLE ET LES METAMORPHOSES DU CHAMP PHOTOGRAPHIQUE

Seront notamment réunies dans cette section des œuvres de Attie, Baltz, Baruth & Steinke, Basilico, Becher, Berengo, Bonnemaïson, Brassai, Bullo, Cartier-Bresson, Charbonnier, Davies, Depardon, Doisneau, Fastenaekens, Fleischer, Freed, Gerster, Hutte, Jaulmes et Blondel, Jodice, Jordan, Kasimir, Klein, Koudelka, Lebrat, Lund, Marlow, Matz, Pignon, Plissart, Plossu, Salgado, Tosani, Weiss.

LA VIDEO

Seront notamment réunies dans cette section des œuvres de Knoebel, Fitzgerald & Sanborn, Godard & Miéville, Godard, Klier, Viola, Mouriéras, Abramovic & Ulay, Decostere, Kobland, Klonarides & Owen, Mullican, Frank.

Œuvres présentées : Knoebel (*Projection X*, 1972) ; Fitzgerald & Sanborn (*Exchange in three parts*, 1978) ; Godard & Miéville (*France tour détour deux enfants*, 1980) ; Godard (*Lettre à Freddy Buache*, 1981) ; Fitzgerald & Sanborn (*Ear to the ground*, 1981) ; Klier (*Der Riese*, 1983) ; Viola (*Anthem*, 1983) ; Mouriéras (*Un chant presque éteint*, 1986) ; Abramovic & Ulay (*Terminal garden*, 1986) ; Decostere (*Passages, série Charbon-velours*, 1987) ; Decostere (*Jardins : cadrages & séquences*, 1987) ; Kobland (*Berlin, a tourist journal*, 1988) ; Klonarides & Owen (*Cascade*, 1988) ; Mullican (*City prospect*, 1989) ; Frank (*C'est vraie, série Livre*, 1990) ; Decostere (*Travelogue*, 1990)

DES PEAUX ET DECHETS DE LA VILLE

La métropole contemporaine éclate de toutes parts, à tel point qu'il devient difficile de l'appréhender. Depuis la guerre, certains artistes comme Schwitters, Brassai, Villéglé, Arman ou Boyle prélèvent dans cet immense répertoire des déchets, fragments et "peaux" de la ville (affiches, palissades, graffitis, etc). Avec ces matériaux, ils ébauchent un inventaire affectif de "morceaux choisis" accumulés, lacérés, détournés.

Œuvres présentées : Bryen (*Objet de la rue*, 1936) ; Schwitters (*Collage*, 1939) ; Brassai (*Graffiti muraux*, 1950) ; Villéglé (*Affiches lacérées*, 1959) ; Arman (*Fly-tox. Tuez les tous tous*, 1961) ; Takis (*Feu rouge*, 1962) ; Schult (*Laboratoire Biokinétique*, 1972) ; Hains (*Palissade*, 1973) ; Villeglé (*L'alphabet de la guerilla urbaine*, 1983) ; Boyle (*Trottoir*, 1985) ; Wodirko (*Baton de pèlerin*, 1993)

LES PLANS DE VILLES SUPPORTS DE NOUVELLES EXPRESSIONS ARTISTIQUES

Dès les années 50, et d'avantage encore aujourd'hui, les artistes interviennent aussi dans le champ urbain, en récupérant les plans de villes comme supports visuels ou psychologiques d'une nouvelle dimension critique de la pratique artistique (Debord, Constant, Brouwn), d'une nouvelle perception de la métropole (Sanejouand, LeWitt). Si, à travers ces réseaux, les chemins de la création sont très divers, certains aboutissent - comme pour Dani Karavan - à transposer l'artiste en inventeur de structures urbaines qui se matérialisent concrètement à l'échelle de la ville, d'autres projettent des aménagements virtuels ou imaginaires, comme Navarro, Vanarsky ou Bublex).

Œuvres présentées : Debord (*La ville nue*, 1957) ; Constant (*Nouvelle Babylone*, 1959) ; Brouwn (*Circuits d'errance dans la ville*, 1960) ; Constant (*Nouvelle Babylone*, 1969) ; Dubuffet (*Rue et immeuble de la ville*, 1969) ; Sanejouand (*Projet pour un nouvel habitat dans la vallée de la Seine*, 1971) ; LeWitt (*Plan d'Amsterdam*, 1976) ; Karavan (*Projet d'aménagement de l'axe majeur de la ville de Cergy Pontoise jusqu'à Paris*, 1980) ; Alechinsky (*Quatre arrondissements de Paris*, 1981) ; Navarro (*Fantômes urbains ; un environnement déployé dans une salle spécifique*, 1984) ; Webendoerfer (*Projet d'aménagement à Paris du lit de la Seine asséché*, 1991) ; Kuitca (*Plan de Turin*, 1991) ; Cordier (*Chimigramme d'après une grande métropole*, 1992) ; Chevalier (*Paysage urbain, Paris, rue Lafayette*, c 1992) ; Bublex (*Le musée imaginaire de la ville de Glooscap*, 1993) ; Debord (*Guide Psychogéographique de Paris*, c 1971) ; Vanarsky (*Projet de redressement de la Seine à Paris*)

LISTE DES ARTISTES

sous réserve de modifications

ŒUVRES PICTURALES OU GRAPHIQUES

ADLER, ALTMEPPE, AMBROSI, ANDREONI, BALDESSARI, BALLA, BALTHUS, BALUSCHEK, BARRADAS, BAYRLE, BECKMANN, BENES, BIRKLE, BLYTH, BOCCIONI, BOGOMAZOV, BOUTET DE MONVEL, BRAQUE, BRAUN, BRAUNER, BROUWN, BRYEN, BURRA, CAILLEBOTTE, CARRA, CHARNEY, CHEVALIER, CHIRICO (DE), CORDIER, COMBAS, CONSTANT, CRALI, CURSISTER, DAVRINGHAUSSEN, DEBORD, DEGOUVE DE NUNCQUES, DELAUNAY (R), DELAUNAY (S), DEPERO, DERAÏN, DEVAMBEZ, DIX, DORE, DOTTORI, DRUMMOND, DUFY, ENSOR, EQUIPO CRONICA, ERBSLÖM, ERRO, ESTES, FEININGER, FELIXMÜLLER, FILONOV, FLIGHT, GAMBINI, GILBERT AND GEORGE, GINNER, GONTCHAROVA, GRIMSHAW, GRIS, GROMAIRE, GROSZ, GRUNDIG, HAINS, HAMMERSHOI, HAUSMANN, HAYET, JANSSON, JONES, KANDINSKY, KIRCHNER, KLEIN, KREIENBUHL, KUITCA, LACOSTE, LÉGER, LENTULOV, LEPLAE, LEVIN, LEWIS, LEWITT, LISSITZKY, LUCE, LUND, MALEVICH, MARECHAL, MARTIN-FERRIERES, MASEREEL, MASON, MASSON, MEIDNER, MEUNIER, MIDDENDORF, MÖLLER, MONACHESI, MONORY, MUNCH, NÄGELE, NASH, NERLINGER, NEVINSON, NUSSBAUM, PATRICK, PECHSTEIN, PICASSO, PIMENOV, PISSARRO, RABASCAL, RADZIWILL, RATCLIFFE, RICHTER, ROBIDA, ROSSIG, RUSSOLO, SALZMANN, SANEJOUAND, SCHAD, SCHLICHTER, SCHMIDT, SCHOLZ, SCHULZE-SÖLDE, SCHWITTERS, SEURAT, SEVERINI, SIRONI, STEIN, STEINHARDT, STEINLEN, SURVAGE, TANGUY, TASLITSKY, VALLOTTON, VAN DER BERGHE, VAN DER LECK, VAN DONGEN, VANARSKY, VILLEGLE, VOIGT, VUILLARD, WARE, WEBENDOERFER, WEREFKIN, WILLINK, WOLFLI, YAKOULOV, ZIEGLER.

ŒUVRES SCULPTURALES, ENVIRONNEMENTS, ACCUMULATIONS, ...

ARMAN, BAQUIÉ, BOYLE (FAMILY), DOWNS, DUBUFFET, KARAVAN, LEPLAE, MALEVITCH, MARCHEGINI, NAVARRO, POIRRIER (A. et P.), ROSSO, SABATIER, SCHEIN, SCHULT, TAKIS, VOSTELL, WODICZKO, ZADKINE.

ŒUVRES PHOTOGRAPHIQUES

ADAMS, ALINARI, ANNAN, ARNAUD, ATGET, ATTIE, BALTZ, BARUTH & STEINKE, BASILICO, BAYER, BECHER, BENINGTON, BERENGO, BISCHOF, BISSON, BLANC & DEMILLY, BLONDEL, BONNEMAISON, BRANDT, BRASSAI, BROGI, BUCKHAM, BYGDEMARK, CAPA, CARON, CARTIER-BRESSON, CHARBONNIER, CITROËN, COBURN, COULTHURST, CROCKER, DAVIES, DE JONGH, DE KEYSER, DELAMOTTE, DEMACHY, DEPARDON, DOISNEAU, DOMELA, ELUARD, FASTENAËKENS, FEININGER (A), FENTON, FLEISCHER, FREED, FREUND, FRITH, GAUTRAND, GENIAUX, GERSTER, GOODWIN, GRIFFIN, GRIGGS, GRUNDSTRÖM, GUEUVIN, HAAG, HAAS, HAECKEL, HAHN, HARDY, HAUSMANN, HEARTFIELD, HÜTTE, IZIS, JAEGER, JAHAN, JASINSKI, JAULMES, JODICE, JOHNSTON, JORDAN, KASIMIR, KERTESZ, KLEIN, KOLLAR, KOPPMANN, KOUDELKA, KRULL, LANDAU, LANSIAUX, LE QUERREC, LEBRAT, LESSING, LHERMITE, LISSITZKY (EL), LUMIERE, MAN RAY, MANGIN, MANTZ, MARLOW, MARTENS, MARTIN, MARVILLE, MASOERO, MATZ, Mc CULLIN, MESENS, MISONNE, MISSMANN, MITCHELL, MOI VER, NADAR, NEURDEIN, NUNEZ, NUSIMOVICI, OLDENBURG, PIGNON-ERNEST, PLISSART, PLOSSU, PODSADECKI, PUYO, RENE-JACQUES, RIBOUD, RIVIERE, RODRIGUEZ, RODTCHENKO, ROHDE, ROSENBERG, SALGADO, SANDER, SAVITRY, SCHMÖLZ, SCHÜRMAN, SCHWARZ, SEEBERGER, SEYMOUR, SOMMER, STANKOWSKI, STIEGLITZ, STRUTH, STUART, TAS, THOMSON, TITZENTHALER, TODO, TOSANI, TRAQUANDI, TRIMARCHI, TRULZSCH, TUDOR HART, UBAC, UMBO, VON SCHAEWEN, VOSTELL, WEISS, WINDENBERG, ZACHMANN, ZILLE.

ŒUVRES SCENOGRAPHIQUES POUR LE CINEMA ET LE THÉÂTRE

ANNENKOV, BALLA, BORVINE, FRENKEL, FREUND, CHIATTONE, CRALI, DELAUNAY, DEPERO, EXTER, GROSZ, HEARTFIELD, HOFMAN, HUNTE, KANDINSKY, KETTELHUT, LANG, MAĀKOVSKI, MARCHI, MOHOLY-NAGY, MORALES, NEHER, PANNAGGI, PICASSO, POPOVA, RITTAU, SCHENCK VON TRAPP, SIEVERT, TCHUPIATOV, TROSTER, VESNINE, VOLLBRECHT.

ŒUVRES VIDÉO

ABRAMOVIC ET ULAY, DECOSTE, FITZGERAUD ET SANBORN, FRANK, GODARD, KLIER, KLONARIDES ET OOWEN, KNOEBEL, KOBLAND, MIEVILLE, MOURIERAS, MULLICAN, PAIK, VIOLA

ARCHITECTES

ABERCROMBIE, ABRAHAM, AGACHE, ALBINI, ARCHIGRAM, ARCHIZOOM, ARFIDSON, ARU ASNOVA, ASCHIERI, AUA, AUBURTIN, AYMUNINO, BAKEMA, BARTSCH, OCHITOWITSCH, VLADIMIR, SOKOLOV, BASSOMPIERRE, BBPR, BEAUDOUIN, BEHRENS, BELLONI, BERETSKI, BERG, BERLAGE, BOEKEN, BOHIGAS, BONNIER, BOURGEOIS, BRASINI, BRIX, CANDILIS, CANTAFORA, CHEMETOV, CHIATTONE, CHTCHOUSSEV, COOP HIMMELBLAU, CRALI, CUZZI, DANERI, DARDI, DEBORD, DE CARLO, DEL DEBBIO, DE FINETTI, DE KLERK, DE RUTTE, DOERING, DOMENIG, DUDOK, DUIKER, EBERSTADT, EGGERICX, EHN, EL LISSITZKY, ENCKE, ERSKINE, EYCK, FIORINI, FISCHER, FOMIN, FRANCOIS, FREI, FRIEDMAN, GARDELLA, GARNIER, GENZMER, GIBBERT, GINSBURG, GIORGIO, GIURGOLA, GOLOSSOV, GOLTZ, GOSLING, GRANPRE-MOLIERE, GRASSI, GRAVES, GREBER, GREGOTTI, GRIFFIN, GROPIUS, GRUMBACH, GUELFREIKH, GUERIN, HAESLER, HARING, HARVEY, HAUBBERISSER, HAUS-RUCKER-CO, HEBRARD, HEGEMANN, HENARD, HENRICI, HENSELMANN, HILBERSEIMER, HOLLEIN, HOWARD, HUET, HUT, IOFAN, JANSEN, JAUSSELY, JONAS, KARAZIN, KIESLER, KLEIHUES-IBA, KOHTZ, KOKORIN, KOLLI, KOOLHAAS, KRIER, KRUTIKOV, LADOVSKI, LEONIDOV, LE CORBUSIER, LIBERA, LIBESKIND, LOOS, LUCKHARDT, LUTYENS, MACKAY, MALEVITCH, MALLET STEVENS, MARCHI, MARTORELL, MAY, MAYMONT, MELNIKHOV, METZENDORF, MIATLIUK, MIES VAN DER ROHE, MILJUTIN, MOEHRING, MOENART, MOORE, MORETTI, MUZIO, NEUTRA, NIEWENHUYS, NOUVEL, OMA, ORTH, OSA, OUD, OWEN, PARENT, PARKER, PAYRET-DORTAIL, PEDICONI, PELLEGRIN, PERRET, PIACENTINI, PICHLER, POELZIG, POLIAKOV, PORTALUPPI, PORTOGHESI, PORTZAMPARC, PRICE, PROST, QUARONI, RENAUDIE, RICCI, RIEMERSCHMID, ROMA INTERROTA, ROSSI, ROWE, SAARINEN, SAINT-FLORIAN, SANT'ELIA, SARTOGO, SARTORIS, SAUVAGE, SAVIOLI, SCHAROUN, SCHERL, SCHMITTENHENNER, SCHMITZ, SCHOEFFER, SCHUMACHER, SERAFIMOV, SIRVIN, SITTE, SIZA, SMITHSON, SNEGIREV, SOISSONS, SORIA Y MATA, SPEER, STAM, STIRLING, STUEBBEN, SUPERSTUDIO, TAUT, TCHERNIKHOV, TRETIAKOV, UNGERS, UNWIN, URBAN, VAN DER SWAELMEN, VAN DE VELDE, VAN DOESBURG, VAN EESTEREN, VAN EPEN, VENTURI, VESNINE (FRERES), VIETTI, VON HOLTZ, WAGNER, WALTER, WARENZOV, WIJDEVELD, ZAAR

La ville

Des villes

et des nuits

Galerie de la Bpi

2e étage

DES VILLES ET DES NUITS

Galerie de la BPI, 2e étage
10 février - 16 mai 1994

Cette exposition présentera l'un des aspects les plus originaux de la thématique urbaine : la nuit qui transforme les êtres et les choses, redessine les contours et accueille les personnages les plus insolites.

Qu'il s'agisse de déambuler dans les rues, de lever les yeux vers les enseignes lumineuses qui, peu à peu, recouvrent les murs de la ville, ou de participer aux multiples fêtes au cours desquelles les personnages se découvrent et les masques tombent, la ville devient toujours à la tombée de la nuit un espace de métamorphoses. La vie se rejoue à la lueur des réverbères ou dans la chaleur d'un café ; le rêve s'inscrit en lettres incandescentes sur les devantures des magasins, tandis que, dans l'ombre, des silhouettes furtives rôdent.

Le parcours de l'exposition entraîne le visiteur dans plusieurs villes européennes : Naples, Rome, Stockholm, Barcelone, Liège, Moscou, Lausanne... et se prolonge jusqu'à New York, ville mythique. C'est à Paris néanmoins que la halte est la plus longue.

Le Paris d'avant-guerre, dont les nuits furent percées par René-Jacques ou Brassai. Si le premier aime les espaces libres, comme le cirque ou les gares, occasionnellement inoccupés, le second s'attache aux quartiers chauds, aux personnages interlopes qu'il photographie longuement sans tricher. Sa technique est efficace : un temps de pose pour enregistrer l'arrière-plan puis un coup de flash au magnésium pour préciser le tableau. "Je n'aime pas l'instantané qui donne au visage une expression fugitive. C'est l'immobilité qui exprime véritablement la personne".

Pierre Jahan, de la même génération, formé par la publicité, épris lui aussi de la capitale, s'en fait l'illustrateur sa vie durant.

Dans les années 50, Sabine Weiss, qui se sert d'une pellicule très peu sensible, regarde les lueurs de la ville à l'œil nu. "La seule lumière que je ne maîtrise pas est celle du soleil" affirme-t-elle tranquillement. Elle construit une œuvre de clair-obscur et sa préférence, comme celle de Doisneau, va vers le Paris des humbles et des sans-grades.

Aujourd'hui, Bernard Descamps, Michel Jacquelin, Jeanne Hilary, Jean-Christian Bourcart voyagent dans le Paris nocturne toujours à la recherche de son mystère. Descamps le trouve dans la couleur. Le jour, les villes sont grises ; la nuit, les éclairages publics et les enseignes colorient à leur fantaisie le paysage urbain. Une pose suffisamment longue gomme de la pellicule les rares passants qui se risquent à faire partie de la scène.

Michel Jacquelin, photographe de théâtre, voit la nuit comme une grande créatrice de décors inédits et devient volontiers l'explorateur des espaces infinis du dehors.

Jeanne Hilary, quand à elle, découvre que les secrets les mieux gardés sont sur les bords de Seine et dans quelques bars délaissés, là où la lumière trouve refuge dans l'ombre maîtresse des lieux.

Gladys se promène dans un monde à la Lewis Carroll et Bourcart évoque avec réalisme une société décadente qui parfois s'amuse.

Avec Stanley Greene, on quitte Paris pour Moscou. Grand reporter, disciple d'Eugène Smith, il se plaît aussi à traquer, Leica en main, cette faune de la nuit qu'il appelle les "sommambules" et qu'il retrouve dans toutes les cités où il passe.

A Naples, à Pozzuoli exactement, Michel Semeniako, aidé de son vieil appareil, compagnon immobile, aime photographier les hauts lieux de l'âme, monuments, statues, quartiers anciens, qu'il "bombe" de signes cabalistiques, à l'aide de sa lampe-torche.

Lin Delpierre, dont la recherche de la lumière est quasi mystique ("J'attends que la lumière extérieure soit mon équivalence intérieure"), aboutit à des images extraordinaires de cette même cité : une madonne peinte sur un mur lépreux regarde l'éternité dans la pénombre d'une rue déserte.

Rome est évoquée par deux jeunes auteurs : Marc le Mené et Denis Svartz. Très attirés par les jardins, les places publiques ou les quais du Tibre, ils donnent une étrange vie, avec l'aide de la lune, à la statuaire romaine.

Olivo Barbieri fait partie des photographes qui, dans la deuxième moitié des années 80, ont décidé de travailler sur un même thème, la ville, la nuit, avec une même arme, le film photographique en couleurs, réservé en principe à la publicité. Le monde que nous livre Barbieri est magique. Son esprit de recherche sur l'architecture, sur la lumière artificielle et le temps, le conduit des centres historiques aux périphéries industrielles des cités italiennes, partagées entre modernité et tradition.

Lausanne, portraitisée par Jean-Pascal Imsand, est un lieu de métamorphose, où les murs des immeubles s'étirent vers un ciel d'orage, où la Bibliothèque-Musée est gardée par une chauve-souris géante.

Londres est livrée à Martin Parr, dont le livre *Bad Weather* est une plongée dans l'humour et le climat britanniques.

Lisbonne et Anvers sont photographiées par Plossu ; Liège et Lens par Fastanaeken et la liste continue... New York, la nouvelle Babylone, immortalisée par Feininger et Arnaud Claass, termine cette ballade urbaine.

Des textes de Goya, Michaux, Cendrars, Rilke, Saint John Perse, Reverdy, Ritsos, Queneau, Apollinaire, Borges, Aragon, Tardieu, Bouchau, Paz, Cocteau, Char, Breton, Soupault, Jacottet répondent aux photographies.

"Des Villes et des nuits" constitue une promenade tout autant visuelle que littéraire dans l'atmosphère parfois onirique, parfois inquiétante qui se dégage des lieux urbains dès la tombée du jour.

Un ouvrage "Des villes et des nuits" accompagne l'exposition. (Cf publications)

Commissariat : Blandine Benoit et Emmanuelle Payen

contact presse
Colette TIMSIT Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15

La ville

Walter Benjamin

le passant, la trace

Galerie

Mezzanine nord

WALTER BENJAMIN
Le passant, la trace

Galerie, mezzanine nord
23 février - 23 mai 1994

L'exposition "Walter Benjamin : le passant, la trace" amène à poser sur la ville un regard à la fois historiquement fondé et subjectivement élaboré : le regard de l'enfant, de l'exilé, de l'écrivain et du philosophe.

La Bibliothèque publique d'information rend ainsi hommage à l'un des plus grands écrivains de la ville et se propose de sensibiliser le visiteur à une vision urbaine particulière, en l'invitant à déambuler à travers les écrits, les images et les objets qui ont constitué l'univers de Walter Benjamin.

Commissaire : Emmanuèle Payen
Conseiller scientifique : Hans Joachim Neyer

L'exposition a pu être réalisée grâce au concours de :

la Fondation Robert Bosch, Stuttgart
le Werkbund Archiv, Berlin
la Municipalité de Berlin, Senatsverwaltung für Kulturelle Angelegenheiten
la Ville de Paris, Direction des Relations internationales
l'Institut Goethe, Paris
Nokia
le Ministère des Affaires étrangères, sous-direction du Livre et de l'Écrit

Cette manifestation est patronnée par le Haut Conseil Franco-Allemand

WALTER BENJAMIN ET LA VILLE

"[...] *S'égarer dans une ville comme on s'égare dans une forêt demande toute une éducation. Il faut alors que les noms des rues parlent à celui qui s'égare le langage des rameaux secs qui craquent, et des petites rues au cœur de la ville doivent pour lui refléter les heures du jour aussi nettement qu'un vallon de montagne. Cet art, je l'ai tardivement appris ; il a exaucé le rêve dont les premières traces furent des labyrinthes sur les buvards de mes cahiers...*" (*Enfance berlinoise*).

Walter Benjamin a orienté la plupart de ses recherches sur la ville et élaboré à travers ses œuvres une des visions urbaines les plus complexes qui soient.

Il a, dans la majeure partie de son œuvre (*Paris, capitale du XIXe siècle, Enfance Berlinoise, Charles Baudelaire*), pensé la ville à la fois comme espace littéraire (les plus beaux feuillets d'*Enfance berlinoise*) et comme témoignage dialectique du XIXème siècle marchand (les passages parisiens, cristallisations des rapports qui s'instaurent entre l'homme et ses demeures urbaines ; le XIXème siècle, dont les innovations architecturales sont étudiées rétrospectivement par le regard du flâneur pour tenter de comprendre le XXème siècle naissant).

Son enfance à Berlin, ses divers voyages à Moscou, Paris, son exil, enfin, à travers l'Europe ont nourri un regard où se superposent les différentes images de la ville — à la fois objet de sa réflexion historique et philosophique sur le monde moderne et lieu imaginaire où vont s'épanouir les figures nostalgiques de son enfance — jusqu'à constituer l'espace mythique qui rejoint en partie les travaux surréalistes poursuivis en France durant la même période : en 1927, Franz Hessel l'initie à la mythologie urbaine d'Aragon ; Benjamin découvre le *Paysan de Paris* (1926), dont la partie intitulée "Le Passage de l'Opéra" est considérée comme la source décisive qui a inspiré son travail sur les Passages.

Entre Paris et Berlin court un lien invisible qui montre que l'écrivain poursuit une même ville de la mémoire et du secret.

Il s'agit donc de bien transcrire un regard sur la ville, de proposer au visiteur une grille de lecture pour déchiffrer l'univers urbain : à la fois va et vient entre l'enfance de l'écrivain et l'âge adulte, entre la vision qu'il porte rétrospectivement sur Berlin et celle qui le guide dans Paris, entre la lecture historique de la ville au XIXème siècle et le regard du contemporain.

Semblable au visiteur pénétrant dans l'exposition, Walter Benjamin est un passant.

LA SCENOGRAPHIE

Galerie, mezzanine Nord : 850 m2

"Qui cherche à s'approcher de son propre passé enseveli doit se comporter comme un homme qui creuse" (Chronique berlinoise).

La scénographie restitue la poésie urbaine qui se dégage de la superposition des images, des écrits et des objets et crée une déambulation à travers la vision merveilleuse de l'enfant sur la ville (Berlin), le regard contemporain et la découverte de Paris, le passé révolu comme lecture de la modernité.

S'attachant à mettre en espace les deux villes qui ont le plus marqué son œuvre, la scénographie s'appuie sur une très large iconographie et de nombreux travaux graphiques (audiovisuel, photographies en stéréoscopie, objets, jouets, affiches, enseignes...).

Paris est à l'honneur, (le Paris des passages couverts, mais aussi celui de Baudelaire et de Meryon, puis celui des rencontres fortuites et du surréalisme), en même temps que Berlin (le Berlin du début du siècle mais aussi le lieu de l'émergence du surréalisme et du dadaïsme).

L'exposition montre, par le graphisme, l'image, le son, les correspondances qui ont toujours existé entre les deux métropoles et célèbre sur un plan littéraire et esthétique la fascination que les livres ont exercée sur l'écrivain : un parcours sonore bilingue entraîne le visiteur à travers les textes de Benjamin. Un axe biographique et bibliographique présente la richesse et la diversité de ses travaux et y associe des figures illustres comme celles de Franz Hessel, Baudelaire, Aragon, Adorno ou Gisèle Freund.

LE PARCOURS

Dix modules composent le parcours de l'exposition, organisée selon deux axes principaux : Berlin et Paris.

PREMIERE PARTIE : BERLIN

SEUILS ET LABYRINTHES : ENFANCE BERLINOISE

Module n° 1 : le Kaiserpanorama

"Les images de voyage qu'on trouvait au Panorama impérial avaient ce grand charme que peu importait celle par laquelle on commençait la ronde. L'écran, en effet, avec devant les endroits pour s'asseoir, était circulaire et chaque image parcourait donc toutes les stations d'où l'on pouvait regarder, à travers une double fenêtre, dans son lointain aux couleurs pâles. On trouvait toujours de la place. Et particulièrement vers la fin de mon enfance, lorsque la mode tournait déjà le dos au Panorama impérial, on s'habitua à voyager en rond dans une salle à demi vide." (*Enfance berlinoise*).

Module n°2 : le labyrinthe du Tiergarten
La colonne des Victoires

Le Tiergarten

La colonne des Victoires

"Elle se dressait sur la vaste esplanade comme la date en rouge sur l'éphéméride. On aurait dû l'arracher lors du dernier anniversaire de Sedan. Mais quand j'étais petit on ne pouvait s'imaginer une année sans l'anniversaire de la victoire de Sedan." (*Enfance berlinoise*).

Le Vieil Ouest

Module n°3 : la Mietskaserne

"[...] sur des photos prises d'avion [...] on voit bien mieux qu'au sol, combien les cités-casernes sont âpres, dures, sombres et guerrières, comparées aux paisibles maisons amicalement regroupées dans une cité-jardin [...] on comprend pourquoi on la qualifia de dernier château-fort [...] son aspect défensif, guerrier, avec ses cours entourées de murs, telle une forteresse." (*Lumières pour enfants*).

Module n°4 : Einbahnstrasse
Sens unique

"Cette rue s'appelle RUE ASJA LACIS du nom de celle qui en fut l'ingénieur et la perça dans l'auteur." (Dédicace à *Sens unique*).

DEUXIEME PARTIE : PARIS PASSAGES ET BARRICADES : FLANERIES PARISIENNES

Module n°5 : Grandville ou les passages

"Ces passages, récente invention du luxe industriel, sont des couloirs au plafond de verre et aux entablements de marbre, qui courent à travers des blocs entiers d'immeubles dont les propriétaires se sont solidarisés pour ce genre de spéculation. Des deux côtés du passage qui reçoit sa lumière d'en haut, s'alignent les magasins les plus élégants, de sorte qu'un tel passage est une ville, un monde en miniature, flâneur, où le chaland peut trouver tout ce dont il a besoin. Lorsqu'éclatent de soudaines averses, ces passages sont le refuge de tous les promeneurs surpris auxquels ils offrent une promenade assurée, quoique limitée, dont les commerçants tirent aussi leur profit." (Guide illustré de Paris de 1852).

"Ce texte est le locus classicus de la présentation des passages, non seulement parce que c'est à partir de lui que se développent les "divagations" sur le flâneur et les intempéries, mais parce que tout ce qu'on peut dire sur la construction des passages, du point de vue économique comme du point de vue architectural, pourrait ici trouver sa place." (*Le livre des passages*).

Module n°6 : Baudelaire ou les barricades

"La barricade est ressuscitée par la Commune. Elle est plus forte et mieux conçue que jamais. Elle barre les Grands Boulevards, s'élève souvent à hauteur du premier étage et recèle des tranchées qu'elle abrite... Rimbaud et Courbet se sont rangés du côté de la Commune. L'incendie de Paris est le digne achèvement de l'œuvre de destruction du Baron Haussmann." (*Le livre des passages*).

Module n°7 : Haussmann ou "le vieux Paris n'est plus"

"Haussmann s'est donné à lui-même le titre "d'artiste-démolisseur". Il se sentait une vocation pour l'œuvre qu'il avait entreprise ; et il souligne ce fait dans ses Mémoires. Les Halles centrales passent pour la construction la plus réussie d'Haussmann, et il y a là un symptôme intéressant. On disait de la Cité, berceau de la ville, qu'après le passage de Haussmann il n'y restait qu'une église, un hôpital, un bâtiment public et une caserne." (*Le livre des passages*).

Module n°8 : une petite histoire de la photographie

le flâneur et le bohémien

Disdéri et le juste milieu

Bertillon ou la photographie policière

"Le flâneur cherche un refuge dans la foule. La foule est le voile à travers lequel la ville familière se meut pour le flâneur en fantasmagorie. Cette fantasmagorie, où elle apparaît tantôt comme un paysage, tantôt comme une chambre, semble avoir inspiré par la suite le décor des grands magasins, qui

mettent ainsi la flânerie même au service de leur chiffre d'affaires. Quoi qu'il en soit les grands magasins sont les derniers parages de la flânerie." (*Charles Baudelaire, un poète...*).

Module n°9 : le Passage surréaliste
"Le percement du Boulevard Haussmann a fait disparaître ce passage auquel Louis Aragon a consacré 135 pages." (*Le livre des passages*).

AXE CENTRAL

Module n°10 : l'Angelus Novus
"Il est un tableau de Klee nommé Angelus Novus. Un ange y est représenté qui semble vouloir s'arracher à un spectacle qui le fascine. Il a les yeux écarquillés, la bouche béante, les ailes déployées. Tel doit apparaître l'ange de l'histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où ne nous apparaît à nous qu'une suite d'événements, il voit, lui, une unique catastrophe, amoncelant inlassablement les décombres et les projetant à ses pieds. Il voudrait un répit pour éveiller les morts, pour rassembler ce qui a été dispersé. Mais du paradis souffle une tempête. Elle s'est engouffrée dans ses ailes si violemment qu'il ne peut plus les refermer. Et sans répit elle le pousse vers cet avenir auquel il tourne le dos tandis que devant lui l'amas de décombres s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête, c'est ce que nous nommons le progrès." (*Thèses sur la Philosophie de l'Histoire*).

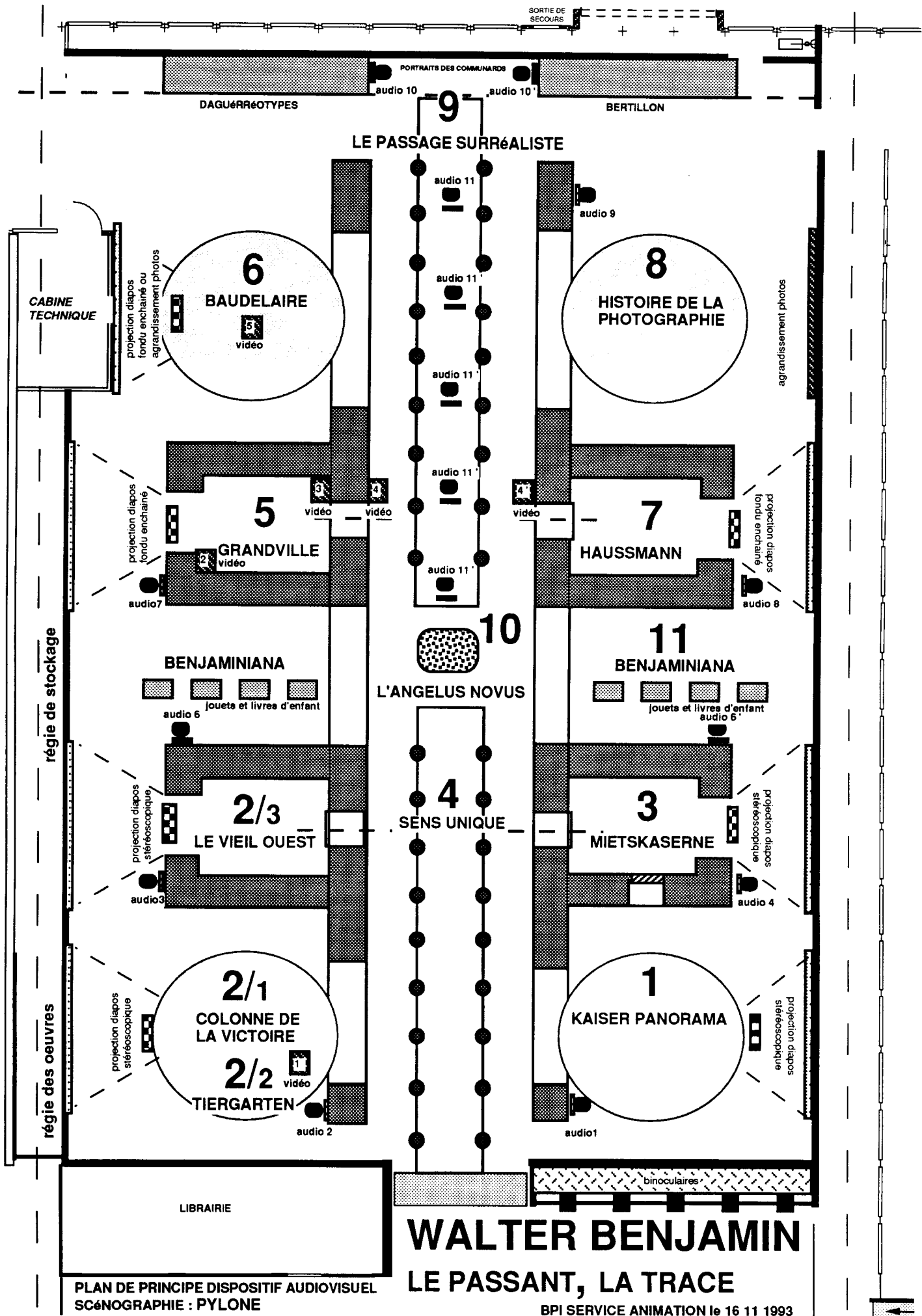
Parmi les œuvres exposées :

Le Kaiserpanorama Imperial, présentant des originaux stéréoscopiques colorés,
des photographies de Max Missmann et de Panckow,
des jouets de la collection de Walter Benjamin,

des gravures de Grandville,
des daguerréotypes de la barricade de 1848,
des eaux-fortes de Meryon,
des dessins de Baudelaire,
des photographies de Marville et d'Atget,

les manuscrits des Passages,
des documents biographiques,
les livres d'enfants de la collection de Walter Benjamin

Un **Petit Journal** restituera le parcours de l'exposition et guidera le visiteur à travers l'œuvre de Walter Benjamin. Album iconographique, il présentera également les visions urbaines de Walter Benjamin, à travers reproductions photographiques et articles de spécialistes.



QUELQUES ELEMENTS BIOGRAPHIQUES SUR WALTER BENJAMIN

Walter Benjamin est né à Berlin en 1892.

Après des études de philosophie, il passe son doctorat et présente une thèse sur "Le concept de critique d'art dans le romantisme allemand".

Entre 1926 et 1928, après des voyages à Paris et à Moscou, Walter Benjamin publie *Le Journal de Moscou* (1926-27) et l'œuvre surréaliste *Sens unique* (1928) qui témoignent déjà de sa fascination pour la ville ; il se met ensuite à élaborer un projet qu'il n'abandonnera plus et qui pourrait s'intituler "Physionomie de la métropole" : reprenant la tradition des "tableaux de Paris", il écrit une trilogie berlinoise, composée de textes pour la radio (*Berlin, capitale*), — dont certaines seront plus tard reprises sous le titre de *Pièces radiophoniques* et de *Lumières pour enfants* — et de deux recueils sur Berlin : *Chronique berlinoise* (1931-1932) et *Enfance berlinoise en 1900* (1932-1933).

A ces souvenirs d'enfance s'entremêlent les tableaux parisiens de l'écrivain, constitués par les travaux sur *Paris, capitale du XIXe siècle* (deux exposés, de 1935 et 1939), l'essai sur *Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme* (1938) et un immense fichier inachevé de *Notes et matériaux* commencé dès 1927. Dans ce grand projet, communément appelé *Passagenwerk* (*Le livre des passages*), la métropole est imaginée comme un labyrinthe de l'inconscient individuel et collectif qu'il s'agit de déchiffrer.

Considérant ces textes comme un unique projet, une superposition surréaliste des différentes villes se dessine, formant une nouvelle réalité mentale : la métropole moderne.

Parallèlement à son travail sur la ville, Walter Benjamin s'intéresse beaucoup à la photographie et publie deux textes qui se révéleront capitaux : *L'Œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique* (1ère version, 1935) et la *Petite histoire de la photographie*, qui rend compte des recherches de Gisèle Freund.

Les *Thèses sur la Philosophie de l'Histoire*, écrites pendant l'hiver 1939-40 sont les derniers travaux achevés par Walter Benjamin.

Le 26 septembre 1940, menacé par les douaniers espagnols d'être refoulé vers la France, et ayant échoué dans sa tentative pour rejoindre les États-Unis, Walter Benjamin se suicide à Port-Bou.

contact presse
Colette TIMSIT- Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15

La ville

Voyage

dans la ville

Atelier des enfants

Rez-de-chaussée

VOYAGE DANS LA VILLE

Atelier des enfants, RdC
9 février - 4 septembre 1994

L'Atelier des enfants présente un espace ludique et interactif qui s'organisera autour de deux propositions :

- une approche de l'espace urbain à travers la vision d'un artiste : les enfants seront invités à remodeler l'espace d'une cité imaginaire créée par le sculpteur Miquel Navarro,
- un voyage dans l'espace et le temps de la ville à travers des outils interactifs dont le pivot sera un jeu électronique multimédia sur support CD ROM.

Une œuvre-jeu du sculpteur Miquel Navarro

Déployée au sol sur une surface de 50m², l'œuvre *Sous la lune II* ressemble à une ville vue d'en haut. Le regard survole une étendue d'éléments : cubes, pyramides, tours, colonnes, formes régulières de tailles plus ou moins grandes, souvent répétées et combinées selon un ordre évident et pourtant indécis. Pas de lignes droites. D'étroits passages et de larges avenues. Des parties vides et des zones très denses où voisinent l'énorme et le minuscule. A côté d'édifices hauts et imposants, le regard découvre les configurations complexes que décrivent de tous petits éléments. Certaines formes paraissent proches, d'autres lointaines. Manifestement, l'architecture de cette ville imaginaire se joue des échelles et nous égare à plaisir.

Son iconographie toute particulière évoque des villes possibles, ou des villes vécues ; elle utilise les métaphores, ouvre des pistes à l'interprétation, mais pour les brouiller aussitôt. On peut bien voir des cheminées d'usines, des canaux d'irrigation, des places, des gratte-ciels, des petites maisons. Cependant, le regard ne s'arrête pas sur un élément ou un autre : il est capté par l'espace lui-même, par le rapport entre les objets, objets que l'on a envie de changer de place et de manipuler.

Sous la lune II de Miquel Navarro est aussi un jeu. C'est, dit l'artiste, un "vocabulaire pour une ville" à inventer. Les éléments sont, en effet, comme des mots qu'on peut combiner avec les mains.

Les enfants seront invités à lire la ville, à y pénétrer, afin de la remodeler et de la transformer indéfiniment. Des pistes et des règles de jeu aideront les enfants à se repérer. Les approches proposées seront très variées selon l'âge des enfants, leur curiosité, leur intérêt. On s'intéressera aussi bien à l'organisation de l'espace (trames, plans) qu'aux significations induites par l'iconographie (quelle ville ? où ? quand ? pour quels habitants ? ...). De cette rencontre entre "la vision urbaine" des enfants et celle de l'artiste naîtront chaque jour des paysages différents proposés au regard des visiteurs. Quel que soit le nouvel ordre - ou désordre - introduit par les enfants, il sera toujours possible de retrouver l'organisation initiale proposée par l'artiste. Une photographie de l'installation "originale" de Miquel Navarro sera exposée dans l'espace de l'exposition.

Cette œuvre-jeu est une commande du Centre Georges Pompidou. Elle sera présentée à l'Atelier des enfants jusqu'au 4 septembre 1994 et sera ensuite proposée à des musées ou centres culturels dans le cadre des expositions itinérantes de l'Atelier des enfants.

Un jeu informatique multimédia interactif

Emmener les enfants par la main dans l'univers inépuisable des villes, leur indiquer quelques chemins possibles, puis les laisser baguenauder à leur gré dans la cité : tel est le propos de ce "voyage".

"A partir du panorama des façades situées autour du Centre Georges Pompidou, ils soulèveront des façades, ils descendront sous les rues, ils visiteront le passé, ils iront sur les toits pour rencontrer l'architecture moderne, ils croiseront des sculpteurs, ils déshabilleront des maisons, ils construiront des places publiques, ils suivront à la trace des chats et des pères de famille, ils quitteront Paris pour Londres, Barcelone, Tokyo ou New York, ils croiseront des utopies d'architectes, des plans d'urbanistes, des représentations d'artistes, et des rêves de citoyens : ils choisiront et feront à leur guise le voyage dans les villes". (Jean-Noël Blanc)

Le support technique adopté pour ce produit interactif multimédia est un CD ROM. Créé dans une perspective de commercialisation, il sera présenté sous forme de prototype pour cette exposition. L'iconographie, qui s'appuie sur une large documentation, comprendra des extraits de films, des photos provenant de documents d'archives ainsi que des reproductions d'œuvres d'artistes présentés dans l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993" ; des sons seront en partie créés ou trouvés dans des archives sonores.

La mise au point du CD ROM bénéficie du parrainage de la CAISSE D'EPARGNE.

Une journée de rencontres, destinée aux éducateurs, sera organisée le 6 avril 1994, dans la Petite Salle (1er sous-sol), de 10h à 16h, sur le thème "La vision urbaine des enfants".

Enfin, l'Atelier des enfants participe à l'exposition "Des villes et des nuits", organisée par la Bpi, par le biais d'un ouvrage du même titre, publié dans la collection *Révéléteur*.

Responsable : Boris Tissot

contact presse Anne-Marie PEREIRA Tél : 44 78 40 69 / Fax : 44 78 13 02
--

La ville

Visions urbaines

Cinéma de fiction

Salle Garance

Rez-de-chaussée

Cinéma expérimental

et documentaire

Studio 5

5e étage

VISIONS URBAINES

CINEMA

Deux cycles de cinéma chercheront à déployer toutes les facettes des relations entre la ville et le cinéma :

CYCLE DE CINEMA DE FICTION

Salle Garance

Séances à 14h30, 17h30 et 20h30, tous les jours, sauf le mardi

Tarifs : 25 F et 20 F

Du 23 février au 24 mai 1994

Le cinéma a partie liée avec la ville. Né de la technique industrielle (voir *La sortie des usines Lumières*), il est devenu très vite la distraction favorite des masses cosmopolites, et les scènes de rue filmées étaient parmi les plus prisées. A la fin des années 20, la grand-ville trépidante est la matière lyrique des *City Symphonies* qui ont donné ses lettres de noblesse au documentaire muet : *Rien que des heures* de Cavalcanti sur Paris, *Douro, faina fluvial* de Oliveira sur Porto, *Berlin, symphonie d'une grande ville* de Ruttmann, *L'Homme à la caméra* de Vertov sur Odessa.

Cependant, l'optimisme futuriste et sa foi dans le machinisme sont contrebalancés par une représentation de la ville comme lieu de perdition. En témoigne singulièrement la production allemande des années 20 : *La rue sans joie* de Pabst, *Le Dernier des hommes* et *L'Aurore* de Murneau, *Asphalt* de Joe May, *M le maudit* de Fritz Lang... Pour la première fois, en 1927, la mégapole est le sujet d'un film de science-fiction : *Métropolis*. Ce rêve de la cité radieuse devenue cauchemard climatisé ou catastrophe sera une des visions les plus fertiles du cinéma de science-fiction : de *Things to come* de Cameron Menzies (1936) à *The Element of Crime* de Lars Van Trier, en passant par *Blade Runner* de Ridley Scott et *Brazil* de Terry Gilliam.

Les quartiers populaires de la grand-ville seront, plus que la toile de fond, la trame dramatique du réalisme poétique français comme du film italien de l'entre-deux guerres. Et c'est sur les ruines de Rome et Berlin que le néo-réalisme de l'immédiat après guerre donnera le coup d'envoi du cinéma moderne, inaugurant une vision de la ville comme espace de plus en plus mental, abstrait, et de moins en moins physique, au fur et à mesure que l'opposition ville/campagne cèdera la place au magma urbain et aux friches industrielles. Entre-temps, Tati aura marqué de son génie comique la naissance du pavillon de banlieue (*Mon Oncle*) et celle des buildings de bureaux (*Playtime*), anticipant la montée du secteur tertiaire et de ses tours.

Les années 60 verront se défaire la ville dans la banlieue (*2 ou 3 choses que je sais d'elle* de Godard), "la cité" ne désignant plus le centre ville mais le ghetto ! La beauté ou la force de la ville ne figure plus au présent (la "ville nouvelle" n'est guère sujet à scénario !) mais dans les quartiers historiques. Partout ailleurs s'opère la dissolution actuelle de la ville dans le paysage urbain, pressentie par les espaces vides d'Antonioni, et si bien décrite par les errances wendersiennes. En même temps, les cinémas eux-mêmes désertent la ville pour rallier la logique périphérique des grandes surfaces.

Un siècle de cinéma, un siècle d'urbanisme : un travelling en 100 films à travers les villes d'Europe réelles ou imaginaires, c'est ce que proposera le cycle **Visions urbaines** à la salle Garance. Les films déjà cités seront au rendez-vous, ainsi que ceux de Feuillade, Clair, Carné, Renoir, Rossellini, Fellini, Visconti, Antonioni, Mankiewicz, Melville, Godard, Truffaut, Tanner, Rivette, Monteiro, Frears, Greenaway, Kieslowski, Wenders et bien d'autres ...

Programmation : Jean-Loup Passek, avec la collaboration de François Niney et Prune Engler.

contact presse
Matilde INCERTI Tél : 43 25 23 18 / Fax : 43 54 46 00

CYCLE DE CINEMA EXPERIMENTAL ET DOCUMENTAIRE

Studio 5

Séances à 15 heures et 18 heures, tous les jours, sauf le mardi

Tarifs: 15F et 10F. Cartes d'abonnement à la semaine: 100F

Programmation. BPI : Sylvie Astric et Jean-Paul Colleyn, conseiller scientifique, (films documentaires) ; MNAM/CCI: Jean-Michel Bouhours (films d'artistes), Odile Vaillant (films documentaires), Christine van Assche (vidéos d'artistes), Michèle Bargues (Vidéodanse)

Du 9 février au 7 mars 1994 : L'univers des villes

Ce cycle organisé par le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle et Vidéodanse propose une centaine de films et vidéos où l'homme sensible appréhende la ville depuis les aménagements urbains haussmanniens de 1870 à la ville contemporaine. Les cinéastes, fascinés par la ville en mutations, jouent de tous les registres (mémoire, discussion, jeu, dessin, poésie, théorie) et empruntent tous les modes de présentation : documentaire, reportage, interview, cinéma d'animation ou expérimental, vidéoart, vidéodanse, télévision, images de synthèse.

- 1870-1920 : les débuts des urbanismes modernes et du cinéma

Haussmann ou les transformations de Paris, (J. Leduc et P. Mignot, 1951), *Paris, roman d'une ville* (F. Loyer et S. Neuman, 1991), *Les villes* (les Frères Lumière, 1898)...

- l'entre deux guerres : la fascination de la ville et sa mémoire

Jeux de reflets de la lumière et de la vitesse (H. Chomette, 1923-1925), *L'homme à la caméra* (D. Vertov, 1928), *Bâtir. Architectures d'aujourd'hui* (P. Chenal, 1931-1933), *Les marais pontins* (Istituto de la Luce, 1933), *Les Bâisseurs* (J. Epstein, 1936-37)...

- L'après-guerre ou la floraison de la création cinématographique, des idées artistiques nouvelles, de la reconstruction des villes

Et la vie commence demain (N. Vedrès, 1950), *La maison des jours meilleurs* (Abbé Pierre, J. Prouvé, 1954), *Le film est déjà commencé* (M. Lemaitre, 1951), *Le Poème électronique* (Le Corbusier, 1958)...

- 1960-1980 : la télévision investit les foyers, on repense la ville, l'Amérique est le modèle

Le soulèvement de la jeunesse (J. Monory, 1969), *Les chemins malaisés de l'architecture* (A. Denis, 1971), *Amerika* (A. Razutis, 1972-1982), *Le Droit à la ville* (H. Lefebvre, 1975)...

- 1980-1993 : c'est l'explosion des techniques de pointe avec la vidéo et les images de synthèse, une profusion de récits

Un chant presque éteint (G. mourieras, 1986), *Travelogue* (S. Decostère, 1990), *Moneyman* (H. Scott, 1991), *Rêves de ville* (D. Cabrera, 1992), *La Forme et le lieu* (D. Karavan, 1989)...

Du 23 mars au 4 avril 1994 : Carnets de ville

Le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle et Vidéodanse consacre ce cycle à l'histoire des villes européennes illustrée par une cinquantaine de films et vidéos composés d'images d'archives et d'images

modernes. Comment l'homme d'aujourd'hui voit sa ville et la propose au regard étranger : ville objet, ville souvenir, ville voyage, ville secrète.

Scènes de la vie française : Paris, La Ciotat, Avignon (R. Lowder, 1985), *Les enfants qui meurent ne vont pas au paradis* (Muurwerk, 1986), *Torino, porta d'Italia verso Europa* (La RAI, 1993), *Loin de Beyrouth* (L. Muraciolle, 1993), *Le mur* (J. Böttcher, 1990), *Bucarest, la mémoire mutilée* (S. Martre, 1991), *Beyrouth, le dialogue des ruines* (B. Hojeij, 1993)...

Du 6 avril au 9 mai : Réalités urbaines

Cette manifestation, organisée par la Bibliothèque publique d'information, propose un cycle d'une soixantaine de films consacrés aux villes d'Europe, hier et aujourd'hui, qui célèbreront les amours tumultueuses de la ville et du cinéma documentaire. La ville s'est toujours offerte aux cinéastes comme objet de fascination. Pourvu d'organes-monuments, irrigué par des artères, ce grand corps a inspiré tous les styles de documentaires, des pamphlets satiriques aux symphonies cinématographiques, en passant par des descriptions à la manière des ethnologues. La ville sera considérée d'un point de vue social : celui du documentaire engagé pris dans son parcours historique.

- La fin des années 20 et la naissance du film social en réaction contre l'avant-garde formaliste

A propos de Nice (Jean Vigo 1929), *Rien que des heures* (A. Cavalcanti, 1926), *La zone* (Georges Lacombe, 1928), *l'Ecole de Grierson*...

- L'après-guerre et ses témoignages sans fard d'une réalité sociale difficile

Aubervilliers (Eli Lotar 1945), *Bambini in citta* (Luigi Comencini, 1946)...

- Les années 50 : films engagés, personnels

Every day except Christmas (Lindsay Anderson 1957), *Nice time* (Alain Tanner, Claude Goretta, 1957), *Momma don't Allow* (Karel Reosz, Tony Richardson, 1955)...

- Les années 60 et l'avènement du cinéma direct

Chronique d'un été (Edgar Morin et Jean Rouch 1961), *Le joli mai* (Chris Marker 1962), *Cortile Cascino* (Robert Young 1962)...

- Les années 70 et 80 et leur cinéma militant

Les Zupiens, ou la naissance d'un syndicalisme de l'habitat (Louis Roger 1969), *Faits divers* (Raymond Depardon 1983)...

- Les années 90 et leur pluralité d'écriture cinématographique

You'll never walk alone (Evelyne Ragot, Jérôme de Missolz, 1992), *Rendez-vous à Tirana* (Liria Begeja, 1992), *Paysages : Porte de Bagnolet* (Pierre Zucca, 1993), *Fos-sur-mer* (Jean-Loïc Portron, 1993), *Children of Fate* (Andrew Young, Suzan Todd, 1992), *Chronique d'une banlieue ordinaire* (Dominique Cabrera, 1992)...

Un colloque fixé le 5 mai 1994 et une publication aux éditions BPI/Centre Pompidou enrichiront ce cycle de projections.

"Réalités urbaines"

contact presse

Colette TIMSIT Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15

"L'univers des villes" et "carnets de villes"

contact presse

Nicole KAROUBI Tél : 44 78 49 88 / Fax : 44 78 13 02

La ville

Dire la ville

Conférences,

débats, colloques

DIRE LA VILLE

CONFERENCES, DEBATS ET COLLOQUES

Plusieurs cycles de conférences et de débats ainsi que deux colloques permettront de développer les thématiques abordées dans les manifestations pré-citées.

Visions de l'urbanisme Européen

Cycle de 11 conférences, en prologue à la manifestation "La ville"
Les lundis, du 4 octobre 1993 au 21 janvier 1994, Grande Salle, 20h30

Les aspirations à retrouver une urbanité perdue ou à réinventer, s'affirment et s'élargissent sans pour autant toujours se clarifier. Or, dans le même temps, le processus d'urbanisation, comme laissé à sa logique propre, continue d'effacer les signes distinctifs de l'identité de chaque ville et, à travers eux, de l'espace constitutif d'une conscience communautaire. Est-ce le fruit d'un retard ? le résultat d'une transformation inéluctable des structures urbaines ? ou la preuve d'un renoncement ?

Programmation : Roger Rotmann

4 octobre	Johann F. Geist, "Berlin Alexanderplatz, zwischen Ost und West"
11 octobre	Richard Sennett, "Death, space and passive bodies"
18 octobre	Karel Kosik, "La ville et l'architecture du monde"
8 novembre	Richard Rogers, "Cities of the 21st century"
15 novembre	Marcel Smets, "Un urbanisme au delà du projet urbain ?"
22 novembre	Peter Cook, "The recurrent arcadian dream"
29 novembre	Ed Taverne, "Une métropole invisible. Randstad Holland 1900-1990"
6 décembre	Marc Augé, "La ville, du lieu au non-lieu ?"
13 décembre	Bruno Fortier, "L'amour des villes"
10 janvier	Norman Foster, "Recent urban projects"
24 janvier	Elisabeth Wilson, "Women in the city"

Colloque "La ville en œuvres"

Les 2, 3, et 4 mars 1994, de 10h à 19h, Grande Salle, 1er sous-sol

Pendant ce colloque de 3 jours, une vingtaine de personnalités européennes de premier plan - philosophes, romanciers, historiens et sociologues, architectes et plasticiens, cinéastes ou autres créateurs - seront conviés à débattre sur le thème de la ville perçue comme productrice d'œuvres et de pensées et tenteront aussi de mettre en évidence les cheminements individuels ou les aventures collectives qu'elle provoque.

Programmation : Roger Rotmann

2 mars	La ville, l'engendrement de l'œuvre avec Claude Imbert, Jean-Christophe Bailly, Fanette Roche-Pezard, Vincent Kaufmann, Blandine Kriegel, Olivier Rolin Table ronde : autour de l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993" Présentation par les commissaires et discussion avec les intervenants
3 mars	La pensée de la ville avec Arlette Farge, Michelle Perrot, Kenneth Silver, Romy Golan Table ronde : l'architecture est-elle vouée à l'exaltation de l'ordre ?

4 mars

Cosmopolitisme

avec Robert Bober, William Gibson, Pierre Christin

Table ronde : n'y a-t-il de théâtre que des villes ?

contact presse

Nathalie GARNIER Tél : 44 78 46 48 / Fax : 44 78 13 02

Julie GOELFF Tél : 44 78 42 16 / Fax : 44 78 13 02

Ecrire la ville

Cycle de 13 débats dont deux journées Walter Benjamin, réalisées avec la collaboration du Collège international de Philosophie et du Goethe Institut.
Du 28 février au 18 mai 1994, Petite Salle, 1er sous-sol

Ce cycle de 13 débats organisés par la Bibliothèque publique d'information, propose une réflexion sur la manière dont les littératures du XXème siècle ont représenté des villes aussi diverses qu'Alexandrie, Berlin, Lisbonne, Paris, Prague, Trieste. Villes de passé et de présent, pôles de civilisation, d'échanges et de brassages culturels, elles apparaissent traversées par les enjeux et les ambiguïtés liés aux fondements de la modernité.

Programmation et coordination : Annie Meyer

Conseiller scientifique : Jean-Louis Déotte

Alexandrie 28 février et 9 mars, 18h30

Prague 30 mars et 6 avril, 18h30

Trieste 27 avril et 4 mai, 18h30

Lisbonne 11 et 18 mai, 18h30

Deux journées Walter Benjamin : les 21 et 23 mars 1993

21 mars

16h/18h

Walter Benjamin : témoigner, exposer

avec Marianne Brausch, Gisèle Freund, Stéphane Hessel,

Hans Joachim Neyer, Paul Virilio

Animation : Philippe Duboy

18h30/20h30

Walter Benjamin : l'écrit, la lettre, l'œuvre, l'édition

avec Giorgio Agamben, Heinz Wismann

Animation : Jean-Michel Palmier

21h/23h30

Berlin, Paris : passages de Walter Benjamin

avec Sylviane Agacinski, Jean-Christophe Bailly, Hans Joachim

Neyer, Daniel Payot, Nicolaus Sombart

Animation : Stéphane Douailler

23 mars

18h30/20h30

Walter Benjamin : le temps, la politique

avec Daniel Bensaïd, Philippe Lacoue Labarthe, Catherine Perret,

Françoise Proust, Rainer Rochlitz

Animation : Pascale Werner

21h/23h30

Walter Benjamin, l'expérience esthétique, la question du messianisme

avec Christine Buci-Glucksmann, Philippe Ivernel, Jean Lauxerois,
Schmuel Trigano, Irving Wohlfahrt
Animation : Jean-Louis Déotte

contact presse

Colette TIMSIT Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15

Repères et métamorphoses : la ville en questions

Cycle de 5 débats

Salle d'Actualité de la BPI, RdC, du 3 mars au 26 mai 1994, 18h30

Evoquer la ville aujourd'hui dans ses différents aspects sociaux, politiques, culturels, artistiques et leurs interférences, est un pari complexe, si l'on refuse d'entrée de jeu les stéréotypes de ce qu'il est convenu d'appeler "la crise de la ville". Tel est l'enjeu de ce cycle où, à partir de discours pluriels, voire conflictuels, une réflexion nouvelle pourrait participer de la quête du sens à donner à la ville.
Programmation : Nelly-Michèle Benhamou

L'état des lieux sur deux grands problèmes :

3 mars

Misère d'hier et d'aujourd'hui dans les grandes métropoles

17 mars

La banlieue hors des poncifs

L'impact de la culture dans la conception de la citoyenneté

31 mars

La ville citoyenne: le rôle des institutions culturelles

Le regard de l'un des plus grands décorateurs de cinéma ayant représenté la ville et la misère

19 mai

Alexandre Trauner : un étranger dans la ville

Le regard d'un autre artiste, scénographe

26 mai

Urbanité et théâtralité : le regard du scénographe dans la conception des espaces publics aujourd'hui.

Colloque "Ville et cinéma"

Le 5 mai 1994, de 14h à 18h, Petite Salle, 1er sous-sol (entrée libre)

Ce colloque public d'une journée, organisé par la Bibliothèque publique d'information, conclura le cycle de projection de films documentaires : Réalités urbaines. Animé par Jean-Paul Colleyn, il réunira des scientifiques de disciplines différentes et des cinéastes, avec entre autres Gérard Althabe, Marc Augé, Jean-Louis Comolli. Programmation : Sylvie Astric

contact presse

Colette TIMSIT Tél : 44 78 44 49 / Fax : 44 78 12 15

Une journée de rencontres : "La vision urbaine des enfants"

le 6 avril 1994, de 10h à 16h. Petite Salle (1er sous-sol)

Journée destinée aux éducateurs sur le thème "La vision urbaine des enfants".

Responsable : Boris Tissot

contact presse

Anne-Marie PEREIRA Tél : 44 78 40 69 / Fax : 44 78 13 02

La ville

Des publications

DES PUBLICATIONS

Les Editions du Centre Pompidou publient cinq ouvrages ayant pour thème la ville et deux "Petits journaux".

La Ville, art et architecture 1870-1993

La Ville - un ouvrage collectif sous la direction d'Alain Guiheux et Jean Dethier
Format 21 x 30 cm - 450 pages - 600 illustrations couleur et noir blanc. Prix 350 F environ.

Cet ouvrage, riche d'éléments et de documents inédits, offre à la curiosité du public un inventaire illustré de la ville européenne perçue, rêvée ou programmée par les architectes ou les artistes, de la fin du siècle dernier à nos jours.

Hubert Damisch et Françoise Choay, spécialistes d'histoire de l'art et d'urbanisme, introduisent la problématique générale par deux essais libres; de grandes synthèses, pour les arts visuels, donnent leur mesure aux nombreux témoignages peints, dessinés, filmés et photographiés d'une ville qui subit les divers traumatismes causés par les guerres, la révolution industrielle ou encore l'extension indéfinie des mégapoles d'aujourd'hui ; des notices, pour l'urbanisme, s'attachent à décrire et commenter les projets majeurs qui, d'Helsinki à Barcelone, d'Hilberseimer à Rem Koolhaas nourrissent la pensée urbaine contemporaine.

Cette traversée d'un siècle et demi de représentations met à jour les humeurs changeantes d'une société, qui peut passer, à l'égard de sa cité, de l'enthousiasme visionnaire d'un Sant'Elia futuriste à l'angoisse expressionniste d'un George Grosz. Prise entre les visions imaginaires des artistes et les projections sur papier des architectes, la ville réelle apparaît ainsi sous un jour nouveau.

Petit journal de l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993"

Guide illustré de l'exposition, le Petit journal accompagnera le visiteur tout au long de son parcours.

Des villes et des nuits

par Max-Henri de Larminat

Collection "*Révéléteur*" dirigée par Nadine Combet

Sur le fond de la nuit, il y a toujours une ville qui résiste, qui lutte contre l'obscurité et entretient une flamme. Mais chaque ville sait aussi préserver dans ses entrailles, pendant la trop grande clarté du jour, cette part d'ombre sans laquelle elle n'a plus ni épaisseur ni mystère.

"A chacun sa nuit" semblent dire photographes et écrivains quand ils partent en chasse d'images et de mots dans les profondeurs de la ville.

Nuits de Pierre Jahan où se livre, au niveau de la rue et par affiches de cinéma interposées, le combat de la lumière et de l'ombre. Celui de l'Archange contre Lucifer, tous deux déguisés en as de l'aviation, tels que les observait Guillaume Apollinaire dans le ciel du Paris de la Grande Guerre.

Nuits de Brassai que hantent de mauvaises filles et de vilains garçons pour lesquels plaide Blaise Cendrars : "Seigneur, faites leur l'aumône, autre que de la leur/ Des becs de gaz/ Seigneur, faites leur l'aumône de gros sous ici bas."

Nuits de William Klein saturées de néons que reflètent les carrosseries sombres et ruisselantes des automobiles arrivant du large et décrites par Léon Paul Fargue

"comme des squales à la curée de grand naufrage, aveugles aux signes fulgurants des hommes".

De courtes biographies informent de la sensibilité et la démarche de chaque photographe.

Aux images de : Olio Barbieri - Marcel Bovis - Brassai - Bernard Descamps - Andréas Feininger - Gladys - Stanley Greene - Jeanne Hilary - Jean-Pascal Imsand - René Jacques - Pierre Jahan - William Klein - Thierry Lefébure - Duane Michals - Martin Parr - Michel Semeniako - Sabine Weiss,

répondent les textes de : Guillaume Apollinaire - Jorge Luis Borges - Italo Calvino - Blaise Cendrars - Léon-Paul Fargue - Henri Michaux - Pierre Reverdy - Saint John Perse - Jean Tardieu...

Collection Révélateur - Atelier des enfants (en coédition avec la Bpi)

Format : 21 x 30 cm - 17 illustrations noir et blanc - 2 illustrations couleurs.

Portfolio de 94 pages - Prix : 150 F.

Collage City

Collection Supplémentaire

de Colin Rowe et Fred Koetter

Un livre événement.

Cet essai extrêmement riche, édité en 1978 aux Etats-Unis, a très largement inspiré la réflexion des intellectuels, des urbanistes et architectes français depuis plusieurs années. Cet ouvrage accompagné de l'ensemble de son iconographie de référence, est enfin disponible en édition française. A la disposition de tous ceux qui — étudiants, universitaires, élus, citoyens curieux du devenir des villes — veulent comprendre les secousses que connaît la civilisation urbaine de cette fin de siècle.

L'essentiel de la thèse de Colin Rowe — plaidoyer pour une ville socialement démocrate, contre la ville du grand dessein totalisant, voire totalitaire — entre en résonance avec la défiance exprimée à l'égard des grandes idéologies. La "Ville de l'ingénieur" à laquelle souscrit Le Corbusier — et avec lui, le Mouvement Moderne — doit faire place à "La Ville du bricoleur" ; le plan doit céder le pas au fragment ; les visions prophétiques aux "embarras" de l'histoire...

Format : 13 x 21 cm, broché , 256 illustrations noir et blanc, 256 pages. Prix : 100 F.

Le cinéma (titre provisoire)

Collectif sous la direction de François Niney

Collection Cinéma Singulier

"Visions urbaines : les villes d'Europe à l'écran" propose un travelling à travers les grandes villes d'Europe vues au cinéma : Paris, Berlin, Rome, Lisbonne, Barcelonne, Prague, Moscou... ainsi qu'une série d'analyses sur les mises en scène de l'espace urbain entre cité radieuse et ville de perdition ; de "Métropolis" à "The Element of Crime" en passant par "Playtime" ou les espaces vides d'Antonioni.

Des articles d'urbanistes, de praticiens et plasticiens du cinéma viennent compléter ces "Visions urbaines" : adapter la ville à l'écran ; la ville en couleur, la ville en noir et blanc ; la ville à travers l'écran de télé-surveillance...

Format 21 x 30 cm - broché - 96 pages environ - 50 illustrations noir et blanc.

Prix : 150 F environ.

Réalités urbaines

en coédition avec la Bibliothèque publique d'information
Dialogue entre Gérard Althabe et Jean-Louis Comolli suscité par les films programmés du cycle : un ethnologue de la modernité face à un cnéaste de la ville.

Walter Benjamin : le passant, la trace

Petit journal de l'exposition
en coédition avec la Bibliothèque publique d'information

Ce petit journal restitue le parcours de l'exposition et guide le visiteur à travers l'œuvre de Benjamin. Album iconographique, il présente également les visions urbaines de Walter Benjamin, à travers reproductions photographiques et articles de spécialistes.

Paris

de Gérard Bauer, architecte, urbaniste-consultant, professeur.
Une nouvelle façon de comprendre la Ville à partir de douze lieux-clés
En coédition avec les Editions Scala
versions française et anglaise
Collection Tableaux Choisis

Il s'agit d'une nouvelle série dans la *Collection TABLEAUX CHOISIS*, qui propose de découvrir une ville à travers douze lieux caractéristiques permettant d'en souligner l'originalité, la spécificité, la beauté.

Alors que les guides touristiques décrivent Paris en pièces détachées, édifice par édifice, ce livre vise à présenter cette ville comme un tout : d'où proviennent sa si forte personnalité, l'atmosphère particulière de ses rues ? Pourquoi la ville elle-même, et pas seulement ses monuments pris un à un, est-elle une des merveilles du monde ?

L'auteur a sélectionné douze lieux de visite. Ce sont des espaces de la ville, choisis parmi les plus beaux. Tous sont des lieux absolument spécifiques de Paris, capables à eux seuls de faire comprendre pourquoi cette cité ne ressemble à aucune autre. Œuvre collective permanente, elle est issue d'une énorme accumulation de matière grise. Ce livre fera retrouver les bonnes idées, les traits de génie, mais aussi les erreurs et les coups du sort qui ont fait de la ville de Paris ce qu'elle est. Quatre promenades en autobus permettront de visiter ces douze lieux clés et, si on le souhaite, bien d'autres qui, eux aussi, sont les plus parisiens de Paris.

Format 16,5 x 20,5 cm - 128 pages - broché - 150 illustrations couleur et noir et blanc. Prix : 98 F.

ET AUSSI...en coédition avec Flammarion 4

- 10 affiches
- 1 boîtes de 18 cartes postales
- 20 cartes postales

contact presse Danièle ALERS Tél : 44 78 41 27 / Fax : 44 78 12 05

La ville

Une galerie d'informations

sur la ville, des visites,

des promenades,

des animations et

des produits pédagogiques

UNE GALERIE D'INFORMATIONS SUR LA VILLE, DES VISITES, DES PROMENADES...

Une galerie d'informations sur la ville

A partir du mois de février 1994, la Galerie du Forum devient une vitrine de l'actualité du Centre Georges Pompidou dans toutes ses composantes. Une préfiguration des activités de cet espace sera proposée à l'occasion de "La Ville" et s'articulera autour de :

- en février, une exposition sur le projet architectural de réaménagement des abords du Centre Georges Pompidou, accompagnée d'une information sur l'exposition "La Ville",

- puis, à partir de mars, et jusqu'à la fin de l'exposition, l'actualité culturelle autour du thème de la ville hors les murs du Centre, et des "expositions-dossiers" : les "domobiles" présentées par l'Association "Voiture-ville" ; "Des balises pour les sans-abris", concours organisé par la Fondation Butagaz ; etc.

Responsable : Josée Chapelle

Des promenades

Les promenades littéraires

La littérature n'a pas de musée et bien souvent elle échappe aux bibliothèques. Elle se trame dans les cafés, elle vagabonde le long des rues, elle se nourrit des rêveries qui accompagnent les auteurs dans leurs promenades, elle vit dans les mémoires des lecteurs. La littérature est partout et la Bibliothèque publique d'information invite à sa découverte à travers Paris et sa banlieue. Pour retrouver la trace des derniers piétons, visiter le Paris des Surréalistes, traverser la Place du Caire, les lieux où Rilke a vécu, les points d'observation de Perec... en compagnie d'écrivains et de critiques qui seront, le temps d'une promenade, des guides singuliers.

Programmation : Francine Figuière et Claude Fourteau

Inscriptions : Service Liaison/Adhésion au 44 78 49 52

Les promenades urbaines

Au cours des dernières années a émergé une toute nouvelle sensibilité publique à l'architecture et à l'urbanisme. Témoin perplexe des développements urbains, le citoyen moderne manifeste une aspiration à comprendre la ville, dont il a conscience qu'elle est devenue le milieu définitif de la vie des hommes.

Les promenades urbaines, testées avec succès depuis sept ans par le Centre Georges Pompidou, montrent que rien ne peut remplacer l'expérience de parcours de découverte in situ, en compagnie d'un architecte.

Un cycle d'une cinquantaine de promenades, proposera, de mars à juillet 1994, des grilles de lecture de la ville sur les thèmes suivants : le système haussmannien, Paris sur Seine, Centralité et territoire, Nouveau logement social et réhabilitation des quartiers populaires, L'art et la ville, La nature urbanisée, etc.

Ce cycle est produit par le Service Liaison/Adhésion.

Programmation : Claude Fourteau.

Renseignements : 44 78 41 43

Des voyages

Du "week-end à Paris" pour les habitants de province, au "voyage à Paris" de 4 jours pour les étrangers, une formule innovante du tourisme culturel, sous les labels conjoints du Centre Georges Pompidou et du Musée d'Orsay, peut être testée.

Responsable : Claude Fourteau.

Pour l'ensemble des projets, inscription auprès du service Liaison/Adhésion.

Tél 44 78 41 43. Tarif par promenade : 120 F ; adhérents du Centre : 100 F

Des animations et des produits pédagogiques accompagnent l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe, 1870-1993"

Une classe culturelle

Produite par la Direction des affaires sociales de la Mairie de Paris, une classe culturelle propose, à partir de l'exposition, un cycle de promenades urbaines conçues pour les primaires.

Des visites-animations de l'exposition

L'organisation de ces parcours fédère pour la première fois au sein du service éducatif du Département Culturel les animateurs plasticiens et les animateurs architectes. Trois types de visites :

- visites régulières de l'exposition, tous les jours à heures fixes (16h et 20h en français, 14h30 en anglais)
- visites thématiques sur des thèmes plus pointus, les mercredi et samedi lors de la visite de 20h)
- visites sur inscription pour les groupes scolaires, adultes, etc.

Tél : 44 78 46 73

Ces parcours se proposent d'articuler des éléments choisis dans les deux itinéraires parallèles de l'exposition autour d'une référence commune, la ville contemporaine.

Responsables : Véronique Hahn et Marielle Tabart

L'exposition "La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993" accessible par banque d'images interactives

Un nouveau service interactif de consultation de la banque d'images réalisé par la BPI sera prochainement disponible à distance dans d'autres bibliothèques, via un système de télécommunications. Dans ce cadre, le dossier "La Ville, art et architecture en Europe, 1870-1993" proposera un parcours de l'exposition à travers plus de 400 images commentées, réalisé par le service éducatif du Département du développement culturel et le Service iconographique de la BPI. D'autres dossiers sur les représentations de la ville à des époques différentes, la photo aérienne des grandes métropoles, le paysage urbain, offriront sur le thème des approches multiples et complémentaires.

Cette banque d'images permettra de préparer la visite de l'exposition ou de compléter sa découverte par l'analyse plus approfondie des thèmes présentés, en visionnant à loisirs les reproductions des œuvres et des projets d'architecture. La consultation des images et des textes de commentaires se fait sur écran, à travers un dialogue simple permettant de rechercher les documents par thèmes, de les consulter au Centre Georges Pompidou ou à distance et d'en effectuer des reproductions en couleurs. Cette nouvelle voie d'accès à l'importante documentation réunie pour une exposition sera ainsi expérimentée pour la première fois à l'occasion de "La Ville".

Responsables : Luce-Marie Albigès et Véronique Hahn

COMMUNICATION

Contacts presse :

EXPOSITION "LA VILLE, ART ET ARCHITECTURE"

Nathalie GARNIER

Tél : 44 78 46 48 Fax : 44 78 13 02

Julie GOELFF

Tél : 44 78 42 16 Fax : 44 78 13 02

EXPOSITIONS "WALTER BENJAMIN" ET "DES VILLES ET DES NUITS"

Colette TIMSIT

Tél : 44 78 44 49 Fax : 44 78 12 15

ATELIER DES ENFANTS

Anne-Marie PEREIRA

Tél : 44 78 40 69 Fax : 44 78 13 02

CINEMA EXPERIMENTAL ET DOCUMENTAIRE

pour "L'univers des villes" et "Carnets de villes" (Mnam/Cci)

Nicole KAROUBI

Tél : 44 78 49 88 Fax : 44 78 13 02

pour "Réalités urbaines" (Bpi)

Colette TIMSIT

Tél : 44 78 44 49 Fax : 44 78 12 15

CINEMA DE FICTION

Mathilde INCERTI

Tél : 43 25 23 18 Fax : 43 54 46 00

COLLOQUES ET DEBATS

Nathalie GARNIER

Tél : 44 78 46 48 Fax : 44 78 13 02

Julie GOELFF

Tél : 44 78 42 16 Fax : 44 78 13 02

pour les cycles de la Bpi

Colette TIMSIT

Tél : 44 78 44 49 Fax : 44 78 12 15

EDITIONS

Danièle ALERS

Tél : 44 78 41 27 Fax : 44 78 12 05



CAISSE D'ÉPARGNE

CENTRE NATIONAL

**LA CAISSE D'ÉPARGNE
PARTENAIRE NATUREL ET ACTIF DES MUSEES**

Depuis leur création, les Caisses d'Épargne ont activement oeuvré en faveur de la promotion et la diffusion du patrimoine culturel et éducatif.

Leur vocation, les étroites relations qu'elles entretiennent avec le public, leur profonde implication en région, ont fait d'elles des partenaires souvent déterminants de l'animation culturelle.

En 1993 et 1994, les Caisses d'Épargne ont été le partenaire privilégié du Mois des Musées ("Musées en tête!" puis "L'invitation au Musée") organisé par la Direction des Musées de France afin de développer le goût des Français pour leur patrimoine artistique et culturel. Partout en France, elles ont instauré de nombreux partenariats avec les DRAC et les Conservateurs de Musée, assurant ainsi à cette manifestation un plein succès.

En 1993, la Caisse d'Épargne a parrainé l'exposition "Copier-Créer" que le Louvre a réalisé pour son bicentenaire. A cette occasion, elle a organisé un grand concours national, "Créez d'après les Maîtres", afin de favoriser l'expression artistique du plus grand nombre. Près de 4500 oeuvres, librement inspirées des chefs-d'oeuvre des siècles passés, ont été présentées au jury. Trente d'entre elles ont été exposées au Louvre.

En 1994, la Caisse d'Épargne sera l'un des partenaires principaux de l'exposition "La Ville". L'histoire de la ville moderne, lieu par excellence de rencontres des hommes, est aussi celle de son financement. Rien d'étonnant donc à ce que la Caisse d'Épargne, qui compte parmi les plus importants établissements prêteurs auprès des Collectivités Territoriales, ait apporté son soutien à la première grande exposition traitant des thèmes de l'aménagement urbain.

A cette occasion, toujours attentive à favoriser la créativité de tous, la Caisse d'Épargne en accord avec le Centre Georges Pompidou lance un concours, "Créez d'après la ville". Tous, jeunes et moins jeunes, peintres, photographes, vidéastes, seront invités à exprimer leur vision de la ville. Les oeuvres lauréates feront l'objet d'une exposition au Centre Georges Pompidou.

Contact : Noël COLLET, Service Mécénat-Sponsoring, CENCEP, tél. 40 78 42 44



LE GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS ET LA VILLE

La vocation de la Caisse des dépôts et consignations, depuis sa création en 1816, est de servir l'intérêt général et d'accompagner le développement économique et social du pays en mobilisant les fonds d'épargne confiés à sa gestion. Il n'est pas d'étape de l'effort de modernisation de l'équipement public de la France à laquelle son groupe n'ait pas participé.

La Caisse des dépôts accompagnera ainsi la naissance de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme moderne et, à partir de 1928 du logement social. En 1945, elle est le principal acteur de la reconstruction puis se dote progressivement de filiales techniques qui apportent conseils et prestations aux décideurs locaux.

Aux côtés des collectivités publiques nationales et locales, le groupe Caisse des dépôts se mobilise aujourd'hui pour répondre aux besoins d'utilité collective dans le domaine du logement social, du développement local et de la politique de la ville.

Chaque fois qu'il faut soutenir l'action de l'Etat, et contribuer à la mettre en œuvre sur le terrain, le groupe Caisse des dépôts fait intervenir ses compétences enrichies par les synergies que procure la coexistence en son sein de missions d'intérêt général et d'activités concurrentielles.

MOBILISER L'ÉPARGNE EN FAVEUR DU LOGEMENT SOCIAL...

Avec 34 milliards de francs de prêts versés pour le financement du logement locatif en 1993, la Caisse des dépôts contribue significativement à l'activité économique, tout en apportant des réponses adaptées à la crise du logement. Ces financements couvrent l'ensemble de la chaîne du logement social locatif, du logement des défavorisés au logement intermédiaire.

Ils représentent :

- la construction de 80 000 logements HLM (prêts locatifs aidés), de 7 000 logements intermédiaires, et de 13 000 logements pour les sans-abri, soit au total le quart de la construction de logements neufs et 80% de l'offre de logements locatifs aidés ;
- la réhabilitation de 200 000 logements HLM ;
- la restructuration de quartiers en difficulté (prêts projets urbains).

Tous ces prêts de la Caisse des dépôts sont financés par les fonds d'épargne du livret A et du livret d'épargne populaire (LEP).

Ces financements correspondent également à l'emploi d'environ 180 000 personnes dans la construction et les activités du bâtiment.

... ET DE LA POLITIQUE DE LA VILLE

Dans le cadre de son Programme développement solidarité, la Caisse des dépôts a accompagné dès 1988 les politiques publiques de la ville. Elle a mis au point des modes d'approche adaptés à la situation des quartiers en crise. Autour des politiques d'insertion, elle a construit un nouveau partenariat avec de nombreux intervenants (collectivités locales, organismes d'HLM, institutions à caractère social et économique, monde associatif, etc...).

Ce programme, financé sur fonds d'épargne et à hauteur de 150 millions de francs par an sur les fonds propres de la Caisse des dépôts, est centré sur trois priorités qui visent à lutter contre l'exclusion :

- la revalorisation des quartiers dégradés ;
- le développement d'une offre de logements pour les plus démunis ;
- la mobilisation des entreprises et des organismes économiques et financiers au service de l'insertion par l'emploi.

LA POLITIQUE DU LOGEMENT ET LA VILLE SOLIDAIRE

Le groupe SCIC avec ses 168 000 logements gère le patrimoine social le plus important de France. Son originalité tient à la diversité de ses implications dans la vie urbaine.

En conjugant l'insertion et la réhabilitation, le groupe SCIC a fait de la gestion de proximité une véritable valeur ajoutée pour la vie dans le patrimoine : initiative des habitants, chantiers-écoles pour les jeunes sans emploi, travaux à la carte dans les logements des locataires, rénovation des "parcs et jardins" dans les grands ensembles.

Le groupe SCIC investit également dans des études qui contribuent à la réflexion collective. C'est ainsi qu'en 1991, il a conduit une étude sur les sans-abri, révélant que si 2 500 000 personnes sont mal logées, 400 000 étaient sans domicile. A la suite de cette étude, la Fondation d'Entreprise groupe SCIC en faveur des sans-abri a été créée.

Pour son quarantième anniversaire, il lance une étude sur une question majeure : l'adéquation du milieu urbain au bon développement de l'enfant.

L'AMÉNAGEMENT ET L'ÉQUIPEMENT DE LA VILLE

Le groupe SCET est un ensemble de sociétés spécialisées au service des collectivités locales. Ces sociétés interviennent dans l'aménagement, les équipements et les services de la ville. Parmi elles :

- la SCET qui anime un réseau de 250 sociétés d'économie mixte locales (SEM) d'aménagement ou de gestion auxquelles elle apporte des prestations de services et de conseils ; les SEM d'aménagement réalisent 16 milliards de francs d'investissement par an : des ZAC, des zones d'activités, des technopôles, des équipements universitaires... ; elles participent au développement économique et à la revitalisation de quartiers en difficultés ;
- SCETAUPARC qui est spécialisée dans la conception, la réalisation et l'exploitation de système de stationnement ;
- SCET-ENVIRONNEMENT qui réalise, finance et exploite des équipements pour le traitement des déchets et l'assainissement de l'eau ;
- Faits & Villes qui intervient dans le domaine culturel comme concepteur, opérateur et partenaire de gestion.

LA STRATÉGIE DE LA VILLE

Depuis plus de trente ans, BETURE conseille et assiste les collectivités locales et leurs maîtres d'ouvrage dans la définition de leur stratégie, dans leurs projets de développement local, d'urbanisme et d'environnement et dans la réalisation des travaux d'équipement, à travers des missions de conseil, d'études et d'ingénierie.

Les équipes pluridisciplinaires de BETURE œuvrent pour un urbanisme plus respectueux :

- des besoins de la population : programmation de développement local, politique de la ville, lutte contre les exclusions, programmation de l'habitat, déplacements urbains, programmation et gestion des grands équipements... ;
- des exigences techniques en matière d'infrastructures : conception, contrôle et réception de travaux concernant les voiries urbaines, le stationnement, les réseaux divers ;
- des contraintes environnementales : plans d'environnement, études acoustiques, conception, ingénierie, gestion et maintenance d'espaces verts, collecte, valorisation, traitement des déchets, maîtrise et économie d'énergie, gestion des ressources en eau, traitement de l'eau, assainissement.

TRANSPORTS

Le transport public de voyageurs est un enjeu primordial et un élément essentiel de toute politique de gestion de la ville et du territoire. TRANSDEV s'affirme comme acteur majeur du développement local et opérateur de référence du transport urbain et interurbain aux côtés des collectivités.

Au sein de TRANSDEV, TRANSCET est essentiellement le partenaire des collectivités locales urbaines, un investisseur et un prestataire de services pour les sociétés d'économie mixte (SEM). Elle opère avec un réseau de 29 SEM, 11 filiales et un parc de plus de 3 000 véhicules. Elle participe aussi à l'exploitation notamment des transports en commun en site propre (tramways de Grenoble, Nantes, St-Etienne et Strasbourg) et développe des projets nouveaux tel que le Val de Toulouse ou la transformation en SEM des réseaux de Metz et Forbach.

A l'étranger, le Groupe a été retenu sur des projets en Grande Bretagne, à Barcelone ou encore à Cracovie.

En interurbain, TRANSDEV bénéficie d'une forte implantation grâce à des sociétés locales privées et exploite 23 réseaux regroupant un parc de 1 800 véhicules. Ses activités s'orientent vers le développement et la structuration des déplacements interurbains autour de bassins de mobilité notamment dans la Vallée du Rhône, les Alpes ou le site d'Euro Disney.

VILLE ET MÉCÉNAT

Le mécénat de la Caisse des dépôts est la réponse de l'entreprise citoyenne à des enjeux culturels et sociaux qui se situent dans le prolongement de ses missions d'auxiliaire des pouvoirs publics nationaux et locaux.

Depuis plusieurs années, la Caisse des dépôts est un des principaux mécènes français par ses actions en faveur du développement culturel et social des villes.

Correspondant : Direction de la Communication du groupe
Philippe Puyau - tél : 40 49 59 89

OTIS

info presse

OTIS AU CŒUR DES VILLES

En 1853, Elisha Graves Otis inventait le "parachute", système de sécurité, encore utilisé aujourd'hui, destiné à retenir les monte-charge en cas de rupture de câble : l'ascenseur était né, donnant son essor à l'architecture et aux villes modernes !

Depuis cette date, Otis a toujours été le partenaire privilégié des grands projets urbains partout dans le monde.

En Europe, plus de 600 000 ascenseurs Otis transportent près de 120 millions de passagers chaque jour.

Aujourd'hui en tant que leader de l'ascenseur, Otis est fier d'être associé à l'exposition "**LA VILLE**" témoignant ainsi de son rôle primordial dans la vie de la cité. Cette participation vient s'inscrire dans la tradition du Groupe United Technologies, auquel appartient Otis, qui a mené en France de grandes opérations de mécénat culturel telles que les expositions Degas, Trésors de St-Denis, Bonington ou Picasso.

OTIS 2000

L'innovation ayant toujours compté parmi ses grands objectifs, Otis a choisi de présenter sa nouvelle ligne d'ascenseurs Otis 2000 à ses clients, lors d'une soirée privée au Centre Georges Pompidou, le 15 février 1994, dans le cadre de la manifestation "**LA VILLE**".

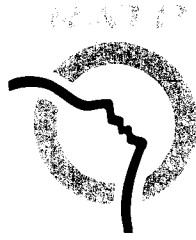
OTIS FRANCE EN CHIFFRES (1992)

Chiffre d'affaires = 4,2 milliards F

Effectifs = 6500 personnes

Ascenseurs sous contrat de maintenance = 140 000 appareils

Ascenseurs vendus = 9000 Appareils



Département de la Communication Publique

SERVICE DE PRESSE

LA RATP ET LA VILLE

Les transports gravent la mémoire de la ville. Dans ses profondeurs, les longs tunnels de métro vivent au rythme de la capitale.

Du carrosse de Blaise Pascal aux bus dernier cri, d'"étranges et drôles de machines" écrivent l'histoire de la cité.

Toujours, la technique se mue en art. Modern style des entrées Guimard, gares du RER des années 70, Météor le métro du futur, l'esthétique du transport tisse l'imaginaire des citoyens et des visiteurs.

Les stations deviennent lieux de culture. Statues et fresques surgissent dans les salles d'échanges, de correspondances, sur le quai des stations. Autant d'invitations au voyage pour tirer le regard hors du quotidien.

L'Esprit Libre, c'est également cela.



LE CENTRE DE CULTURA CONTEMPORANIA DE BARCELONE

Le Centre de Cultura Contemporània de Barcelone (CCCB), qui accueillera du 21 juin au 9 octobre l'exposition "LA VILLE, art et architecture en Europe 1870-1993", est une institution culturelle de caractère thématique, multidisciplinaire et multifonctionnel dirigé par un consortium constitué par la Diputació (Conseil provincial) et par la Municipalité de Barcelone.

La ville est l'axe autour duquel s'articulent les activités du Centre. La ville y est présente en tant que catégorie universelle, dans toutes ses dimensions : faits historiques, culturels, problèmes actuels, perspectives du futur, aspects technologiques ainsi que ceux qui concernent l'environnement. La ville est ainsi vue, traitée et analysée sous toutes les perspectives.

Cette diversité détermine le caractère multidisciplinaire du Centre car le projet du CCCB considère la ville comme un modèle culturel ouvert et non pas comme un territoire exclusif de l'urbanisme et de l'architecture.

Il s'agit, en définitive, d'un centre polyvalent. D'un lieu consacré à la recherche et à la formation, à la divulgation et à l'information ainsi qu'à l'agrément.

Le caractère particulier de Barcelone en tant que capitale sans Etat - avec une claire prédisposition à considérer la ville comme un territoire de référence - , le prestige de l'architecture et de l'urbanisme barcelonais dans le monde entier et la situation favorable de Barcelone en tant que pont entre l'Espagne et l'Europe, entre l'Europe et l'Amérique et entre les deux rives de la Méditerranée sont les meilleurs arguments à l'appui d'un projet singulier : La villes des villes.

Le CCCB est situé dans l'édifice de l'ancienne Casa de Caritat, un ensemble de bâtiments rénovés par les architectes Helio Piñon et Albert Viaplana. Il s'agit de la réhabilitation de l'un des édifices les plus emblématiques du centre historique de Barcelone. La transformation de la Casa de Caritat en centre culturel est une opération qui s'inscrit dans le processus de régénération du tissu urbain de la vieille ville.

L'ouverture du Centre est prévue pour le mois de février 1994, avec l'exposition intitulée "Les Villes. Du ballon au satellite". Du 21 juin au 9 octobre 1994, il présentera l'exposition "La Ville, art et architecture en Europe 1870-1993" coproduite avec le Centre Georges Pompidou.

invitation pour 1 personne

 Centre Georges Pompidou

Grande Galerie, 5e étage

**art
et architecture
en Europe
1870-1993**

10 février - 9 mai 1994